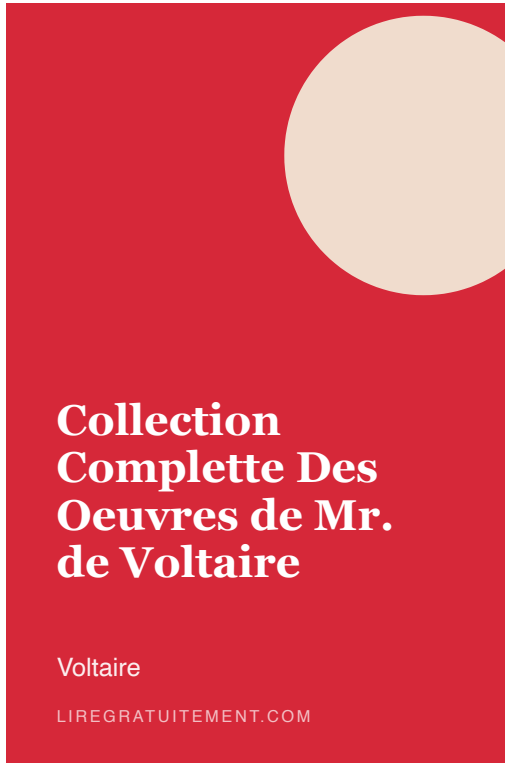




Collection Complete Des Oeuvres de Mr. de Voltaire

Voltaire

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

AVIS DES EDITEURS

cette partie avait été fournie par un Grec de Smyrne, nommé Mr. Dadiki, Interprète du Roi d'Angleterre George I.

Ces matériaux furent perdus après la mort d'une personne illustre , pour laquelle l'Auteur avait composé cette HiftQire d'un goût nouveau.

Il ne l'avait jamais destinée à être publique: Nous pouvons nous flatter qu'il ne Ta donnée qu'a notre prière, & a fempreflément de l'es amis, qui ont comme nous été trapés de l'impartialité, de la candeur , & de l'esprit également philofophique & bientaifant "qui forme le caradlère de l'ouvrage.

Le fiécle pafle vit avec étonnement un Orateur fameux appliquer fon art à l'Hiftoire. Il était tems qu'elle fût traitée par un Philofophe , & embellie par un Peintre. Nous regardons cet ouvrage comme un monument d'un fiécle éclairé.

H eft flateur pour nous d'avoir été choifis pour le confacrer , & c'eft un bonheur bien plus fenfible de devoir ce choix à l'amitié généreufe de l'Auteur.

NB. Le Leûeur eft prié de jetter les yeux fur VErrata.

t _ Les Frères. Cramer.

£&4 ifs

AVANT-PROPOS

Qui contient le Plan de cet Ouvrage , avec le pré+ cis de ce qu'étaient originairement les Nations Occidentales , & les rajbns pour lefquelles Oit commence cet EJfay par f Orient*

m Ous voulez en£n furmonter le âê* o\$ goût que vous caufe l'Hiftoire mo** Jyj®S dénie depuis la décadence de l'Em* ^Soi™ pire Romain, & prendre une idée générale des Nations qui habitent > & qui dé- H. G. Tûm, L A C>to*

3 Atant-ïropos.

folent la terre. Vous ne cherchez dans cette ïmmenfite que ce qui mérite d'être connu de vous ; l'efprit, les moeurs» les ufages des Nations principales apuïés des faits qu'il n'eit pas permis d'ignorer. Le but de ce travail n'eft pas de favoir en quelle année un Prince indigne d'être connu fuccéda à un Prince barbare chez une nation groffiére. Si on pouvait avoir le malheur de mettre dans fa tête la fuite chronologique de toutes les DinalHes , on ne faurait que des mots. Autant qui! faut connaître les grandes actions des Souverains qui ont rendu leurs peuples meilleurs , & plus heureux , autant on peut ignorer le vulgaire des Rois qui ne pourrait que charger la mémoire. De quoi vous ferviraient les détails de tant de petits intérêts qui ne filbfiffent plus aujourd'hui , de tant de familles éteintes qui fe font difputé des provinces englouties enfuite dans de grands Royaumes ? Prefque chaque ville a aujourd'hui {on hiltorie vraie ou Faufle , plus ample , plus détaillée que celle d'Alexandre. Les feules Annales d'un ordre monaflique contiennent plus de volumes que celles de l'Empire Romain.

Dans tous ces recueils immenses qu'on ne peut embrasser , il faut se borner & choisir. C'est un vaste magasin , où vous prendrez ce qui est à votre usage.

L'illustre Boissieu , qui dans son discours fut une partie de l'Histoire universelle en a fait le véritable esprit, s'est arrêté à Chirlemagne. C'est en commençant à cette époque que votre® dedans est de vous faire .un. tableau du monde ;

j'ai»

Avant-propos. i

Il niais il faudra souvent remonter à des temps antérieurs. Ce grand écrivain en dit un mot des Arabes qui fondèrent un impuissant Empire & une Religion florissante , n'en parle que comme d'un déluge de Barbares. Il s'étend sur les Egyptiens ; mais il supprime les Indiens & les Chinois , aussi anciens pour le moins que les peuples de l'Egypte, & non moins considérables.

Nourris des productions de leur terre , vêtus de leurs étouffes , amusés par les jeux qu'ils ont inventés , instruits même par leurs anciennes fables morales , pourquoi négligerions - nous de connaître l'esprit de ces Nations chez qui les commerçants de notre Europe ont voyagé dès qu'ils ont pu trouver un chemin jusqu'à elles ?

En vous instruisant en Philosophe de ce qui concerne ce globe, vous portez d'abord votre vue sur l'Orient , berceau de tous les Arts , & qui a tout donné à l'Occident.

Les climats orientaux voisins du Midi tiennent tout de la nature , & nous dans notre Occident septentrional nous devons tout au temps, au commerce , à une industrie tardive. Des forêts , des

pierres , des fruits fauvages , voilà tout ce qu'a produit naturellement l'ancien pais des Celtes , des Allobroges, des Pi&es, des Germains, des Sarmates , & des Scythes. On dit que rifle de Sicile produit d'elle-même un peu d'avoine ; mais le froment, le ris, les fruits délicieux croiïaient vers l'Euphrate , à la Chine , & dans l'Inde. Les pais fertiles furent ies premiers peuplés, les premiers* policés. Tout le Levant de-

A % pw

\$ A V A N T - P R O P o Si

puis la Grèce jufqu'aux extrémités de nôtre hemifphère fut longtems célèbre avant même que nous en fçûifions alfez pour connaître que nous étions barbares. Quand on veut frvoir quelque chofe des Celtes nos Ancêtres, il faut avoir recours aux Grecs, & aux Romains, nations encor très poltéricures aux Allatiques.

* Si, par exemple, des- Gaulois voilins des Alpes joints aux habitants de ces montagnes, s T étant établis fur les bords de PEr-idan , vinrent jufqu'à Rome 361 ans après fa fondation, s'ils affûtèrent le Capitolc , ce font les Romains qui nous l'ont appris. Si d'autres Gaulois environ cent ans après entrèrent dans la Thelfalic, dans la Macédoine , & parlèrent fur le rivage du Pont- Euxin , ce font les Grecs qui nous le difent , fins nous dire quels étaient ces Gaulois, ni quel chemin ils prirent. Il ne refte chez nous aucun monument de ces émigrations qui réf.

fembloit à celles des Tartares. Elles prouvent feulement que la nation était très nombreufe , mais non civilifée. La colomc de Grecs qui fonda Marfeille lix-cens ans avant nôtre Ere vulgaire,

ne put polir la Gaule. La langue Grecque ne s'étendit pas même au delà de fou territoire.

Gaulois, Allemands, Efpagnols, Bretons y Sarmates, nous ne favons rien de nous avant dix-huit fiécles,finonIc peu que nos vainqueurs ont pu nous en apprendre. Nous n'avions pas même de fables ; nous n'avions pas ofé imaginer une origine. Ces vaines idées que tout cec

Occident fut peuplé par Gomer fils de Japheé font des fables orientales.

Si les anciens Toicans qui enfeignèrent les premiers Romains, lavaient quelque chofe de plus que les autres peuples occidentaux, c'en; que les Grecs avaient envoie chez eux des colonies ; ou plutôt c'ell parce que de tout tems une des propriétés de cette terre a été de produire des hommes de génie , comme le territoire d'Athènes était plus propre aux arts que celui de Thébcs, & de Lacedemone. Mais quels monuments avons-nous de l'ancienne Tofcane '{ Aucun. Nous nous, épuifons en vaines conjectures fur quelques inferiptions inintelligibles , l \q les injures du tems ont épargnées. Pour Les autres Nations de nôtre Europe , il ne nous re'.te pas une feule infeription d'elles dans leur ancien langage.

L'Èfpagne maritime fut décDuvrte par les Phéniciens , ainii que depuis les Efpagnoîs ont découvert l'Amérique. LcsTiriens, Jes Carthaginois, les Romains y trouvèrent tour à tour de quoi les enrichir dans les tréfors que la terre produirait alors. Les Carthaginois y firent valoir des mines aulli riches que celles du Mexique & du Pérou, que le tems a épuifées, comme il épuifera celles du Nouveau Monde. Pline rapporte que les Romains en tirèrent en neuf ans , huit mille marcs d'or , & environ vingtquatre mille

d'argent. Il faut avouer que ces prétendus defeendans de Gomer avaient bien mal profité des préfents que leur faifait la terre en tout genre , puifqu'ils furent fubjugués par les

/ A 3 " Cai>

Carthaginois , par los Romains , par les Vandales, par les Gots , & par les Arabes.

Ce que nous favons des Gaulois par Jules Céfar & par les Autres auteurs Romains , nous donne l'idée d'un peuple qui avait befoin d'être fournis par une Nation éclairée. Les dialectes du langage Celtique , étaient atireufes. L'Empereur julien fous qui ce langage fe parlait encore - dit qu'il reiiembloit au croaiiément des corbeaux. Les mœurs du tems de Céfar étaient auifi barbares que le langage. Les Druides , impofteurs groilliers faits pour le peuple qu'ils gouvernaient , immolaient des vicïimes humai-, ires qu'ils brûlaient dans de grandes & hideufes ftatues d'oiier. Les Druidci- lès plongeaient des couteaux dans le cœur des * prifonniers , & jugeaient de l'avenir à la manière dont le fang coulait. De grandes pierres un peu creufées qu'on a trouvées \ fur les confins de la Germanie , & de la Gaule , font , dit - on , les Autels où l'on faifait ces facrifices. Voilà tous les monuments de l'ancienne Gaule. Les habitants des côtes de la Bifcaye & de la Gafcogne s'étaient quelquefois nourris de chair humaine. Il faut détourner les yeux de ces tems fauvages qui font la honte de la nature.

Comptons parmi les folies de Pefprit humain, l'idée qu'on a eu de nos jours de faire defeendre les Celtes des Hébreux. Ils facrifiaient des hommes, dit-on, parce que Jephté avait immolé là fille. Les Druides étaient vêtus de blanc comme les Prêtres des

Juifs s'ils avaient comme eux un grand Pontife. Leurs Druides font

dc9

Ayant - propos. ?

des images de la fée de Afoïfe & de Débo* ra. Le pauvre qu'on nourriflait à Marieille , & qu'on immolait couronné de fleurs , & chargé de malédictions , avait pour origine le bouc émissaire. On va jusqu'à trouver de la ressemblance entre trois ou quatre* mots Celtiques & Hébraïques qu'on prononce également mai ; & on en conclut que les Juifs , & les nations des Celtes font la même famille. C'est ainsi qu'on insulte à la raison dans des Histoires universelles, & qu'on étouffe sous un amas de conjectures forcées, le peu de connaissance que nous pourrions avoir de l'Antiquité.

Les Germains avaient à peu près les mêmes mœurs que les Gaulois , sacrifiaient comme eux: des victimes humaines , décidaient comme eux leurs petits différends particuliers par le duel , & avaient feulement plus de (implicite & moins d'indulgence. Leurs familles avaient pour retraites des cabanes , où d'un côté le père , la mère les sœurs , les frères , les enfants couchaient nus sur la paille, & de l'autre côté étaient leurs animaux domestiques. Ce font là pourtant ces mêmes peuples que nous verrons bientôt maîtres de Rome.

Quand César passe en Angleterre , il trouve cette île plus sauvage encore que la Germanie. Les habitants couvraient à peine leur nudité de quelques peaux de bêtes. Les femmes d'un canton y appartenait indifféremment à tous les hommes du même can-

ton. Leurs demeures étaient des cabanes de ro féaux , & leurs ornements des figures que les hommes & les fern*

A 4 mes

8 Avant '-propos:

mes s'imprimaient fur la peau en y faifant des piqûres , en y verfant le fuc des herbes , ainfi que le pratiquent encor les fauvages de l'Amérique.

Que la nature humaine ait été plongée pendant une longue fuite de ilécles dans cet état il aprochant de celui des brutes, & inférieur à pluieurs égards, c'eft ce qui n'elt que trop vrai. La raifon en eft , qu'il n'elt pas dans la nature de l'homme de délirer ce qu'on ne connaît point. Il a fallu par-tout non feulement un efpace de tems prodigieux , mais des circonftances heureufes pour que l'homme s'élevât au deii'us de la vie animale.

Vous avez donc grande raifon de vouloir pak fer tout d'un coup aux Nations qui ont été civiliiées les premières. Il fe peut que longtems avant les Empires de la Chine , & des Indes, il y ait eu des Nations inftruïtes, polies, puinan-i tes , que des déluges de Barbares auront enfuite replongées dans le premier état d'ignorance, & de grclfiéreté qu'on appelle l'état de pure nature.

La feule priſe de Conftantinople a fuffi pour anéantir l'eſprit de l'ancienne Grèce. Le génie? des Romains fut détruit par les Gots. Les côtes de l'Afrique autrefois il florilfantes, ne font prefque plus que des repaires de brigands. Des changements encor plus grands ont du arriver d.ms des climats moins heureux. Les caufes ph vliques ont dû fe joindre aux caufes morales 3 car ii

l'Océan n'a pu changer entièrement son lit, du moins il est constant qu'il a couvert tout

le tour, & abandonné de vastes terrains. La nature a dû être exposée à un grand nombre de fléaux & de vicissitudes. Les révolutions ont dû être fréquentes ; mais nous ne les considérons point > le genre humain est nouveau pour nous. V

D'ailleurs vous commencez vos recherches au temps où le chaos de notre Europe commence à prendre une forme après la chute de l'Empire Romain. Parcourons donc ensemble ce globe. Voyons dans quel état il était alors, en l'étudiant de la même manière qu'il paraît avoir été civilisé, c'est-à-dire depuis les pays orientaux jusqu'aux nôtres > & portons notre première attention sur un peuple qui avait une histoire suivie dans une langue déjà fixée, lorsque nous n'avions pas encore l'usage de l'écriture.

DE LA CHINE

De [on Antiquité, de [es Forces, de ses Loix]

L'Empire de la Chine dès-lors était plus vaste que celui de Charlemagne, sur-tout en y comprenant la Corée & le Tonkin, provinces alors tributaires des Chinois. Environ trente degrés en longitude & vingt-quatre en latitude-, forment son étendue. Le corps de cet Etat subsiste

avec

I* De là Chine.

avec splendeur depuis plus de quatre mille ans • farts que les loix , les mœurs, le langage, la manière même de s'habiller , ayant souffert d'altération sensible.

Son histoire incontestable , & la feule qui {bit fondée sur des observations célestes , remonte, par la Chronologie la plus sûre, jusqu'à une éclipse, calculée 2155 ans avant notre Ere vulgaire, & vérifiée par les Mathématiciens Millionnaires , qui envoyés dans les derniers siècles chez ' cette nation inconnue , l'ont admirée & l'ont instruit. Le Père Gaubil a examiné une suite de trente-six éclipses de Soleil , rapportées dans les livres de Confucius \ & il n'en a trouvé que deux douteuses & deux fautes.

Il est vrai qu'Alexandre avoit envoyé de Babilone en Grèce les observations des Caldéens , qui remontaient à 400 années plus haut que les Chinois ; & c'est sans contredit le plus beau moralement de l'Antiquité : mais ces Ephémérides de Babilone n'étaient point liées à l'histoire des faits: les Chinois au contraire ont joint l'histoire du Ciel à celle de la Terre , & ont ainsi joint l'une par l'autre.

Deux cens trente ans au-delà du jour de l'éclipse dont on a parlé, leur Chronologie atteint sans interruption & par des témoignages qu'on croit authentiques , jusqu'à l'Empereur Hiao , qui travailla lui-même à réformer l'Astronomie , & qui, dans un règne d'environ 80 ans, chercha à rendre les hommes éclairés & heureux.

Son nom est encore en vénération à la Chine, comme l'est en Europe celui des Titus , des Trau

jimst

De la Chine, Vt

jans, 8c des Antonhu. S'il fut pour Ton temps un Mathématicien habile , cela feul montre qu'il était né chez une Nation déjà très policée. On ne voit point que les anciens Chefs des bourgades Germaines ou Gauloifes aient réformé l'Alhonomie. Clovis n'avait point d'Obfervatoire.

Avant Hiao , on trouve encore fix Rois fès prédécefcurs ; mais la durée de leur règne cil incertaine. Je crois qu'on ne peut mieux fi lire dans ce filence de La Chronologie , que de recourir à la régie de Neuton , qui ayant compofé une année commune des années qu'ont régné les Rois de drfférens pays , réduit chaque règne à 22 ans ou environ. Suivant ce calcul, d'autant plus raifonnable qu'il elt plus modéré , ces fix Rois auront régné à peu près 1 30 ans ; ce qui elt bien plus conforme à l'ordre de la nature, que les 240 ans qu'on donne, par exemple , aux lèpt Rois de Rome ; & que tant d'autres calculs , démentis par L'expérience de tous les tems.

Le premier de ces Rois, nommé Fohi, régnait donc vingt-cinq fiécles au moins avant l'Ere vulgaire, au tems que les Bâbiloniens avaient déjà une fuite d'obfervations aftronomiques : & dès-lors la Chine obéinait à un Souverain. Ses quinze Royaumes , réunis fous un feul homme , prouvent que longtems auparavant cet Etat était très peuplé, policé, partagé en beaucoup de Souverainetés ; car jamais un grand Etat ne s'efl formé que de plufieurs petits , c'ell l'ouvrage de la politique , du courage , & fur-tout du temps. Il n'y a pas une plus grande preuve d'antiquité.

Un Tiran nommé Hoanzti ordonna à la vérî-

%i De la C h 1 N e.

té qu'on brûlât tous les livres ; mais cet ordre niféné & barbare avertirait de les conférer avec foin, & ils reparurent après lui. Qu'importe après tout que ces livres renferment , ou non, une Chronologie toujours fure ? Je veux que nous ne fâchions pas en quel temps précifément vécut Chtirleaidgne : dès qu'il eft certain qu'il a fait de vafte conquêtes avec de grandes armées, il eft clair qu'il elt né chez une Nation nombreufe , formée en corps de peuple par une longue fuite de neclés. Puis donc que l'Empereur JJiao , qui vivait incontestablement environ deux-mille quatre-cens ans avant nôtre Ere , conquit tout le pais de la Corée , il eft indubitable que fou peuple étoit de l'antiquité la plus reculée.

Les hommes ne multiplient pas aufit aHement qu'on le penfe. Le tiers des enfâns eft mort au bout de dix ans. Les calculateurs de la propagation de Pefpée humaine ont remarqué qu'il faut des circonftances favorables pour qu'une Nation s'accroiffe d\m vingtième au bout de cent années ; & fou vent il arrive que la peuplade diminue au lieu d'augmenter. C'eft encor une nouvelle preuve de l'antiquité de la Chine. Elle étoit au tems de O)arlem-qgne, comme longtems auparavant , plus peuplée encore que vafte. Le dernier dénombrement dont nous avons connaiîance , fait feulement dans les quinze provinces qui compofent la Chine proprement dite , monte jufqu'a près de foixante millions d'hommes capables d'aller à la guerre ; en ne comptant ni les foldats vétérans 3 ni les vieillards au-deifus de foixante

uns,

De la. Ch i NÊi i\$

\$ns , ni la jcuncfle au-defibus de vingt ans, ni le» Mandarins, ni la multitude des Lettrés, ni les Bonzes > encore moins les

femmes , qui iont partout en pareil nombre que les hommes, à un quinzième ou feiïicme près, félon les obiervations de ceux qui ont calculé avec le plus d'exactitude ce qui concerne le genre-humain. A ce compte, it parait difficile qu'il y ait moins de cent cinquante millions d'habitans à la Chine : notre Europe n'en a pas beaucoup plus de cent millions, à compter vingt millions en France,* vingt-deux en AU lemagne , quatre dans la Hongrie , dix dans toute l'Italie jufqu'en Dalmatic, huit dans la Grande- Eretagne & dans l'Irlande , huit dans l'Efpagne & le Portugal, dix dans la RulFie Européenne, fix dans la Pologne, fix dans la Turquie d'Europe , dans la Grèce & les Mes, quatre dans la Suède , trois dans la Norvège & le Danemarck, trois dans la Hollande &? les J'aïs-bas.

On ne doit doïc pas être furpris , fi les villes Chiïioïfes font immenfesj fi Pékin, la nouvelle Capitale de l'Empire, a près de fix de nos grandes lieuës de circonférence , & renferme environ quatre millions de citoyens : fi Nanquin , l'ancienne métropole, en avait autrefois davantage : fi une fimple bourgade nommée Qiiientzeng »

où l'on fabrique la porcelaine , contient environ un million d'habitans.

Les forces de cet Etat confiftent, félon les relations des hommes les plus intelligens qui ayent jamais voyagé , dans une milice d'environ huit cens mille foldats bien entretenus : cinq cens foixartfe & dix mille chevaux font, nourris ou dan»

Je*

34 De la Chine:

les écuries ou dans les pâturages de l'Empereur* pour monter les gens de guerre , pour les voyages de la Cour , & pour les courriers publics. Plusieurs Millionnaires , que l'Empereur Cérng -ht dans ces derniers tems approcha de la personne par amour pour les sciences , rapportent qu'ils ont vu dans ces chafles magnifiques vers la grande Tartarie , où cent mille cavaliers & soixante mille hommes de pied marchaient en ordre de bataille : c'est un usage immémorial dans ces climats.

Les villes Chinoises n'ont jamais eu d'autres fortifications , que celles que le bon sens a inspiré à toutes les Nations , avant l'usage de l'artillerie y un fossé , un rempart , une forte muraille & des tours : depuis même que les Chinois se fervent de canons , ils n'ont point vu le modèle de nos places de guerre : mais au lieu qu'ailleurs on fortifie des places , les Chinois ont fortifié leur Empire. La grande muraille qui réparait & défendait la Chine des Tartares , bâtie cent trente-sept ans avant notre Ere , subsiste encore dans un contour de cinq cens lieues , s'élève sur des montagnes , descend dans des précipices , ayant presque partout vingt de nos pieds de largeur , sur plus de trente de hauteur. Monument supérieur aux pyramides d'Egypte par son utilité , comme par son immensité.

Ce rempart n'a pu empêcher les Tartares de profiter dans la fuite des tems des divisions de la Chine , & de la subjuguier ; mais la constitution de l'Etat n'en a été ni affaiblie ni changée. Le pays des conquérans est devenu une

par-

De la Chine. V^e

partie de l'Etat conquis j & les Tartares Mantchoux , maîtres aujourd'hui de la Chine , n'ont fait autre chose que se foudroyer les armes à la main aux loix du pays dont ils ont envahi le Trône.

Le revenu ordinaire de l'Empereur se monte , félon les supputations les plus vraisemblables , à deux cens millions d'onces d'argent. Il est à remarquer que l'once d'argent ne vaut pas cent de nos sols valeur intrinsèque , comme le dit l'Histoire de la Chine ; car il n'y a point de valeur intrinsèque numéraire ; mais à prendre le marc de notre argent à cinquante de nos livres de compte , cette somme revient à douze cens cinquante millions de notre monnaie en 1740. Je dis , en ce tems > car cette valeur arbitraire n'a que trop changé parmi nous , & changera peut-être encore : c'est à quoi ne prennent pas assez garde les écrivains , plus inlluës des livres que des affaires , qui évaluent souvent l'argent étranger d'une manière très fautive.

Ils ont eu des monnaies d'or & d'argent frappées avec le coin , longtems avant que les Dariques fussent frappés en Perse. L'empereur Oinghi avait rassemblée une suite de trois mille de ces monnaies , parmi lesquelles il y en avait beaucoup des Indes ; autre preuve de l'ancienneté des arts dans l'Asie ; mais depuis longtems l'or n'en est plus une mesure commune à la Chine , il y est marchandise comme en Hollande , l'argent n'y est plus monnaie : le poids & le titre en font le prix : on n'y frappe plus que du cuivre , qui est dws ce pays à une valeur arbitraire,

W, De la Chute

traire. Le Gouvernement dans des tems difficiles a païé en papier , comme on a fait depuis dans plus d'un Etat de l'Europe ;

mais jamais la. Chine n'a eu Pufage des banques publiques , qui augmentent les richesses d'une Nation , en multipliant son crédit.

j Ce pays favorisé de la nature possède presque tous les fruits transplantés dans notre Europe , & beaucoup d'autres qui nous manquent. Le bled , le ris , la vigne , les légumes , les arbres de toute espèce y couvrent la terre ; mais les peuples n'ont jamais fait de vin , Satisfaits d'une liqueur assez forte qu'ils savent tirer du ris.

L'indigo précieux qui produit la soie , est originaire de la Chine -, c'est de - là qu'il passa en Perse assez tard, avec l'art de faire des étoffes du duvet qui les couvre ; & ces étoffes étaient si rares du temps même de Jujiwien, que la soie se vendait en Europe au poids de l'or.

Le papier fin , & d'un blanc éclatant, était fabriqué chez les Chinois de temps immémorial ; on en faisait avec des filets de bois de bambou bouilli. On ne connaît pas la première époque de la porcelaine & de ce beau vernis qu'on commence à imiter & à égaler en Europe.

Ils savent depuis deux mille ans fabriquer le verre, mais moins beau & moins transparent que le nôtre.

L'Imprimerie y fut inventée par eux dans le même temps. On fût que cette Imprimerie est une gravure sur des planches de bois , telle que Guttenberg la pratiqua le premier à Mayence au quinzième siècle. L'art de graver les caractères

De la Chine. 17

sur le bois est plus perfectionné à la Chine ; notre méthode d'employer les caractères mobiles & de fonte , beaucoup supé-

rieure à la leur , n'a point encore été adoptée par eux : tant ils font attachés à leurs" anciens ufages.

Uufige des cloches e(t chez eux de la plus haute antiquité. Ils ont cultivé la Chimie i & fans devenir jamais bons Phyliciens , ils ont inventé la poudre ; mais ils ne s'en fervaient que dans des fêtes , dans l'art des feux d'artifice , où ils ont furpaifé les autres Nations. Ce furent les Portugais qui dans ces derniers llécles leur ont enfeigné Pillage de l'Artillerie ; & ce font les Jéfuites qui leur ont appris à fondre le canon. Si les Chinois ne s'apliquèrent pas à inventer ces illftrumens deftructeurs , il ne faut pas en louer leur vertu , puilqu'ils n'en ont pas moins fait la guerre.

Ils ne pouffèrent loin l'Aftronomie qu'entant qu'elle elt la feieuce des yeux & le finit de la patjencce. Ils obfervèrent le Ciel alîldûment , remarquèrent tous les phénomènes , & les transmirent à la poftérité. Ils divifèrent , comme nous , le cours du Soleil en trois cent foixante cinq parties & un quart. Ils connurent , mais confufément , la préceihon des équinoxes & des foMtices. Ce qui mérite peut-être le plus d'attention , c'eft que de tems immémorial ils partagent le mois en femaines de fept jours.

On montre encore les inlftrumens dont fe ferait un de leurs fameux Aftronomes mille ans avant notre Ere , dans une ville qui n'eu: que du troilième ordre.

H. G. Tom. 1. B Nan-

ig De la Chine.

Nanquin , l'ancienne Capitale , confervc Uli globe de bronze , que trois hommes ne peuvent embraifer , porté fur un cube de cuivre qui s'ouvre , & dans lequel on fait entrer un homme pour

tourner ce globe , fur lequel font traces les méridiens & les parallèles.

Pékin a un Oblervatoire y rempli d'aftrolabes & defphères armillaires -, infrumens à la vérité inférieurs aux nôtres pour l'exactitude , mais témoignages célèbres de la fupériorité des Chinois fur les autres peuples d'Afie.

La bouifole qu'ils connoiïaient , ne fervait pas à fon véritable ufage de guider la route des vaiiffeaux. Ils ne navigeaient que près des côtes. Poïïeurs d'une terre qui fournit tout , ils n'avaient pas befoin d'aller , comme nous, au bout du monde. La bouifole , ainfi que la poudre à tirer , était pour eux une fimple curiosité ; & ils n'en étaient pas plus à plaindre.

On cit étonné que ce peuple inventeur n'ait jamais percé dans la Géométrie au delà des éléments, que dans la Mufique ils aient ignoré les demi-tons , que leur Agronomie & toutes leurs feienecs foient en même temps fi anciennes & fi bornées. Il lemble que la nature ait donné à cette elpèce d'hommes fi dirférente de la nôtre, des organes faits pour trouver tout d'un coup tout ce qui leur était nécelfaire , & incapables d'aller au delà. Nous au contraire, nous avons eu des connoiffances très tard ; & nous avons tout perfectionné rapidement. Ce qui eft moins étonnant , c'elt la crédulité avec laquelle ces peuples ont toujours joint leurs erreurs de l'Aitrologie Judiciaire

De la Chine. 19

ciâtre aux vraies connoiffances céleltes. Cette fiiperlHtion a été celle de tous les hommes ; & il n'y a pas longtems que nous en fommes guéris i tant l'erreur femble faite pour le genre-humain.

Si on cherche pourquoi tant d'arts & de sciences, cultivés sous interruption depuis si longtemps à la Chine, ont cependant fait si peu de progrès, il y en a peut-être deux raisons : l'une est le respect prodigieux que ces peuples ont pour ce qui leur a été transmis par leurs pères, ce qui rend parfait à leurs yeux tout ce qui est ancien; l'autre est la nature de leur langue, premier principe de toutes les connaissances.

L'art de faire connaître ses idées par l'écriture, qui devait n'être qu'une méthode très-simple, est chez eux ce qu'ils ont de plus difficile. Chaque mot a des caractères différents : un {avant à la Chine est celui qui connaît le plus de ces caractères ; quelques-uns (ont arrivés à la vieillesse avant de savoir bien écrire.

Ce qu'ils ont le plus connu, le plus cultivé, le plus perfectionné, c'est la Morale & les Loix. Le respect des enfans pour les pères est le fondement du gouvernement Chinois. L'autorité paternelle n'y est jamais affaiblie. Un fils ne peut plaider contre son père qu'avec le contentement de tous les parens, des amis, & des Magistrats. Les Mandarins Lettrés y sont regardés comme les pères des villes & des provinces, & le Roi comme le père de l'Empire. Cette idée, enracinée dans les cœurs, forme une famille de cet Etat immense.

B 3 Tous

2© De la Chine.

Tous les vices y existent comme ailleurs, mais certainement plus réprimés par le frein des loix, toujours uniformes. Le {avant auteur des mémoires de l'Amiral Anson témoigne un grand mépris pour la Chine, parce que le petit peuple de Kanton trompa les Anglais autant qu'il le put. Mais doit-on juger du Gouver-

nement d'une grande Nation par les mœurs de la populace des frontières? Et qu'auraient dit de nous les Chinois, s'ils eussent fait naufrage sur nos côtes maritimes dans le temps où les loix des Nations d'Europe conBfquaient les effets naufragés , & que la coutume permettait qu'on égorgeât les propriétaires?

Les cérémonies continuelles qui chez les Chinois gênent la société , & dont l'amitié seule se défait dans l'intérieur des maisons, ont établi dans toute la nation une retenue & une honnêteté qui donne à la fois aux mœurs de la gravité & de la douceur. Ces qualités s'étendent just qu'aux derniers du peuple. Des Millionnaires racontent que souvent dans des marchés publics , au milieu de ces embarras & de ces confusions qui excitent dans nos contrées des clameurs (si barbares & des emportements si fréquens & si odieux , ils ont vu les payfans se mettre à genoux les uns devant les autres selon la coutume du pays , se demander pardon de l'embarras dont chacun s'accablait, s'aider l'un l'autre, & déballer tout avec tranquillité.

Dans les autres pays les loix punissent les crimes ; à la Chine elles font plus , elles récompensent la vertu. Le bruit d'une action généreuse & rare se répand dans une province ,

le

De la Chine. 21

le Mandarin est obligé d'en avertir l'Empereur ; & L'Empereur envoyé une marque d'honneur à celui qui l'a si bien méritée. Cette morale, cette obéissance aux loix, jointe à l'adoration d'un Etre suprême, forment la Religion de la Chine, celle des Empereurs & des Lettrés. L'Empereur est de tous immémorial le premier Pontife : c'est lui qui sacrifie au Tien , au souverain du Ciel &

de la Terre. Il doit être le premier Philosophe , le premier Prédicateur de l'Empire ; ses Edits font presque toujours des instructions & des leçons de morale.

LA CHINE

Que le Gouvernement n'est point Athée} que le Christianisme n'y a point été prêché au 7^e . J'écris. De quelques fêtes établies dans le pays.

C On* fut née , que nous appelions Confucius , qui vivait il y a deux mille trois cents ans, un peu avant Pythagore, rétablit cette Religion, laquelle consiste à être juste. Il Enseigna, & la pratiqua dans la grandeur, dans l'abaissement, tantôt premier Ministre d'un Roi tributaire de l'Empereur , tantôt exilé, fugitif & pauvre. Il eut de son vivant cinq mille disciples ; & après la mort ses disciples furent les Empereurs , les Colao , c'est-

B 3 à-dire,

22 Religion

à-dire , les Mandarins , les Lettrés , & tout ce qui n'est pas peuple.

Sa famille subsiste encore: & dans un pays où il n'y a d'autre noblesse que celle des services actuels, elle est distinguée des autres familles en mémoire de son fondateur : pour lui , il a tous les honneurs , non pas les honneurs divins qu'on ne doit à aucun homme , mais ceux que mérite un homme qui a donné de la Divinité les idées les plus saines que puisse former l'esprit humain

fans révélation : c'est pourquoi le Père le Comte & d'autres Missionnaires ont écrit que les Chinois ont connu le vrai Dieu , quand les autres peuples étaient Idolâtres , & qu'ils lui ont sacrifié dans le plus ancien temple de l'univers.

Les reproches d'Athéisme dont on charge G libéralement définis notre Occident quiconque ne pense pas comme nous , ont été prodigués aux Chinois. Il faut être aussi méfiant que nous le sommes dans toutes nos disputes , pour avoir osé traiter d'Athée un Gouvernement dont presque tous les Edits parlent * d'un Etre suprême Père des Peuples , récompensant , & punissant avec justice qui a mis entre l'homme & lui une correspondance de prières & de bienfaits , de fautes & de châtimens.

Il est vrai que leur Religion n'admet point de peines & de récompenses éternelles ; & c'est ce qui fait voir combien cette Religion est ancienne. Moïse lui-même ne parle point de l'autre vie dans ses lois. Les Saducéens chez les Juifs ne la

cru-

P. Voyez l'Édit de l'Empereur Yontchin[^]

de la Chine. 23

curent jamais; & ce dogme n'a été heureusement conité dans l'Occident que par le maître de la vie , & de la mort.

On a cru que les Lettrés Chinois n'avaient pas une idée d'un Dieu immatériel ; mais il est juste d'inférer de là qu'ils sont Athées. Les anciens Egyptiens , ces peuples si religieux, n'adoraient pas Isis & Osiris comme de purs esprits. Tous les Dieux de l'Antiquité étaient adorés sous une forme humaine ; & ce qui montre bien à quel point les hommes sont injurés, ce

qU'on flétriflait du nom d'Athées chez les Grecs ceux qui 11 admettaient pas ces Dieux corporels , & qui adoraient dans la Divinité une nature inconnue , invifible , inaccelfible à nos fens.

Le fameux Archevêque Navirrette dit que félon tous les interprètes des livres facrés de la Chine , £ ame ejl une partie aérée , ignée , qui en fe [égarant du corps fe réunit à la fubjiance du Ciel. Ce ientiment fe trouve le même que celui des Stoïciens. C'eil ce que Virgile développe admirablement dans fon fixième livre de l'Enéide. Or certainement ni le manuel d'Epictète, ni l'Enéide ne font infectés de l'Athéïfme. Nous avons calomnié les Chinois, uniquement parce que leur Métaphyfique n'eu; pas la nôtre. Nous aurions dû admirer en eux deux mérites , qui condamnent à la fois les fuperftitions des Payens , & les .mœurs des Chrétiens. Jamais la Religion des Lettrés ne fut deshonorée par des fables , ni fouillée par des querelles & des guerres civiles.

En imputant PATHÉÏfme au Gouvernement de ce vafte Empire, nous avons eu la légèreté de

B 4 lui

24 Religion

lui attribuer l'Idolâtrie par une accusation qui ftr contredit ainfi elle-même. Le grand mal-entendu fur' les rites de la Chine e(l venu de ce que nous avons jugé de leurs ufages par les nôtres : car nous portons au bout du monde nos préjugés & notre efprit contentieux. Une génuflexion, qui n'eft chez eux qu'une révérence ordinaire , nous a paru un acle d'adoration ; nous avons pris ui;e table pour un Autel. C'elfc ainfi que nous jugeons de tout. Nous verrons en fon temps comment nos divilions & nos difputes ont fait çhalfer de la Chine nos Milïionnaires.

Quelque tems avant Conficius, Lciokium avait introduit une feCte , qui croit aux efprits malins , aux enchantemens, aux preliges. Une fe&e femblable à celle d'Epîcure fut reçue & combatue * la Chine cinq cens ans avant Jesus-Christ : mais dans le premier iîécle de notre Ere , ce pays fut inondé de la fuperitition des Bonzes. Ils apportèrent des Indes fidole de Fo ou de Foé , adorée fous différéra noms par les Japonois & les Tartares, prétendu Dieu defeendu fur la terre , à qui on rend le culte le plus ridicule , & par conféquent le plus fait pour le vulgaire. Cette Religion , née dans les Indes près de mille ans avant Jesus-Christ, a infecté L'Afie orientale 3 c'ett: ce Dieu que prêchent les Bonzes à la Chine , les Talapoins à Siam , les Lamas en Tartarie. C'eft en fon nom qu'ils promettent une vie éternelle , & que des milliers de Bonzes confièrent leurs jours à des exercices de pénitence , qui effrayent la nature. Quelques-uns panent leur vie nuds & enchaînés 5 d'autres portent un carcan de fer ,

de k a Chiiii.

«mi plie leur corps en deux & tient leur front tou jours baiifé à terre. Leur fanatisme fe fubdivife à l'infini. Ils partent pour chalfcr des Démons, pour opérer des miracles ; ils vendent au peuple la remiiffion des péchés. Cette feCle féduit quelquefois des Mandarins j & par une fatalité qui montre que la même fuperltition elt de tous les pais, quelques Mandarins fe font fait tondre en Bonzes par pieté.

Ce font eux qui dans la Tartarie ont à leur tête le Dalailimni, idole vivante qu'on adore , & c'eft-là peut-être le triomphe de la fuperftition humaine.

Ce Dalailama , fuccefleur & vicaire du Dieu FOj palfe pour immortel. Les Prêtres nourif.

fent toujours un jeune Lama 9 déigné fuccef. feur iècret du Souverain Pontife , qui prend fa place dès que celui-ci , qu'on croit immortel, eft mort. Les Princes Tartares ne lui parlent qu'à genoux. Il décide fouverainement tous les points de foi fur lesquels les Lamas font divifés. Enfin il s'eft depuis quelque temps fait Souverain du Tibet à l'Occident de la Chine. L'Empereur reçoit fes Ambaifadeurs , & lui en envoie avec des préfens contidérables.

Ces fectes font tolérées à la Chine pour l'ufage du vulgaire, comme des alimens grolliers Faits pour le nourir ; tandis que les Magiftrats & les Lettrés, féparés en tout du peuple, fe nourrinent d'une fubftance plus pure. Conficius gémissait pourtant de cette foule d'erreurs : il y avait beaucoup d'idolâtres de fon temps. La fecte de Laokiun avait déjà introduit les fuperlti-

tiois

iê Religion

tions chez le peuple. Pourquoi , dit-il dans un de lès livres , y a-t-il plus de crimes chez» la populace ignorante que parmi les Lettrés? Ceji que te peuple eft gouverné par les Bonzes.

Reaucoup de Lettrés font à la vérité tombés dans le matérialisme , mais leur morale n'en a point été altérée. Ils penfent que la vertu eft li néceffaire aux hommes, & li aimable par elle-même, qu'on n'a pas même besoin de la connaif. fânce d'un Dieu pour la fuivre. D'ailleurs il ne faut pas croire que tous les Matérialiftes

Chinois fbient Athées -, puis que nos premiers Pérès de l'Egliie croïaient Dieu & les Anges corporels.

On prétend que vers le VIII^e e ficelé , du tems de Charlemagne, la Religion Chrétienne était connue à la Chine. On alfûrc que nos Miiftonaires ont trouvé dans la Province de Kingtching une in-icription en caractères Syriaques & (Chinois. Ce monuments qu'on voit tout au long dans Kirker, attelle qu'un laint homme nomme Olopiien , conduit par des nuées bleues, & obfervant la régie des vents, vint de Tacin à la Chine l'an iïOQ2de l'Ere des Se-léucides, qui répond à l'an 6[^]6 de Jefus-Chrift ; qu'autii-tôt qu'il fut arrivé au fauxbourg de la ville Impériale , l'Empereur envoya un Colao au devant de lui , & lui fit bâtir une Eglife Chrétienne.

Il eft évident par Piiilcricption même, que c'cfl une de ces fraudes pieufes qu'on s'eft toujours trop aifément permifes. Le fage Navarette en convient. Ce païs de Tacin , cette Ere des Seléjicides , ce nom à' Olopiien , qui eft , dit-on, Chinois , & qui renem-ble à un nom Efpagnol , ces nuées

bleues

T) iï LA CHT.NI. 27

qui fervent de guides , cette Eglife Chrétienne bâtie tout d'un coup à Pékin pour un prêtre de Paleftine qui ne pouvait mettre le pied à la Chine fans encourir la peine de mort ; tout cela fait voir le ridicule de la fuppofition. Ceux qui s'efforcent de la foutenir , ne font pas réflexion que les Prêtres dont on trouve les noms dans ce prétendu monument , étaient des Neftoriens, & qu'ainfi ils ne combatent que pour des hérétiques.

Il faut mettre cette infcription avec celle do Malabar , où il eft dit que St. Thomas arriva dans le pais en qualité de charpentier avec une régie & un pieu , & qu'il porta feul une grotte poutre pour preuve de fa million. Il y a affez de vérités hiftoriques fans y mêler ces abfurdes menfonges.

Il eft très-vrai qu'au temps de Charlemagne la Religion Chrétienne (ainfi que les peuples qui la profelfent) avait toujours été abfolument inconnue à la Chine. Il y avait des Juifs. Plufteurs familles de cette Nation non moins errante que fuperftitieufe , s'y étaient établies deux fiécles avant nôtre Ere vulgaire ; elles y exerçaient le métier de courtier que les Juifs ont fait dans prefque tout le monde.

Je me référve à jetter lès yeux fur Siam, fur le Japon , & fur tout ce qui tett fitué Vers l'Orient & le Midi , lorfque je ferai parvenu au tems où l'induftrie des Européans s'eft ouvert un chemin facile à ces extrémités de notre hémilphère.

CHA

«S Des Indes.

CHAPITRE TROISIEME. DES INDES

EN fuivant le cours apparent du Soleil , je trouve d'abord l'Inde ou l'Indouftan , contrée un peu moins vafte que la Chine , & plui connue par les denrées précieulès que l'induitrie des Négotians en a tirées dans tous les teins , que par des relations exactes.

Une chaîne de montagnes peu interrompue, femble en avoir fixé les limites entre la Chine, la Tartarie & la Perfe. Le refte eft entouré de mers. Cependant l'Inde en-decà du Gange fut longtems founife aux Perfans i & voilà pourquoi Alexandre, vengeur de la Grèce & vainqueur de Darius , pouiîa fes conquêtes juiquaux Indes tributaires de fon ennemi. Depuis Alexandre les Indiens avaient vécu dans la liberté & dans la moleûe qu'infpirent la chaleur du climat & la richeiûe de la terre.

Les Grecs y voyageaient avant Alexandre pour y chercher la feienec. C elt-la que le célèbre Pilpay écrivit, il y a deux mille trois cent années, ces fables viorales , traduites dans prefque toutes les langues du monde. Tout a été traité en fables & en allégories chez les Orientaux , & particulièrement chez les Indiens. De là vient que Pithagore qui avait étudié, chez eux ne s'exprime jamais qu'en paraboles. L'efprit de Pilpay a régné

Des Indes. 39

gnc longtems dans l'Inde. Pachimère nu treizième iûecl tra-duilit pluieurs écrits de leurs Sages ; en voici un partage bien fm-gulier :

„ J'ai vu toutes les fectes s'aceufer réciproque- „ ment d'impoi-ture > j'ai vu tous les Mages dit „ puter avec fureur du premier principe , & de „ la dernière fin. Je les ai tous interrogés , & je M n'ai vu dans tous ces Chefs de fadion qu'une „ opiniâtreté in-fléxible , un mépris iuperbe pour „ les autres, une haine impla-cable. J'ai donc „ réfolu de n'en croire aucun. Ces Dodeurs en „ cherchant la vérité , lont comme une femme „ qui veut faire en-trer fon amant par une por- „ te dérobée , & qui ne peut trouver la clé de „ la porte. Les hommes dans leurs vaines re- „ cherches

retersembloit à celui qui monte sur un „ arbre où il y a un peu de miel , & à peine en „ a-t-il mangé que les dragons qui font autour „ de l'arbre , le dévorent.

Voilà quelle fut la manière d'écrire des Indiens. Leur esprit paraît encore davantage dans les jeux de leur invention. Le jeu que nous appelions des échecs par corruption, fut inventé par eux : il est allégorique comme leurs fables ; c'est l'image de la guerre. Les noms de shak qui veut dire prince, & de pion qui signifie soldat , font conservés encore dans cette partie de l'Orient. Les chiffres dont nous nous servons, & que les Arabes ont apporté en Europe vers le temps de Charlemagne , nous viennent de l'Inde. Peut-être les anciennes médailles , dont les curieux Chinois font tant de cas , font une preuve que les arts furent cultivés aux Indes avant d'être connus des Chinois. O»

30 Des Indes.

On y a de temps immémorial divisé la route annuelle du Soleil en douze parties. L'année des , Brachmanes & des plus anciens Gymnophiles commença toujours quand le Soleil entrait dans la constellation qu'ils nomment Mojcham , & qui est pour nous le Bélier. Leurs semaines furent toujours de sept jours : division que les Grecs ne connurent jamais. Leurs jours portent les noms des sept Planètes. Le jour du Soleil est appelé chez eux Mitradinam : refte à faire voir si ce mot Mitra , qui chez les Perses signifie feu , est originairement un terme de la langue des Mages , ou de celle des Sages de l'Inde. Il est bien difficile de dire laquelle des deux nations enseigna l'autre, mais s'il s'agissait de décider entre les Indes & l'Egypte , je croirais les sciences bien plus anciennes dans les Indes. Ma conjecture est fondée sur ce que le terrain des Indes est bien plus aisément habitable que le terrain voilé du Nil

, dont les débordemens durent longtems rebuter les premiers colons , avant qu'ils eussent domté ce fleuve en creusant des canaux. Le fol des Indes est d'ailleurs d'une fertilité bien plus variée , & qui a dû exciter davantage la curiosité & l'industrie humaine : & s'il était permis de pousser plus loin ses conjectures, peut-être paraîtrait-il vraisemblable que le genre humain est plutôt originaire de l'Inde, & des climats qui lui ressemblent , que d'aucune autre contrée*. Le plus faible des animaux ne pouvait naître que dans des pays où le corps n'a pas besoin de se défendre de l'injure de l'air, & où la nature fournit des aliments faciles. Mais

toute

Des Indes. 31

toute origine nous est cachée. Ceux qui disent qu'il est démontré que Japhet peupla la Perse & l'Inde , ne s'en connaissent pas en démonstrations.

Quoi qu'il en soit il paraît que les hommes ont été créés en corps de peuple dans l'Inde , avant de l'avoir été à la Chine -, mais la science du Gouvernement & de la Morale ne l'est pas.

Il n'a pas eu de création plus lointaine chez les Indiens que chez les Chinois.

La superstition y a dès longtems étouffé les sciences qu'on y venait apprendre dans les temps reculés. Les Bonzes & les Bramins , successeurs des Brachmanes , y soutiennent la doctrine de la métempseuchose. Us y répandent d'ailleurs généralement avec Terreur : ils engagent , quand ils peuvent, les femmes à se brûler sur le corps de leurs maris morts. Les vastes côtes de Coromandel

font en proie à ces coutumes aïfreufes , que le Gouvernement Mahométan n'a pu encore détruire.

Ces Bramins , qui entretiennent dans le peuple la plus ftupide idolâtrie , ont pourtant entre leurs mains un des plus anciens livres du monde , écrit par leurs premiers Sages , dans lequel on ne reconnaît qu'un feul Etre fuprême. Ils xionfervent précieufement ce témoignage qui les condamne. Ils prêchent des erreurs qui leur font utiles , & cachent une vérité qui ne ferait que repectable.

Dans ce même Indouftan, fur les côtes de Malabar & de Coromandel, on eft furpris de trouver des Chrétiens , établis depuis environ 1200. ans. Ils fe nomment les Chrétiens de St.

Th*.

'\$2 Des Indes.

Thomas. Un marchand Chrétien de Syrie, nommé Mar Thomas , (Mar lignifie Monfieur) y établit fa Religion avec ion commerce. Il y laiîk une nombreufe famille, des fadeurs, des ouvriers , qui , s'étant un peu multipliés , ont depuis douze fiécles confervé la Religion de Mar Thomas , qu'on n'a pas manqué de prendre en fuite pour St. Thomas l'Apôtre.

Ces Chrétiens ne combinaient ni la Suprématie de Rome , ni la Tranfubftantiation , ni plusieurs Sac remens , m le Purgatoire , ni le culte des images. Nous verrons en fon tems comment de nouveaux Miflionaires leur ont appris ce qu'ils ignoraient.

ET DE MAHOMET

EN tournant vers la Perse , on y trouve , un peu avant le tems qui me fert d'époque , la plus grande & la plus prompte révolution que nous connoissons sur la terre.

Une nouvelle domination , une Religion & des mœurs jusqu'alors inconnues , avaient changé la face de ces contrées ; & ce changement s'étendait déjà fort avant en Asie , en Afrique & en Europe.

Pour me faire une idée du Mahométisme , qui a donné une nouvelle forme à tant d'Empires ,

De la Perse , de l'Arabie , &c. 33

je me rappellerai d'abord les parties du monde qui lui furent les premières foyers.

La Perse avait étendu sa domination avant Alexandre , de l'Egypte à la Bactriane , au-delà du pays où est aujourd'hui Samarkande , & de la Thrace jusqu'au fleuve de l'Inde.

Divisée & referrée finis les Séleucides, elle •avait repris des accroissemens sous Artaban le Parthien , 250. ans avant Jésus - Christ. Les Arsacides n'eurent ni la Syrie , ni les contrées qui bordent le Pont-Euxin mais ils disputèrent avec les Romains de l'Empire de l'Orient, & leur opposèrent toujours des barrières insurmontables.

Du tems à l'Alexandre Sévère , vers l'an 226.

de notre Ere, un simple soldat Partien, qui prit le nom à Artaxare , enleva ce royaume aux Parthes , & rétablit l'Empire des

Perles , dont l'étendue ne différerait guères alors de ce qu'elle est de nos jours.

Vous ne voulez pas examiner ici quels étaient les premiers Babyloniens conquis par les Perles , ni comment ce peuple se vantait de quatre - censmille ans d'observations astronomiques , dont on ne put retrouver qu'une fuite de dix -neuf- cens années du tems d'Alexandre. Vous ne voulez pas vous écarter de votre sujet pour vous rappeler l'idée de la grandeur de Babylone , & de ces monuments plus vantés que foibles dont les ruines mêmes sont détruites. Si quelque reste des arts Asiatiques mérite un peu notre curiosité , ce sont les ruines de Persépolis décrites dans plusieurs livres , & copiées dans plusieurs estampes. Je fais . . H. G. Tom. I. C quelle

34 De la Perse, de l'Arabie,

quelle admiration inspirent ces mazures échappées aux flambaux dont Alexandre & la Courtisane Tais mirent Persépolis en cendre. Mais était-ce un chef-d'œuvre de l'art qu'un Palais bâti au pied d'une chaîne de rochers arides ? Les colonnes qui sont encore debout , ne sont assurément ni dans de belles proportions , ni d'un dessin élégant. Les chapiteaux surchargés d'ornemens grossiers ont presque autant de hauteur que le fut même des colonnes. Toutes les figures sont aussi lourdes & aussi fêches que celles dont nos Eglises Gothiques sont encore malheureusement ornées. Ce sont des monuments de grandeur , mais non pas de goût > & tout nous confirme que si on s'arrêtait à Philostrate des arts , on ne trouverait que quatre siècles dans les Annales du monde > ceux d'Alexandre , Auguste , des Médicis , & de Louis XIV.

Cependant les Perfans furent toujours un peuple ingénieux. Locman^ qui est le même (\vHEfope 9 était né à Casbin. Cette tradition est bien plus vraisemblable que celle qui le fait originaire d'Ethiopie, pays où il n'y eut jamais de Philosophes. Les dogmes de l'ancien Zerdiaht appelle Zoroastre par les Grecs , qui ont changé tous les noms orientaux , subvertissent encore. On leur donne neuf, mille ans d'antiquité; caries Persans, ainsi que les Egyptiens , les Indiens , les Chinois , reculent l'origine du monde autant que d'autres la rapprochent. Un fécond Zoroastre sous Darius fils d'Hystaspes n'avait fait que perfectionner cette antique Religion. C'est dans ces dogmes qu'on trouve les premières notions de l'immortalité de

Fame>

et de Mahomet. 3f

Âme, & d'une autre vie heureuse ou malheureuse. C'est-là qu'on voit expressément un Enfer. Zoroastre dans les écrits conservés par Sadducée feint que Dieu lui fit voir cet Enfer , & les peines réservées aux méchants ; il y voit plusieurs Rois , un entr'autres auquel il manquoit un pied ; il en demande à Dieu la raison. Dieu lui répond: Ce Roi pervers n'a fait qu'une action de bonté en sa vie. Il vit en allant à la chasse un Dromedaire qui était lié trop loin de son auge , & qui voulant y manger , ne pouvait y atteindre. Il approcha l'auge d'un coup de pied > j'ai mis mon pied dans le Ciel, tout le reste est ici. Ce trait peu connu fait voir l'espèce de philosophie qui régnait dans ces temps reculés, philosophie tout-à-jours allégorique , & quelquefois très-profonde.

Les Babyloniens furent les premiers qui admirent des êtres mitoyens entre la Divinité & l'Homme. Les Juifs ne donnèrent

des noms aux Anges que dans le temps de leur captivité à Babylone. Le nom de Satan paraît pour la première fois dans le livre de Job ; ce nom est Perfan , & on prétend que Job l'était. Le nom de Raphaël est employé par Tobie qui était captif à Ninive , & qui écrivit en Caldéen.

La doctrine des deux principes est de Zoroaf.

tre. Orofmade ou Oromaze l'Ancien des jours , & Arimane le Génie des ténèbres , font l'origine du Manichéisme. C'est l'Ofiris & le Tiphon des Egyptiens ; c'est la Pandore des Grecs , c'est le vain effort de tous les Sages pour expliquer l'origine du bien & du mal Cette Theiurgie des Mages fut répandue dans l'Orient sous tous les

C 3 Goun

36 De la Ferse , de l'Arabie ,

Gouvernements > & au milieu de toutes les révolutions , l'ancienne Religion s'était toujours soutenue en Perse. Ni les Dieux des Grecs , ni d'autres Divinités n'avaient prévalu.

Nonshirvan ou Cofroès le grand , vers la fin du VI^e siècle , avait étendu son Empire dans une partie de l'Arabie pétrée, & de celle qu'on nommait heureuse. Il en avait chassé les Abitîns Chrétiens, qui l'avaient envahie. Il proscrivit , ' autant qu'il le put , le Christianisme de ses propres Etats , forcé à cette févérité par le crime d'un fils de sa femme , qui s'étant fait Chrétien , se révolta contre lui.

La dernière année du règne de ce fameux Roi, naquit Mahomet , à la Mecque dans l'Arabie pétrée, en 600. le 5. May. Son pays défendait alors sa liberté contre les Perses & contre ces

Princes de Conftantinople , qui retenaient toujours le nom d'Empereurs Romains.

Les enfuis du grand Nouchirvan , indignes d'un tel père, défo-
laient la Perfe par des guerres civiles & par des parricides. Les
fiicce fleurs du fage Jufihùen aviliifaient le nom de l'Empire.
Maurice venait d'être détrôné par les armes de Thocas , & par les
intrigues du Patriarche Ciriaque & de quelques Evèques , que
Thocas punit enluite de l'avoir fervi. Le fang de Maitrice & de fes
cinq fils avait coulé fous la main du boureau; & le Pape Grégoire
le grand , ennemi des Patriarches de Conftantinople, tâchait d'at-
tirer le Tyran Phocas dans fon parti, en lui prodiguant des
louanges , & en condamnant la

et de Mahomet. 37

mémoire de Maurice , qu'il avait loué pendant fa vie.

L'Empire de Rome en Occident était anéanti ; un déluge de
Barbares, Goths, Hérules, Huns , Vandales , inondaient L'Europe
, quand Mahomet jettait , dans les deferts de l'Arabie , les fonde-
mens de la Religion & de la puillance Mufulmane.

On fait que Mahomet était le cadet d'une famille pauvre: qu'il
fut longtems au fervice d'une femme de la Mecque, nommée
Caâifchê , laquelle exerçait le négoce : qu'il l'époufa , & qu'il vécut
obfcure jufqu'à l'âge de quarante ans. Il ne déploya qu'à cet âge les
talens qui le rendaient fupérieur à fes compatriotes. Il avait une
éloquence vive & forte, dépouillée d'art & de méthode , telle qu'il
la fallait à des Arabes : un air d'autorité & d'inlinu ition , animé
par des yeux persans & par une phyfionomie heureufe ; l'intrépi-
dité d'Alexandre , la libéralité , & la fobriété dont Alexandre au-
rait eu befoin pour être un grand-homme en tout.

L'amour, qu'un tempérament ardent lui rendait nécessaire, & qui lui donna tant de femmes- & de concubines, n'affaiblit ni son courage, ni son application, ni la sienne. C'est ainsi qu'en parlent les Arabes contemporains : & ce portrait est justifié par ses actions.

Après avoir bien connu le caractère de ses concitoyens , leur ignorance , leur crédulité & leur disposition à l'enthousiasme , il vit qu'il pouvait s'ériger en Prophète. Il feignit des révélations ; il parla; il se fit croire d'abord dans sa

38 De la Perse, de l'Arabie,

maison , ce qui était probablement le plus difficile. En trois ans il eut quarante - deux disciples persuadés ; Omar, son persécuteur , devint son apôtre -, au bout de cinq ans il en eut cent quatorze.

Il enseignait aux Arabes , adorateurs des étoiles , qu'il ne fallait adorer que le Dieu qui les a faites : que les livres des Juifs & des Chrétiens s'étant corrompus & falsifiés , on devait les avoir en horreur : qu'on était obligé , sous peine de châtimement éternel , de prier cinq fois par jour , de donner l'aumône , & surtout , en ne reconnaissant qu'un seul Dieu , de croire en Mahomet son dernier Prophète > enfin de hasarder sa vie pour sa foi.

Il défendit l'usage du vin, parce que l'abus en est trop dangereux. Il conserva la circoncision , pratiquée par les Arabes, ainsi que par les anciens Egyptiens , instituée probablement pour prévenir ces abus de la première puberté, qui ébranlent souvent la jeunesse. Il permit aux hommes la pluralité des femmes , usage immémorial de tout l'Orient. Il n'altéra en rien la Morale , qui a toujours été la même dans le fond chez tous les hommes , & qu'aucun législateur n'a jamais corrompue. Sa Religion était

d'ailleurs plus alfugetiïantc qu'aucune autre , par les cérémonies légales , par le nombre & la forme des prières 8c des ablutions , rien n'étant plus gênant pour la nature humaine que des pratiques qu'elle ne demande pas & qu'il faut renouveler tous les jours.

Il propofait pour récompense une vie éternelle ,

et de Mahomet. 39

le , où Pame ferait enivrée de tous les plaifirs fpirituels , & où le corps, relufcité avec fes fens, goûterait par ces fens mêmes toutes les voluptés qui lui font propres.

Cette Religion s'appella Plfinamifine, qui fignifie réfignation à la volonté de Dieu. Le livre qui la contient , s'appella Coran , c'eit-à-dire le livre , ou V écriture , ou la le&ure par excellence.

Tous les interprètes de ce livre conviennent que fa morale eft contenue dans ces paroles : Recherchez qui vous chajje > donnez à qui vous ùte; pardonnez, à qui vous offense y faites du bien à tous \$ ne conte jlez point avec les ignorans. Il aurait dû bien plutôt recommander de ne point difputer avec les favants. Mais dans cette partie du monde on ne fe doutait pas qu'il y eût ailleurs de la feience & des lumières.

Parmi les déclamations incohérentes dont ce livre eft rempli félon le goût oriental , on ne laifle pas de trouver des morceaux qui peuvent paroître fublimes. Mahomet , par exemple , en parlant de la celfation du déluge , s'exprime aihlî : Dieu dit : teiTe, englouti tes eaux: ciel , puife les ondes que tu as verfées : le ciel & la terre obéirent.

Sa définition de Dieu est d'un genre plus véritablement fulgureux. On lui demandait quel était cet Alla qu'il annonçait : C'est celui , répondit-il, qui tient l'être de foi-même , & de qui les autres le tiennent ,* qui n'engendre point , ÇV? qui n'engendre point ; & à qui rien n'est semblable dans toute l'étendue des êtres.

Il est vrai que les contradictions , les absurdi-

tés,

4jô De la Perse , de l'Arabie ,

tés , les anachronismes sont répandues en foule dans ce livre. On y voit surtout une ignorance profonde de la Philosophie la plus simple & la plus connue. C'est-là la pierre de touche des livres que les fausses Religions prétendent écrits par la Divinité ; car Dieu n'est ni absurde ni ignorant ; mais le vulgaire , qui ne voit point ces fautes , les adore & les Imbeciles emploient un déluge de paroles pour les pallier.

Quelques personnes ont cru, sur un passage équivoque de l'Alcoran , que Mahomet ne savait ni lire ni écrire & que cela ajouterait encore aux prodiges de ses succès. Mais il n'en est pas vraisemblable qu'un homme qui avait été négociant si longtemps , ne fut pas ce qui est si nécessaire au négoce ; encore moins est-il probable qu'un homme si instruit des histoires & des fables de son pays, ignorât ce que faisaient tous les enfans de sa patrie. D'ailleurs les Auteurs Arabes rapportent qu'en mourant Mahomet demanda une plume & de l'encre.

Persecuté à la Mecque , la fuite , qu'on nomme Hégire, devint l'époque de sa gloire & de la fondation de son Empire. De fugitif il

devint conquérant. Réfugié à Médine , il y persuada 1q peuple & Talfervit. Il battit d'abord avec cent treize hommes les Mecquois qui étaient venus fondre sur lui au nombre de mille. Cette victoire, qui fut un miracle aux yeux de ses sectateurs , les persuada que Dieu combattait pour eux , comme eux pour lui. Dès la première victoire , ils espérèrent la conquête du monde. Mais homet prit la Mecque, vit ses persécuteurs. à

ses

et de Mahomet. 41

lès pieds , conquit en neuf ans , par la parole & par les armes , toute l'Arabie , pays aussi grand que la Perle , & que les Perles ni les Romains n'avaient pu conquérir.

Dans ses premiers succès, il avait écrit au Roi de Perse Cofroès fécond , à l'Empereur Héraclius, au Prince des Coptes Gouverneur d'Egypte , au Roi des Abissins , à un Roi nommé Mandar , qui régnait dans une Province près du Golphe Persique.

Il ôta leur proposition d'embrasser sa Religion ; & ce qui est étrange , c'est que de ces Princes il y en eut deux qui se rirent Mahométans. Ce furent le Roi d'Abissinie & ce Mandar. Cofroès déchira la lettre de Mahomet avec indignation* Héraclius répondit par des présents. Le Prince des Coptes lui envoya une fille qui passait pour un chef-d'œuvre de la nature , & qu'on appelait la belle Marie.

Mahomet au bout de neuf ans se croyant assez fort pour étendre ses conquêtes & sa Religion chez les Grecs & chez les Perses, commença par attaquer la Syrie voisine alors à Héraclius , & lui prit quelques villes. Cet Empereur , entêté de disputes mé-

taphyiques de Religion , & qui avait pris le parti des Monothélites , effuya en peu de tems deux proportions bien fingueres ; l'une de la part de Cofroès fécond , qui l'avait longtems vaincu, & l'autre de la part de Mahomet. Cofroès voulait opf Héraclms embrafat la Religion des Mages , & Mahomet qu'il fe fit Mufulman.

Le nouveau Prophète donnait le choix à ceux

qu'il

42 De la Perse , de l'Arabie ,

qu'il voulait fubjuguer , d'embrafler fa fecte ; ou de païer un tribut. Ce tribut était réglé par l'Alcoran à treize dragmes d'argent par an pour chaque chef de famille. Une taxe fi modique eft une preuve que les peuples qu'il fournit étaient pauvres. Le tribut a augmenté depuis. De tous les Légiflateurs qui ont fondé des Religions , il eft le feul qui ait étendu la fienne par les conquêtes. D'autres peuples ont porté leur culte avec le fer & le feu chez des Nations étrangères > mais nul fondateur de fedle n'avait été conquérant. Ce privilège unique eft aux yeux des Mufulmans l'argument le plus fort , que la Divinité prit foin elle-même de féconder leur Prophète.

Enfin Mahomet , maître de l'Arabie , & redoutable à tous fes voifins , attaqué d'une maladie mortelle à Médine à l'âge de foixante & trois ans & demi , voulut que fes derniers momens parulfent ceux d'un héros & d'un juftte : Que celui a qui j'ai fait violence & injujHce , pa~ raiffe , s'écria-t-il .• © je fuis prêt de lui faire réparation. Un homme le leva , qui lui redemanda quelque argent -, Mahomet le lui fit donner , & expira peu de tems après , regardé comme un grand-homme par ceux même qui favaient

qu'il était un imposteur, & révéral comme un Prophète par tout le refte.

Les Arabes contemporains écrivirent fa vie dans le plus grand détail. Tout y reffent la fimplicité barbare des tems qu'on nomme héroïques. Son contrat de mariage avec fa première femme Codifié clt exprimé en ces mots : attendu

et de Mahomet. 45

du que Cadifché ejl amonreiife de Mahomet , Mahomet pareillement amoureux d'elle. On voit quels repas aprétaient fes femmes : on apprend le nom de fes épées , & de fes chevaux. On peut remarquer fur-tout daus fou peuple des mœurs conformes à celles des anciens Hébreux , (je ne parle ici que des mœurs) la même ardeur à courir au combat au nom de la Divinité , la même foif du butin , le. même partage des dépouilles, & tout fe rapportant à cet objet.

Mais en ne confidérant ici que les chofes humaines, & en faifant toujours abftradlion des jugements de Dieu , & de fes voies inconnues , pourquoi Mahomet & fes Succelîeurs , qui commencèrent leurs conquêtes précifément comme les Juifs , firent-ils de fi grandes chofes , & les

iJuifs de fi petites ? Ne ferait-ce point parce que es Mufulmans eurent le plus grand foin de foumettre les vaincus à leur Religion , tantôt par la force , tantôt par la perfuafion '< Les Hébreux au contraire n'aifocièrent guères les étrangers à leur culte. Les Mufulmans Arabes incorporèrent à eux les autres Nations ; les Hébreux s'en tinrent toujours féparés. Il parait enfin que les Arabes eurent un entouliafme plus courageux, une politique plus généreufe & plus hardie. Le peuple Hébreu avait en horreur les autres

nations, & craignait toujours d'être aiTervi. Le peuple Arabe au contraire voulut attirer tout à lui , & fe enit fait pour dominer.

La dernière volonté de Mahomet ne fut point exécutée. Il avait nommé Aly fon gendre & Fatime fa fille pour les héritiers de fon Empire.

Mais

44 De la Pêrse, de l'Arabie,

Mais l'ambition , qui l'emporte fur le fanatismo même engagea les Chefs de fon armée à déclarer Calife , c'est-à-dire , Vicaire du Prophète , le vieux Abubêker fon beau-père , dans l'espérance qu'ils pourraient bientôt eux-mêmes partager la fucceïïion. Aly refta dans l'Arabie , attendant le tems de fe signaler.

Abubêker raifembla d'abord en un corps les feuilles éparfes de l'Alcoran. On lut , en préfence de tous les Chefs , les chapitres de ce livre , & on établit fon authenticité invariable.

Bientôt Abubêker mena fes Mufulmans en Paleftine , & y défit le frère à'Héraclius. Il mourut peu après , avec la réputation du plus généreux de tous les hommes, n'ayant jamais pris pour lui qu'environ quarante fous de notre monnoie par jour de tout le butin qu'on partageait, & ayant fait voir combien le mépris des petits intérêts peut s'accorder avec l'ambition que les grands intérêts infpirent.

Abubêker pa(fe chez les Mahométans pour un grand- homme & pour un Mufulman fidèle.

C'en: un des Saints de l'Alcoran. Les Arabes raportent fon testament conçu en ces termes : Au nom de Dieu très-miféricor

dieux voici le testament d'Abubêker fait dans le temps qu'il allait
payer de ce monde à ? autre , dans le temps où les infidèles
croient , où les impies cessent de douter , & où les menteurs
disent la vérité. Ce début semble être d'un homme persuadé. Ce-
pendant Abubêker beau-père de Mahomet avait vu ce Prophète
de bien près. Il faut qu'il ait été trompé lui même par le Prophète
, ou qu'il ait été le corn-

et de Mahomet. 4f

plise d'une imposture illustre qu'il regardait comme nécessaire.
Sa place lui ordonnait d'en imposer aux hommes pendant sa vie &
à la mort.

Omar , élu après lui , fut un des plus rapides conquérans qui
aient défolé la terre. Il prend d'abord Damas , célèbre par la fer-
tilité de son territoire , par les ouvrages d'acier les meilleurs de
l'univers , par ces étoiles de foye qui portent encore son nom. Il
conquit de la Syrie & de la Phénicie les Grecs qu'on appelait Ro-
mains. Il reçoit à composition , après un* long siège, la ville de Je-
rusalem , presque toujours occupée par des étrangers , qui se suc-
cédèrent les uns aux autres , depuis que David l'eut enlevée à ses
anciens citoyens.

Dans le même temps les Lieutenans d'Omar s'avançaient en
Perse. Le dernier des Rois Persans , que nous appelions Honnif-
das IV, livre bataille aux Arabes à quelques lieues de Madain, de-
venue la capitale de cet Empire. Il perd la bataille & la vie. Les
Perses passent sous la domination d'Omtir[^] plus facilement qu'ils
n'avaient subi le joug d'Alexandre.

Alors tomba cette ancienne Religion des Mages, que le vain-
queur de Darius avait réprimée ; car il ne toucha jamais au culte

des peuples vaincus.

Les Mages , adorateurs d'un feul Dieu , ennemis de tout fimulacre , révéraient dans le feu qui donne la vie à la nature , l'emblème de la Divinité. Ils regardaient leur Religion comme la« plus ancienne & la plus pure. La connoissance qu'ils avaient des Mathématiques , de l'Astronomie & de l'Histoire, augmentait leur mépris

46 De la Perse, de l'Arabie,

pour leurs vainqueurs alors ignorons. Ils ne purent abandonner une Religion consacrée par tant de siècles pour une secte ennemie qui venait de naître. La plupart se retirèrent aux extrémités de la Perse & de l'Inde. C'est-là qu'ils vivent aujourd'hui sous le nom de Gavres ou de Guèbres , ne se mariant qu'entre eux , entretenant le feu sacré , fidèles à ce qu'ils connoissent de leur ancien culte mais ignorans , méprisés , & , à leur pauvreté près , semblables aux Juifs si longtems dispersés sans s'allier aux autres Nations , & plus encore aux Banians , qui ne sont établis & dispersés que dans l'Inde , & en Perse. Il resta un grand nombre de familles Guèbres ou Ignicoles à Hircan , jusqu'au temps de Chabab qui les bannit , comme l'abbé chaf. fait les Juifs d'Espagne. Les Ignicoles maudissaient depuis longtems dans leurs prières Alexandre & Mahomet. Il est à croire qu'ils y ont joint Chabab.

Tandis qu'un Lieutenant à Omar subjugué la Perse , un autre enlève l'Egypte entière aux Romains , & une grande partie de la Libye. C'est dans cette conquête qu'est brûlée la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, monument des connoissances & des erreurs des hommes , commencée par Ptolomée Philadelphie , & augmentée par tant de Rois. Alors les Sarrasins ne voulaient de science

que PALcoran ; mais ils faisaient de- ja voir que leur génie pouvait s'étendre à tout. L'entreprise de renouveler en Egypte l'ancien canal creusé par les Rois , & rétabli ensuite par Trajan , & de rejoindre ainsi le Nil à la Mer

rouge ,

et de Mahomet. 47

ronge , est digne des ficelés les plus éclairés. Un Gouverneur d'Egypte entreprend ce grand travail sous le Califat d'Omar , & en vient à bout. Quelle différence entre le génie des Arabes , & celui des Turcs ! Ceux-ci ont laissé périr un ouvrage dont la conservation valait mieux que la conquête d'une grande Province.

Les succès de ce peuple conquérant semblent dûs plutôt à l'enthousiasme qui les anime , & à l'esprit de la nation qu'à les conducteurs : car Omar est assailli par un esclave Persen en 603. Otman son successeur l'est en 65 f. dans une émeute. Ali ce fameux gendre de Mahomet n'est élu , & ne gouverne qu'au milieu des troubles. Il meurt assailli au bout de cinq ans comme ses prédécesseurs , & cependant les armes Musulmanes sont toujours heureuses. Cet Ali que les Persans révèrent aujourd'hui , & dont ils suivent les principes en opposition à ceux d : Omar , obtint enfin le Califat , & transféra le siège des Califes de la ville de Médine , où Mahomet est enseveli , dans la ville de Koufa , sur les bords de l'Euphrate : à peine en reste-t-il aujourd'hui des ruines. C'est le fort de Babylone , de Séleucie , & de toutes les anciennes villes de la Caldée, qui n'étaient bâties que de briques.

Il est évident que le génie du peuple Arabe mis en mouvement par Mahomet fit tout de lui même pendant près de trois siècles , & reparaîtra en cela au génie des anciens Romains. C'est en effet

fous Valid le moins guerrier des Califes que fe font les plus grandes conquêtes. Un de fes Généraux étend fon Empire jufqu'à Samarkande

en

48 De la Perse , de l'Arabie ,

en 707. Un autre attaque en même temps l'Empire des Grecs vers la Mer noire. Un autre en 711. paite d'Egypte eh Efpagne foumife aifément tour à tour par les Carthaginois , par les Romains , par les Gots & Vandales , & enfin par ces Arabes qu'on nomme Maîtres. Us y établirent d'abord le Roïaume de Cordoïe. Le Sultan d'Egypte fecoue à la vérité le joug du grand Calife de Bagdat , & Abdérame Gouverneur de PEfpagne conquife ne reconnaît plus le Sultan d'Egypte : cependant tout plie encor fous les armes Muful mânes.

Cet Abdérame petit -fils du Calife Hésham prend les Roïaumes de Caftille , de Navarre, de Portugal, d'Arragon. Il s'établit en Languedoc ; il s'empare de la Guiennne , & du Poitou ; & fans Charles Martel qui, lui ôta la victoire & la vie , la France était une Province Mahometane.

Après le règne de dix-neuf Califes de la maifon des Ommiades , commence la Dinattye des Califes Abatfides vers l'an 7². de nôtre Ere. Abougiafar Almanzor , fécond Calife Abaffïde , fixa le liège de ce grand Empire à Bagdat audelà de l'Euphrate dans la Caldée. Les Turcs difent qu'il en jetta les fondemens. Les Perfans aflièrent qu'elle était très-ancienne , & qu'il ne fit que la réparer. C'ell cette ville qu'on appelle quelquefois Babylone , & qui a été le fujét de tant de guerres entre la Perfe & la Turquie.

La domination des Califes dura 65 ans : despotiques dans la Religion , comme dans le gouvernement , ils n'étaient point adorés aiafi que le

grand

ET DE MAHOMET

grand Lama ; mais ils avaient une autorité plus réelle: & dans les tems même de leur décadence, ils furent respectés des Princes qui les persécutaient. Tous ces Sultans Turcs, Arabes , Tartares , reçurent l'investiture des Califes , avec bien moins de contestation , que plusieurs Princes Chrétiens n'en ont reçu des Papes. On ne baissait point les pieds du Calife , mais on se prosternait sur le seuil de son Palais.

Si jamais puissance a menacé toute la terre , c'est celle de ces Califes ; car ils avaient le droit du trône & de l'autel , du glaive & de l'épée.

Il n'y eut rien de plus. Leurs ordres étaient autant d'oracles , & leurs soldats autant de fanatiques.

Dès l'an 671. ils allèrent conquérir Constantinople , qui devait un jour devenir Mahométane ; les divisions , presque inévitables parmi tant de chefs féroces , n'arrêtèrent pas leurs conquêtes. Ils reléguèrent en ce point aux anciens Romains* mais , qui parmi leurs guerres civiles avaient subjugué l'Asie mineure. -

A mesure que les Mahométans devinrent plus puissants, ils se polirent. Ces Califes , toujours joints réunis pour souverains de la Re-

ligion, & en apparence de l'Empire , par ceux qui ne reçoivent plus leurs ordres de si loin, tranquilles dans leur nouvelle Babylon , y font bientôt renaître les arts. À l'apogée de Charlemagne , plus respecté que ses prédécesseurs , & qui fit le taire obéir jusqu'en Espagne «Se aux Indes, ranima les sciences, fit fleurir les arts agréables & utiles , attira les, gens-de-lettres, compta des vers, & fit succéder H. G. Tok 1. D der

Vo De la Perse, de l'Arabie,

de dans ses vastes Etats la politesse à la barbarie. Sous lui les Arabes , qui adoptaient déjà les sciences Indiens , les apportèrent en Europe. Nous ne connûmes en Allemagne & en France le cours des sciences , que par le moyen de ces mêmes Arabes. Le mot feu à l'Almageste en est encore un témoignage.

L'Almageste de Ptolomée fut alors traduit du Grec en Arabe par l'astronome Jethontin. Le Calife Abnâmon fit mesurer géométriquement un degré du Méridien pour déterminer la grandeur de la terre : opération qui n'a été faite en France que plus de 900 ans après Louis XIV. Ce même astronome Benbonam poussa les observations assez loin* reconnut ou que Ptolomée avait fixé la plus grande déclinaison du soleil trop au Septentrion , ou que l'obliquité de l'ecliptique avait changé. Il vit même que la période de trente-six mille ans qu'on avait assignée au mouvement prétendu des étoiles fixes d'Occident en Orient , devait être beaucoup raccourcie.

La Chimie & la Médecine étaient cultivées par les Arabes. La Chimie, perfectionnée aujourd'hui par nous, ne nous fut connue que par eux. Nous eûmes de nouveaux remèdes , qu'on nomme les narcotiques doux & plus salutaires que ceux qui

étaient auparavant en usage dans l'école d'Yzfocrate & de Galien. Enfin , des le fécond fiécle de Mahomet, il fallut que les Chrétiens d'Occident s'indruififlent chez les Mufulmans.

Une preuve infaillible de la fupériorité d'une nation dans les arts de l'efprit , c'eft la culture perfectionnée de la Poefie. Je ne parle pas de

cette

Digitized by G

et de Mahomet. vi

cette poefie enflée & gigantesque qui confifte à peindre des chimères , à faire tomber la lune & les étoiles, à foire fauter les montagnes) niais de cette poéfie fige & hardie telle qu'elle fleurit au temps Augufie , telle qu'on l'a vue renaître au ficelé de Louis XI V. Cette poéfie d'image & de fentiment fut connue du temps tfAaron Rachîd. En voici entre autres exemples un qui m'a frappé , & que je rapporte ici parce qu'il eft court. 11 s'agit de la célèbre dilgrace de Giafar le Barmecide :

Mur te! , faible mortel, à qui le fort proffère Fait gokter de fes dons les charmes dangereux. Connais quelle eji des Rois la faveur pajjagère , Contemple Barmécidej £y tremble d'être heureux.

Ce dernier vers fur-tout eft traduit mot à mot. Rien ne me paraît plus beau que tremble d'être heureux. La langue Arabe avoit l'avantage d'être cultivée depuis très-longtemps ; elle étoit fixée avant Mahomet , & ne s'eft point altérée depuis. Aucun des jargons qu'on parlait alors en Europe, n'a pas lèulement laiifé la moindre trace. De quelque côté que nous nous tournions, il faut avouer que nous n'exiftons que d'hier. Nous allons plus loin que

les autres peuples en plus (l'un genre ; & c'est peut-être parce que nous fummes venus les derniers.

D 2 CUAVU

f2 De l'Italie et de l'Eglise,

DE L'ITALIE ET DE L'EGLISE

AVANT C H ARLEMAGNE.

Rien n'est plus digne de notre enriolté que la manière dont Dieu voulut que PEGiife s'établît , en faifmt concourir les caufes fécondes à Tes Décrets éternels. Laiifons refpecclueufe.nent ce qui est divin à ceux qui en font les dépoſitaires , & attachons nous uniquement à l'hilèorique. Des difciples de St. Jean s'établif. fent d'abord dans l'Arabie voifine de Jerufalem ; mais les difciples du Christ s'étendent partout. Les philofophes platoniciens d'Alexandrie où il y avait tant de Juifs , fe joignent aux premiers Chrétiens qui empruntent des expreflions de leur Phlloſophie , comme celles du Logos , fans emprunter leurs idées. Il y avait déjà quelques Chrétiens à Rome du temps de Néron : on les confondait avec les Juifs , parce qu'ils étaient leurs* compatriotes, parlant la même langue, s'abltenant comme eux des aliments défendus par la Loi Mofaïque. Plufieurs même étaient circoncis , & obſervaient le Sabbat.

Les Juifs étaient encor dans Rome au nombre de quatre mille : Il y en avait eu huit-mille du temps eVAup'.jle ; mais Tibère en nt palier la moitié en Sardaigne pour peupler cette Me, & pour délivrer Rome d'un trop grand nombre

d'ufu-

avant Char le img ne, 53

d'ufuriers. Loin de les gêner dans leur culte , on les laiHik
jouir de la tolérance qu'on prodig liait dans Rome à toutes les Re-
ligions. On leur permettait des Sinagogues & des Juges de leur
nation, comme ils en ont aujourd'hui dans Rome moderne où ils
font en plus grand nombre. Leiiy haine pour -es Chrétiens était
implacable. Ils les acculèrent de L'incendie qui confuma une par-
tie de Rome fous Néron. Il était auflî injurie d'imputer cet acci-
dent aux Chrétiens qu'à l'Empereur. Xi lui, ni les Chrétiens, ni les
Juifs n'avaient aucun intérêt à briller Rome. Mais il fallait apaiser
le peuple qui lé fou* levait contre des étrangers également hais
des Romains & des juifs. On abandonna quelques infortunes à la
vengeance publique. Il femhîe qu'on n'aurait pas dû compter par-
mi les perfécutions faites à leur foi cette violence pafleée ; elle
n'avait rien de commun avec leur Reugion qu'on ne connaiffhit
pas , & que les Romains confondaient avec le Jr.daïfme protégé
par les loix.

S'il elt vrai qu'on ait trouvé en Efpagne des inscriptions où Né-
ron eil remercié d'avoir aboli dans la Province une fuperjtion
nouvelle , l'antiquité de ces monuments cil plus que fufpecte. S'ils
font autentiques, le Chrifti. tnifme n'y cil pas définé : & fi enfin
ces monuments outrageants regardent les Chrétiens, à qui peut-
on les attribuer qu'aux Juifs jaloux & établis en Efpagne, qui
abhorraient le Chriilianifme comme un ennemi né dans leur fein
?

Nous nous garderons bien de vouloir percer l'obfcurité impé-
nétrable qui couvre le berceau de

D 3 l'Eglise

54 De l'Italie et de l'Eglise,

l'Eglise naissante , & que l'érudition même a quelquefois redoublée.

Ce qui est certain , c'est que le génie du Sénat ne fut jamais de persécuter personne pour (a créance , que jamais aucun Empereur ne voulut forcer les juifs à changer de Religion, ni après la révolte sous Vespasien , ni après celle qui éclata sous Adrien. On insulta toujours à leur culte ; on s'en moqua -, on érigea des statues dans leur Temple avant sa ruine ; mais jamais il ne vint dans l'idée d'aucun César , ni d'aucun Proconsul, ni du Sénat Romain, d'empêcher les Juifs de croire à leur Loi. Cette seule raison sert à faire voir quelle liberté eut le Christianisme de s'étendre en secret.

Aucun des Césars n'inquiéta les Chrétiens jusqu'à Domitien. Dion Cassius dit qu'il y eut sous cet Empereur quelques personnes condamnées comme Athées, & comme imitant les mœurs des Juifs. Il paraît que cette vexation fut laquelle on a d'ailleurs si peu de lumières , ne fut ni longue , ni générale. On ne fait précisément ni pourquoi il y eut quelques Chrétiens bannis , ni pourquoi ils furent rappelés. Comment croire Tertullien , qui fut la foi i'Eugène rapporte faiblement , que Domitien interrogea les petits-nés de l'Apôtre St. Jude de la race de David , dont il redoutait les droits au trône de Judée , & que les voyant pauvres & misérables, il cessa la persécution 'i S'il eût été possible qu'un Empereur' Romain craignit des prétendus descendants de David quand Jérusalem était détruite , sa politique n'en eut donc voulu qu'aux Juifs,

& non aux Chrétiens. Mais comment imaginer que le maître de la terre connue ait eu des inquiétudes sur les droits de deux petits-fils de St. Jtude au Roiaume de la Palestine, & les ait interrogés ? Voilà malheureusement comme l'Histoire a été écrite par tant d'hommes plus pieux qu'éclairés.

Nerva , Vespasien , Tite , Trajan , Adrien , les Antonins, ne furent point persécuteurs. Trajan qui avait défendu les • afflictions particulières, écrit à Plinie : Il ne faut faire aucune recherche contre les Chrétiens. Ces mots essentiels, il ne faut faire aucune recherche , prouvent qu'ils purent se cacher , se maintenir avec prudence , quoique souvent l'envie des Prêtres , & la haine des Juifs les traînât aux tribunaux & aux supplices. Le peuple les haïssait, & sur-tout le peuple des provinces. Il excitait les Magistrats contre eux , il criait qu'on les exposât aux bêtes dans les Cirques. Adrien non seulement défendit à Fondâmes Proconsul de l'Asie mineure de les persécuter , mais son ordonnance porte > si on calomnie les Chrétiens , châtiez sévèrement le calomniateur.

C'est cette injustice & Adrien qui a fait si fausement imaginer qu'il était Chrétien lui-même. Celui qui éleva un Temple à Antinous, en aurait-il voulu élever à Jesus-Christ ?

Marc-Aurèle ordonna qu'on ne poursuivît point les Chrétiens pour cause de Religion.

Caracalla , Héliogabale , Alexandre , Philippe, Gaïlien, les protégèrent ouvertement. Ils eurent donc tout le temps d'étendre, & de fortifier

D 4 leur

siège De l'Italie et de l'Eglise ,

leur Fgîfe naiilante. Ils tinrent cinq Conciles dans le premier liécle , feize dans le fécond , & trente-fix dans le troiiicme. Les autels étaient magnifiques des le temps de ce trentième fiécle. L'Hiltoire Eccléfiastique en remarque quelques-uns ornés de colonnes d'argent qui pelaient enfemble trois-mille marcs. Les calices faits fur le modèle des coupes Romaines , & les patènes étaient d'or pur.

Les Chrétiens jouirent d'une fi grande liberté , malgré les cris & les perfécuiions de leurs ennemis , qu'ils avaient publiquement dans plufieurs provinces , des Eglifes élevées fur les débris des Temples abattus. Origène & St. Ciprien l'avouent, & il faut bien que le repos de TEgiife ait été long; , puîique ces deux grands hommes reprochent déjà à leurs contemporains le hixe , la tnolejfe, V avarice , fuite de la félicité & de L'abondance. St. Ciprien fe plaint expreifément que pûffeurs Eveques imitant mal les fains exemples qu'ils avaient fous leurs yeux , accumulaient de grandes fommes £ argent , fatru cluij aient par Pufure , & raviffaient des terres par la fraude. Ce font les propres paroles : elles font un témoignage évident du bonheur tranquile dont on jouiffait fous les loix Romaines. L'abus d'une choie en démontre PexiH tenee.

Si Decius, Maximin, & Diocétien perfecutèrent les Chrétiens , ce fut pour des raifons d'Etat : Decius parce qu'ils tenaient le parti de la niaifon de Philippe foupçonné , quoi qu'à tort * d'être Chrétien lui-même : Maximin parce qu'ils

foute-

AVANT CHARLEMASNE. ;f7

fbu tenaient Gordien. Ils jouirent de la plus * grande liberté pendant vingt années ions Diocétien. Enfin en 303- Céfar Ga-

tàïiusqjai les haüiait, engage Dioclétien à faire démolir PEglise cathédrale de Nicomédie élevée vis-à-vis le palais de l'Empereur. Un Chrétien déchire publiquement l'edit) on le punit. Le feu coniume quelques jours après une partie du Palais de Galérius. On - ' en accule les Clu*étiens. Cependant il n'y eut point de peine de mort décernée contre eux. L'E~ dit portait qu'on brulat leurs Temples & leurs livres , qu'on privât leurs perfonnes de tous les honneurs. Jamais Diocétien n'avait voulu jut ques-là les contraindre en matière de Religion. Il avait après fa vicloire fur les Perfes donné des edits contre les Manichéens attachés aux in-térêts de la Pede , & fecrets ennemis de l'Empire Romain. La feule raifon d'Etat fut la caillé de ces edits. S'ils avaient été diètes par le zélé de la Religion , zélé que les conquérants ont lî rarement , les Chrétiens y auraient été envelopés. Ils ne le furent pas ; ils eurent par conféquent vingt années entières fous Diocléiieri même pour s'arFermir , & ne furent maltraités fous lui que pendant deux années j en-, cor Ltàance* Eufébe , & l'Empereur Confiant™ lui-même imputent ces violences au feul Galérius , & non à Dioclétien. Il n'en: pas en erïet vraifemblable qu'un homme aifez philofophe pour renoncer à l'Empire , l'ait été aifez peu pour être un perfécuteur fanatique. L'ignorance le repréfente d'ordinaire Dioclétien comme un ennemi armé fans cefle contre les fidèles , & fon règne

f8 De l'Italie et de l'Eglise,

gnc comme une St. Barthelemi continuelle. C'eft ce qui eft entièrement contraire à la vérité. L'Ere des Martirs qui commence à l'avènement de Diocétien , n'aurait donc dû être datée que deux ans avant fon abdication , puifqu'il ne fit aucun Martir pendant vingt ans.

C'est une fable bien méprisable qu'il ait quitté l'Empire de regret de n'avoir pu abolir le Christianisme. S'il l'avait tant peiné, il aurait au contraire continué à régner pour tâcher de le détruire ; & s'il fut forcé d'abdiquer , comme on l'a dit sans preuve , il n'abdiqua donc pas par dépit & par regret. Le vain plaisir d'écrire des choses extraordinaires , & de grossir le nombre des Martyrs, a fait ajouter des persécutions fausses & incroyables à celles qui n'ont été que trop réelles. On a prétendu que du temps de Dioclétien en 297. Maximien Hercule César envoya au martyre au milieu des Alpes une légion entière appelée Thébaine composée de fix - mille fix-cent hommes tous Chrétiens , qui tous se laissent massacrer sans murmurer. Cette histoire si fameuse ne fut écrite que près de deux - cent ans après par l'Abbé Eusebe qui la rapporte sur des ouï-dire. Quand même il y aurait eu une légion Thébaine ou Thébèenne , ce qui est fort douteux, comment Maximien Hercule aurait-il, comme on le dit , appelé d'Orient cette légion pour aller apaiser une rébellion dans les Gaules ? Pour quoi se ferait-il défaire de fix- mille fix-cent bons soldats dont il avait besoin pour aller réprimer cette rébellion ? Comment tous étaient-ils Chrétiens sans exception ? Pourquoi

AVANT CHARLE MAGNE

les égorger en chemin ? Qui les aurait massacrés ? A quel propos cette boucherie dans un temps où l'on ne persécutait pas , dans l'époque de la plus grande tranquillité de l'Empire , tandis que sous les yeux de Dioclétien même à Nicomédie vis-à-vis du palais les Chrétiens avaient un Temple superbe ? La profonde paix & la liberté entière dont nous jouissons , dit Eusebe ; nous fait tomber

dans le relâchement. Cette profonde paix , cette entière liberté s'accorde-t - elle avec le maîacre de lix - mille - îix - cent foldats ? Si ce Fait incroyable pouvait être vrai, Eufèbe Peut -il pafle fous fileuce ? Tant de vrais Martirs ont îcellé l'Evangile de leur fang, qu'on ne doit point faire partager leur gloire à ceux qui n'ont pas partagé leurs fouffrances. Il eft certain que Dioclétien les deux dernières années de fon Empire , & Galerius quelques années en - cor après , perfécutèrent violemment les Chrétiens de PAfie mineure & des contrées voilines. Mais dans les Efpagnes , dans les Gaules , dans l'Angleterre, qui étaient alors le partage de Confiance Clore , loin d'être pourfuivis , ils virent leur Religion dominante , & Eufèbe dit que Maxence élu Empereur à Rome en 306, ne perlée uta perfonne.

Ils fervirent utilement Conjrance Clore qui les protégea , & dont la femme Hé Lue embralïa publiquement le Chriftianiime. Ils firent donc alors un grand parti dans l'Etat. Leur argent, & leur armes contribuèrent à mettre Conjlantin fur le trône. C'eft ce qui le rendit odieux au Sénat , au peuple Romain , aux Prétoriens qui tous avaient pris le parti de Maxence fon concurrent

60 De l'Italie et de l'Eglise *

entrent à l'Empire. Nos Hiftoriens i-npelleiit Maxence, Tir an , parce qu'il fut malheureux. Il eft pourtant certain qu'il était véritable Empereur, puifque le Sénat & le peuple Romain l avaient proclamé.

Le règne de Conftantin eft une époque glorieufe pour la Religion qu'il rendit triomphante. On n'avait pns befoin d'y joindre des prodiges, comme l'apparition du Labarwn dans les nuées, fans qu'on dife feulement en quel pais cet étendait apparut. Il ne

fallait pas écrire que les gardes ,du Labarwn ne pouvaient jamais être bief, les. Le bouclier tombé du Ciel dans l'ancienne Rome , F Oriflamme apporté à St. Denis par un Ange , toutes ces imitations du Palladium de Troye ne fervent qu'à donner à la vérité l'air de la fable. De lavants Antiquaires ont fuffHara- 'ment réfuté ces erreurs que la Philofophie deC avoue , & que la critique détruit. Attachons nous feulement à voir comment Rome ccila d'être Rome.

Qonjlmntin devenu Empereur malgré les Romains , ne pouvait être aimé d'eux. Il eft évident que le meurtre de Licinius Ion beau-frere allàiftné malgré la foi des ferments , Licimen fon neveu malfacrè à l'âge de douze ans , Maximien fon beau-père égor-gé par Ion ordre à Marfeiiïc , fon propre Ris Crifptts mis a mort après lui avoir gagné des batailles , fon époufe Faufta étouffée dans un bain, toutes ces horreurs n'adoucirent pas la haine qu'on lui portait. C'eft probablement la raifbn qui fit transférer le fiège de l'Empire à Bizance. On trouve dans le C6-

avant Char le magne. 61

de Théodollen un edit de Conjiantîn où il déclare qiiil a fondé Conjiant'mople par ordre d§ Dieu. Il feignait ainfi une révélation pour impofer filence aux murmures. Ce trait feul pourrait taire connaître (on caractère. Nôtre avide curiofite voudrait pénétrer dans les replis du cœur d'un homme tel que Confiantin , par qui tout changea bientôt dans l'Empire Romi iu , féjour du trône , mœurs de la Cour , ufages , langage, habillements , administration , Religion. Comment démêler celui qu'un parti a peint comme le plus criminel des hommes , & un autre comme le plus vertueux ? Si on peu le qu'il fit tout fervir à ce qu'il crut fon intérêt , on ne fe trompera pas.

De favoir s'il fut caufé de la ruine de l'Empire , c'eft une recherche digne de vôtre efprit. Il parait évident qu'il fit la décadence de Rome. Mais en transportant le trône fur le Bofphore de Thrace , il polait dans l'Orient des barrières contre les invafions des Barbares qui inondèrent l'Empire fous fes fuccelfeurs , & qui trouvèrent l'Italie fans défenfé. Il femble qu'il ait immolé l'Occident à l'Orient. L'Italie tomba quand Conftantinople s'éleva. Ce ferait une étude curieufe & infruïtive que l'hiftoire politique de ces temps - là. Nous n'avons guères que des fatires & des panégyriques. C'eft quelquefois par les panégyriques même qu'on peut trouver la vérité. Par exemple , on comble d'éloges Conftant*, tin pour avoir fait dévorer par les beftes féroces dans les jeux du Cirque tous les Chefs des Francs avec tous les prifonniers qu'il avait faits dans*

une

62 De l'Italie et de l'Eglise,

la nouvelle expédition fur le Rhin. C'eft ainfi que furent traités les précédelfeurs de Clovis & de Char-* lemcagne. Les écrivains qui ont été allez lâches pour louer des actions cruelles , confatent au moins ces actions, & les lecteurs fnges les jugent. Ce que nous avons déplus détaillé fur l'hiftoire de cette révolution , eft ce qui regarde l'établiſſement de l'Eglife & fes troubles.

Ce qu'il y a de déplorable , c'eft qu'à peine la Religion Chrétienne fut fur le trône, que la fainteté en fut profanée par des Chrétiens indignes de ce nom , qui fe livrèrent à la foif de la vengeance , lors même que leur triomphe devait leur infpirer l'efprit de paix. Ils malâcrèrent dans la Syrie & dans la Paleſtine tous les Mages & les Juifs qui avaient fevi contre eux ; ils noyèrent la femme &

la fille de Maximin, ils firent périr dans les tourments ses fils, & ses parents. Les querelles au sujet de la Consubstantialité du Verbe troublèrent le monde & l'enflamèrent. Enfin Am-Mh-Marcellin dit que les Chrétiens de son temps se déchiraient entre eux comme des bêtes féroces. Il y avait de grandes vertus qu'Ammini ne remarque pas : elles sont presque toujours cachées, surtout à des yeux ennemis, & les vices éclatent.

| L'Eglise de Rome fut préservée de ces crimes & de ces malheurs ; elle ne fut d'abord ni pillée, ni fouillée, elle resta longtemps tranquille & sage au milieu d'un Sénat & d'un peuple idolâtre. Il y avait dans cette capitale du monde connu sept-cent Temples grands ou petits dédiés aux Dieux *majorum & minorum gentium*. Ils

sub-

Avant Charlemagne.. 63

substitèrent jusqu'à Tt)éodique & les Peuples de la campagne perforèrent longtemps après lui dans leur ancien culte. C'est ce qui donna aux (éclaireurs de l'ancienne Religion le nom de Payens, *Pagani** du nom des bourgades appelées pagi, dans lesquelles on avait substitué l'Idolâtrie jusqu'au huitième siècle.

On sait assez par quelle imposture fut fondée la donation de Vienne ; mais on ne fait point assez combien cette imposture a été longtemps accréditée. Ceux qui la niaient, furent souvent punis en Italie & ailleurs. Qui croiroit qu'en 1478. il y eût des hommes brûlés à Strasbourg pour avoir combattu cette erreur ?

Constance donna en effet, non au seul Evêque de Rome, mais à la Cathédrale qui était l'Eglise de St. Jean, mille marcs d'or, &

trente - mille d'argent , avec quatorze-mille fous de rente , & des terres dans la Calabre. Chaque Empereur enfiite augmenta ce patrimoine. Les Evèques de Rome en avaient befbin. Les mi£ fions qu'ils envoyèrent bientôt dans l'Europe Payenne , les Evèques chaffés de leurs fiéges, auxquels ils donnèrent un azile , les pauvres qu'ils nourrirent , les mettaient dans la nécetfvé d'être très-riches. Le crédit de la place fupérieur aux richeifes , fit bientôt du pal tour des Chrétiens de Rome , l'homme le plus confidérable de l'Occident. La pieté avait toujours accepté ce Miniftère ; l'ambition le brigua. On fe difputa la Chaire , il y eut deux Antipapes des le milieu du quatrième liécle , & le Conful Prétextât idolâtre duàit en 466 ; faites-moi Froêptt de. Rome , &jc me fais Chrétien* Ce-

€4 De l'Italie et de l'Eglise ,

Cependant cet Evèque n'avoit d'autre pouvoir que celui que peut donner la vertu , le crédit, ou l'intrigue dans des circonnmces favorables. Jamais aucun parleur de l'Eglife n'eut la jurifdidion contentieufe , encor moins les droits régaliens. Aucun n'eut ce qu'on appelle jus terrendi , ni droit de territoire , m droit de prononcer do , dico , aâdko. Les Empereurs réitèrent les Juges fuprêmes de tout , hors du dogme. Ils convoquèrent les Conciles. Conjlantm à Nicée reçut & jugea les aceufations que les Evèques portèrent les uns contre les autres.

Le titre de Souverain Pontife refta même attaché a l'Empire.

Quand les Goths s'emparèrent de Rome après les Herules , quand le célèbre Théodoric non moins puifflmt que le fut depuis Charlemugne , eut établi le liège de Ion Empire à Ravciuc au

commencement de nôtre fixième fiécle , fans prendre le titre d'Empereur d'Occi- I dent qu'il eut pu s'arroger ; il exerça fur les

Romains précifément la même autorité que les Cėjars , confer-
vant le Sénat , laiHant fiibfifter la liberté de Religion, founttant
également aux Loix civiles, Ortodoxes , Ariens, & Idolâtres , ju-
geant les Goths par les loix Gotiques , & les Romains p;ir les loix
Romaines , prélidant par fes commiïïaires aux élections des
Eveques , défendant la fimonic , .appaifant des Ichifmes. Deux
Papes fe difputaient la Chaire Eoilcopale ; il nomma le Pape
StWttiaque , & ce Pnpe Simmaque étant acculé, il le fit juger par
les mijji dominici.

* ■ Atalot*

AVANT CHARLEM AGNE. 6f

Atalaric fon fils régla les élections des Papes , & de tous les
autres Métropolitains de fes Roïaumes par un édit qui fut obfer-
véj édit rédigé par Ca/Jiodore fbn Miniftre , qui depuis fe retira
au mont-Caffin , & embrafla la régie de St. Benoît ; édit auquel le
Pape Jean IL fe fournit fans difficulté.

Quand Bêlizaire vint en Italie, & qu'il la remit fous le pouvoir
Impérial , on fait qu'il exila le Pape Silverius , & qu'en cela il ne
pa(Ta point les bornes de fon autorité , s'il pa{fa celles de la jui-
tice. Bêlizaire* & enfuite Narfès, aïant arraché Rome au joug des
Goths , d'autres barbares, Gépides, Francs, Germains, inondèrent
l'Italie. Tout l'Empire occidental était dévafé & déchiré par des
fauvages. Les Lombards établirent leur domination dans toute
l'Italie citérieure. Albouin fondateur de cette nouvelle Dinaltie ,
n'était qu'un brigand barbare ; mais bientôt les vainqueurs ado-

ptèrent les mœurs, la politesse, la langue, la Religion des vaincus. C'est ce qui n'était pas arrivé aux premiers»

Francs, aux Bourguignons qui portèrent dans les Gaules leur langage grossier, & leurs mœurs encore plus agrestes. La nation Lombarde était d'abord composée de Payens & d'Ariens. Leur Roi Rotharis publia vers l'an 640. un édit qui donna la liberté de professer toutes sortes de Religions, de sorte qu'il y avait dans presque toutes les villes d'Italie un Evêque Catholique, & un Evêque Arien, qui laissaient vivre paisiblement les idolâtres répandus encore dans les vil- Jages.

JJ. G. Tom. L E Le

66 De l'Italie et de l'Eglise,

Le royaume de Lombardie s'étendait depuis le Piémont jusqu'à Brindes & à la terre d'Otrante; il renfermait. Bénévent, Bari, Tarente mais il n'eut ni la Pouille, ni Rome, ni Ravenne. Ces pays demeurèrent annexés au faible Empire d'Orient. L'Eglise Romaine avait donc repassé de la domination des Goths à celle des Grecs. Un Exarque gouvernait Rome au nom de l'Empereur > mais il ne résidait point dans cette ville presque abandonnée à elle-même. Son séjour était à Ravenne d'où il envoyait ses ordres au Duc ou Préfet de Rome, & aux Sénateurs qu'on appelait encore Pères Consuls. L'apparence du gouvernement municipal subsistait toujours dans cette ancienne Capitale si déchue & les sentiments républicains n'y furent jamais éteints. Ils (en) firent tenir par l'exemple de Venise, République fondée d'abord par la crainte & par la misère, & bientôt élevée par le commerce, & par le courage. Venise était déjà si puissante qu'elle rétablit au hui-

tième siècle V Exarque Scolaflicus qui avait été chassé de Ravenne.

Quelle était donc aux septième & huitième siècles la situation de Rome ? Celle d'une ville malheureuse , mal défendue par les Exarques , continuellement menacée par les Lombards, & reconnaissant toujours les Empereurs pour ses maîtres. Le crédit des Papes augmentait dans la défolation de la ville. Ils en étaient souvent les consolateurs & les Pères , mais toujours sujets; ils ne pouvaient être sacrés qu'avec la permission expresse de V Exarque. Les formules par lesquelles cette permission était demandée &

accord-

AVANT CHARLEMAGNE

accordée , subsistait encore. Le clergé Romain écrivait au Métropolitain de Ravenne , & demandait la protection de sa Béatitude auprès du Gouverneur ; ensuite le Pape envoyait à ce Métropolitain sa profession de foi.

Le Roi Lombard Aistolf s'empara enfin de tout l'Exarchat de Ravenne, en 751 , & mit fin à cette Vice-Royauté Impériale qui avait duré cent-quatre-vingt trois ans.

Comme le duché de Rome dépendait de l'Exarchat de Ravenne , Aistolf prétendit avoir Rome par le droit de sa conquête. Le Pape Etienne II fut défenseur des malheureux Romains , envoya demander du secours à l'Empereur Char/- lemain surnommé Couronné. Ce misérable Empereur envoya pour tout secours une of-

ficier du palais avec une lettre pour le Roi Lombard. C'est cette faiblesse des Empereurs Grecs qui fut l'origine du nouvel Empire d'Occident, & de la grandeur pontificale.

ORIGINE DE LA PUISSANCE

Rome tant de fois faccagée par les Barbares , abandonnée des Empereurs , preffée par les Lombards , incapable de rétablir l'ancienne République , ne pouvait plus prétendre à la

E % grau-

68 Originé de la

grandetir. Il lui fallait du repos. Elle l'aurait, goûté 11 elle avait pû dès lors être gouvernée par son Evêque comme le furent depuis tant de villes d'Allemagne , & l'anarchie eût au moins produit ce bien. Mais il n'était pas encore reçu dans l'opinion des Chrétiens , qu'un Evêque pût être Souverain , quoiqu'on eût dans l'Histoire du monde tant d'exemples de l'union du Sacerdoce & de l'Empire dans d'autres Religions.

Le Pape Grégoire III. recourut le premier à la protection des Francs contre les Lombards , & contre les Empereurs. Zacarie son successeur, anime du même esprit, recomiaut Pépin , usurpateur du royaume de France , pour Roi légitime. On a prétendu que Pépin , qui n'était que premier ministre , fit demander d'abord au Pape , quel était le vrai Roi , ou de celui qui n'en avait que le droit & le nom , ou de celui qui en avait l'autorité & le mérite ? & que le Pape décida que le Ministre devait être Roi. 11 n'a jamais été prouvé qu'on ait joué cette comédie ; mais ce qui est vrai , c'est

que le Pape Etienne III. appella Pépin à son secours contre les Lombards, qu'il vint en France, qu'il donna dans St. Denis l'onction royale à Pépin , premier Roi sacré en Europe. Non-seulement ce premier usurpateur reçut l'onction sacrée du Pape , après l'avoir reçue de St. Boniface, qu'on appelait l'apître d'Allemagne; mais Etienne III. défendit sous peine d'excommunication aux Français de se donner jamais des Rois d'une autre race. Tandis que cet Evêque , chassé de sa patrie , & fuyant dans une terre étrangère, avait le courage

PUISSANCE DES P A P E S

ge de donner des loix , sa politique prenait une autorité qui aurait celle de Pépin ; & ce Prince , pour mieux jouir de ce qui ne lui était pas dû , taillait au Pape des droits qui ne lui appartenaient pas.

Hugues Capet en France , & Conrad en Allemagne rirent voir depuis qu'une telle excommunication n'est pas une loi fondamentale.

Cependant l'opinion qui gouverne le monde, imprima d'abord dans les esprits un si grand respect pour la cérémonie faite par le Pape à St* Denis , qu'Eginhard secrétaire de Charlemagne dit en termes exprès que le Roi Hilderic fut consacré par ordre du Pape Etienne.

On croirait que c'est une contradiction que ce Pape fût venu en France se prosterner aux pieds de Pépin , & disposer ensuite de la couronne. Mais non ces prosternements n'étaient regardés

alors que comme le font aujourd'hui nos révérences. C'était l'ancien usage de l'Orient. Ou fallait les Evêques à genoux -, les Evêques faisaient de même les Gouverneurs de leurs diocèses. Charles fils de Pépin avait embrassé les pieds du Pape Etienne à St. Maurice en Vallais : Etienne embrassa ceux de Pépin. Tout cela était sans conséquence. Mais peu-à-peu les Papes attribuèrent à eux seuls cette marque de respect. On prétend que le Pape Adrien I. fut celui qui exigea qu'on ne parût jamais devant lui sans lui baiser les pieds. Les Empereurs & les Rois se fournirent depuis comme les autres à cette cérémonie qui rendait la Religion Romaine vénérable aux Peuples.

E 3 On

de l'Origine de t à

On nous dit que Pépin vainquit les Lombards en 754, que le Lombard Aistoulphe intimidé par la seule présence du Franc, céda aussitôt au Pape tout l'Exarchat de Ravenne, que Pépin récompensa les Lombards, & qu'à peine s'en fut-il retourné, qu'Aistoulphe au lieu de donner Ravenne au Pape, mit le siège devant Rome. Toutes les démarches de ces temps-là étaient si irrégulières, qu'il se pourrait à toute force que Pépin eût donné aux Papes l'Exarchat de Ravenne qui ne lui appartenait point, & qu'il eût même fait cette donation singulière sans prendre aucune mesure pour la faire exécuter. Cependant il est bien peu vraisemblable qu'un homme tel que Pépin qui avait détrôné son Roi n'ait paillé en Italie avec une armée que pour y aller faire des présents. Rien n'est plus douteux que cette donation citée dans tant de livres. Le Bibliothécaire Anastase qui écrivait 140. ans après l'expédition de Pépin, est le premier qui parle de cette donation. Mille Auteurs l'ont ci-

tée , mais les meilleurs Publicistes d'Allemagne la réfutent aujourd'hui.

Il régnait alors dans les esprits un mélange bizarre de politique & de /implicite , de grof. fiéreté & d'artifice qui cara&érife bien la décadence générale. Etienne feignit une lettre de St. Pierre adrelTée du Ciel à Pépin & à fes enfants ,* elle mérite d'être rapportée : la voici : „ Pierre 3) appelé Apôtre par Jesus-Christ fils du Dieu „ vivant &c. . . Comme par moi toute l'Egli- ,3 fe Catholique Apoftolique Romaine , Mére w de toutes les autres Eglifes^ eft fondée fur la n pierre , & afin a^Etienm Evêque de cette

, 3 dou-

puissance des Papes. 7r

„ douce églifc Romaine , & que la grâce & la „ vertu foit pleinement accordée du Seigneur 3J nôtre Dieu pour arracher PEGlife de Dieu des „ mains des perfécuteurs. A vous excellents „ Pépin , Charles , & Carlornan trois Rois , & à „ tous Saints Evêques & Abbés , Prêtres & Moi- „ nés , & même aux Ducs , aux Comtes , & aux „ Peuples , moi Pierre Apôtre &c. . . je vous con- „ jure , & la Vierge Marie qui vous aura obli- „ gation , vous avertit , & vous commande auïïi- « , bien que les Trônes , les Dominations ... Si

vous ne combattez pour moi , je vous déclare „ par la Ste. Trinité & par mon Apoftolat quo „ vous n'aurez jamais de part au Paradis.

La lettre eut fon effet. Pépin paûa les Alpes pour la féconde fois. Il alfiégea Pavic , & fit encor la paix avec Aftolphe. Mais eft-il probable qu'il ait pafle deux fois les monts uniquement pour don-

ner des villes au Pape Etienne i Pourquoi St. Pierre dans fa lettre ne parle-t-il pas d'un fait fi important ? Pourquoi ne fe plaint-il pas à Pépin de n'être pas en poffelfioit de i'Exarcate? Pourquoi ne le redemande - 1 - il pas expreffément?

Le titre primordial de cette donation n'a jamais paru. On eft donc réduit à douter. C'eft le parti qu'il faut prendre fouvent en Hiftoire comme en Philofophie. Le St. Siège d'ailleurs n'a pas befoin de ces titres équivoques ; il a des droits au(Ti incontestables fur fes Etats , que les autres Souverains de l'Europe en ont fur les leurs. Il ell certain que les Pontifes de Rome avaient dès-lors de grands patrimoines dans plus

E 4 d'un

?2 Origine de là puissance &c.

d'un païs ; que ces patrimoines étaient refpectés, qu'ils étaient exempts de tribut. Ils en avaient dans les Alpes , en Tofcane , à Spolette , dans les Gaules, en Sicile, & jufques dans la Corfe avant que les Arabes fe fuirent rendus maîtres de cette ifle au huitième fiécle. Il eft à croire que Pépin fit augmenter beaucoup ce patrimoine dans le païs de la Romagne , & qu'on l'appella le patrimoine de l'Exarcate. C'eft probablement ce mot de patrimoine qui fut la îburce de la méprife. Les auteurs poftérieurs fupposèrent dans des temps de ténèbres , que les Papes avaient régné dans tous les païs où ils avaient feulement poffédé des villes & des territoires.

Si quelque Pape fur la fin du huitième fiécle prétendit être au rang des Princes , il parait que c'eft Adrian I. La monnoie qui fut frappée en fon nom (fi cette monnoie fut en effet fabriquée de fon temps) fait voir qu'il eut les droits régaliens ; & 1 ufage qu'il in-

introduit de se faire baïsser les pieds , fortifie encor cette conjecture. Cependant il reconnut toujours l'Empereur Grec pour son souverain. On pouvait très-bien rendre à ce souverain éloigné un vain hommage, & s'attribuer une indépendance réelle appuyée de l'autorité du faint empire.

Avant de voir comment tout changea en Occident par la translation de l'Empire , il est nécessaire de vous faire une idée de l'Eglise de l'Orient. Les disputes de cette Eglise ne firent pas peu, à cette grande révolution*

AVANT CHARLEMAGNE

Que les usages de l'Eglise Grecque & de la Latine aient été différents comme leurs langues -, que la liturgie , les habillements , les ornements, la forme des Temples, celle de la croix n'aient pas été les mêmes ; que les Grecs priaient debout , & les Latins à genoux , ce n'est pas ce que j'examine. Ces différentes coutumes ne mirent point aux prises l'Orient & l'Occident. Elles servaient seulement à nourrir l'aversion naturelle des nations devenues rivales. Les Grecs surtout qui n'ont jamais reçu le baptême que par immersion , en se plongeant dans les cuves des baptistères , haïssaient les Latins qui en faveur des Chrétiens septentrionaux introduisirent le baptême par aspersion. Mais ces usages n'excitèrent aucun trouble.

La domination temporelle , cet éternel sujet de discord dans l'Occident , fut inconnue aux Eglises d'Orient. Les Evêques sous les yeux du maître restèrent froids ; mais d'autres querelles non

moins funestes y furent excitées par ces disputes interminables nées de l'esprit sophistique des Grecs & de leurs disciples.

La simplicité des premiers temps disparut sous

le

74 Etat de l'Eglise en Orient ,

le grand nombre de questions que forma la curiosité humaine ; car le fondateur de la Religion n'ayant rien écrit , & les hommes voulant tout savoir , chaque mystère fit naître des opinions , & chaque opinion coûta du sang.

C'est une chose très-remarquable que de près de quatre-vingt siècles qui avaient déchiré l'Eglise depuis sa naissance , aucune n'avait eu un Romain pour auteur , si on excepte Novatian , qu'à peine encore on peut regarder comme un hérétique. De tous les Evêques de Rome il n'y en eut qu'un seul qui favorisa un de ces schismes condamnés par l'Eglise. C'est le Pape Honorius I. On accuse encore tous les jours d'avoir été Monothélite. On croit par-là flétrir sa mémoire. Mais si on se donne la peine de lire sa fameuse lettre pastorale , dans laquelle il n'attribue qu'une volonté à Jesus-Christ , on verra un homme très-sage. Nous confessons , dit-il , mie seule volonté dans Jesus-Christ. Nous ne votons point que les Conciles , ni l'Ecriture nous autorisent à penser autrement : mais de favoriser si à cause des œuvres de divinité & d'humanité qui sont en lui , on doit entendre une opération ou deux , c'est ce que je laisse aux grammairiens , & ce qui n'importe guères.

Peut-être n'y a-t-il rien de plus précieux dans toutes les lettres des Papes que ces paroles. Elles nous convainquent que toutes les

disputes des Grecs étaient des disputes de mots , & qu'on auroit dû aiToupir ces querelles de fopniftes dont le9 fuites ont été fi fu» nettes. Si on Les avoit abandonnées aux Gram-

maiw

Avant Charlemaone. ?f

mairîens , comme le veut ce judicieux Pontife , TEglife eût été dans une paix inaltérable. Mais voulut-on favoir fi le fils était confubftantiel au père? le monde chrétien fut partagé , la moitié perlecuta l'autre , & en fut perfécutéc. Voulut-on favoir fi la mère de Jesus-Christ étoit la mère de Dieu , ou de Jésus ? fi le Christ avait deux natures & deux volontés dans une même perfonne , ou deux perfonnes & une volonté , ou une volonté & une perfonne 'i toutes ces disputes , nées dans Conftantinople , dans Antioche , dans Alexandrie , excitèrent des féditiions. Un parti anathématisait l'autre; la faction dominante condamnait à l'exil , à la prifon , à la mort , & aux peines éternelles après la] mort l'autre faction , qui fe vengeait à fon tour par tes mêmes armes.

De pareils troubles n'avaient point été connus dans le paganifme \ la raifon en eft , que les Payens , dans leurs erreurs groifières , n'avaient point de dogmes , & que les prêtres des idoles , encore moins les leculiers , ne s'alièmblèrent jamais juridiquement pour difputer.

Dans le huitième fiécle on agita dans les Eglifes d'Orient s'il fallait rendre un culte aux images. La Loi de Moyfe l'avait expreflement défendu. Cette loi n'avait jamais été révoquée ; & les premiers Chrétiens , pendant plus de deux cent ans , n'avaient même jamais fougert; d'images dans leurs aiTemblées.

Peu à peu la coutume s'introduisit par-tout d'avoir chez soi des crucifix. Ensuite on eut les portraits vrais ou faux des Maîtres ou des con-

scrits.

76 Etat de l'Eglise en Orient.

scrits. Il n'y avait point encore d'autels élevés pour les saints , point de fêtes célébrées en leur nom. Seulement , à la vue d'un crucifix & de l'image d'un homme de bien , le cœur , qui fut-tout dans ces climats a besoin d'objets sensibles , s'excitait à la vertu.

Cet usage s'introduisit dans les Eglises. Quelques Evêques ne l'adoptèrent pas. On voit qu'en 393. St. Epiphane arracha d'une Eglise de Syrie une image devant laquelle on priait. Il déclara que la Religion Chrétienne ne permettait pas ce culte : & sa ferveur ne causa point de schisme.

Enfin cette pratique pieuse dégénéra en abus , comme toutes les choses humaines. Le peuple , toujours grossier, ne distingua point Dieu & les images. Bientôt on en vint jusqu'à leur attribuer des vertus & des miracles. Chaque image guérissait une maladie. On les mêla même aux sortilèges , qui ont presque toujours séduit la crédulité du vulgaire. Je dis non seulement le vulgaire du peuple , mais celui des Princes & des favoris.

En 727. l'Empereur Léon l'Africain voulut , à la persuasion de quelques Evêques, déraciner l'abus ; mais , par un abus encore plus grand, il fit effacer toutes les peintures. Il abattit les statues & les représentations de Jésus-Christ avec celles des Saints j'en ôtant ainsi tout d'un coup aux peuples les objets de leur culte , il

les révolta ; on défobéit : il perfécuta ; il devint Tyran , parce qu'il avoit été imprudent.

Il cil honteux pour nôtre fiècle qu'il y ait encor

des

v avant Charlimagne, 77

des compilateurs qui répètent cette ancienne fable, que deux Juifs avoient prédit l'Empire à Léon , & qu'ils avoient exigé de lui qu'il abolit le culte des images ; comme s'il eût importé à des Juifs que les Chrétiens euissent ou non des figures dans leurs Eglises. Les hiftoriens qui croient qu'on peut ainfi prédire l'avenir , font bien indignes d'écrire ce qui eft pailé.

Son fils , Conftantin Copronime , fit paffer en loi civile & ecclésiastique l'abolition des images. Il tint à Conftantinople un Concile de trois cent trente huit Evêques ; ils proscrivirent d'une commune voix ce culte , reçu dans plusieurs Eglises , & fur-tout à Rome.

Cet Empereur eût voulu abolir aufi aisément les Moines , qu'il avoit en horreur , & qu'il n'appellait que les abominables ; mais il ne put y réuffir : ces Moines, déjà fort riches , défendirent plus habilement leurs biens que les images de leurs Saints. "/

Les Papes Grégoire* IL & ' J II. \ & leurs fuccesseurs , ennemis secrets des Empereurs , & opposés ouvertement à leur doctrine , ne lancèrent pourtant point ces fortes d'excommunications , depuis si fréquemment & . si légèrement employées. Mais soit que ce vieux réf. pedit pour les successeurs des Césars contiennent encore les Métropolitains de Rome , soit plutôt qu'ils vissent combien ces excommunications , ces interdits ? ces dispenses du

ferment de fidélité feraient méprisés dans Constantinople , où l'Eglise patriarcale s'égalait au moins à celle de Rome, les Papes tinrent deux Conciles en

78 Etat de l'Eglise en Orient. '«Sec.

728 , & en 733, où Pon décida que tout ennemi des images ferait excommunié sans rien de plus , & sans parler de l'Empereur. Ils songèrent dès - lors plus à négocier qu'à disputer. Grégoire II se rendit maître des affaires dans Rome , pendant que le peuple soulevé contre les Empereurs ne payait plus les tributs.

Grégoire III. se conduisit suivant les mêmes principes. Quelques auteurs Grecs postérieurs voulant rendre les Papes odieux, ont écrit que Grégoire II. excommunia & déposa l'Empereur , & que tout le Peuple Romain reconnut Grégoire II pour son Souverain. Ces Grecs ne songeaient pas que les Papes qu'ils voulaient faire regarder comme des usurpateurs , auraient été dès - lors les Princes les plus légitimes. Ils auraient tenu leur puissance des suffrages du Peuple Romain. Ils eussent été Souverains de Rome à plus juste titre que beaucoup d'Empereurs. Mais il n'est ni vraisemblable , ni vrai, que les Romains menacés par Léon III - l'Africain , pressés par les Lombards, eussent élu leur Evêque pour seul maître , quand ils avaient besoin de guerriers. Si les Papes avaient eu dès-lors un si beau droit au rang des Césars , ils n'auraient pas depuis transféré ce droit à Charlemagne.

— Digitized by Google«WC

De Charlemagne. 73

DE CHARLEMAGNE

LE royaume de Pépin s'étendait du Rhin aux Pyrénées & aux Alpes. Charlemagne , fon fils aîné, recueillit cette luccéfilon toute entière; car un de fes frères était mort après le partage , & l'autre s'était fait moine auparavant au monaftère de St. Sylveftre. Une efpèce de pieté qui fe mêlait à la barbarie de ces tems, enferma plus d'un Prince dans le cloître ; ainli Rachis , Roi des Lombards , Carloman , frère -de Pépin , un Duc d'Aquitaine , avaient pris l'habit de Bénédidin. Il n'y avait prefque alors que cet ordre dans l'Occident. Les Couvens étaient riches , puiflans , relpectés. C'étaient des aziles honorables pour ceux qui cherchaient une vie paifible. Bientôt après , ces aziles furent les priions des Princes détrônés.

Pépin n'avait pas à beaucoup près le domaine direct de tous ces états : l'Aquitaine , la Bavière , la Provence , la Bretagne , pays nouvellement conquis , rendaient hommage & payaient tribut.

Deux voifins pouvaient être redoutables à ce vafte état , les Germains feptentrionaux & les Sarrazins. L'Angleterre , conquife par les Anglo- Saxons , partagée en fept dominations , toujours en guerre avec l'Albanie qu'on nomme Ecoffe , & avec les Danois , était ians polititique & fans

puifflu>

\$o Dr Charlemagne.

puiflance. L'Italie , faible & déchirée , n'attendait qu'un nouveau maître qui voulût s'en emparer.

Les Germains septentrionaux étaient alors appelés Saxons. On connaissait sous ce nom tous ces peuples qui habitaient les bords du Vêfr & ceux de l'Elbe , de Hambourg à la Moravie , & de Mayence à la Mer baltique. Ils étaient payens, ainsi que tout le Septentrion. Leurs mœurs & leurs loix étaient les mêmes que du temps des Romains. Chaque canton se gouvernait en République ; mais ils élisaient un chef pour la guerre. Leurs loix étaient (Impies comme leurs mœurs : leur Religion grossière : ils sacrifiaient , dans les grands dangers , des hommes à la Divinité , ainsi que tant d'autres nations ; car c'est le caractère des Barbares , de croire la Divinité maléficiente : les hommes font Dieu à leur image. Les Français , quoique déjà Chrétiens , eurent sous Théodbert cette superstition horrible : ils immolèrent des victimes humaines en Italie , au rapport de Procope ; & les Juifs avaient commis quelquefois ces sacrilèges par pitié. D'ailleurs ces peuples cultivaient la justice ; ils mettaient leur gloire & leur bonheur dans la liberté. Ce sont eux qui sous le nom de Cattes , de Chérusques & de Bructères , avaient vaincu Varus , & que Germanicus avait en vain vaincus.

Une partie de ces peuples vers le cinquième siècle , appelée par les Bretons insulaires contre les habitants de l'Ecosse , fut jugée la Bretagne qui touche à l'Ecosse , & lui donna le nom d'Angle

De Charlemagne. 81

terre. Ils y avaient déjà passé au troisième siècle ; car au temps de Constantin, les côtes de cette île étaient appelées les côtes saxonniques..

Charlemagne , le plus ambitieux , le plus politique , & le plus grand guerrier de son siècle , fit la guerre aux Saxons trente an-

nées avant de les affluer pleinement. Leur pays n'avait point encore ce qui tente aujourd'hui la cupidité des conquérants : les riches mines de Goflar & Friedberg, dont on a tiré tant d'argent, n'étaient point découvertes ; elles ne le furent que sous Henri POifeletir. Point de richesses accumulées par une longue industrie , nulle ville digne de l'ambition d'un usurpateur. Il ne s'agissait que d'avoir pour esclaves des millions d'hommes qui cultivaient la terre sous un climat trille , qui nourrissaient leurs troupeaux, & qui ne voulaient point de maîtres.

La guerre contre les Saxons avait commencé pour un tribut de trois -cent chevaux, & de quelques vaches que Pépin avait exigé d'eux , & cette guerre dura trente années. Quel droit les Francs avaient-ils sur eux ? Le même droit que ces Saxons avaient eu sur l'Angleterre.

Ils étaient mal armés -, car je vois dans les capitulaires de Charlemagne une défense rigoureuse de vendre des cuirasses aux Saxons. Cette différence des armes , jointe à la discipline , avait rendu les Romains vainqueurs de tant de peuples : elle fit triompher enfin Charlemagne.

Le Général de la plupart de ces peuples était ce fameux V'tti-kind , dont on fait aujourd'hui descendre les principales maisons de l'Empire: H. G. Toin. L F honv

82 De Charlemagne.

homme tel qu'Arminhis , mais qui eut enfin plus de faiblesse. Charles prend d'abord la fanieule 772 bourgade d'Eresbourg ; car ce lieu ne méritait ni le nom de ville , ni celui de forteresse. Il fait égorger les habitants. Il y pille & raze ensuite le principal Temple du pays , élevé autrefois au Dieu Tanfaua , principe universel , fi

jamais ces Sauvages ont connu un principe univerfel. Il était alors dédié au Dieu Irmhiful ; foit que ce Dieu fût celui de la guerre , Y Ares des Grecs , le Mars des Romains , foit qu'il eut été confacré au fameux Herman , Armhûus , vainqueur de Vanis & vengeur de la liberté germanique.

On y maflacra les prêtres far les débris de l'idole renverfée. On pénétra jufqu'au Véfer avec l'armée vidorieufe. Tous ces cantons fe fournirent. Charlemagne voulut les lier à fou joug par le Chrif-tianifme. Tandis qu'il court à l'autre bout de fes Etats à d'autres conquêtes ; il leur laifle des miiffionnaires pour les perfuader , & des foldats pour les forcer. Prefque tous ceux qui habitaient vers le Véfer , fe trouvèrent en un an Chrétiens , mais efclavcs.

Vitikinâ , retiré ches les Danois , qui tremblaient déjà pour leur liberté & pour leurs Dieux, revient au bout de quelques années. Il ranime fes compatriotes , il les raffemblc. Il trouve dans Brème , capitale du pais qui porte ce nom > un Evêque , une Eglife , & fes Saxons defefpérés , qu'on traîne à des autels nouveaux. Il chaiïe PEvêque , qui a le tems de fuir & de s'embarquer. Il détruit le Chriftianifme , qu'on n'avait embralfé que par la force. Il vient juliju'auprès du Rhin , fuivi

d'une

De Charlemagne. 83 d'une multitude de Germains. Il bat les Lieu-

tenans de Charlemagne.

Ce Prince accourt. Il défait à font tour VitU iiudi mais il traite de révolte cet erlort courageux de liberté. Il demande aux Saxons tremblans qu'on lui livre leur Général ; & fur la nouvelle qu'ils

l'ont laillé retourner en Dannemarç , il fait malfacrer quatre-mille cinq-cent prifonniers au bord de la petite rivière d'Aire. Si ces prifonniers avaient été des fujets rebelles , un tel châtiment aurait été une fevérité horrible ; mais traite* ûûlfi des hommes qui combattaient pour leur liberté & pour leurs loix , c'eft Paclion d'un brigand , que d'illuftres fuccès & des qualités brillantes ont d'ailleurs fait grand-homme.

Il fallut encore trois victoires avant d'accabler ces Peuples fous le joug. Enfin le fang cimenta le Chriftianifme & la fervitude. Viti-kinâ luimême , lalfé de fes malheurs , fut obligé de recevoir le Batême, & de vivre déformais tributaire de fon vainqueur. Le Roi , pour mieux s'alfûrer du païs , tranfporta des colonies faxones ju£ qu'en Italie , & établit des colonies de Francs dans les terres des vaincus > mais il joignit à cette politique fage la cruauté de faire poignarder par des efpions les Saxons qui vouluient retourner à leur culte. Souvent les conquérans ne font cruels que dans la guerre : la paix amène des mœurs & des loix plus douces. Charlemagne au contraire fit des loix qui tenaient de l'inhumanité de fes conquêtes.

Ayant vu comment ce conquérant traita les Germains idolâtres , voyons comment il fe con-

F 2 dui-

84 De Charle magne.

du i fit avec les Mahométans d'Efpagne. Il ar» rivait déjà parmi eux ce qu'on vit bien-tôt après en Allemagne , en France & en Italie. Les Gouverneurs le rendaient indépendans. Les Emirs de Barcelone & ceux de Saragolîe s'étaient mis fous la protédion de Pépin. L'Emir de •Saragoflc en 77\$^ vient jufqu'à Paderborne

prier Charte* magne de le foutenir contre fou Souverain. Le Prince Français prit le parti de ce Mufulman ; mais il fe donna bien garde de le faire Chrétien. D'autres intérêts , d'autres foins. Il s'allie avec des Sarrazins contre des Sarrazins ; mais après quelques avantages fur les frontières d'Efpagne , fon arrière-garde effe défaite à Roncevaux , vers les montagnes des Pirenées par les Chrétiens même de ces montagnes , mêlés aux Mufulmans.

C'eft là que périt Roland fon neveu. Ce malheur cil l'origine de ces fables qu'un moine écrivit au onzième llécle , fous le nom de l'Archevêque Tttrpht, & qu'enfuite l'imagination de Yariojh a embellies. On ne fait point en quel tems Charles eïïuya cette difgrace ; & on ne voit point qu'il ait tiré vengeance de fa défaite. Content d'alfûrer fes frontières contre des ennemis trop aguerris, il n'embrable que ce qu'il peut retenir , & régie fon ambition fur les conjonctures qui la favorifent.

C HA

Charlemagne Empereur. 8ç

CHARLEMAGNE EMPEREUR

C'Eft à Rome & à l'Empire d'Occident que cette ambition afpirait. La puiifance des Rois de Lombardie étoit le feul obftacle ; TEglife de Rome , & toutes les E«lifcs fur lefquelles elle influait ; les moines , déjà puiiKms , les Peuples , déjà gouvernés par eux , tout apellait Charlemagne à l'Empire de Rome. Le Pape Adrien,

né romain, homme d'un génie adroit & ferme , aplanit la route. D'abord il l'engage à répudier la fille du Roi Lombard Didier, i

Les mœurs & les loix de ce temps-là n'étaient pas gênantes , du moins pour les Princes. Charles avait époufé cette fille du Roi lombard dans le temps qu'il avait déjà , dit-on , une autre femme. Il n'était pas rare d'en avoir plusieurs à la fois. Grégoire de Tours rapporte que les Rois Gontrau, Caribert , Sigebert , Chilperic avaient plus d'une épouse. . Charles répudie la fille de Didier sans aucune raison & sans aucune formalité.

Le Roi Lombard qui voit cette union fatale du Roi & du Pape contre lui , prend un parti courageux. Il veut surprendre Rome, & s'en fûr de la personne du Pape; mais l'Evêque habile fait tourner la guerre en négociation. Charles envoyé des Ambassadeurs , pour gagner du

F 3 ans.

CHARLE MAGNE

ans. Enfin il passe les Alpes > une partie des troupes de Didier l'abandonne. Ce Roi malheureux s'enferme dans Pavie la capitale ; Charlemagne l'y assiège au milieu de l'hiver. La ville 774 le , réduite à l'extrémité , se rend , après un siège de six mois. Didier , pour toute condition , obtient la vie. Ainsi finit ce royaume des Lombards , qui avaient détruit en Italie la puissance romaine , & qui avaient substitué leurs loix à celles des Empereurs. Didier , le dernier de ces Rois , fut conduit en France dans le monastère de Corbie , où il vécut & mourut captif & moine , tandis que son fils

allait inutilement demander des secours dans Constantinople à ce fantôme d'Empire Romain , détruit en Occident par ses ancêtres. Il faut remarquer que Didier ne fut pas le seul Souverain que Charlemagne enferma ; il traita ainsi un Duc de Bavière & ses enfans.

Charlemagne n'avait pas encore fait faire Souverain de Rome, Il ne prit que le titre de Roi d'Italie , tel que le portaient les Lombards. Il se fit couronner comme eux dans Pavie d'une couronne de fer qu'on garde encore dans la petite ville de Monza. La justice s'administrait toujours à Rome, au nom de l'Empereur Grec.

Les Papes même recevaient de lui la confirmation de leur élection. Charlemaigne prenait seulement , ainsi que Pépin , le titre de Patrice , que Théodoric & Attila avaient aussi daigné prendre ; ainsi ce nom d'Empereur , qui dans son origine ne désignait qu'un Général d'armée, signifiait encore le maître de l'Orient & de l'Occident.

Empereur. ^{tf}

rident. Tout vain qu'il était, on le redoutait, on craignait de l'usurper ; on n'affectait que celui de Patrice , qui autrefois voulait dire Sénateur Romain.

Les Papes , déjà très - puissans dans l'Eglise 9 très-grands Seigneurs à Rome , & possesseurs de plusieurs terres, n'avaient dans Rome même qu'une autorité précaire & chancelante. Le Préfet , le Peuple , le Sénat , dont l'ombre subsistait, s'élevaient souvent contre eux. Les inimitiés des familles qui prétendaient au Pontificat, rempliraient Rome de confusion.

Les deux neveux d'Adrien conspirèrent contre Léon III. fon fuceflcur , élu Pape félon l'ufage par le Peuple & le Clergé Romain. Ils l'accufent de beaucoup de crimes , ils aiument ks Romains contre lui : on traîne en prifon, on accable de coups à Rome celui qui était fi refpecté par-tout ailleurs. Il s'évade, il vient lè jeter aux genoux du Patrice Charlemagne à Paderborne. Ce Prince, qui aguTait déjà en maître abfblu , le renvoya avec une efcorte & des commiffaires pour le juger. Ils avaient ordre de le trouver innocent. Enfin Clyarlema^ne , maître de l'Italie comme de l'Allemagne & de la France , juge du Pape , arbitre de l'Europe , vient à Rome à la fin de l'année 799. L'année commençait alors à Noël chez les Romains.

Léon III. le proclame Empereur d'Occident pendant la Mené le jour de Noël en 800. Le Peuple joint fes acclamations à cette cérémonie. Ckirles feint d'être étonné , mais il n'en fait pas moins valoir l'autorité de fon nouvel Empire.

¥ 4 Ce*

8g : Charlemagne

Ces droits étaient légitimes, puifqu'enfin les fuffrages de tout un peuple font le premier des droits.

On a écrit , on écrit encore , que Charles, avant même d'être Empereur avait confirmé la donation de VExarcate de Ravenne , qu'il y avait ajouté la Corfe , la Sardaigne , la Ligurie, Parme, Mantoue, les Duchés de Spolette, de Bénévent, la Sicile , Venife , & qu'il dépofa l'ade de cette donation fur le tombeau dans lequel on prétend que repofent les cendres de St. Pierre & de St. Paul. '

On pourait mettre cette donation à côté de celle de Conſtantiu. On ne voit point que jamais les Papes aient poſſédé aucun de ces païs juſqu'au temps \$ Innocent III s'ils avaient eu l'Exarcat , ils auraient été Souverains de Ravenne & de Rome ; mais dans le teſtament de Charlemagne qu'Eginhard nous a conſervé , ce Monarque nomme à la tête des villes métropolitaines qui lui appartiennent Rome & Ravenne, auxquelles il fait des préfents. Il ne put donner ni la Sicile , ni la Corſe , ni la Sardaigne qu'il ne poſſédât pas , ni le Duché de Bénévent, dont il avait à peine la fuſzeraineté, en-

cor moins Veniſe qui ne le reconnaiſſait pas pour Empereur. Le Duc de Veniſe reconnaiſſait alors pour la forme l'Empereur d'Orient , & en recevait le titre à'Hippatos. Les lettres du Pape Adrien parlent des patrimoines de Spoſète, & de Bénévent ; mais ces patrimoines ne ſe peuvent entendre que des domaines que les Papes poſſédaient dans ces deux Duchés. Grégoire

Empereur. 89

VIII lui-même avoue dans ſes lettres que Charlemagne donnait douze-cent livres de penſion au St. Siège. 11 n'eſt guères vraifemblable qu'il eût donné un tel ſecours à celui qui aurait poiſſédé tant de belles provinces. Le St. Siège n'eut Bénévent que longtems après par la donation de l'Empereur Henri le Noir vers l'an 1047. Cette conceſſion ſe réduiſit à la ville , & ne s'étendit point juſqu'au Duché. Il ne fut point queſtion de confirmer le don de Charlemagne.

Ce qu'on peut recueillir de plus probable au milieu de tant de doutes , c'eſt que du temps de Charlemagne , les Papes obtinrent en propriété la Marche d'Ancone , outre les villes , les châteaux &

les bourgs qu'ils avaient dans les autres pais. Voici fur quoi je pourrais me , fonder. Lorfque l'Empire d'Occident fe renouvella dans la famille des Otons au dixième fiécle, Oton III. alTigna particulièrement au St. Siège la Marche d'Ancone , en confirmant toutes les concclions faites à cette Eglife. Il parait donc que Charleniagne avait donné cette Marche , & que les troubles furvenus depuis en Italie avaient empêché les Papes d'en jouir. Nous verrons qu'ils perdirent enfuite le domaine utile de ce petit pais fous l'Empire de la maifbn de Suabe. Nous les verrons tantôt grands terriens, tantôt dépouillés prefque de tout, comme plu-fieurs autres Souverains. Qu'il nous fiuffe de favoir qu'ils poffédent aujourd'hui la Souveraineté reconnue d'un pais de cent -qua-trevingt grands milles d'Italie en longueur des portes de Mantoue aux confins de l'Abbruzze le

long de la mer Adriatique , & qu'ils en ont plus de cent milles en largeur, depuis Civita-Vco chia jufqu'au rivage d'Ancone d'une mer à l'autre. Il a fallu négocier toujours, & fouvent combattre pour s'affliirer cette domination.

Tandis que Charlemapie devenait Empereur d'Occident , régnait en Orient cette Impératrice Irène , fameufe par fon courage & par fes crimes , qui avait fait mourir fon fils unique, après lui avoir arraché les yeux. Elle eût voulu perdre Charlethagne -, niais trop faible pour lui faire la « guerre , elle voulut Pépoufer , & réunir ainfi les deux Empires. Tandis qu'on ménageait ce mariage , une révolution chaife Irène d'un trône 802 qui lui avait tant coûté. Charles n'eut donc que l'Empire d'Occident. H ne poffièda prefque rien dans les Efpagnes -, car il ne faut pas compter pour domaine le vain hommage de quelques Sarrazins. Il

n'avait rien sur les Côtes d'Afrique. Tout le reste était sous sa domination.

S'il eût fait de Rome sa capitale , si ses successeurs y eussent fixé leur principal séjour , & sur-tout si l'usage de partager ses Etats à ses enfants n'eût point prévalu chez les Barbares , il eût vraisemblablement vu renaître l'Empire Romain. Tout concourut depuis à démembrer ce vaste corps , que la valeur & la fortune de Charlemagne avaient formé ; mais rien n'y contribua plus que ses descendants.

Il n'avait point de capitale : seulement Aix-la-Chapelle était le séjour qui lui plaisait le plus. Ce fut là qu'il donna des audiences, avec le reste le

plus

.Empereur. 91

impopulaire , aux Ambassadeurs des Califes & à ceux de Constantinople. D'ailleurs il était toujours en guerre ou en voyage, ainsi que vécut Charlemagne . longtemps après lui. Il partagea ses Etats , & même de son vivant, comme tous les Rois de ce temps-là.

Mais enfin , quand de ses fils, qu'il avait désignés pour régner , il ne resta plus que ce Louis si connu sous le nom de Débonnaire , auquel il avait déjà donné le royaume d'Aquitaine , il l'attribua à l'Empire dans Aix-la-Chapelle , & lui commanda de prendre lui-même sur l'autel la couronne Impériale , pour faire voir au monde que cette couronne n'était due qu'à la valeur du père & au mérite du fils , & comme s'il eût présumé qu'un jour les ministres de l'autel voudraient disposer de ce diadème.

Il avait raifon de déclarer fon fils Empereur de fon vivant ; car cette dignité , acquife par la fortune de Char/entante , n'était point aliïirée au fils par le droit d'héritage ; mais en lait fant l'Empire à Louis , & en donnant l'Italie à Bernard fils de fon «fils Pépin , ne déchirait-il pas lui - même cet Empire qu'il voulait conlerver à fa polterite ? N'était-ce pas armer needfairement fes fuccelfeurs les uns contre les autres ? Etait-il à préfumer que , le neveu Roi d'Italie obéirait à fon oncle Empereur , ou que l'Empereur voudrait bien n'être pas le maître en Italie ' <

Quoi qu'il en foit, Charlemagne mourut en 814 , avec la réputation d'un Empereur auffi

heu-

92 , Charlemagne. Empereur."

heureux qcCAiigufte , aufH guerrier qu'Adrien , mais non tel que les Trajans & les Antonins , auxquels nul Souverain n'a été comparable.

Il y avait alors en Orient un Prince qui l'égalait en gloire comme en puiifance j c'était le célèbre Calife Aaron Rachild , qui le furpafla beaucoup en juftice , en fcience , en humanité.

J'ofe prefque ajouter à ces deux hommes illuftres le Pape Adrien , qui dans un rang moins élevé , dans une fortune prefque privée , & avec des vertus moins héroïques , montra une prudence à laquelle les fucceïeurs ont dû leur agrandilfement.

La [curiofité des hommes , qui pénètre dans la vie privée des Princes , a voulu favoir ju£ qu'au détail de la vie de Charlemagne & au fecret de fes plaifirs. On a écrit qu'il avait pou£ fé l'amour des femmes jufqu'à jouir de fes propres filles. On en a dit autant à

y Augujk ; mais qu'importe au genre-humain le détail de ces faibliffes , qui n'ont influé en rien fur les affaires publiques ?

J'envifage fon règne par un endroit plus digne de l'attention d'un citoyen. Les pais qui compofent aujourd'hui la France & l'Allemagne jufqu'au Rhin , furent tranquiles pendant près de cinquante ans , & l'Italie pendant treize, depuis l'avènement à l'Empire. Point de révolution en France , point de calamité pendant ce demi-fiècle , qui par-là eft unique. Un bonheur Ci long ne fuffit pas pourtant pour 'rendre aux hommes la politeffe & les arts. La rouilla de la barbarie était trop forte s & les âges fuivans L'épaUCrent encore, C H -4-

VERS LE TEMPS DE CHARLEMAGNI

JE m'arrête à cette célèbre époque pour confiderer les Ufiges , les Loix , la Reb'gion , les mœurs qui régnaient alors. Les Francs avoient toujours été des Barbares , & le furent encor après Charleutagne. Son règne feul eut une lueur de politeffe qui fut probablement le fruit du voiage de Rome , ou plutôt de fon génie. . ■

Ses prédéceffeurs ne furent illuftres que par des déprédations. Ils détruilirent des villes, & n'en fondèrent aucune. Les Gaulois avoient été heureux d'être vaiucus par les Romains. Marseille , Arles, Autun, Lion, Trêves étaient des villes floriffantes qui jouiffaient paiffiblement de leurs loix muunicipales, fubordonnées aux fages loix Romaines. Un grand commerce les an- 1 mait. On voit par une lettre d'un Proconful.

à Théodofe qu'il y avait dans Autun vingt-cinq-' mille chefs de famille. Majs dès que les Bourguignons , les Gots , les Francs arrivent dans la Gaule, on ne voit plus de grandes villes peuplées. Les cirques , les amphitéâtres conftruits par les Romains jufqu'au bord du Rhin font démolis i

94 Moeurs et Usages vers

molis , on négligés. Si la criminelle & malheufe Reine Brune-hant conferve quelques lieues de ces grands chemins qu'on n'imita jamais , on en elt encQr étonné.

Qui empêchait ces nouveaux venus de bâtir des édifices réguliers fur les modèles Romains i Ils avoient la pierre , le marbre , & de plus beaux bois que nous. Les laines fines couvraient les troupeaux Anglais & Efpagnols comme aujourd'hui. Cependant les beaux draps ne fe fabriquaient qu'en Italie. Pourquoi le refte de l'Europe ne îaîfait-il venir aucune des denrées de l'Afie '< Pourquoi toutes les commodités qui adouciffent l'amertume de la vie , étaiéntelles inconnues 'i linon parce que les Sauvages qui paflerent le Rhin , rendirent les autres peuples fauvages. Qu'on en juge par ces loix Saliques , Ripuaires , Bourguignonnes que Charlemagne lui-même confirma, ne pouvant les abroger. La pauvreté & la rapacité avoient évalué à prix d'argent la vie des hommes , la mutilation des membres , le viol y l'incefte , l'empoifonnement. Quiconque avoit quatre-cent fous, c'elt-à-dire quatre-cent écus à donner pouvoit tuer impunément un Evêque. Il en coûtait deux-cent fous pour la vie d'un Prêtre , autant pour le viol , autant pour avoir empoifonné avec des herbes. Une forci ère qui avoit mangé de la chair humaine , en étoit quitte pour deux-cent fous > & cela prouve qu'alors les forcières ne fe trouvaient pas feulement dans

la lie du peuple comme dans nos derniers fiécles , mais que ces hor* jreurs extravagantes étaient pratiquées chez les riches.

LE TEMS DE CHARLEMAGNE. 5f

riches. Les combats & les épreuves décidaient * comme nous le verrons , de la poffèlîon d'un héritage , de la validité d'un tef-tament. La Jurifprudence était celle de la férocité & de la fuperftition.

Qu'on juge des mœurs des Peuples par celles des Princes. Nous ne voions aucune action magnanime. La Religion Chrétienne qui devait humanifer les hommes , n'empêche point le Roi Clovis de faire aifaiïner les petits Régas fes voifins. Les deux enfans de Clodomir font mafacrés dans Paris en 533. par un Chil-debert , & un Clotaire fes oncles , qu'on appelle Rois de France * , Clodoaldo le frère de ces innocents égorgés , eft invoqué fous le nom de St. Clou., parce , qu'on l'a fait moine.

Sous un Chilperk Roi de Sohons en f 62. tes fujets efclaves défertent ce prétendu roïaume, lalfés de la tyrannie de leur maitre qui prenait leur pain & leur vin , ne pouvant prendre l'argent qu'ils n'avaient pas. Un Sigebert , un autre Chilperk font aifaiïncs. Brimehaut d'Arienne devenue Catholique , eft acçufée de mille meurtres ; & un Clotaire IL non moins barbare qu'elle , la fait trainer à la queue d'un cheval dans fon camp , & la fait mourir par ce nouveau genre de fuplice en 616. Il ne relte de monumens de ces tems atfreux que des fondations de monaftères , & un confus fouveieur de mifère & de brigandages. *

Il ne faut pas croire que les Empereurs reconnussent pour Rois , ces Chefs sauvages qui dominaient en Bourgogne , à Soissons , à Paris,

9<S Moeurs et Usages vers

à Metz , à Orléans. Jamais ils ne leur donnèrent le titre de Basileus. Ils ne le donnèrent pas même à Dagobert II. qui réunissait sous son pouvoir toute la France occidentale & orientale jusqu'àuprès de Vézès. Les historiens parlent beaucoup de la magnificence de ce Dagobert , & ils citent en preuve l'orfèvre St. Eloi qui arriva , dit-on , à la Cour avec une ceinture garnie de pierres précieuses j c'est-à-dire qu'il vendait des pierreries , & qu'il les portait à sa ceinture. On parle des édifices magnifiques qu'il fit construire. Où furent-ils ? La vieille Eglise de St. Paul n'est qu'un petit monument gothique. Ce qu'on sait de Dagobert, c'est qu'il avait à la fois trois épouses , qu'il convoquait des conciles , & qu'il tyrannisa son pays.

Sous lui un marchand de Sens nommé Samotj, va trafiquer en Germanie. Il passa jusqu'à chez les Slaves: Ces autres Sauvages furent si étonnés de voir un homme qui a fait tant de chemin pour leur apporter les choses dont ils manquent, qu'ils le firent Roi. Ce Samon fit , dit-on, la guerre à Dagobert II., & fit le Roi des Francs eut trois femmes , le nouveau Roi Slave en eut quinze.

C'est sous ce Dagobert que commence l'autorité des Mayors du Palais. Après lui viennent les Rois fainéants , la confusion , le despotisme de ces Mayors. C'est du temps de ces Mayors au commencement du huitième siècle , que les Arabes vainqueurs de l'Espagne, pénètrent jusqu'à Toulouse , prennent la Guienne , ra-

vagent tout jufqu'à la Loire , & font prêts d'enlever les Gaules entières aux Franks qui les avaient

de Charlemagne. 07

enlevées aux Romains. Qu'on juge en quel' Rat étaient alors les Peuples , l'Eglise , & les Loix.

LOIX , ET USAGES DU TEMPS

DE CHARLEMAGNE.

Charles Martel ufurpateur & foutien dû pouvoir fuprême dans une grande monarchie , vainqueur des conquérants Arabes qu'il repoussa jufqu'en Gafcogne , n'eft cependant a: pelle que fous roitelet , fiéregulus , par le Pape Grégoire IL qui. implore fa rotection contre les Rois Lombards. Il fe difpofe à aller fecourir PEglife Romaine, mais il pille en attendant les Eglifes des Franks , il donne les biens des couvents à fes capitaines , il tient fon roi captif. Nous avons vu ce qu'ont fait fon fils Pepin , & fon petit-fils Charlemagne.

Les grandes conquêtes de Charlemagne font dues au foin qu'il avait de tenir continuellement fous le drapeau des troupes aguerries.

Elles fe levaient par des Ducs gouverneurs des provinces , comme elles fe lèvent aujourd'hui chez les Turcs par les Beglierbeys. Ces Ducs avaient été inftitués en Italie par Dioclétien. Les Comtes , dont l'origine me paraît du tems de .Tiéodofe , com-

mandaient fous les Ducs , & alfemblaient les troupes , chacun dans fon canton. H. G. Tom. L G Les

98 Loix et Usages du tems

Lcf métairies , les bourgs , les villages fournifftient un nombre de foldats proportionne à leurs lorces. Douze métairies donnaient un cavalier , armé d'un* , calque & d'une cuiraiïè ; les autres foW#rs n'en portaient point: mais tous avaient le bouclier quarré long , la hache d'armes , le javelot & l'épée. Ceux qui fe fervaient de flèches , étaient obligés d'en avoir au moins douze dans leur carquois. La Province qui fourniiiàic la milice , lui diftribuit du bled & les proviffions néceiiaires pour fix mois : le Roi en fou rn illait pour le refte de la campagne. On faifait la revue au premier de Mars ou au premier de Mai. C'eft d'ordinaire dans ces tems qu'on tenait les Parlemens. Dans les lièges on employait le bélièr , la balifte , la tortue , & la plupart des machines des Romains. Les Seigneurs nommés Barons, Leïdes Rkhcomes\ 'compofaient avec leurs fui vans le peu de cavalerie qu'on voyait alors dans les armées. Les Muiulmans d'Afrique & d'Efpagne avaient plus de cavaliers.

Charles avait des forces navales, c'eft-à-dire de grands bateaux aux embouchures de toutes les grandes rivières de fon Etnpire j avant lui on ne les connuiiàit pas chez les Barbares. Après lui oii les ignora longtems. Par ce moyen & par fi police guerrière il arrêta ces inondations des Peuples du Nord : il les contint dans leurs climats glacés , mais fous fes faibles delcendans ils fe répandirent dan l'Europe.

Les affaires générales fe réglaient dans des affemblées qui repréfentaient la nation, Sous lui

fes

DE C H A R L E M À G N I

tes Parlemens n'avaient d'autre volonté que celle d'un maître qui (avait commander & perfuaier.

Il Et fleurir le commerce , parce qu'il était le maître des mers ; ainli les marchands des côtes de Tofcane & ceux de Marfeille allaient trafiquer à Conihmtinople chez les Chrétiens , & au port d'Alexandrie chez les Mufulmans , qui les recevaient, & dont ils tiraient les richellbs de l'Afie.

Venife & Gcues , fi puiifantes depuis par le négoce , n'attiraient pas encore à elles les richelles des Nations; mais Venife commençait à s'enrichir & à s'agrandir. Rome , Ravenue , Milan, Lyon, Arles, Tours, avaient beaucoup de manufactures d'étoffes de laine. On damafquinait le fer à l'exemple de l'Afie. On fabriquait le verre ; mais les étoffes de foye n'étaient tillues dans aucune ville de l'Empire d'occident.

Les Vénitiens commençaient à les tirer de Conihmtinople ; mais ce ne tilt que près de quatre cent ans après Charkwagne que les Princes Norman s établirent à Palermc une manufacture de foye. Le linge était peu commun. St. Êowiface dans une lettre à un Evêque d'Allemagne, lui mande qu'il lui envoie du drap à longs poils pour le laver les pieds. Probablement ce manque de linge était là caufe de toutes ces maladies de la peau , connues fous le nom de lèpre y fi générées alors ; car les hôpitaux nomnus lèprojh-ies étaient déjà très-nombreux.

La monnoie avait à peu près la même valeur

G a que

ioo Loix et Usages du tems

que celle de l'Empire Romain depuis Constantin. Le fou d'or était le folidum Komamwu Ce fou d'or équivalait à quarante deniers d'argent. Ces deniers , tantôt plus forts , tantôt plus faibles , pelaient, l'un portant l'autre, trente grains.

Le fou d'or vaudrait aujourd'hui en 1740. environ quinze francs , le denier d'argent trente fous de compte.

Il faut toujours , en lisant les histoires , se souvenir qu'outre ces monnoies réelles d'or & d'argent , on se servait dans le calcul d'une autre dénomination. On s'exprimait souvent en monnoie de compte , monnoie fictive , qui n'était, comme aujourd'hui, qu'une manière de compter.

Les Asiatiques & les Grecs comptaient par mines & par talents ; les Romains par grands sesterces , sans qu'il y eût aucune monnoie qui valût un grand sesterce ou un talent.

La livre numéraire du tems de Charlemagne , était réputée le poids d'une livre d'argent de douze onces. Cette livre se divisait numériquement , comme aujourd'hui , en vingt parties. Il y avait à la vérité des fous d'argent semblables à nos écus, dont chacun pesoit la 20 e 22 e ou 24 e partie d'une livre de douze onces: & ce fou se divisait , comme le nôtre , en douze deniers. Mais Charlemagne ayant ordonné que le • fou d'argent ferait précisément la 20 e partie de douze onces, on s'accoutuma à regarder dans les comptes numéraires vingt fous comme une livre.

Pendant deux ficelés les monnoies relièrent

fur

DE CHARLEMAGNE. ICI

fur le pied où Charlemagne les avait mifes* mais petit à petit les Rois dans leurs befoins tantôt chargèrent les fous d'alliage , tantôt en diminuèrent le poids > de forte que , par un changement qui eſt prefque la honte des gouvernements de l'Europe , ce fou, qui était autrefois ce qu'eſt à peu près un écu d'argent , n'eſt plus qu'une légère pièce de cuivre avec un i l e d'argent tout au plus i & la livre, qui était le ſigne repréſentatif de douze onces d'argent, n'eſt plus en France que le ſigne repréſentatif de vingt de nos fous de cuivre. Le denier, qui était la cent-vingt-quatrième partie d'une livre d'argent , n'eſt plus que le tiers de cette vile monnoie qu'on appelle un liard : fuppofé donc qu'une ville de France dût à une autre cent-vingt livres de rente, c'eſt-à-dire, quatorze-cent quarante onces d'argent du tems de Charlemagne , elle s'acquitterait aujourd'hui de fa dette en payant ce que nous appelions un écu de fix francs.

La livre de compte des Anglais , celle des Hollandais, ont moins varié. Une livre ſterling d'Angleterre vaut environ 22 francs de France : & une livre de compte Hollandaife vaut environ douze francs de France ; ainſi les HoU landais ſe font écartés moins que les Français de la loi primitive , & les Anglais encore moins.

Toutes les fois donc que l'histoire nous parle de monnaie sous le nom de livres , nous n'avons qu'à examiner ce que valait la livre au tems & dans le pais dont, on parle, & la com-

G 3 P^rer

102 Loix et Usages du tems

parer à la valeur de la nôtre. Nous devons avoir la même attention en lisant L'histoire Grecque & Romaine. C'est , par exemple , un très-grand embarras pour le lecteur, d'être obligé de réformer toujours les comptes qui se trouvent dans l'histoire ancienne d'un célèbre Professeur/Teur de l'Université de Paris , dans l'histoire ecclésiastique de Flmri , & dans tant d'autres auteurs utiles. Quand ils veulent exprimer en monnaie de France les talens , les mines, les {esterces , ils se fervent toujours de L'évaluation que quelques favans ont faite avant la mort du grand Colbert. Mais le marc de huit onces , qui valait sous ce minifre vingt-fix francs & dix

sous , vaut depuis longtems quarante-neuf livres dix sols : ce qui kit une différence de près de la moitié. Cette différence qui a été quelquefois beaucoup plus grande , pourra augmenter ou être réduite. Il faut songer à ces variations ; sans quoi on aurait une idée très-fausse des forces des anciens Etats, de leur commerce, de la paie de leurs soldats , & de toute leur économie.

Il paraît qu'il y avait alors huit fois moins d'espèces circulantes en Italie & vers les bords du Rhin, qu'il ne s'en trouve aujourd'hui. On n'en peut guères juger que par le prix des denrées nécessaires à la vie ; & je trouve la valeur de ces denrées , du tems de Charlemagne , huit fois moins chère qu'elle ne l'est de nos jours. Vingt-quatre livres de pain blanc valaient un denier d'argent , par

les capitulaires. Ce denier était la quarantième partie d'un fou d'or , qui

va-

de Char le magne. 103

valait environ quinze à seize livres de notre monnaie d'aujourd'hui. Ainsi la livre de pain revenait à un liard & quelque chose, ce qui est en effet la huitième partie de notre prix ordinaire.

Dans les pays septentrionaux l'argent était beaucoup plus rare : le prix d'un bœuf y fut fixé , par exemple , à un fou d'or. Nous verrons dans la suite comment le commerce & les richesses se sont étendues de proche en proche.

Les sciences & les beaux arts ne pouvaient avoir que des commencements bien faibles dans ces vastes pays tout sauvages encore. Egmont secrétaire de Charlemagne nous apprend, que ce conquérant ne rayait pas signer son nom. Cependant il conçut par la force de son génie combien les belles lettres étaient nécessaires. Il fit venir de Rome des maîtres de grammaire & d'arithmétique. Les ruines de Rome fournirent tout à l'Occident qui n'était pas encore formé.

Alcuin cet Anglois alors fameux , & Pierre de Pise qui enseigna un peu de grammaire à Charlemagne n'avaient tous deux étudié à Rome.

Il y avait des chantres dans les églises de France ; & ce qui est à remarquer , c'est qu'ils s'appelaient Chantres Gaulois. La race des conquérants Francs n'avait cultivé aucun art. Ces Gaulois prétendaient, comme aujourd'hui, dire.

puter du chant avec les Romains. La musique Grégorienne qu'on attribua à St. Grégoire le grand , n'était pas sans mérite , & avait quelque dignité dans sa simplicité. Les chantres Gaulois qui n'avaient point l'usage des ancien-

G 4 nés

104 Loix et Usages du tems

Les notes alphabétiques , avaient corrompu ce chant , & prétendaient l'avoir embelli. Charlemagne dans un de ses voyages en Italie les obligea de se conformer à la musique de leurs maîtres. Le Pape Aârian leur donna des livres de chant notes * & deux musiciens Italiens furent établis pour enseigner la note alphabétique, l'un dans Metz, l'autre dans Soissons. Il fallut encore envoyer des orgues de Rome.

Il n'y avait point d'horloge formante dans les villes de son Empire , & il n'en eut que vers le treizième siècle. De là vient l'ancienne coutume qui se conserve encore en Allemagne , en Flandre , en Angleterre, d'entretenir des sonnettes qui avertissent de l'heure pendant la nuit. Le présent que le Calife Acm Rachid Et à Clirkmagne d'une horloge (belle , fut regardé comme une merveille. A l'égard des sciences de l'esprit, de la saine Philosophie, de la Physique , de l'Astronomie , des principes de la Médecine, comment auraient-elles pu être connues ? (Elle ne viennent que de naître parmi nous.

On comptait encore par nuits , & de là vient qu'en Angleterre on dit encore quatorze imits pour lignifier deux semaines. La langue Romance commençait à se former du mélange du Latin avec le Tudesque. Ce langage est l'origine du Français , de l'Espa-

gnol , & de l'Italien. Il dura jufqu'au tems de Frédéric II, & on le parle encor dans quelques villages des Grifons , & vers la Suifle.

. Les vêtements qui ont toujours changé en

Occi-

DE CHARLÏMAGNE. IOÇ

Occident depuis la ruine de l'Empire Romain étaient courts , excepté aux jours de cérémonie où la làyé était couverte d'un manteau fouvent doublé de pelleterie. On tirait comme aujourd'hui ces fourrures du Nord , & fur-tout de la Ruiïc. La chaulfure des Romains s'était confervée. On remarque que Charleuhwne le couvrait les jambes de bandes éntrelaflees en forme de brodequins , comme en nfent encor les montagnards d'Ecole , feul peuple chez qui l'habillement guerrier des Romains s'eft confervé.

DE LA RELIGION DU TEMS

DE ÇHARLEMAGNE.

SI nous tournons â prefent les yeux fur les biens que nt la Religion , fur les maux que les hommes s'attirèrent quand ils en firent un infiniment de leurs pallions , fur les ufages confieras , fur les abus de ces ufages i la querelle des Iconoclajles & des Iconoclatres eil d'abord ce qui préfente le plus grand objet.

L'Impératrice Irène ^ tutrice de fon malheureux fils Conjlan-tin Porphirogènète , pour le frayer le chemin à l'Empire , flate le peuple & les moines , à qui le culte des images , proferit par tant

d'Empereurs depuis Léon Nfauricn^ plaifait encore. Elle y était elle-même attachée, parce que fon mari les avoit eues en horreur. On

avait

106 De la Religion

avait perfuadé à Irène que pour gouverner fort mari , il Fallait mettre fous le chevet de fon lit les images de certaines Saintes. La crédulité entre même dans les eiprits- politiques. L'Empereur ion mari avait puni les auteurs de cette fupcrltition. Irène , après la mort de fon mari , donne un libre cours à fon goût & à fon ambition. Y r oilà ce qui aïicmble en 786 le fécond Concile de Nicée , ièptième Concile œcuménique , commencé d'abord à Conitanti-nople. Elle fait élire pour patriarche un laïc, fécretaire d'Etat , nommé Taraife. Il y avait eu autrefois quelques exemples de féculiers élevés ainfi à l'Evèché , fans palier par les autres grades ; mais alors cette coutume ne fubliltait plus.

Ce patriarche ouvrit le Concile. La conduite du Pape Aârian elt très-remarquable. Il n'anathématife pas ce fécretaire d'état qui fe fait patriarche. Il protefte feulement avec modeitic dans fes lettres à Irène contre le titre de patriarche univerfel ; mais il milite qu'on lui rende les patrimoines de la Sicile. Il redemande hautement ce peu de bien; tandis qu'il arrachait, ainfi que fes prédéceifeurs , le domaine utile de tant de belles terres qu'il at-fûre avoir été données par Pépin & par Charlemapte. Cependant le Concile œcuménique de Nicée , auquel préfident les Légats du Pape & ce Miniftre patriarche , rétablit le culte des images.

V C'elt une chofe avouée de tous les fages critiques , que les pères de ce Concile , qui étaient au nombre de trois-cent-cin-

quante , y rapportèrent beaucoup de pièces évidemment fauïcs j

beau-

DU TEMPS DE CHARLEMAGNE. 107

beaucoup de miracles , dont le récit fcandaliferaït dans nos jours ; beaucoup de livres apocriphes. Mais ces pièces faufles ne firent point de tort aux vraies, fur lefquelles on décida.

Mais quand il fallut faire recevoir ce Concile par Charlemagne & par les Eglifes de France , quel fut l'embarras du Pape ? Charles s'était déclaré hautement contre les images. Il venait de faire écrire les livres qu'on nomme Carolins , dans lefquels ce culte eft anathématisé. Il afsembloit en 794 un Concile à Francfort , auquel il préiîda félon l'ufage de tous les Empereurs ; Concile compofé de trois cent Evêques ou Abbés tant d'Italie que de France , qui remettaient d'un confentement unanime le fer\ r ice & l'adoration des images. Ce mot équivoque d'adoration était la fource de tous ces différends ; car fi les hommes définiraient les mots dont ils fe fervent, il y aurait moins de difputes; & plus d'un Roïaume a été bouleverfé pour un mal-entendu.

Tandis que le Pape Aîrian envoyait en France les actes du fécond Concile de Nicée , il reçoit les livres Carolins , oppofes à ce Concile : & on le preflè au nom de Charles de déclarer hérétiques l'Empereur de Conftantinople & la mère.

On voit allez par cette conduire de Charles , qu'il voulait fe faire un nouveau droit de l'hérésie prétendue de l'Empereur , pour lui enlever Rome fous couleur de juftice.

Le Pape , partagé entre le Concile de Nicée qu'il adoptait , «Se Clyarlemagne qu'il ménageait , prit , me fembîe . un tempé-

rament politique , qui devrait fervir d'exemple dans toutes ces mal-

heu-

io8 De la Religion

heureufcs difputes qui ont toujours divifé les Chrétiens. Il explique les livres Carolins d'une manière favorable au concile de Nicée , & parlà réfute le Roi fans lui déplaire.; il permet qu'on ne rende point de culte aux images ; ce qui était très - raifonnable chez les Germains , à peine fortis de l'idolâtrie , & chez les Français groifîers, qui avaient peu de fculpteurs &'dc peintres. Il exhorte en même-tems à ne point brifer ces mêmes images. Ainfi il fatisfoit tout le monde , & l'aine au tems à confirmer ou à abolir un culte encore douteux. " Attentif à ménager les hommes & à faire fervir la Religion à fes intérêts , il écrit à Charlemagne. „ Je ne „ peux déclarer Irène & fon fils hérétiques , a- „ près le Concile de Nicée ; mais je les déclara- „ rai tels s'ils ne me rendent les biens de Si- « cile. „

On voit la même prudence de ce Pape dans une difpute encore plus délicate , & qui feule eut fuffi en d'autres tems pour allumer des guerres civiles. On avait voulu l'avoir fi le St. Ejl prii procède du Père & du Fils , ou du Père feulement.

On avait d'abord dans l'Orient ajouté au premier Concile de Nicée qu'il procédait du Père ; enfuite en Efpagne & puis en France , & en Allemagne on ajouta qu'il procédait du Père & du Fils : c'était la croyance de prefque tout l'Empire de Charles. Ces mots du fymbole , qui ex pâtre filioque procedit , étaient facrés pour les Français ; mais ces mêmes mots n'avaient jamais été adoptés à Rome* On preflè , . de la

part

DU TEMPS DE ChàRLEMAGNE. 10*

part de Charlemapie , le Pape de fe déclarer. Le Pape répond qu'il ne condamne point le fentiment du Roi , mais ne chance rien au fymbole de Rome. Il appailè la dilputc en ne décidant rien , en laiflant à chacun fes uf iges. Il traite , en un mot, les affaires fpirituelles en Prince ; & trop de Princes les ont traitées en Evoques.

Dès lors la politique profonde des Papes établiflait peu à peu leur puiffance. On fait un recueil de faux acles connus aujourd'hui fous le nom de faufes dècretales. C'eft , dit-on , un Efpagnol nommé Ifidore mercator , ou pifeator , ou peccator , qui les digère. Ce font les Evèques Allemans , dont la bonne foi fut trompée, qui les répandent & les font valoir. On prétend avoir aujourd'hui des preuves incontestables qu'elles furent compofées par mx Algeram Abbé de Senones , Evèque de Metz. Elles font en manuferit dans la bibliothèque du Vatican.

Mais qu'importe leur auteur '{ Dans ces faufics décrétâtes on fuppofe d'anciens canons , qui ordonnent qu'on ne tiendra Jamais un feul Concile provincial fans la permiffion du Pape ; & que toutes les caufes cccléfialtiques reifortiront à lui. On y fait parler les fucceffeurs immédiats des Apôtres. On leur fuppofe des écrits. Il eft vrai que tout étant de ce mauvais ftile du huitième fiècle, tout étant plein de fautes contre l'Hiftoire & la Géographie, l'artifice était groffier ; mais c'était des hommes groffiers qu'on trompait.

Ces faillies décrétâtes ont abusé les hommes pendant huit fiècles ; & enfin , quand l'erreur a été reconnue , tes ufages établis

par elle ont fub-

fifté

no Delà Religion

\ fifté dans une partie de l'Eglife : l'antiquité* leur a tenu lieu de vérité.

Des ces tems les Evèques d'Occident étaient des Seigneurs temporels , & potfedaient plufieurs terres en fief j mais aucun n'était Souverain indépendant. Les Rois de France nommaient aux Evèchs ; plus hardis en cela & plus politiques que les Empe-reurs des Grecs , & les Rois de Lombardie, qui le contentaient d'interpoier leur autorité dans les élections. , r. Les premières Egliles Chrétiennes s'étaient gouvernées en Républiques fur le modèle des iynagogues. Ceux qui présidaient à ces aifemblées, avaient pris infenîblement le titre d'Eveque, d'un mot Grec, dont les Grecs appellaient les, Gouverneurs de leurs colonies. Les anciens de ces aîlèmbles fe nommaient prêtres, qui Pignifie en Grec 'vieillard.

Charlemagne dans fa vieilleife accorda aux Evèques un droit dont fon propre fils devint la victime. Us rirent accroire à ce prince que dans le code rédigé fous Théodofe une loi portait que fi de deux féculiers en procès , l'un prenait un Evêque pour juge , l'autre était obligé de lè foumettre a ce jugement fans en pouvoir appellees Cette loi , qui jamais n'avait été exécutée , pak iè chez tous les critiques pour fuppofèe. C'elt la dernière du Code Theo-dofien ; elle eft fans date, fins nom de Comuîs. Elle a excité une guerre civile lourde entre les Tribunaux de la Jufti- «e & les Mi-niftres du Sanctuaire > mais comme en ce tems-là tout ce qui

n'était pas Clergé , était an Occident d'une ignorance profonde , il faut - . s'étoir

DU TEMPS DE ChârLEMAGNB. III

s' étonner qu'on n'ait pas donne encore plus d'empire à ceux qui feuls étant un peu infruits , lèmbaient lèuis mériter de juger les hommes.

Ainli que les Èvèques difputaient l'autorité aux féculiers , les moines commençaient à la difputer aux Lvèques , qui pourtant étaient leurs maîtres par les canons. Ces moines étaient déjà trop riches pour obéir. Cette célèbre formule de Mar- CUÎfe était déjà bien fouvent mife en ufâge : moi y pour h repos de mon ame , Çjj pour n* <tre pas placé après ma mort parmi les boucs , je donne à tel monaj.ère , Çffa On crut dès le premier fiécle de l'hgiife que le monde allait finir , & cette opinion fc Fortifiant dans les fiécles fuivants , on donnait fes terres aux moines , comme fi elles euflènt dû être prélerchées dans la conflagation générale, beaucoup de chartes de donation commencent • par ces mots , Adventante mundi veſpero.

Des Abbés Bénédi&ins, longtems avant Charte-* magne , étaient allez puiifans pour fc révolter. Un Abbé de Fontenêlê avait olc fe mettre à latête d'un parti contre Charles Afartel, & alîembler dps troupes. Le héros rit trancher la tête au Religieux ; exécution qui ne contribue pas peu à toutes ces révélations que tant de moines eurent depuis de la damnation de Charles Martel

Avant ce tems , on voit un Abbé de St. Remy de Rheims & l'Evêque de cette Ville fufeiter une guerre civile contre Chihkbart au fixième fiécle : crime qui n'appartient qu'aux hommes puitlans.

Les Evêques & les Abbés avaient beaucoup d'esclaves. On reproche à l'Abbé Alevin d'en avoir eu jusqu'à vingt mille. Ce nombre n'en est pas incroyable

in De la Religion

croyable. Alcmn avait trois abbaïes , dont les terres pouvaient être habitées par vingt-mille hommes. Ces esclaves , connus sous le nom de serfs , ne pouvaient se marier ni changer de demeure sans la permission de l'Abbé. Ils étaient obligés de marcher cinquante lieues avec leurs charrettes , quand il l'ordonnait. Ils travaillaient pour lui trois jours de la semaine , & il partageait tous les fruits de la terre.

On ne pouvait à la vérité reprocher à ces Bénédictins de violer par leurs richesses ; leur vœu de pauvreté -, car ils ne font point ce vœu. Ils ne s'engagent , quand ils sont reçus dans l'Ordre, qu'à obéir à leur Abbé. On leur donna même souvent des terres incultes qu'ils défrichèrent de leurs mains , & qu'ils firent ensuite cultiver par des serfs. Us formèrent des bourgades , des petites villes même autour de leurs monastères. Us étudièrent > ils furent les seuls qui conservèrent les livres en les copiant ; & enfin dans ces temps barbares où les peuples étaient si misérables , c'était une grande consolation de trouver dans les cloîtres une retraite assemblée contre la tyrannie.

En France & en Allemagne plus d'un Evêque allait au combat avec ses serfs. Charlemagne dans une lettre à une de ses femmes , nommée Vrajhide , lui parle d'un Evêque qui a vaillamment combattu auprès de lui, dans une bataille contre les Avars, peuples descendus des Scythes, qui habitaient vers le pays qu'on nomme à présent l'Autriche. Je vois de ces temps quatorze monastères qui

doivent fournir des foldats. Pour peu qu'un Abbé fût guerrier , rien ne l'empêchait de

les

DU TEMPS DE CHARtEMAGNE. II₃

les conduire lui-même. Il eft vrai qu'en 803. un Parlement le plaignit à Cbarlemagne du trop grand nombre de prêtres qu'on avait tués à la guerre. Il fut défendu alors aux minitres de l'autel d'aller aux combats. Il n'était pas permis de fe dire clerc Unis l'être, de porter la tonfure fans appartenir à un Evêque. De tels clercs s'appellaient Acéphales. On les puniiiit comme vagabonds. On ignorait cet état aujourd'hui iî commun , qui n'cll ni fécu- , lier ni eccléliatique. Le titre d'Abbé , qui lignifie Père , n'appartenait qu'aux chefs des monaftères.

Les Abbés avaient dès-lors le bâton pailoral que portaient les Evêques , & qui avait été autrefois la marque de la dignité pontificale dans Rome payenne. Telle était la puiffance de ces Abbés fur les moines , qu'ils condamnaient quelquefois aux peines affciïves les plus cruelles. Ils prirent le barbare ufage des Empereurs Grecs , de faire brûler les yeux j & il fallut qu'un Concile leur défendit cet attentat , qu'ils commençaient à regarder comme un droit.

La Meiie était différente de ce qu'elle eft aujourd'hui , & plus encore de ce qu'elle était dans les premiers tems. Elle fut d'abord une cène •> enfuite la majellé du culte augmentant avec le nombre des fidèles , elle fut à peu près ce qu'elfe la grande Mefle aujourd'hui. Il n'y eut jufqu'au cinquième liécle qu'une Mellè commune dans chaque églife. Le nom de Sinaxe qu'elle a chez les Grecs, & qui lignifie ajfemblée, les formules qui fubliffent & qui

s'adreient à cette aifembléc, tout fait voir que les Meilcs privées durent être longtems inconnues. Ce facrificc, cette alfem- H. G. Tom. L H blée,

H4 D e la Religion

bléc , cette commune prière avait le nom de Miffa chez les Latins, parce que félon quelques-uns on renvoïait , mittebantur , les pénitents qui ne communiaient pas , & félon d'autres, pareeque la communion était envoyée , nùjfa erat , à ceux qui ne pouvaient venir à l'église.

Quand le nombre des prêtres fut augmenté , on fut obligé de dire des Âleifes particulières. Les hommes puiûants eurent des Aumôniers ; Agobart Evêqic de Lion s'en plaint au neuvième iiecle. Denis le petit dans fon recueil des canons, & beaucoup d'autres confirment que tous les fidèles communiaient à la MciTe publique. Ils apportaient de fon temps le pain & le vin que le piêtre confierait ; chacun recevait le pain dans fes mains. Ce pain était fermenté , & n'était point encor azime ; on le donnait même aux enfans. La communion fous les deux cfpèces était un ufage univerfel fous Charteimigue ; il fe conferva toujours chez les Grecs , & dura chez les Latins jufqu'au douzième ficelé. On voit même que dans le treizième il était encor pratiqué quelquefois. L'auteur de la relation de la victoire que remporta Charles £ Anjou fur Mainfroi en 1264. raporte que fes Chevaliers communierent avec le pain & le vin avant la bataille. L'ufage de tremper le pain dans le vin s'était établi avant Charlemagne: celui de fuccer le vin avec un chalumeau ou un feiphon de métal ne s'introduilit qu'environ deuxcent ans après, & fut bien-tôt aboli. Tous ces rites, toutes ces pratiques changèrent félon la conjoncture des temps, & félon la

prudence des Palteurs. UEglise Latine était la feule qui priât dans une

lan-

ÎIV TEMPS DE CHARLEMAGNÉ. ÎÎÇ

langue étrangère inconnue au peuple. Les inort> dations des barbares qui avaient introduit dans l'Europe leurs idiomes , en était caufe. Les Latins étaient encor les {culs qui conferaflbnt le baptême par la feule aperfion ; indulgence très .naturelle pour des enfans nés dans les climats rigoureux du Septentrion , & convenance décente dans le climat chaud d'Italie. Les cérémonies du baptême des adultes , & de celui qu'on donnait aux enfans , n'étaient pas les mêmes. Cette différence était indiquée par la nature.

La confellion auriculaire s'était introduite, dit-on, dès le fixième fiécle. Les Evêques exigèrent d'abord que les Chanoines fe confeifaliènt à eux deux fois l'année, par les canons du concile d'Attigny en 763. & c'elt la première fois qu'elle fut commandée expreifément Les Abbés fournirent leurs moines" à ce .joug, & les féculiers peu à peu le portèrent. Lacoufeifion publique ne fut jamais en ufage dans l'Occident; car lorlque les barbares embrauerent le Chriv ftianifme, les abus & Icsfeandales qu'elle entraînait .après elle , l'avoient abolie en OrieJit , fous le patriarche Nectaire , à la fin du quatrième fiécle ; mais fouvent les pécheurs publics Enfuiet des .pénitences publiques dans les Eglifes d'Occident, fur-tout eu Efpagne,où l'invafion des Sarrazins redoublait la ferveur des Chrétiens humiliés. Je •ne vois aucune trace jui-qu'au douzième fiécle de la formule de la confellion , ni des confellionaux établis dans les eglifes, m de la néceffite préalable

de le confeflèr immédiatement avant la .communion. Aux huitième & neuvième liécles il y avoit trois carêmes , & on fe conferi-kit d or-

H 2 di-

n6 De la Religion

dinaire à ces trois temps de l'année. Les commandements de l'Eglife , qui ne font bien connus qu'après le quatrième Concile de Latran en 1215. impoferent la nécéflité de faire une fois l'année ce qui femblait auparavant plus arbitraire.

Au temps de Charlemagne il y avait des confeffeurs dans les armées. Charles en avait un pour lui en titre d'office > il s'appelait Valdon , & était Abbé d'Augi près de Conlhmce.

Il était permis de fe confefler à un laïque , & même à une femme en cas de néceflité. Cette permiffion dura très - longtemps. C'eft pourquoi Jomville dit qu'il confeifa en Afrique un Chevalier , & qu'il lui donna Pabfolution félon le pouvoir qu'il en avait. Ce n'eft pas toitt-À-fait un fa~ o-ement) dit St. Thomas , mais âejl comme fàcrewent.

On peut regarder la confeinon comme le plus grand frein des crimes fecrets. Les Sages de l'antiquité avaient embrafle l'ombre de cette pratique falutaire. On s'était confeffé dans les expiations chez les Egyptiens , & chez les Grecs , & dans prefque toutes les célébrations de leurs miftères. Marc-Aurèle en s'aifociaïit aux miftères de Cerès Eleufim fe confclfa à F Hiérophante.

Cet ufage fi f tintement établi chez les Chrétiens, fut malheureusement depuis Poccâfioh de quelques funettes abus , fur-tout lorfque dans lès divifions entre les Empéreur & les Papes , dans

les fa&ions des villes , les prêtres nt donnaient pas Pabfolution à ceux qui n'étaient pas de fe\\t parti. C'eft ce qu'on a vu en France du temps du Roi Henri IV; prefque tous les confeffleurs refufaient d'abfoudre les fujett qui recc*yi*ùifaïcft

leur

DU TEMS DE ChARLĪMAGNI. flf

leur R®i. Tsllē eīī la déplorable condition des hommes , que les remèdes les plus divins ont été tournés en poifou.

La Religion Chrétienne ne s'était point en-?

eore étendue au Nord plus loin que les conquêtes de Charlemagne. La Scandinavie, 1« Ôannemarc , qu'on appelait le pats des Nor~ mans , étaient plongés dans une idolâtrie groffiére. Il adoraient Oàin, & ils fe figuraient qu'a, près leur mort le bonheur de l'homme confiftait à boire dans la fale à'Odin de la bière dans 1© crâne de {es ennemis. On a encore de leurs anciennes chaulons traduites , qui expriment cette idée. C'était beaucoup pour eux que de croire une autre vie. La Pologne n'était m moins barbare , ni moins idolâtre. Les Mofcoyites , aulS Çiuvages que le refte de la grande Tartarie , en favaient à peine anez pour être Bayens ; mais tous ces Peuples vivaient en paix dans leur ignorance ; heureux d'être inconnus à Charlemagne , qui ven-» dait fi cher la connaiffimee du ChriiUanĪGne ĩ .

Les Anglais commençaient à recevoir la Religion Chrétienne. Elle y avait été apportée un peu auparavant par Confiance Clore , protecteur iècret de cette Religion alors perfécutée. Elle n'y domina point ; l'idolâtrie eut le deflus encore longtcms. Quelques mĥiĥiouaires des Gaules cultivèrent groillièrement un petit

nombre de ces infulaires. Le fameux Vélage , trop zélé défenseur de la nature humaine , était né en Angler terre ; mais il n'y fut point élevé : & il faut te compter parmi les Romains.

L'Irlande 9 qu'on appelait Ecojfe , & TEcofe

H 3 con-

t i 8 De la Religion

connue alors sous le nom \$ Albanie , ou du pays des Pi&es , avait reçu aulfi quelques femences du Chriftianisme , étouffées toujours par l'idolâtrie , qui dominait. Le moine fcolomban , né en Irlande, était du fixième fiècle \ ' mais il paraît par sa retraite en France , & par les monastères qu'il fonda en Bourgogne , qu'il y avait peu à faire & beaucoup à craindre pour ceux qui cherchaient en Irlande & en Angleterre de ces ét</>iiifemens riches & tranquilles qu'on trouvait ailleurs à l'abri de la Religion.

Après une extinction presque totale du Chriftianisme dans l'Angleterre, l'Ecoile & l'Irlande, la tendresse conjugale l'y fit rcn.-tre. Ethelbert^ \\n de? Rois barbares Anglo-Saxons de PEptarchie d'Angleterre , qui avait son petit royaume' dans la province de Kent, ou est Cantorbéry/ voulut s'allier avec un Roi de France. Il épousa la fille de Childebert Roi de Paris. Cette Princesse Chrétienne, qui passa la mer avec un Evêque de Soissons , disposa son mari à recevoir le baptême , comme Clotilde avait fourni Clovis. Le Pape Grégoire le grand envoya Augustin avec d'autres moines Romains en f 98- Us firent peu de conversions \ car il faut au moins entendre la langue du pays , pour en changer la Religion i mais , favorisés par la Reine , ils bâtirent un monastère.

Ce fut proprement la Reine qui convertit le petit royaume de Cantorbéry. Ses fu jets barbares , qui n'avaient point d'opinions, fuivirent aHement l'exemple de leurs Souverains. Cet Augnfiin n'eut pas de peine à fc faire déclarer

Pri-

DU TEMS DE CHARLEMAGNE

Primat par Grégoire le grand. Il eût voulu même ferre des Gaules \ mais Grégoire lui écrivit qu'il ne pouvait lui donner de jurilclidion que fur L'Angleterre. Il fut donc premier Archevêque de Cantorbéry , premier Primat de l'Angleterre. Il donna à l'un de fes moines le titre d'Evêque de Londres , à l'autre celui de Rochetter. On ne peut mieux comparer ces Evêques, qu'a ceux d'Antioche & de Babylone , qu'on appelle Evêques in partibns bi-fiâelhtm. Mais avec le tems, la Hiérarchie d'Angleterre fe forma. Les monaftères fur-tout étaient tres-rlches au huitième & au neuvième liécles. Ils mettaient au catalogue des Saints tous les grands* feigneurs qui leur avaient donné des terres ». d'où vient que l'on trouve parmi leurs Saints de ce tems-là, fept Rois, fept Reines, huit Princes , feize Princeïïes. Leurs chroniques difent que dix Rois & onze Reines finirent leurs jours, dans des cloîtres. Il elt croyable que ces dix Rois & ces onze Reines fe rirent feulement revêtir à leur mort d'habits religieux , & peutêtre porter , à leurs dernières maladies , dans des couvens : mais non pas qu'en etfet ils ayent en fanté renoncé aux affaires publiques , pour vivre en Cénobites.

H 4 CHi-

SUITE DES USAGES

De la Jujlke , des Loix. Coutumes Singulières.

Es Comtes nommés par le Roi ren

JL-/ daient fommairement la jufticc. Ils avaient leurs diftrkfls alftgnés. Ils (levaient être inftruits des loix , qui n'étaient ni fi difficiles ni M nombreuses que les nôtres. La procédure était (impie : chacun plaidait fa caiife en France & en Allemagne. Rome feule, 8c ce qui en dépendait, a% r ait encore retenu beaucoup de! loix & de formalités de l'Empire Romain. Les loix Lombardes avaient lieu dans le refte de l'Italie citéricure.

Chaque Comte avoit fous lui un Lieutenant , nommé Figuier, fept Affelfeurs , Scabmi, 8c un Greffier , Notarius. Les Comtes publiaient dans leur jurifdidion l'ordre des marches pour la guerre , emrollaient les foldats fous des Centeniers , les menaient aux rendez-vous , 8c laiff lient alors leurs Lieutenants faire les fondions de Juge.

CHARLE MAGNE

Let

DU TEMS DE CIARLEMAGNE.

Les Rois envolaient des Commiffaires avec lettres expreffes, rnijji dominiez y qui examinaient la conduite des Comtes. Ni ces Commiifiires, ni ces Comtes ne condamnaient prefque jamais à la mort , ni à aucun fuplice ; car fi on en excepte la Saxe , où Charlemagne fit des loix de làng , prefque tous les délits fc rachetaient dans le réf. te de fon Empire. Le feul crime de rébellion était puni de mort , & les Rois s'en réfervaient le jugement. La loi Salique , celle des Lom~ bards, celle des Ripuaires, avaient évalué à prix d'argent la plupart des autres attentats , ainfi que nous l'avons vû.

Leur jurifprudenoe , qui parait humaine , était en-effet plus cruelle que la nôtre. Elle taillait la liberté de mal faire à qui-conque pouvait la païer. La plus douce loi eft celle qui mettant le frein le plus terrible à l'iniquité , prévient ainfi le plus de crimes.

Les loix Saliques furent remifes en vigueur par Charlemagn. Parmi ces loix Saiiques , il s'en trouve une qui marque bien exprellement dans quel mépris étaient tombés les Romains chez les peuples barbares. Le Franc qui avait tué un citoyen Romain , ne payait que mille cinquante deniers i & le Romain payait pour le fang d'un Franc deux mille cinq cent deniers. .

Dans les caufes criminelles indécifes, on fe purgeait par ferment. Il fallait non feulement que la partie aceufée jurât , mais elle était obligée de produire un certain nombre de témoins qui juraient avec elle. Quand les deux parties opofaient ferment à ferment , on permettait quel-

jzz Suite des Usages

quefois le combat -, tantôt a fer émoulu tantôt? a outrance.

Ces combats étaient apellés, comme on fait, le jurement de Dieu c'elt aulfi. le nom qu'on donnait à une des plus déplorables folies de ce gouvernement barbare. Les acculés étaient fournis à l'épreuve de Peau froide , de l'eau bouillante , ou du fer ardent. Le célèbre Etienne Ba~ luze a raifemblé toutes les anciennes cérémonies de ces épreuves. Elles commençaient par la Meffe ; on y communiait l'aceufé. On bénhTait l'eau froide , on l'exorcilait. Enfuite l'aceufé était jetté , garotté , dans Peau. S'il tombait au fond , il était réputé innocent. S'il furnageait, il était jugé coupable. Mr» de Fleur y dans fon hiftorre Eccléfiajiiqae dit que c'était une manière fiire de ne trouver perfonne criminel. J'ofe croire que c'était une manière de foire périr beaucoup d'innocens. Il y a bien des gens qui ont la poitrine aifez large & les poulmons aifez. légers , pour ne point enfoncer , lorfqu'une grolfe corde qui les lie avec plufieurs tours , fait avec leur corps un volume moins pefint qu'une pareille quantité d'eau. Cette malheureufe coutume , profcritc depuis dans les grandes villes , s'eft confervée julqu'à nos jours dans beaucoup de provinces. On y a très - fouvent alTujetti , même par fentence de juge, ceux qu'on faifait pafier pour forciers ; car rien ne dure fi long-tems que la fuperftition & il en a coûté la vie à plus d'un malheureux.

Le jugement de Dieu par l'eau chaude s'exécutoit en fanant plonger le bras nud de l'aceufé

dans

DU TEMS DE CHARLEMAGNE

dans une cuve d'eau bouillante. Il (allait prendre au fond de la cuve un anneau béni. Le juge , en préfènee des prêtres & du peuple , enfermait dans un sac le bras du patient, fcellait le sac de' (bn cachet ; & fi trois jours après il ne paraiiât fur le bras aucune marque de brûlure , l'innocence était reconnue. •

Tous les Pliltoriens raportent l'exemple de la Reine Teitberge , bru de l'Empereur Lothaire petit-fils de Charlemagne , aceufée d'avoir commis un incelte avec fon frère moine & Soudiacre.

Elle nomma un champion qui fe fournit pour elle à l'épreuve de l'eau bouillante , en préfence d'une cour nombreufe. Il ' prit l'anneau béni fans fe brûler. Il eft certain qu'on a des fecrets pour loutcnir l'a&ion du feu fuis péril pendant quelques fécondes. J'en ai Vu des exemples. Ces fecrets étaient alors d'autant plus communs qu'ils étaient plus nécerâires. Mais il n'en elt point pour nous rendre ablolument impalîbles. Il y a grande apparence que dans ces étranges jugements' on faillit fubir l'épreuve d'une manière plus ou moins rigmiretile lèldn qu'on voulait condamner ou abfoudre.

Cette épreuve de l'eau bouillante était: deftinée particulièrement à la conviction de l'adultère. Ces coutumes font plus anciennes , & fe font étendues plus loin qu'on ne penfe. Les femmes accuices chez les Juifs , étaient fbumiics par la Loi de Moïfe à l'épreuve des eattx de jaloufie. Elles buvaient en préfence des prêtres d'une eau dans laquelle on jettait un peu de tendre confacrée. Cette- «au falutairc à Pinno*

ceii*

cence fajfait enfler & crever fur le champ les coupables.

Les Savants n'ignorent pas qu'en Sicile dans le temple des Dieux Paliques on écrivait fort ferment qu'on jettait dans un baffm d'eau , & que fi le ferment furnageak , l'acufé était abfous. Le temple de Trè?éne était fameux par de pareilles épreuves. On trouve encor au bout de l'Orient dans le Japon des ufages femblables , fondés fur la fimPLICITÉ des premiers temps , & fur la fu-perftition commune à toutes les Nations.

La troifième épreuve était celle d'une barre de fer ardent , qu'il fallait porter dans la main l'efpace de neuf pas. Il était plus difficile de tromper dans cette épreuve que dans les autres; auTi je ne vois perfonne qui s'y foit fournis dans ces fiées groffiers.

A l'égard des loix civiles , voici ce qui me parait de plus remarquable. Un homme qui n'avait point d'enfans , pouvait en adopter. Les époux pouvaient fe répudier en juftice f & après le divorce il leur était permis de pafler à d'autres nôces. Nous avons dans Àfarculfe \e détail de ces loix.

Mais" ce qui paraîtra peut-être plus étonnant, & ce qui n'en eft pas moins vrai, c'eft qu'au livre deuxième de ces formules de Marailfe y on trouve que rien n'çtait plus permis ni plus commun que. de déroger à cette fameufe Loi Salique) par laquelle les filles n'héritaient pas. On amenait fa fille devant Je Comte ou le Com-muTaïre , & on dife : * m ma chère fflje , un

DU TEMS DE ChàRLEMÀGNE.

„ uliige ancien & impie ôte parmi nous toute „ portion pater-nelle aux filles ; mais ayant cou- M fideré cette impiété , j'ai vu

que , comme vous „ m'avez été donnés tous de Dieu également , „ je dois vous aimer de même ; ainfi, ma ché- „ re fille , je veux que vous héritiez par por- „ tion égale avec vos frères dans toutes mes „ terres , &c. „

On ne connoiifait point chez les Francs qui vivaient fuivant la loi Saline & Èjpuairt , cette diftindion de nobles & de roturiers , de nobles de nom & d'armes , & de nobles ab avo ou gens vivant noblement. Il n'y avait que deux ordres de citoyens , les libres & les ferfs, à peu près comme aujourd'hui dans les Empires Mahométans & à la Chine. Le terme nobilis n'ell employé qu'une feule fois dans les capitulaires au livre cinquième , pour lignifier les officiers , les Comtes , les Centeniers.

Toutes les villes d'Italie & de France étaient gouvernées félon leur droit municipal. Les tributs qu'elles païaient au Souverain, confiftaient en foâerum , paratam\ tmnfiottaticum , fourages , vivres, meubles de fejour. Les Empereurs & les Rois entretenrent longtems leurs Cours avec leurs domaines , & ces droits païés en nature quand ils voyageaient. Il nous refte un capitulaire de Charlmagrie concernant fes métairies. Il entre dans le plus grand détail. Il ordonne qu'on lui rende un compte exacî de fet troupeaux. Un des grands biens de la campagne confiftait en abeilles. Enfin les plus grandes chofes , & les plus petites de ce temps-là

nous

126 Suite des Usages &c.

nous font voir des loix , des mœurs, & de»

ufages dont à peine il relte des traces.

OU LE DEBONNAIRE

L'Histoire des grands événemens de ce monde n'est guères que l'histoire des crimes.

Je ne vois point de siècle que l'ambition des féculiers & des ecclésiastiques n'ait rempli d'horreurs.

A peine Charlemagne est-il au tombeau, qu'une guerre civile désole sa famille & l'Empire.

Les Archevêques de Milan & de Crémone allument les premiers feux. Leur prétexte est que Bernard, Roi d'Italie, est le chef de la maison Carlovingienne, le fils de Pèlerin de Charlemagne. On voit aînés la véritable raison dans cette fureur de remuer, & dans cette frénésie d'ambition, qui s'autorise toujours des loix mêmes faites pour la réprimer. Un Evêque d'Orléans entre dans leurs intrigues ; l'oncle & le neveu lèvent des armées. On est prêt d'en venir aux mains à Chalons sur Saône ; mais le parti de l'Empereur gagne par argent & par

pro-

Digitized by Go

LOUIS LE FAIBLE

promettre la moitié de l'armée d'Italie. On négocie, c'est-à-dire, on veut tromper. Le Roi est allez imprudent pour venir dans le camp de son oncle. Louis, qu'on a nommé le Débonnaire, parce qu'il était faible, & qui fut cruel par faiblesse, fait crever les yeux à

fou neveu , qui lui demandait grâce a genoux. Le malheureux Roi meurt dens les tourmens du corps & de i'efprit , trois jours après cette exécution cruelle. I) fut enterré à Milan , & on grava fur fon tombeau : Cy giji Bernard de fainte mémoire. Il femble que le nom de faint en ce temps-là ne fut qu'un titre honorifique. Alors Louis fait tondre & enfermer dans un monalfère trois de les frères , dans la crainte qu'un jour le fang de Charlemague , trop respecté en eux, ne fufcitât des guerres. Ce ne fut pas tout. L'Empereur fait arrêter tous les par,tif ms * de Bernard, que ce Roi avait nommés fous l'efpoir de fa grâce. Ils éprouvent le même fuplice que le Roi. Les eccléfiastiques font exceptés de la fentenec. On les épargne , eux qui étaient les auteurs de la guerre. La déposition ou l'exil font leur feul châtiment. Louis ménageait l'Eglife ; & l'Eglife lui fit bientôt fentir qu'il eût dû être moins cruel & plus terme.

Dès l'an 817 Louis avait fui le mauvais exemple de fon père , en donnant des Royaumes à fes enfuis ^ & n'ayant ni le courage d'efprit .de fon père , ni l'autorité que ce courage donne, il s'exposait à l'ingratitude. Oncle

barba-

128 Louis le Faible.

barbare & frère trop dur , il fut un père trop facile.

Ayant aflbcié à l'Empire fon fils aîné , Zo~ thaire, donné l'Aquitaine au fécond nommé - Fepin , la Bavière à Louis fon troi-fième fils , il lui reliait un jeune enfant d'une nouvelle femme. C'eft ce Charles le chauve , qui fut depuis Empereur. Il voulut après le partage , ne pas laillèr fans Etats cet enfant d'une femme qu'il aimait.

Une des fourccs du malheur de Louis le faible , & de tant de défaitres plus grands qui depuis ont affligé l'Europe , fut cet abus qui commençait à naître , d'accorder de la puiffance dans le monde à ceux qui ont renoncé au monde.

Un parent de l'Empereur , nommé Vala Abbé de Corbie comença cette feene mémorable.

C'était un homme furieux par zélé ou par efprit de fa&ion , ou par tous les deux enfemble s & l'un de ces Chefs de parti qu'on a vu (i fouvent faire le mal en prêchant la vertu & troubler tout par l'efprit de la régie.

Dans un parlement , tenu en 829. à Aix-la- Chapelle , parlement où étaient entrés les Abbés, parce qu'ils étaient feigneurs de grandes terres , ce Vala reproche publiquement à l'Empereur tous les defordres de l'Etat : „ c'eft vous, lui diti , „ qui en êtes coupable. Il parle enfuite en particulier à chaque membre du parlement avec plus de fédition. Il olè aceufer l'Impératrice Jhâith d'adultère. Il veut prévenir & empêcher les dons que l'Empereur veut feire à ce fils qu'il a

en

Louis le Faible- 129

en de l'Impératrice. Il déshonore & trouble la famille royale , & par conféquieit l'Etat , fous prétexte du bien de PEtat même.

Eiuin l'Empereur irrité renvoie Valu dans fon monaftère , dont il n'eût jamais dû fortir. Il fc réfout , pour fatisfaire fa femme , à donner à fon fils une petite partie de PAllcmagnc vers le Rhin , le pais des Suiffes & la Franche-Comté.

Si dans l'Europe les loix avaient été fondées sur la puissance paternelle ; si les esprits eussent été pénétrés de la nécessité du respect filial comme du premier de tous les devoirs , ainsi que je l'ai remarqué de la Chine ; les trois enfans de l'Empereur , qui avaient reçu de lui des couronnes , ne se feraient point révoltés contre leur père qui donnait un héritage à un enfant du second lit.

D'abord ils se plainquirent : aussitôt l'Abbé de Corbie se joint à l'Abbé de 6V. Denis , plus factieux encore , & qui ayant les Abbayes de St. Méierd* de Sonfons & de St. Germain des- Frés 9 pouvait lever des troupes , & en leva en suite. Les Evêques de Vieigne , de Lyon, d'Amiens , unis à ces moines , poussent les Princes à la guerre civile, en déclarant rebelles à Dieu, & à l'Eglise, ceux qui ne feront pas de leur parti. Envain le Débonnaire , au lieu d'affermir des armées , convoque quatre Conciles , dans lesquels on fait de bonnes & d'inutiles loix. Ses trois fils prennent les armes. C'est, je crois, la première fois qu'on a vu trois enfans soulevés ensemble contre leur père. L'Empereur arme à la fin. On voit deux camps remplis d'E- H. G. Tom. L I vè.

§ Louis le Faible.

Evêques, d'Abbés & de moines. Mais du côté des Princes c'est le Pape Grégoire IV. dont le nom donne un grand poids à leur parti. C'était déjà l'intérêt des Papes d'affaiblir les Empereurs. Déjà un Etienne , prédécesseur de Grégoire , s'était installé dans la chaire pontificale sans l'agrément de Louis le débonnaire. Brouiller le père avec les enfans , semblait le moyen de s'agrandir sur leurs ruines. Le Pape Grégoire vient donc en France , & menace l'Empereur de l'excommunier. Cette cérémonie d'excommunication n'emportait pas encore l'idée qu'on voulut lui attacher depuis. On ne pouvait pas prétendre qu'un excommunié dût être privé de Tes

biens par la feule excommunication. Mais on croyait rendre un homme exécration, & rompre par ce glaive tous les liens qui peuvent attacher les hommes à lui.

Les Evêques du parti de l'Empereur se firent de leur droit, & font dire courageusement au Pape : si excoimunicaturus ve-

NIET, EXCOMiMUNICATUS ABIBIT : ?U vient

pour éoccommnner, // retournera excommunié lui-même. Us lui écrivent avec fermeté, en le traitant à-la-vérité de Pape, mais en même tems de frère. Grégoire, plus fier encore, leur mande : „ le terme de frère feroit trop l'égalité, tc- „, nez-vous en à celui de Pape ; reconnaissez „j ma supériorité : fâchez que l'autorité de ma i 5, chaire e(t au-dêmis de celle du trône de Louis. Enfin il élude dans cette lettre le ferment qu'il a fait à l'Empereur.

Au milieu de cette guerre on négocie. Le

v Pontife

Louis le Faible. i;i

Pontife se rend arbitre. Il va trouver l'Empereur dans son camp. Il y a le même avantage que Louis avait eu autrefois sur Bernard. D séduit ses troupes, ou il jouit qu'elles soient séduites. Il trompe Louis, ou il est trompé lui-même par les rebelles au nom desquels il porte la parole. A peine le Pape eut-il sorti du camp, que la nuit même la moitié des troupes impériales passa du côté de Lothaire son fils. Cette défection arriva près de Bâle ; & la plaine où le ^ Pape avait négocié, s'appelle encore le champ du menfange. Alors le Monarque malheureux se rend prisonnier à ses fils rebelles, avec sa femme Judith, objet de leur haine. Il leur livre son fils Charles, âge de dix ans, prétexte innocent de la

guerre. Dans des tems plus barbares , comme ibus Clovis & fes enfaus , ou dans des pais tel que Conftantinople , je ne ferais point furpris qu'on eût fait périr Judith & fon fils , &: même l'Empereur. Les vainqueurs fe contentèrent de faire râler l'Impératrice , de la mettre en prifon en Lombardie , de renfermer le jeun* Charles dans le couvent de Prum , au milieu de la forêt des Ardennes , & de détrôner leur père. Il me femble , qu'en lifant le défaûte de ce père trop bon, on relieut 'au moins une fatifaction fecrète , quand on voit que lès fils ne furent guères moins ingrats envers cet Abbé Vala, le premier auteur de ces troubles , & envers le Pape qui les avait li bien foutenus. Le Pontife retourna à Rome , méprifé des vainqueurs, & Val* fe renferma dans un monaftère en Italie.

la Lothu-

132 Louis le Fai bll

/ Lothaire , d'autant plus coupable qu'il était aflocié à l'Empire, traîne fon père prillbnnier â Compiègne. Il y avait alors un abus funeftc introduit dans PEglife, qui défendait de porter les armes & d'exercer les fondions civiles pendant le tems de la pénitence publique. Ces pénitences étaient rares , & ne tombaient guères que fur quelques malheureux de la lie du peuple. On réfoiut de faire fubir à l'Empereur ce iúplice infamant , fous le voile d'une humiliation chrétienne & volontaire, & de lui impofer une pénitence perpétuelle , qui le dégraderait pour toujours.

Louis eiï intimidé. Il a la lâcheté de condef. cendre à cette propofition qu'on a la hardieffe de lui faire. Un Archevêque de Rheims , nommé Ebbon , tiré de la condition fervile , malgré les loix élevé à cette dignité par Louis même , dépose ainfi fon fouve-

rain & fon bienfaiteur. On fait comparaître le Souverain , entouré de trente Evêques , de Chanoines , de moines , dans PEglise de Notre Dame de Soiifons. Son fils Lothaire préfent , y jouit de l'humiliation de fon 833 père. On fait étendre un cilice devant Pautel. L'Archevêque ordonne à l'Empereur d'ôter fon baudrier , fon épée , fon habit , & de fe profterner fur ce cilice. Louis , le vifage centre terre , demande lui-même la pénitence publique , qu'il ne méritait que trop en s'y foumettant. L'Archevêque le force de lire à haute voix un pa-. pier dans lequel il s'aceufe de facrilège & d'homicide. Le malheureux lit pofément la lifte de fes crimes , parmi lefquels il eft Ipécifié qu'il a-

Digitized by

Louis le Faible. 133

vaît fait marcher fes troupes en Carême , & indiqué un Parlement un Jeudi faint. On dreffe un procès verbal de toute cette action : monument encore fubfiftant d'infolence & de bafle fe. Dans ce procès verbal on ne daigne pas feulement nommer Louis du nom d'Empereur : il y eft appelle ominus ludovicus , noble hom~ me , vèmrable homme.

On tâc e toujours d'apuier par des exemples les entreprifes extr .ordinaires. Cette pénitence de Louis fut autorifée par le fouvenir d'un certain Roi Vifigot nommé Vamba qui régnait en Efpagne en 660\ . devenu imbécile & gumis à la pénitence publique dans un Concile de Tolède. Il s'était mis dans un cloître. Son fucceffeur Hervique avait reconnu qu'il tenait fa couronne des Evêques. Ce fuit était cité , comme fi un exemple pouvait juftifier un at* tentât. On alléguait encor la pénitence de l'Empereur TLéodofe; mais elle fut bien différente. Il avait fait maflacer

quinze-mille citoïens à Theffalonique , non pas dans un mouvement de colère , comme on le dit tous les jours trèsfaufTement , mais après une longue délibération. Ce crime réfléchi pouya't attirer fur lui la vengeance des Peuples qui ne l'avaient pas élu pour en être égorgés. St. Ambroïse fit une trèsbelle action en lui refusant l'entrée de l'église, & l'Évêque en fit une très-faible d'appaïser un peu la haine de l'Empire , en s'abstenant d'entrer dans Pégise pendant huit mois \ faible & misérable satisfaction pour le forfait le plus, horrible dont jamais un Souverain le foit fouillé.

I 3 Louis

134 Louis le Faible."

Louis fut enfermé un an dans une cellule de couvent de St. Médard de SouTons , véu du sac de pénitent, sans domestiques , sans congélation , mort pour le reste du monde. S'il n'avait eu qu'un fils, il eût été perdu pour toujours -, mais les trois enfans disputant ses dépouilles , leur division rendit au père sa liberté & sa couronne.

§4. Transféré à St. Denis , deux de ses fils > Louis & Pepi , vinrent le rétablir , & remettre entre ses bras sa femme & son fils Charles. L'assemblée de Soissons est anathématisée par une autre à Thionville ; mais il n'en coûta à l'Archevêque de Rheims que la perte de son siège ; encore fut-il jugé & déposé dans la sacristie : l'Empereur l'avait été en public au >ieds de l'autel. Quelques Evêques furent dé :s aussi.

L'Empereur ne put ou n'osa les punir davantage.

Bientôt après un de ces mêmes enfans qui l'avaient rétabli, Louis de Bavière , se révolta encore. Le malheureux père mourut

de chagrin dans une tente auprès de Mayance , en difant :

lo : Je pardonne à Louis , mais qu'il fâche qu'il m' et
| uin donne la mort.

4 °' Il confirma , dit-on , folcmnellement par fon tetfament la donation de Pépin Se de Çharlemagne à PEglifc de Rome.

Les mêmes doutés s'élèvent fur cette confirmation , que far les dons qu'elle ratifie. Il efl difficile de croire que Charlemagne Se fon fils aient donné aux Papes Venife ?> la Sicile , la Sardaigne , & la Code , pais fur lefquels ils n'avaient

Louis le Faible. 13\$

vaient tout au plus qo(L la prétention difputée du domaine fu-prême. Et dans quel temps Louis •ût-il donné la Sicile qui apar-teiiait aux Empereurs Grecs , & qui était infeftée par les deC ceites continuelles des Arabes ?

LE DEBONNAIRE, OU ' LE FAIBLE

A Près la mort du fils de ÇSwrlemagne , {on Empire éprouva ce qui était arrivé à celui \$ Alexandre , & que nous verrons bientôt être la dcftinée de celui des Califes. Fondé avec précipitation , il s'écroula de même , les guerres inteftines le divilerent.

Il n'eft pas lurprenant que des Princes qui avaient détrôné leur père, fe foient voulu exterminer l'un l'autre. C'était à qui dépouillerait Ton fré* re. Lothaire , Empereur , voulait tout. Charles le chauve , Roi de France, & Louis , Roi de Bavière, s'unifient

contre lui. Un fils de Pépin, ce Roi d'Aquitaine fils du débonnaire,
& devenu Roi après la

I 4 mort

ijtf Etat de l'Europe après la mort

mort de Ton père , fe joint à lothaire. Ils défo-

841 lent l'Empire s ils l'épuifent de foldats. Enfin, deux Rois
contre deux Rois, dont trois font frères , & dont l'autre eft leur
neveu , fe livrent une bataille à Fôntenai dans l'Auxerrois , dont

842 l'horreur eft «ligne de guerres civiles. Plufieurs auteurs al-
fûrent qu'il y périt cent mille hommes. Il eft vrai que ces auteurs
ne font pas contemporains , & que du moins il eft permis de dou-
ter que tant de fong ait été répandu. L'Empereur Lothaire fut
vaincu. Il donna alors au monde l'exemple d'une politique toute
contraire à celle de Charlemagne.

Le vainqueur des Saxons les avait affujettis au Chriftiauifme
comme à un frein néccllaire.

Quelques révoltes, & de fréquens retours à leur culte , avaient
marqué leur horreur pour une Religion qu'ils regardaient comme
leur châtiment. Lothaire , pour fe les attacher , leur donne une li-
berté entière de confeience. La moitié du païs redevint idolâtre ,
mais fidèle à fon Roi. Cette conduite & celle de Charlemagne fon
grand-père, firent voir aux hommes combien diverfement les
Princes plient la Religion à leurs intérêts.

Les difgraces de Lothaire en fournirent un autre exemple: fes
deux frères, Charles le chauve & Louis de Bavière , aifemblèrent
un Concile d'Evêques & d'Abbés à Aix-la-Chapelle. Ces Prélats ,

d'un commun accord , déclarèrent Lothaire déchu de son droit à la couronne , Se les fu jets déliés du ferment de fidélité: promettezvous de mieux gouverner que lui ? dirent-ils aux

deux

de Louis le Débonnaire, &c. 137

deux frères Charles & Louis : nous le promettons, répondirent les deux Rois : ^5? nous , dit l'Evêque qui préfidait , nous vous permettons par Patitorité divine , ç§ nous vous commandons de régner à fa place.

En voyant les Evêques ainfi donner les couronnes , on se tromperait H on croyait qu'ils fuflent alors tels que des Electeurs de l'Empire. Ils étaient puiflans à-la-vérité , mais aucun n'était fouverain. L'autorité de leur caractère & le refped des Peuples étaient des intrumens dont les Rois fe fervaient à leur gré. Il y avait dans ces eccléfiastiques bien plus de faiblesse que de grandeur , à décider ainfi du droit des Rois fuivant les ordres du plus fort.

On ne doit pas être furpris , que quelques années après , un Archevêque de Sens , avec vingt autres Evêques , ait oie , dans des conjonctures pareilles, déposer Charles le chauve , Roi de France. Cet attentat fut commis pour plaire à Louis de Bavière. Ces Monarques , auffi méchans Rois que frères dénaturés , ne pouvant se faire périr l'un l'autre , faisaient anathématiser tour - à - tour ; mais ce qui fupprend , c'est l'aveu que fait Charles le chauve dans un écrit qu'il daigna publier contre l'Archevêque de Sens : au moins cet Archevêque ne devait pas me déposer avant que jeusse compaiti devant les Evêques qui m'avaient sacré Roi} il fallait qu'auparavant jeusse subi leur jugement, ayant toujours été

prêt h me foumettre à leurs corretlions paternelles à leur châti-
ment. La race de Çharlemagnc , réduite à parler ainfi,

mar-

138 Etat de l'Europe après la mort

marchait vifiblement à fa ruine.

Je reviens à Lothaire , qui avait toû jours un grand parti en Germanie , & qui était -maître paifible en Italie. Il palfc les Alpes , fait couronner fbn fils Louis , qui vient juger dans Ro- 844 me le Pape Serghis IL Le Pontife comparaît, répond juridiquement aux aceufations d'un E- % vêque de Mets , fe juftific , & prête enfuite ferment de fidélité à ce même Lothaire déposé par fes Evêques. Lothaire même fit cette célèbre & inutile ordonnance , que pour éviter les féditiions trop fréquentes , le Pape ne fera plus élu par le Peuple , & que Ton avertira l'Empereur de la vacance du faint fiége.

On s'étonne de* voir l'Empereur tantôt fi humble , & tantôt fi fier ; mais il avait line armée auprès de Rome quand le Pape lui jura obéïffance , & n'en avait point à Aix-la-Chapelle quand les Evêques le détrônèrent.

Leur fentence ne fut qu'un fcandale de plus ajouté aux défolations de l'Europe. Les Provinces depuis les Alpes au Rhin ne fa-vaient plus à qui elles devaient obéir. Les villes changeaient chaque jour de Tyrans, les cam- * pagnes étaient ravagées tour à tour par différens partis. On n'entendait parler que de combats -, & dans ces combats il y avait toujours des Moines , des Abbés ., des Evêques qui périmaient les armes à la main, Hugues , un des fils de Charlemagne , forcé jadis à être moine , devenu depuis

Abbé de St. Quentin , fut tué devant Touloufc avec l'Abbé de Fcr-
rière : deux Evèques y furent faits prifonniers.

Cet

Djgitized by Gobgle

de Louis le Débonnaire, &c.~ 139

Cet incendie s'arrêta un moment , pour recommencer avec fu-
reur. Les trois frères , Lothaire , Charles & Louis , rirent de nou-
veaux partages , qui ne furent que de nouveaux fujets de divifions
& de guerre.

L'Empereur Lothatre, après avoir bouleverfé8Çf l'Europe fans
fuccès & fans gloire , fe {entant affaibli , vint fe faire moine dans
l'abbaïe de Prum. Il ne vécut dans le froc que fix jours, & mourut
imbécile après avoir régné en Tyran.

A la mort de ce troifième Empereur d'Occident , il s'éleva de
nouveaux Royaumes en Europe , comme des monceaux de terre
après les fecouifes d'un grarfd tremblement.

Un autre Lothaire , fils de cet Empereur , donna fon nom de
Lotharinge à une aifez grande étendue de pais , nommé depuis
par contraction Lorraine , entre le Rhin , PEfcaut , la Meufe & la
Mer. Le Brabant fut appellé la baffe Lorraine ; le refte fut connu
fous le nom de la haute. Aujourd'hui de cette haute Lorraine il ne
refte qu'une petite province de ce nom , engloutie depuis peu
dans le Royaume de France.

Un fécond fils de l'Empereur Lothaire , nommé Charles , eut la
Savoye , le Dauphiné , une partie du Lyonnois , de la Provence &
du Languedoc. Cet Etat compofa le Royaume d'Arles , du nom de

la capitale , ville autrefois opulente & embellie par les Romains : mais alors petite, pauvre , ainu* que toutes "les villes en-deçà des Alpes.

Un barbare , qu'on nomme Salomon , se fit bientôt après Roi de la Bretagne, dont une

partie

140 Etat de l'Europe après la mort ,

partie était encore payenne ; mais tous ces royaumes tombèrent presque aussitôt promptement qu'ils furent élevés.

Le fantôme d'Empire Romain subsistait. Louis, fécond fils de Lothaire , qui avait eu en partage une partie de l'Italie, fut proclamé Empereur par Sergius II en 817 • Il ne résidait point à Rome il ne possédait pas la neuvième partie de l'Empire de Charlemagne , & n'avait en Italie qu'une autorité contestée par les Papes & par les Ducs de Bénévent , qui possédaient alors un Etat considérable.

Après sa mort, arrivée en 87 S- fils aîné de Louis avait été en vigueur dans la maison de Charlemagne , c'était à l'aîné de la maison qui appartenait l'Empire. Louis de Germanie aîné de la maison de Charlemagne , devait succéder à son neveu mort sans enfants ; mais des troupes & de l'argent firent les droits de Charles le chauve. Il ferma les passages des Alpes à son frère , & se hâta d'aller à Rome avec quelques troupes. Reg'imus , les annales de Metz & de Fulden, racontent qu'il acheta l'Empire du Pape Jean VI II Le Pape non seulement se fit payer , mais profitant de la conjoncture , il donna l'Empire en Souverain , & Charles le reçut

en vaffal , proteftant qu'il le tenait du Pape , ainfi qu'il avait protefté auparavant en France en 8f 9> qu'il devait fubir le jugement des Evêques , biffant toujours avilir fa dignité pour en jouir.

Sous lui l'Empire Romain était donc compofé de la France & de l'Italie. On dit qu'il mourut empoifonné par fon Médecin , un Juif nommé Sédécias-, mais perfonne n'a jamais dû par

de Louis le débonnaire, Sec. 14.T

quelle raifon ce Médecin commit ce crime. Que pouvait-il gagner en empoifonnant fon maître? Auprès de qui eût-il trouvé une plus belle fortune '< Aucun auteur ne parle du fuplice de ce Médecin. Il faut donc douter de l'empoifonnement , & faire réflexion feulement que l'Euro- Çe Chrétienne était Ci ignorante , que les Rois étaient obligés de chercher pour leurs Médecins des Juifs & des Arabes.

On voulait toujours laiïer cette ombre d'Empire Romain ; & Louis le Bègue , l'^oi de France , fils de Char/es le chauve , le difputait aux autres defeendans de Charlemagne. C'était toujours au Pape qu'on le demandait. Un Duc de Spolète , un Marquis de Tofcane , invertis de ces Etats par Charles le chauve , fe failirent du Pape Jean VIII. & pillèrent une partie de Rome , pour le forcer , difaient-ils , à donner l'Empire au Roi de Bavière , Carloman , l'aine de la race de Charlemapne. Non feulement le Pape Jean VIII. était ainfi perfécuté dans Rome par des Italiens, mais il venait en 877- de payer vingt cinq mille livres pelant d'argent aux Mahométans , poiffeurs de la Sicile & du Garillan. C'était l'argent dont Charles le chauve avoit acheté l'Empire. Il paffa bientôt des mains du Pape en celles des Sarrazins ; & le Pape même

s'obligea par un traité autentique , a leur en payer autant tous les ans.

Cependant ce Pontife , tributaire des Mufulmans & prifonnier dans Rome , s'échappe; s'embarque , paife en France. Il vient facrer Empereur Louis le bègue dans la ville de Troye , ù

l'excm-

14* 'Etat dê l'Europe après la mort

Pexemple de Léon ifi, tf Adrien & d'Etienne III. perfecutés chez eux , & donnant ailleurs des couronnes.

Sous Charles le gros , Empereur & Roi de France , la défolation de l'Europe redoubla. Plus le fang de Charlemagne s'éloignait de là fource , & gg7plus il dégénérait. Charles le gros fut déclaré incapable de régner , par une affemblée de Seigneurs Français & Allemands, qui le dépoferent auprès deMayence dans une Diète convoquée par luimême. Ce ne font point ici des Evèques ; qui en fervant la païïlon d'un Prince , femblent difpofer d'une couronne ; ce furent les principaux Seigneurs , qui crurent avoir le droit de nommer celui qui devait les gouverner , & combattre à leur tête. On dit que le cerveau de Charles le gros était affaibli. Il le fut toujours fuis - doute , puis qu'il fe mit au point d'être détrôné finis réfilhnce , de perdre à la fois l'Allemagne, la France & l'Italie, & de n'avoir enfin pour fubfifhuice que h charité de l'Archevêque de Mayence , qui daigna le nourrir. Il paraît bien qu'alors l'ordre de la fliccellïon était compté pour rien ; puisquVfrvroukk bâtard de Carlontan fils de Louis le bègue; fut déclaré Empereur , & qu'£Wej ou Odon > Comte de Paris , fut Roi de France. Il n'y avait ' alors ni droit de iiaifance % ni droit d'élection reconnu. L'Europe était un cahos dans lequel le plus fort

s'élevait sur les ruines du plus faible > pour être effluée précipité par d'autres.

CHAT h

LE NEUVIEME SIECLE

Tout étant divisé tout était malheureux & faible. Cette confédération ouvrit un partage aux peuples de la Scandinavie & aux habitants des bords de la Mer baltique. Ces sauvages , . trop nombreux , n'ayant à cultiver que des terres ingrates , manquant de manufactures, & privés des arts , ne cherchaient qu'à se répandre loin de leur patrie. Le brigandage & la piraterie leur étaient nécessaires , comme le carnage aux bêtes féroces. En Allemagne on les appelait Arrormands, hommes du Nord, sans distinction, comme nous disons encore en général les corsaires de Barbarie. Dès le quatrième siècle ils se mêlèrent aux flots des autres Barbares , qui portèrent la défoliation jusqu'à Rome & en Afrique. On a vu que renversés sous Charlemagne , ils craignirent l'esclavage. Dès le temps de Louis le Débonnaire ils commencèrent leurs courses. Les forêts dont ces pays étaient hérissés, leur fournissaient assez de bois pour construire leurs barques à deux voiles & à rames. Environ cent

144 Des Normands

hommes tenaient dans ces bâtiments , avec leurs provisions de bière , de biscuit de mer & de fromage , & de viande salée. Ils côtoyaient les terres , dépendaient où ils ne trouvaient point de résistance , & retournaient chez eux avec leur butin, qu'ils parta-

geaient en fuite félon les loix du brigandage , ainfi qu'il fe pratique en Barbarie. Dès l'an 843- ils entrèrent en France par l'embouchure de la rivière de Seine , & mirent la ville de Rouen au pillage. Une autre flotte entra par la Loire , & dévasta tout jufqu'en Touraine. Ils emmenaient en efclavage les hommes , ils partageaient entre eux les femmes & les filles , prenant jufqu'aux enfans pour les élever dans leur métier de pirates. Les beftiaux, les meubles , tout était emporté. Ils vendaient quelquefois lur une côte ce qu'ils avaient pillé im une autre. Leurs premiers gains excitèrent la cupidité de leurs compatriotes indigens. Les habitans des côtes Germaniques & Gauloifcs fe joignirent à eux , ainfi que tant de renégats de Provence & de Sicile ont fervi fur les vailfeaux d'Alger.

En 844- ils couvrirent la mer de vanTeaux.

On les vit defeendre prefqu'à la fois en Angleterre , en France & en Efpagne. Il faut que le gouvernement des Français & des Anglais fût moins bon cfue celui des Mahométans > qui régnèrent en Efpagne ; car il n'y eut nulle mefure prife par les Français ni par les Anglais , pour empêcher ces irruptions ; mais en Efpagne les Arabes gardèrent leurs côtes , & repouflèrent enfin les pirates*

En

VERS LE NEUVIEME SIECLE. îtf

En les Normands pillèrent Hambourg , & pénétrèrent avant dans l'Allemagne. Ce n'était plus alors un ramas de corfaires fans ordre : c'était une flotte de fix cent bateaux, qui portait une armée formidable. Un Roi de Dannemarc , nommé Eric , était à leur tête. Il gagna deux batailles avant de fe rembarquer. Ce Roi

des pirates, après être retourné chez lui avec les dépouilles Allemandes , envoie en France un des chefs des corsaires , à qui les historiens donnent le nom de Régnier. Il remonte la Seine avec cent vingt voiles. Il n'y a point d'apparence que ces cent vingt voiles portaient dix mille hommes» Cependant , avec un nombre probablement inférieur , il pille Rouen une féconde fois , & vient jusqu'à Paris. Dans de pareilles invasions , quand la faiblesse du gouvernement n'a pourvu à rien , la terreur du peuple augmente le péril , & le plus grand nombre fuit devant le plus petit. Les Parisiens , qui se défendirent dans d'autres tems avec tant de courage , abandonnèrent alors leur ville ,* & les Normands n'y trouvèrent que des maisons de bois , qu'ils brûlèrent. Le malheureux Roi , Charles le chauve, retranché à St. Denis avec, peu de troupes , au lieu de s'opposer à ces barbares , acheta de quatorze mille marcs d'argent la retraite qu'ils daignèrent faire. On est indigné quand on lit dans nos auteurs que plusieurs de ces barbares furent punis de mort subite pour avoir pillé l'église de St. Germain-des-près. Ni les peuples , ni leurs Saints ne se défendirent ; mais les vaincus se donnent toujours la Jf. (r. Tout. I. K hon^

146 Des Normands

honteuse coiffolation de supposer des miracles opérés contre leurs vainqueurs.

Charles le chauve , en achetant ainsi la paix , ne faisait que donner à ces pirates de nouveaux moyens de faire la guerre , & s'ôter celui de la soutenir. Les Normands se servirent de cet argent pour aller assiéger Bourdeaux, qu'ils pillèrent. Pour comble d'humiliation & d'horreur , un descendant de Charlemaigne , Pépin , Roi d'Aquitaine , n'ayant pu leur résister , s'unit avec eux &

alors la France vers l'an 858. n'it entièrement ravagée. Les Normands, fortifiés de tout ce qui fê joignait à eux , défolèrnt long-tems l'Allemagne , la Flandre , l'Angleterre. Nous avons vu depuis peu des armées de cent mille hommes pouvoir à peine prendre deux villes après des victoires iignalès ; tant l'art de fortifier les places & de préparer des renources a été perfectionné* ; mais alors des barbares , combattant d'autres barbares defonis , ne trouvaient , après le premier fuccès , prefque rien qui arrêât leurs courfes. Vaincus quelquefois , ils reparainaient avec de nouvelles forces.

Godefroy , Roi de Dannemarc , à qui Cliarles U gros céda enfin une partie de la Hollande en 882. pénètre de la Hollande en Flandre > fes Normands panent de la Somme à l'Oife fans réfiflance, prennent & brûlent Pontoife , & arrivent par eau & par terre devant Paris.

Les Parificns, qui s'attendaient alors à l'irruption des barbares, n'abandonnèrent point la ville, comme autrefois. Le Comte de Paris, Qclon ou Eudes , que là valeur éleva depuis fur

le

VERS LE NEUVIEME SIECLE. I47

le trône de France , mit dans la ville un ordre qui anima les courages, & qui leur tint lieu de tours & de remparts. Sigefroy , chef des Normands, preflà le fiége avec une fureur opiûuâtre , mais non dcftituée d'art. Les Normands fe fervirent du bélièr pour battre les murs. Us firent brèche , & donnèrent trois aûauts. Les Pariliens les fou tinrent avec un courage inébranlable. Us avaient à leur tête non feulement le Comte Eudes , mais encore leur Evêque Gos- Un , qui chaque jour , après avoir donné la bé-

nédiction à fon peuple , fe mettait fur la brèche , le cafque en tête , un carquois fur le dos , & une hache à fa ceinture, & ayant planté la croix fur le rempart , combattait à fa vue. Il parait que cet Eveque avait dans la ville autant d'autorité pour le moins que le Comte Eudes ; puifque ce fut à lui que Sigefroy s'était d'abord ad relié , pour entrer par fa permiffion dans Paris. Ce prélat mourut de fes fatigues au milieu du fiége , laiiffant une mémoire refped-
lable & chère 5 car s'il arma des mains que la Religion réfervait feulement au mimftère de l'autel , il les arma pour cet autel même & pour fes citoyens dans la caufe la plus juftè , & pour la défenfe la plus nceffaire , qui eft toujours audeffus des loix. Ses confrères ne s'étaient armés que dans des pierres civiles & contre des Chrétiens. Peut-être, fi l'apothéofe eft due à quelques hommes, eût-il mieux valu mettre dans le ciel ce Prélat qui combattit & mourut pour fon pais , que tant d'hommes obfcurs , dont la

K 2 ver-

148 Des, Normands

vertu , s'ils en ont eu , a été pour le moins inutile au monde.

Les Normands tinrent la ville afliégée une année & demie : les Parificns éprouvèrent toutes les horreurs qu'entraînent dans un long fiége la famine & la contagion qui en font les fuites, & ne furent point ébranlés. Au bout de ce tems, l'Empereur Charles le gros, Roi de France , parut enfin à leur fecours fur le mont de Mars , qu'on appelle aujourd'hui Montmartre ; mais il n'ofa pas attaquer les Normands : il ne vint que pour acheter encor une trêve honteufe. Ces barbares quittèrent Paris pour aller aliéger Sens &

piller la Bourgogne, tandis que Charles alla dans Mayence assembler ce Parlement qui lui ôta un trône dont il était fi indigne.

Les Normands continuèrent leurs dévaluations ; mais quoi-
qu'ennemis du nom Chrétien , il ne leur vint jamais en pensée de
forcer peribonne à renoncer au ChrilKam'fme. Ils étaient à peu
près tels que les Francs , les Goths , les Alains , les Huns , les Hé-
rules , qui , en cherchant au quatrième llécle de nouvelles terres ,
loin d'imposer une Religion aux Romains , s'accommodèrent aisé-
ment de la leur ; ainsi les Turcs, en pillant l'Empire des Califes ,
se font fournis à la Religion Mahométane.

Enfin Rokn ou Raoul, le plus illustre de ces brigands du Nord ,
après avoir été chaffé du Dannemarc , ayant rallié en Scandi-
navie tous ceux qui voulurent s'attacher à sa fortune ,

tenta

VERS LE NEUVIEME SIECLE. ' 149

tenta de nouvelles aventures, & fonda l'espérance de sa gran-
deur sur la faiblesse de l'Europe. Il aborda l'Angleterre , où ses
compatriotes étaient déjà établis ; mais après deux victoires in-
utiles, il tourna du côté de la France, que* d'autres Normands fa-
vaient ruiner , mais qu'ils ne pouvaient pas aller.

Rolon fut le chef de ces barbares qui cessaient d'en mériter le nom ,
en cherchant un établissement fixe. Maître de Rouen sans peine ,
au lieu de la détruire , il en fit relever les murailles : les & les tours.
Rouen devint sa place d'armes ; de là il volait tantôt en Angleterre
, tantôt en France , faisant la guerre avec politique , comme avec
fureur. La France était expirante sous le règne de Charles le
Simple , Roi de nom, & dont la monarchie était encore plus dé-

membrée par les Ducs, par les Comtes & par les Barons les fujets , que par les Normands. Charles n'avait donné que de l'or aux barbares : Charles le fimple orfrit à Rolon la fille & des provinces.

Raoul demanda d'abord la Normandie: & on 913 fut trop heureux de la lui céder. Il demanda enfuite la Bretagne ; on difputa ; mais il fallut la céder encore avec des claufes que le plus fort explique toujours à Ion avantage. Ainll la Bretagne, qui était tout à l'heure un roïaume, devint un fief de la Neuftrie ; & la Neuftrie , qu'oït s'accoutuma bientôt à nommer Normandie du nom de fes ufurpateurs , fut un état féparé , dont les Ducs rendaient un vain hommage à la couronne de France.

K 3 VAu

ifo Des Normands, &c.

L'Archevêque de Rouen fut perfuader à Roïon de fe faire Chrétien. Ce Prince embraïfa volontiers une Religion qui affermilfait fa puïfl fajice.

Les véritables conquérans font ceux qui favent foire des loix. Leur puïflmce eft (table £ les autres font des torrens qui païfent. Rolou païfible fut le feul légiflateur de fon tems dans le continent Chrétien. On fait avec quelle inflexibilité il rendit la juftice. Il abolit le vol chez fes Danois, qui n'avaient jufques-là vécu que de rapine. Longtems après lui fon nom prononcé était un ordre aux officiers de juftice d'accourir pour réprimer la violence - y & de-là eft venu cet ufage de la clameur de Haro , li connue en Normandie. Le fang des Danois & des Francs mêlés enfemble produïfit enfuite dans ce pais ces héros qu'on verra conquérir l'Angleterre, NapLes & Sicile.

LE NEUVIEME SIECLE

T Es Anglais, ce peuple devenu puifant, cé- 1 j lébre par le commerce & par la guerre, gouverné par l'amour des fes propres loix, & de la vraie liberté qui confifte à n'obéir qu'aux loix , n'étaient rien alors de ce qu'ils font aujourd'hui. : . \

Ils n'étaient échapés du joug des Romains que pour tomber fous celui de ces Saxons qui » ,

aïant conquis l'Angleterre vers le fixième hecle , furent conquis au huitième par Cbarlemûh gîte. Ces usurpateurs partagèrent le pais en fept,, petits cantons malheureux qu'on appella roïaumes. Ces fept provinces s'étaient enfin réunies 828 fous le Roi Egbert de la race Saxonne , lorfque tes Normands vinrent ravager l'Angleterre, aulEbien que la France. On prétend qu'en 8^2» il? remontèrent la Tamîfe avec trois cent voiles. Les Anglais ne fe défendirent guères mieux que les Franks. Ils payèrent , comme eux, leurs vainqueurs. Un Roi , nommé Ethdbert , fuivit le malheureux exemple de ChUvles le chauve. Il donna de l'argent j la même faute eut la même

K 4 punk

if2 De;,l'Angleterri

punition. Les pirates fe fer virent de cet argent pour mieux fubj liquer le pais. Ils conquirent la moitié de l'Angleterre. Il fallait que les Anglais , nés courageux , & défendus par leur îttuation

, euhent dans leur gouvernement des vices bien essentiels , puisqu'ils furent toujours assujettis par des peuples qui ne devaient pas aborder impunément chez eux. Ce qu'on raconte des horribles dévaluations qui défolèrent cette île , surpasse encore ce qu'on vient de voir en France. Il y a des tems où la terre entière n'est qu'un théâtre de carnage : & ces tems sont trop fréquens.

Il me semble que le peuple respire enfin un peu, lorsque dans ces horreurs il voit s'élever quelque grand -homme qui tire la patrie de la servitude , & qui la gouverne en bon Roi.

Je ne fais s'il y a jamais eu sur la terre un homme plus digne des respects de la postérité qu'Alfred le grand , qui rendit ses services à sa patrie , suppose que tout ce qu'on raconte de lui soit véritable.

Il succédait à son frère Ethelred /, qui ne lui laissa qu'un droit contesté sur l'Angleterre , partagée plus que jamais en souverainetés , dont plusieurs étaient possédées par les Danois. De nouveaux pirates venaient encore , presque chaque année , disputer aux premiers usurpateurs le peu de dépouilles qui pouvaient rester.

Alfred , n'ayant pour lui qu'une province de l'Ouest , fut vaincu d'abord en bataille rangée par ces barbares, & abandonné de tout le monde. Il ne se retira point à Rome dans le collège

An-

VERS LE NEUVIEME SIECLE. fin

Anglais , comme Butred son oncle , devenu Roi d'une petite province & chassé par les Danois 5 mais seul & sans secours, il voulut périr ou venger sa patrie. Il se cacha six mois chez un berger dans une chaumière environnée de marais. Le seul Comte de

Devon , qui défendait encore un faible château , favait fon fecret. Enfin , ce Comte ayant ralfemblé des troupes & gagné quelque avantage , Alfred , couvert de haillons d'un berger , ola le rendre dans le camp des Danois , en jouant de la harpe: voiant ainfi par fes yeux la fituation du camp & fes défauts , inftroit d'une fête que les barbares de- . voient célébrer, il court au Comte de Dévon qui avait des milices prêtes ; il revient aux Danois avec une petite troupe , mais déterminée : il les furprend , & gagne une victoire complete. La difeorde divilait alors les Danois. Alfred fut négoci- tier comme combattre ; & , ce qui eft étrange , les Anglais & les Danois le reconnurent unanimément pour Roi. Il n'y avait plus à réduire que Londres ; il la prit , la fortifia , l'embellit , équipa des flottes , contint les Danois d'Angleterre , s'ôpofa -aux defeentes des autres, & s'apliqua enfuite , pendant douze années d'une: pol- felfion paiiible , à policer la patrie. Ses loix furent douces , mais févérement exécutées. Cest lui qui fonda les jurés , qui partagea l'Angleterre en Shires ou Comtés , & qui le premier encouragea fes fujets à commercer. Il prêta , dit-on , des vailfeaux & de l'ar- gent à des hommes entreprenant & fages, qui allèrent jut qu'à Alexandrie , & de - là , palTant l'ifthme de

Suez,

if4 De l'Angleterre, l^ec.

Suez, trafiquèrent dans la mer de Perfe. Il inftitua des milices , il établit divers confeils , mit par-tout la régie & la paix qui en eft la fuite.

Il me femble qu'il n'y a point de véritablement grand - homme , qui n'ait un bon efprit. Alfred jetta les fondements de l'académie d'Oxford. Il fit venir des livres de Rome. L'Angleterre , toute bar-

bare , n'en avait prefque point. Il fe plaignait qu'il n'y eût pas
 alors un prêtre Anglois qui fut le Latin. Pour lui , il le favait. Il
 était même affez bon Géomètre pour ce temslà. Il polfédait i'Hif-
 toire. On dit même qu'il faifait des vers en Anglo-Saxon. Les mo-
 mens qu'il ne donnait pas aux foins de l'Etat , il les donnait à Pé-
 tude> Une fage œconomie le mit en état d'être libéral On voit
 qu'il rebâtit plufieurs églifes , mais aucun monaftère. Il penfait
 fans-doute que dans un Etat défolé qu'il fallait repeupler , il eût
 mal fervi fa patrie en favo* rifant trop ces familles immenfes fans
 père & fans enfans , qui fe perpétuent aux dépens de la nation :
 aiuTi ne futr-tl pas au nombre des Saints ; mais l'hiftoire , qui
 d'ailleurs ne lui reproche ni défaut ni faibledè , le met au premier
 rang des héros utiles au genre - humain , qui fans ces hommes
 extraordinares eût toujours été femblable aux bêtes farouches.

C HA

MUSULMANS

AUX HUITIEME ET NEUVIEME SIECLES

JE vois dans l'Elpagne des malheurs & des révolutions d'un
 autre genre , qui méritent une attention particulière. Il faut re-
 monter en peu de mots à la Ibource, & je fou venir que les Goths ,
 uiurpateurs de ce roïaume , devenus Chrétiens , & toujours bar-
 bares , furent chaflés» au huitième ficelé , par les Mufulmans
 d'Afrique. Je„crois que l'imbécillité du Roi Vcanba , qu'on enfer-
 ma dans un cloître , fut l'origine de la décadence de ce roïaume.
 C'eft à £1 faibleile qu'on doit les fureurs de fes fucceifeurs. Vitiza ,
 Prince plus inlènfé encore que Vamba , puisqu'il était cruel, fit

defarmer fes fujets qu'il craignait ; mais par-là il fè priva de leur fecours,

Rodrigue , dont il avait aillâiîné le père , l'a£faiîina à ton tour , & fut encore plus méchant que lui. Il ne faut pas chercher ai- Meurs la caufè de la fupèriorité des Mwfiîmans en Efpagne. Je ne fai s'il eft bien vrai que Rodrigue eût violé Flormde-, nommée la Cava ou la Mechuu

te ,

if£ De l'Efpagne et des Musulmans

te , fille malheureufcment célèbre du Comte Julien : & li ce fut pour venger fou honneur que ce Comte apella les Maures. Peut-être l'avanture de la Cava cil copiée en partie fur celle de Lucrèce ; & ni l'une ni l'autre parait appuyée fur des monumens bien autentiques.

Il parait que pour appeller les Africains on n'avait pas befoin du prétexte d'un viol , qui eft d'ordinaire aulfi difficile à prouver qu'à faire. Déjà fous le Roi Vamba , le Comte Hervig, depuis Roi, avait fait venir une armée de Mau- ■ res. Opas , Archevêque de Séville , qui fut le principal infiniment de la grande révolution, avait des intérêts plus chers à foûtenir que ceux de la pudeur d'une fille. Cet Evêque , fils de l'ufurpatcur Vitiza détrôné & analîmé par l'ufurpateur Rodrigue , fut celui dont l'ambition fit venir les Maures pour la féconde fois. Le Comte Julien , gendre de Vitiza y trouvait dans cette feule alliance affez de raifons pour fe foîlever contre le Tyran. Un autre Evêque nommé Torizo , entre dans la confpiration d'Opas & du Comte. Y a-t-il apparence que deux Evêques fe fulfent ligués ainfi avec les ennemis du nom Chrétien , s'il ne s'était agi que d'une fille ?

Quoi qu'il en soit , les Mahométans étaient maîtres , comme ils le font encore , de toute cette partie de l'Afrique qui avait appartenu aux Romains. Ils venaient d'y fonder la ville de Maroc près du mont Atlas. Le Calife I Valid Almanzor , maître de cette belle partie de la terre , résidait à Damas en Syrie. Son Vice- Roi

AUX HUITIEME ET NEUVIEME SIECLES. If7

Roi Muzza , qui gouvernait l'Afrique , fit par un de ses Lieutenants la conquête de toute l'Espagne. Il y envoya d'abord son général Tarik qui gagna en 714. cette célèbre bataille où Rodrigue perdit la vie. On prétend que les Sarrasins ne tinrent pas leurs promesses à Julien y dont ils se défiaient sans-doute. L'Archevêque Opas fut plus fatigué d'eux. Il prêta ferment de fidélité aux Mahométans , & conserva pour eux beaucoup d'autorité sur les Eglises Chrétiennes , que les vainqueurs toléraient.

Pour le Roi Rodrigue , il fut si peu regretté que sa veuve Egilone épousa publiquement le jeune Abdalis , fils du conquérant Muzza , dont les armes avaient fait périr son mari , & réduit en servitude son pays & sa Religion.

L'Espagne avait été soumise en quatorze mois à l'Empire des Califes, à la réserve des cavernes & des rochers de l'A Hune. Le Goth , Pelage Teïdomer , parent du dernier Roi Rodrigue, caché dans ces retraites , y conserva sa liberté. Je ne sais comment on a pu donner le nom de Roi à ce Prince , qui en était en effet digne, mais dont toute la royauté se borna à n'être point captif. Les historiens Espagnols , & ceux

des victoires , imaginent des miracles en sa faveur , lui établirent une cour, lui donnèrent son fils FaviSa & son gendre Alphonse pour successeurs tranquilles dans ce prétendu royaume. Mais

comment dans ce tems-là même les Mahométans, qui fous Abdèrame vers l'an 734.

fub-

i?8 De l'Espagne et des Musulmans

Fubj liguèrent la moitié de la France , auraientils laine fubfifter derrière les Pyrénées ce royaume des Afturies ? C'était beaucoup pour les Chrétiens de pouvoir fe réfugier dans ces montagnes & d'y vivre de leurs courfes , en payant tribut aux Mahométans. Ce ne fut que vers l'an 7 S 9- que les Chrétiens commencèrent à tenir tête à leurs vainqueurs , affaiblis par les victoires de Ûwrlar Martel & par leurs diviions ; mais eux-mêmes , plus divisés entre eux que les Mahométans , retombèrent bientôt fous le joug. Mauregat , à qui il a plu aux Hiftoriens de donner le titre de Roi , eut la per- 783 million de gouverner les Afturies; & quelques terres voifines , en rendant hommage & en payant tribut. Il fe fournit fur-tout à fournir cent belles filles tous les ans pour le fer-rail tfAbdérame. Ce fut longtemps la coutume des Arabes d'exiger de pareils tributs , & aujourd'hui les caravanes dans les préfents qu'ils font aux Arabes du défert , donnent toujours des filles nubiles.

On donne pour fuceflleur à ce Mauregat un diacre nomme Vérèmm , chef de ces montagnards réfugiés, faifant le même hommage & • payant le même nombre de filles qu'il était obligé de fournir fouvent. Eft-ce-là un roïaume, & font-ce-là des Rois ?

Après la mort de cet Abdérame, les Emirs des provinces d'Ef-pagne voulurent être injlépendans. On a vu dans l'article de Charknur * \$ ne 5 qu'un d'eux , nommé Ibm Larabi , eut l'imprudence d'appeller ce conquérant à fon fc~

cours.

AUX HUITIEME ET NEUVIEME SIECLES. If9

cours. S'il y avait eu alors un véritable royaume Chrétien en Espagne , Charles n'eût-il pas protégé ce royaume par ses armes , plutôt que de se joindre à des Mahométans ? Il prit cet Emir pour sa protection , & se fit rendre hommage des terres qui sont entre l'Ebre & les Pyrénées , que les Mufulmans gardèrent. On voit en 794. le maure Abutar rendre hommage à Louis le débonnaire , qui gouvernait l'Aquitaine pour son père avec le titre de Roi.

Quelque temps après , les divisions augmentèrent chez les Maures d'Espagne. Le conseil de Louis le débonnaire en profita > ses troupes allèrent deux ans à Barcelonne , & Louis y entra en triomphe en 796. Voilà le commencement de la décadence des Maures. Ces vainqueurs n'étaient plus soutenus par les Africains & par les Califes dont ils avaient secoué le joug. Les successeurs d'Abdérame , ayant établi le siège de leur royaume à Cordoue , étaient mal obéis des Gouverneurs des autres provinces.

Alfonse , de la race de Pélagie , commença , dans ces conjonctures heureuses , à rendre considérables les Chrétiens Espagnols retirés dans les Asturies. Il refusa le tribut ordinaire à des maîtres contre lesquels il pouvait combattre; & après quelques victoires , il se vit maître paisible des Asturies & de Léon au commencement du neuvième siècle.

C'est par lui qu'il faut commencer de retrouver en Espagne des Rois Chrétiens. Cet Alfonse était artificieux & cruel. On l'appelle le chaste, parce qu'il fut le premier qui refusa les cent

filles

i6"o De l'Espagne et des Musulmans

filles aux Maures. On ne fonge pas qu'il ne foûtint point la guerre pour avoir refusé ce tribut , mais que voulant se fouftraire à la domination des Maures & ne plus être tributaire, il fallait bien qu'il refulât les cent filles ainfi que le reffe.

Les fuccès à'Alfonse , malgré beaucoup de traverses , enhardirent les Chrétiens de Navarre à se donner un Roi. Les Arraenois levèrent Petendart fous un Comte : ainfi , fur la fin de Louis le débonnaire , ni les Maures , ni les Français n'eurent plus rien dans ces contrées ftériles ; mais le relie de l'Efpage obéiffait aux Rois Mufulmans. Ce fut alors que les Normands ravagèrent les côtes de l'Efpage ; mais étant repouilles , ils retournèrent piller la France & l'Angleterre.

On ne doit point être furpris que les Efpa- Çnols des Afturies , de Léon , d'Arragon , ayent été alors des barbares. La guerre qui avait fuccédé à la fervitude , ne les avait pas polis. Ils étaient dans une fi profonde ignorance , qu'un Alfoufe , Roi de Léon & des Afturies , furnommé le grand , fut obligé de donner à fon fils des précepteurs Mahomctans.

.Je ne celfe d'être étonné , quand je vois quels titres les hiftoriens prodiguent aux Rois. Cet Alfonse qu'ils appellent le grand , rit crever les yeux à les quatre frères ; f i vie n'en: qu'un tilfu de cruautés & de perfidies. Ce Roi finit par faire révolter contre lui fes fujets , & fut obligé de céder ion petit Roïaume à fon fils, vers Tan 910. : , : . • -J\

Cepcn-

Cependant les Mahométans qui perdaient cette partie de l'Efpagne qui confine a la France , s'étendaient par-tout ailleurs. Si j'envifage leur religion , je la vois embraiée par toutes les Indes , & par les côtes orientales de l'Afrique , où ils trafiquaient. Si je regarde leurs conquêtes, d'abord le Calife Aaron Rachild impofe un tribut de foixante & dix mille écus d'or par an à l'Impératrice Irène, L'Empereur Nicephore ayant en fuite refusé dè payer le tribut , Aaron prend L'iflo de Chipre & vient ravager la Grèce. Ahnamon fon petit-fils , Prince d'ailleurs fi rcommandable par fon amour pour les feiences 1 & par fon favoir , s'empare par fes Lieutenans de l'ifle de Crète en 826. Les Mufulmans bâtirent Candie qu'ils ont reprise de nos jours.

En 828- les mêmes Africains qui avaient fubjugué l'Efpagne & fait des-incurlions en Sicile reviennent encore défoler , cette Me fertile encourages par un Sicilien nommé Eupbenthu, qui ayant, à l'exemple de fon Empereur Michel, époufé une Religieufe, pourfuivi par les loix que l'Empereur s'était rendues favorables , fit à peu près eu Sicile ce que le Comte Julien avait fait en Efpagne.

Ni les Empereurs Grecs , ni ceux d'Occident, ne purent alors chaifer de Sicile les Mufuhnans: tant l'Orient & l'Occident étaient mal gouvernas. Ces conquérans allaient fe rendre maîtres de l'Italie , s'ils avaient été unis ; mais leurs fuites fouvèrent Rome , comme celles des Carthaginois la f tuvèrent autrefois. Ils partent de Sicile en 846*. avec une flotte nombreufe. |Ils entrent par H. G. Tom. L L Pem-

l'embouchure du Tibre : & ne trouvant qu'un pais prefque défert , ils vont alliéger Rome. Ils prirent les dehors , & ayant pillé la riche Eglife de St. Pierre hors des murs , ils levèrent le llége pour aller combattre une armée de Français qui venait fecourir Rome fous un Général de l'Empereur Loîhaire. L'armée Françaife fut battue , mais la ville rafraîchie fut manquée - y & cette expédition , qui devait être une conquête , ne devint, par leur mefintelligence » qu'une incurfion de Barbares. Ils revinrent bientôt après avec une armée formidable , qui lembloit devoir détruire l'Italie & faire une bourgade Mahométane de la capitale du Chriltianifme. Le Pape Léon IV. prenant dans ce danger une autorité que les Généraux de l'Empereur Lothaire femblaient abandonner , fe montra digne, en défendant Rome , d'y commander en Souverain. Il avait employé les riches heifes de l'Eglife à réparer les murailles , à élever des tours , à tendre des chaînes fur le Tibre. Il arma les milices à fes dépens , engagea les habitans de Naples & de Gayette à venir défendre les cotes & le port d'Ortie , fans manquer à la fage précaution de prendre d'eux des ôtages , fachant bien que ceux qui font allez puiffans pour nous fecourir , le font aifez pour nous nuire. Il vifita lui-même tous les portes, & reçut les Sarazins à leur defeente , non pas en équipage de guerrier , ainfi qu'en avoit ufé Goslin Evêque de Paris dans une occafion encore plus preffante , mais comme un Pontife qui exhortait un peuple Chrétien, & comme un Roi qui veillait à la fureté de fujets. Il était né Romain. Le courage

et des Musulmans, &c. 16*3

rage des premiers âges de la république revivait en lut dans un tems de lâcheté & de corruption , tel qu'un des beaux monumens de l'ancienne Rome qu'on trouve quelquefois dans les

ruines de la nouvelle. Son c OUT"ai£e & fes foins furent; fécondés. On rc;ut les Sarrazins courageufement à leur deicente ; & la tempête ayant diflipé la moitié de leurs vanfeaux , une partie de ces conquérans , échapés au naufrage , fut mife à la chaîne. Le Pape rendit fa vi&oire utile , en faifant travailler aux fortifications de Rome & à fes embelliifemens les mêmes mains qui devaient les détruire. Les Mahométans réitèrent cependant maîtres du Garrillan entre Capoue & Gayette, mais plutôt comme une colonie de corfaires -independans , que comme des conquérans difeipliftes.

Je vois donc au neuvième fiécle les Mufulmans redoutables à la fois à Rome & à Contran ti 110ple , maîtres de la Perfe , de la Syrie , de F Arabie, de toutes les côtes d'Afrique jufqu'au mont Atlas, des trois quarts de l'Efpagne. Mais ces conquérans ne forment pas une nation , comme les Romains , qui étendus prel-qu'autant qu'eux , n'avaient fût qu'un feul peuple.

- Sous le fameux Calife Almotynon, vers l'an un peu après la mort de Charlemagne , l'Egypte était indépendante , & le Grand-Caire fut la réftdence d'un autre Calife. Le Prince de là Mauritanie Tangitane, fous le titre de Miraw.olin , «tait maître abfolu de l'Empire de Maroci La Nubie & la Libie obéilfaient à un autre Calife. Les Abâèn.r.nes , qui avaient fondé le Roïaume dr Cordoue , ne purent empêcher d'autres Ma-

L 3 humé-

homctans de fonder celui de Tolède. Toutes ces nouvelles dynalties révéraient dans le Calife le fuccefTeur de leur Prophète. Ainfi que les Chrétiens allaient en foule en pèlerinage à Rome , les Mahométans de toutes les parties du monde allaient à la Mecque , gouvernée par un Shérif que nommait le Calife ; &

c'était principalement par ce pèlerinage que le Calife , maître de la Mecque , était vénérable à tous les Princes de fa croyance. Mais ces Princes , distinguant la religion de leurs intérêts , dépouillaient le Calife en lui rendant hommage.

CHAF. DIX-NEUVIEME.

CONSTANTINOPLE

AUX HUITIEME ET NEUVIEME SIECLES

TAndis que l'Empire de Chark?)iagne fè démembraït, que les inondations des Sarra- zins & des Normands défolaient l'Occident , l'Empire de Conftantinople fubjGftait comme un grand arbre, vigoureux encore , mais déjà vieux , dépouillé de quelques racines, & aflaitli de tous côtés par la tempête. Cet Empire n'avait plus rien en Afrique ; la Syrie & une partie de FAïïe mineure lui étaient enlevées. Il défendait contre les Mu-

fulmans

de Constant inople, &c, itff

fulmans fes frontières vers Portent de la mer noire ; & tantôt vaincu , tantôt vainqueur , il aurait pû au moins fe fortifier contre eux par cet ufage continuel de la guerre. Mais du côté du Danube & vers le bord occidental de la mer noire , d'autres ennemis le ravageaient. Une nation de Scythes , nommée les Abares ou Avars , les Bulgares , autres Scythes , ddnt la Bulgarie tient fou nom , defolaient tous ces beaux climats de la Romanie , où Adrien &

Trajàti avaient conftruit de fi belles villes , & ces grandschemins defquels il ne fubiïite plus que quelques chauffées.

Les Abares fur-tout , répandus dans la Hongrie & dans l'Au-
triche , fe jettaient tantôt fur l'Empire d'Orient , tantôt fur celui
de Charlemagne. Ainfi des frontières de la Perfe à celles de la
France , la terre était en proie à des incur fions prefque
continuelles.

Si les frontières de l'Empire Grec étaient toujours refferrées &
toujours défolées, la capitale était le théâtre des révolutions & des
crimes. . Un mélange de l'artifice des Grecs & de la férocité des
Thraces , formait le caractère qui régnait à la cour. En erfet , quel
fpeclacle nous repréfente Conftantinople 'i Maurice & fcs cinq en-
fans maifacrés : Phocus affailiné pour prix de fes meurtres & de
fcs inceftes : Conftantm empoifomé par l'Impératrice Martine, à
qui on. arrache la langue, tandis qu'on coupe le nez à Héraclèon-
nas fon fils : Conjhins ailbmé dans . un bain par fcs domefti-
ques : Conftantln Pogomte qui fait crever les yeux à fcs deux fré-

166 De l'Empir.e Gr e c

res : Juftinien II , fon fils prêt à faire à Conftantinople ce que
Tbéodofi fit à TheiFalonique , furpris , mutilé & enchainé par
Léonce , au moment qu'il allait faire égorger les principaux ci-
toyens : Léonce bientôt traité lui-même comme il avait traité Ju-
ftinien II > ce Juftinien rétabli, faifant couler fous fes yeux dans
la place publique le fang de fes ennemis , & périffant enfin fous la
main d'un bureau : Philippe Bardanès détrôné & condamné à
perdre les yeux : Léon Plfaurien & Çonjicintm Copronyme morts
à-la-vérité dans leur lit, mais après un règne fanguinaire , auifi
malheureux pour le Prince que pour les fujets : l'Impératrice

Irène, la première femme qui monta sur le trône des Césars , & la première qui fit périr son fils pour régner : ' Nicéphore son successeur , détesté de ses sujets , pris par les Bulgares, décollé , servant de pâture aux bêtes, tandis que son crâne sert de coupe à son vainqueur: enfin Michel Comnène , contemporain de Charlemagne , confiné dans un cloître , & mourant ainsi moins cruellement, mais plus honteusement que ses prédécesseurs : C'est ainsi que l'Empire est gouverné pendant 200. ans. Quelle histoire de brigands obscurs , punis en place publique pour leurs crimes , est plus horrible & plus dégoûtante?

Cependant il faut poursuivre : il faut voir au neuvième siècle Léon P Arménien, brave guerrier , mais ennemi des images , affaibli à la Melfe dans le temps qu'il chantait une antienne : ses amis s'applaudissant d'avoir tué un hérétique , vont tirer de prison un officier, nommé

Michel

AU HUITIÈME ET NEUVIÈME SIÈCLES. 167

Michel le bègue, condamne à la mort par le Sénat , & qui au lieu d'être exécuté , reçut la pourpre Impériale. Ce fut lui qui étant amoureux d'une Religieuse , se fit prier par le Sénat de se dépouiller, sans qu'aucun Evêque osât être d'un sentiment contraire. Ce fait est d'autant plus digne d'attention, que presque en même temps on voit Euphémios en Sicile, poursuivi criminellement pour un semblable mariage & quelque temps après on condamne à Constantinople le mariage très-illégitime de l'Empereur Léon le philosophe. Ou est-ce dont le pays où l'on trouve alors des lois & des mœurs '{ Ce n'est pas dans notre Occident.

Cette ancienne querelle des images troublait toujours l'Empire. La cour était tantôt favorable , tantôt contraire à leur culte , félon qu'elle voyait.pancher l'esprit du plus grand nombre. Michel le bègue commença par les consacrer , & finit par les abattre.

Son successeur Théophile , qui régna .environ douze ans , depuis 829. jusqu'à 842. se déclara contre ce culte. On a écrit qu'il ne croyait point la résurrection , qu'il niait l'existence des Démon , & qu'il n'admettait pas Jesus-Christ pour Dieu. Il se peut faire qu'un Empereur pensât ainsi ; mais faut-il croire, je ne dis pas sur les Princes seulement , mais sur les particuliers , des ennemis qui sans prouver aucun fait , décrivent la religion & les mœurs des hommes qui n'ont pas pensé comme eux ?

Ce Théophile , fils de Michel le bègue , fut préf-

L 4 que

168 De l'Empire Grec

que le seul Empereur qui eût succédé paisiblement à son père depuis deux siècles. Sous lui les adorateurs des images furent plus persécutés que jamais. On connaît aisément par ces longues persécutions , que tous les citoyens étaient de viles.

Il est remarquable , que deux femmes aient rétabli les images. L'une est L'Impératrice Irène veuve de Léon IV» & l'autre l'Impératrice Théodora veuve de Théophile,

Théodora , maîtresse de l'Empire d'Orient sous le jeune Michel+son fils, persécuta à son tour les ennemis des images. Elle porta son zèle , ou sa politique, plus loin. Il y avait encore dans l'Asie mineure un grand nombre de Manichéens qui vivaient paisibles , parce que la fureur d'enthousiasme , qui n'est guère que

dans les fedes nahTantes , était palféc. Ils étaient riches par le commerce. Soit qu'on en voulût à leurs opinions ou à leurs biens , on fit contre eux des edits fevéres , qui furent exécutés avec cruauté. La perfécution leur rendit leur premier fonatit me. On en fit périr des milliers dans les fujplices. Le refte défefpéré fe révolta. Il en paila £4^ plus de quarante-mille chez les Mufulmans j & ces Manichéens, auparavant fi tranquilles , devinrent des ennemis irréconciliables , qui joints aux Sarrazins ravagèrent l'Aile mineure jufqu'aux portes de la ville Impériale , dépeuplée par une pelle horrible en 842. & devenue un objet de pitié.

La peste proprement dite , eit une maladie particulière aux peuples de l'Afrique, comme la

peti-

AU HUITIEME ET NEUVIEME SIECLES. 169

petite-vérole. C'eft de ces pais qu'elle vient toujours par des vaiiffeaux marchands. Elle inonderait l'Europe fans les fages précautions qu'on prend dans nos ports ; & probablement l'inattention du gouvernement laiffoit* entrer la contagion dans la ville Impériale.

Cette même inattention expofa l'Empire à un autre fléau. Les Ruifcs s'embarquèrent vers le port qu'on nomme aujourd'hui Azoph fur la mer noire , & vinrent ravager tous les rivages du Pont Euxin. Les Arabes d'un autre cote pouf, fèrent encore leurs conquêtes par-delà L'Arménie &» dans l'Aile mineure. Enfin Afichel le jeune , après un règne cruel & infortuné , fut aflauuié par Bafile , qu'il avait tiré de la plus baiffe condition pour l'aifocier à l'Empire.

L'adminiftration de Bafile ne fut guères plus heureufe. C'ell fous fon règne qu'elt l'époque du grand fchifmc qui divifa i'Eglife Grecque de Ja Latine.

Les malheurs de l'Empire ne furent pas beaucoup réparés fous Léon qu'on anpella le philofophe ; non qu'il fût un Antomn , un Marc-Aur?le , un Julien , un Aaron Rachild , un Alfred , mais parce qu'il était favant. Il pane pour avoir le premier ouvert un chemin aux Turcs , qui fi longtems après ont pris Conftantinople.

Les Turcs , qui combattirent depuis les Sarra- zins , & qui .mê- lés à eux, furent leur foûtien & les dcffruéleurs de l'Empire Grec, avaient-ils déjà envoyé des colonies dans ces contrées voisines du Danube ? On n'a guères d'hiitoires véritables de ces émigrations des Barbares.

170 De l'Empire Grec

Il n'y a que trop d'aparenc que les hommes ont aimi vécu longtcms. A peine un païs était un peu cultivé, qu'il était envahi par une nation atfaméc , chaifée à fon tour par une autre. Les Gaulois n'étaient-ils pas defeendus en Italie, n'avaient>ils pas couru jufqucs dans l'Afie mineure < Vingt Peuples de la grande Tartane n'ont - ils pas cherché de nouvelles terres ?

Malgré tant de délabres , Conltantinople fut encore longtems la ville chrétienne la plus opulente, la plus peuplée, la plus re- commandable par les arts. Sa fituation feule , par laquelle elle do- mine fur deux mers, la rendait nécellaiwment commerçante. La pelle de 842. toute def. tructive qu'elle avait été , ne fut qu'un fléau pa£ (àger. Les villes de commerce & où la cour réilde , fe re- peuplent toujours par L'afHbence des voisins. Les arts méca-

niques & les beaux-arts mêmes ne périssent point dans une vaste capitale qui est le séjour des riches.

Toutes ces révolutions subites du palais, les crimes de tant d'Empereurs égorgés les uns par les autres , font des orages qui ne tombent guères sur des hommes cachés, qui cultivent en paix des professions qu'on n'envie point.

Les richesses n'étaient point épuisées : on dit qu'en 817 Théodora mère de Michel, en se démettant malgré elle de la régence , & traitée à peu près par son fils comme Marie de Medici le fut de nos jours par Louis XIII , fit voir à l'Empereur , qu'il y avait dans le trésor cent neuf mille livres pesant d'or & trois Cens mille livres d'argent.

Un

AU HUITIEME ET NEUVIEME SIECLES. 17*

Un gouvernement sage pouvait donc encore maintenir l'Empire dans sa puissance. Il était entier , mais non démembré , changeant d'Empereurs, mais toujours uni sous celui qui se revêtait de la pourpre ; enfin plus riche , plus plein de ressources , plus puissant que celui d'Allemagne. Cependant il n'en est plus, & l'Empire d'Allemagne subsiste encore.

DES PAPES

Du divorce de Lothaire Roi de Lorraine ; & des autres affaires de l'Eglise aux huitième & neuvième siècles.

POur ne pas perdre le fil qui lie tant d'événements , fouvons-nous avec quelle prudence les Papes fc conduifirent fous Pépin & fous Charlemagne, comme ils aifoupirent habilement les querelles de Religion, & comme chacun d'eux établit fourdement les fondemens de la grandeur Pontificale.

Leur pouvoir était déjà très-grand : puifque Grégoire II\ rebâtit le port d'Of tie, & que Léon

IV

172 " De l'Italie,'

IV. fortifia Rome à fes dépens. Mais tous les Papes ne pouvaient être de grands -hommes, & toutes les conjonctures ne pouvaient leur être favorables. 'Chaque vacance de fiége caufait les mêmes troubles que l'élection d'un Roi en produit en Pologne. Le Pape élu avait à ménager à la fois le Sénat Romain , le Peuple & l'Empereur. La Nobleffe Romaine avait grande part au gouvernement : elle élifait alors deux Confuls tous les ans. Elle créait un Préfet , qui était une efpèce de Tribun du peuple. Il y avait un tribunal de douze Sénateurs : & c'étaient ces Sénateurs qui nommaient les principaux Officiers du Duché de Rome. Ce gouvernement municipal avait tantôt plus, tantôt moins d'autorité. Les Papes avaient à Rome plutôt un grand crédit qu'une puiffance législative.

S'ils n'étaient pas Souverains de Rome , ils ne perdaient aucune occafion d'agir en Souverains de PEglife d'Occident. Les Evêques fe confituaient Juges des Rois, & les Papes Juges des

Evêques. Tant de conflits d'autorité, ce mélange de religion , de superstition , de faiblesse , de méchanceté dans toutes les Cours, l'enfance des loix , tout cela ne peut être mieux connu que par l'aventure du mariage & du divorce de Lothaire Roi de Lorraine, neveu de Charles le chauve.

Charlentine avait répudié une de ses femmes , & en avait épousé une autre non seulement avec l'approbation du Pape Etienne , mais sur ses pressantes sollicitations. Les Rois Gontran , Caribert, Sigebert, Chilperic, Dagobert avaient eu

plusieurs

des Papes» &c. 175

plusieurs femmes à la fois sans qu'on eût murmuré ; & si c'était un scandale , il était sans trouble. Le temps change tout, bothaire marié avec Teutberge fille d'un Duc de la Bourgogne Transjurane , prétend la répudier pour un inceste avec son frère , dont elle est acculée , & épouser sa maîtresse Valrade. Toute la suite de cette aventure est d'une singularité nouvelle. D'abord la Reine Teutberge se justifie par l'épreuve de l'eau bouillante. Son Avocat plonge la main dans un vase , au fond duquel il ramasse impunément un anneau béni. Le Roi se plaint qu'on a employé la fourberie dans cette épreuve. Il est bien fini que si elle fut faite , l'Avocat de la Reine était instruit du secret de préparer la peau à foutenir l'action de l'eau bouillante , secret qui consiste , dit-on , à se frotter longtemps d'esprit de vitriol , & d'alun avec du jus d'oignon. Aucune Académie des sciences n'a de nos jours tenté de connaître sur ces épreuves ce que savent les charlatans.

Le succès de cette épreuve passait pour un miracle , pour le jugement de Dieu même ; & cependant Teutberge , que le Ciel

justifie , avoue à plusieurs Evêques , en présence de son Confesseur, qu'elle est coupable. Il n'y, a guères d'apparence qu'un Roi qui voulait se séparer de sa femme sur une imputation d'adultère , eût imaginé de l'accuser d'un inceste avec son frère , si le fait n'avait pas été public. On ne va pas supposer un crime si recherché , si rare , si difficile à prouver : il faut d'ailleurs que dans ces temps-là ce qu'on appelle aujourd'hui honneur,

ne

174 Du Divorce

ne fût point du tout connu. Le Roi & la Reine se couvrent tous deux de honte , l'un par son accusation, l'autre par son aveu. Deux Conciles nationaux font assemblés , qui permettent le divorce.

Le Pape Nicolas I. casse les deux Conciles.

Il dépêche Gantier Archevêque de Cologne , qui avait été le plus ardent dans l'affaire du divorce. Gantier écrit aussitôt à toutes les Eglises : „ Quoique le Seigneur Nicolas , qu'on nomme 5^e Pape, & qui tient compte Pape & Empeur , 5, nous ait excommuniés , nous avons résisté à „ sa folie. Ensuite dans son écrit , s'adressant au Pape même : „ Nous ne recevons point, „ dit-il , votre maudite sentence : nous la mé- „ prisons ; nous vous rejettons vous-même de j 3 notre communion , nous contentant de celle „ des Evêques nos frères que vous méprisez , „ &c.

Un frère de l'Archevêque de Cologne porta lui-même cette protestation à Rome , & la mit sur le tombeau de St. Pierre : , l'épée à la main. Mais bientôt après l'état politique des affaires ayant changé, ce même Archevêque changea aussi. 11 vint au

mont Caiïn fe jetter aux genoux du Pape Aârian fucceffeur de Nicolas.

„ Je déclare , dit-il , devant Dieu & devant fes „ Saints , à vous , Monfeigneur Ach'hm , Souve- „ rain Pontife , aux Evêques qui vous font „ fournis , & à toute l'aflèmlée , que je fup- „ porte humblement la fentence de dépoli- „ tion , donnée canoniquement contre moi par „ le Pape Nicolxs , &c. „ On fent combien un exem-

DE LOTHAIRES. 17f

exemple de cette efpèce affermirait la fupériorité de l'Eglife Romaine ; & les conjonctures readaient ces exemples fréquens.

Ce même Nicolas J. excommunie la féconde fsmme de Lothaire , & ordonne à ce Prince de reprendre la première. Toute l'Europe prend part à ces événements. L'Empereur Louis II frère de Charles le chauve , & oncle de Lothaire , fe déclare d'abord violemment pour fon neveu contre le Pupe. Cet Empereur qui réfidoit en Italie, menace Nicolas I. j il y a du fàng répandu , & L'Italie elt en allarmes. On négocie, on cabale de tous côtés. Teutberge va plaider à Rome ; Valrade fa rivale entreprend le voïage , & n'ofe l'achever. Lothaire excommunié sy tranfpotte , & va demander pardon à Adrien £69 //. fucceffeur de Nicolas , dans la crainte où il eft que fon oncle le chauve armé contre lui au nom de l'Eglife , ne s'empare de fon Roïaume de Lorraine. Adrian II en lui donnant la Communion dans Rome , lui fût jurer qu'il n'a point ufé des droits du mariage avec Valrade , depuis l'ordre que le Pape Nicolas lui avait donné d« s'en abitenir. Lothaire fait ferment, communie, & meurt quelque temps après. Tous les hiftoriens me manquent pas de dire qu'il eft mort en punition de fon

parjure , & que les domef. tiques qui ont juré avec lui , font morts dans l'année.

Le droit qu'exercèrent en cette occafion Nicolas I. & Adrian IL était fondé fur les fauk lès Décrétales déjà regardées comme un Côte univerfel. Le contrael civil qui unit deux époivx

- v «tant

176 Du Divorce

étant devenu un Sacrement, était fournis au jugement de l'Eglife.

Cette avanturc eft le premier fcandale touchant le mariage des têtes couronnées en Occident. On a vu depuis les Rois de France Robert, Philippe L Philippe Augujie excommunies par les Papes pour des caufes à peu près fem- 1 blables, ou même pour des mariages contrao" tes entre parents très - éloignés. Les Evèques nationaux prétendirent longtemps devoir être les Juges de ces caufes. Les Pontifes de Rome les évoquèrent toujours à eux.

On n'examine point ici fi cette nouvelle Jurifprudence elt utile ou dangereufe ; on n'écrit ni comme Jurifconfulte , ni comme Controverfifte : mais toutes les provinces Chrétiennes ont été troublées par ces fcandales. Les anciens Romains , & les Peuples Orientaux furent plus heureux en ce point. Les droits des pères de famille , le fecret de leur lit n'y furent jamais en proie à la curiofité publique. On ne connaît point chez eux de pareils procès au fujet d'un mariage ou d'un divorce.

Ce defeendant de Charlemagne fut le premier qui alla plaider à trois -cent heuës de chez lui devant un Juge étranger pour favoir quelle femme il devait aimer. Les Peuples furent fur le point

d'être les victimes de ce différend. Louis le àèbonncùre avait été le premier exemple du pouvoir des Evèques fur les Empereurs.

Lothaire de Lorraine fut l'époque du pouvoir des Papes fur les Evèques. H réfulte de toute l'hiftoire de ces temps-là , que la fociété avait

peu

DE LoTHAIRE. 177

peu de régies certaines chez les Nations Occidentales , que les Etats avaient peu de loix , & que l'Eglifè voulait leur en donner.

ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

LA plus grande affaire que l'Eglifè eut alors , & qui en eft encore une très-importante aujourd'hui , fut l'origine de la féparation totale des Grecs & des Latins. La chaire Patriarchale de Conilanti nople étant , ainfi que le trône , l'objet de l'ambition, était fujette aux mêmes révolutions. L'Empereur Michel III. mécontent du Patriarche Ignace , l'obligea à figner lui-même fa dépoftion, & mit à fa place Pbotms , eunuque du Palais , homme d'une grande qualité , d'un vaftc génie , & d'une fcience univerfelle. Il était grand-Ecuyer & Miniftre d'Etat. Les Evèques , pour l'ordonner Patriarche , le firent paifer en fix jours par tous les degrés. Le premier jour on le fit moine , parce que les moines étaient alors regardés comme faitint partie de la Hiérarchie. Le fécond jour il fut leclcur , le troifième foûdiacre , puis diacre, prêtre , & enfin Patriarche , le jour de Noël en 8f8-

Le Pape Nicolas prit le parti à'Ipiacc , & ex:- K G. Tow. L M com-

178 De Photius et du Schisme

communia Photius; Il lui reprochait fur-tout d'avoir parte de l'état laïc à celui d'Evêque avec tant de rapidité ; mais Photius répondait avec raifon que St. Ambroife , Gouverneur de Milan , & à peine Chrétien , avait joint la dignité d'Evêque à celle de Gouverneur plus rapidement encore. Photius excommunia donc le Pape à fou tour , & le déclara déposé. Il prit le titre de Patriarche œcuménique, & aceufa hautement d'hérésie les Evêques d'Occident de la communion du Pape. Le plus grand reproche qu'il leur faifait , roulait fur la procelïion du père & du fils. Des hommes , dit-il dans une de fes lettres , fortis des ténèbres de /' Occident , ont tout corrompu par leur ignorance. Le comble de leur impiété efi £ ajouter de nouvelles paroles au facré fimbole autorifé par tous les Co)i~ ciles , en difant que le St. Efprit ne procède pas du Père feulement , mais encore du Fils , ce qui efi renoncer au chriftianifme.'

On voit par ce partage & par beaucoup d'autres quelle fupériorité les Grecs arfe&aient en tout fur les Latins. Ils prétendaient que PEglife Romaine devait tout à la Grecque , jufqu'aux noms des ufages, des Cérémonies , des Millères, des Dignités. Batême, Euchâriftie, Liturgie , Diocéfe, Paroiffe, Evêque , Prêtre, Diacre, Moine , Eglife, tout cil Grec. Ils regardaient les Latins comme des di£ ciples ignorants , révoltés contre leurs maîtres.

Les autres fujets d'anathème étaient , que les Latins fe fervaient de pain non levé pour l'Euchariltie , mangeaient des œufs & du fromage en carême , & que leurs prêtres ne fe faifaient

point

entre l'Orient et l'Occident. 17*

point rafer la barbe. Etranges raifons pour brouiller l'Occident avec l'Orient.

Mais quiconque eft juite avouera que Plwtiîtf était non feule-
ment le plus lavant homme de l'Eglife , mais un grand Evêque. Il
fe conduifit comme St. Amhroife, quand Bazile aflailin de l'Em-
pereur Michel fe préfenta clans l'Eglife 8[^]7 de Sophie : Vous êtes
indigne ctaprocher des faints mijîères , lui dit-il à haute voix ,
vous qui avez les mains encor fouillêér du fang de vbtre bienfai-
teur. Photius ne trouva pas un Théodofe dans Bazile. Ce Tiran fit
une chofe juſte par vengeance. Il rétablit Ignace dans le liège Pa-
triarcal , & châtia Photius. Rome profita de cette conjoncture
pour faire alTembler à Conſtantino- gg£ pie le huitième Concile
œcuménique , compofé de trois cent Evêques. Les Légats du Pape
préſidèrent , mais ils ne favaient pas le Grec , & parmi les autres
Evêques très peu favaient le Latin. Plmtius y fut univerfellement
condamné comme intrus , & fournis à la pénitence publique. On
ligna pour les cinq Patriarches avant de ligner pour le Pape i ce
qui elt fort extraordinaire : car pui£ que les Légats eurent la pre-
mière place , ils devaient ligner les premiers. Mais en tout cela les
queſtions qui partageaient POrient & l'Occident , ne furent point
agitées : ou ne voulait que depofer Photius.

Quelque tems après , le vrai Patriarche"* Ignace , étant mort ,
Photius eut l'adrellè de fc faire rétablir par l'Empereur ha fût. Le
Pape Jean VIII le reçut à là communion , le recoiu

M 2 mit,

nut , lui écrivit , & malgré ce huitième Concile œcuménique , qui avait anathématilé ce Patriar* 879 che , le Pape envoya fes Légats à un autre Concile à Conftantinople , dans lequel Photius fut recoimu innocent par quatre cent Evêques , dont trois cent Pavaient auparavant condamné. Les Légats de ce même fiége de Rome , qui Pavaient anathématifé , fervirent eux-mêmes à cafier le huitième Concile œcuménique.

Combien tout change chez les hommes î combien ce qui était faux , devient vrai félon les temps ! Les Légats de Jean VI IL s'écrient en plein Concile ; fi quelqu'un ne reconnaît pas Photius , que fin partage foit avec Judas. Le Concile s'écrie , longues années au Patriarche Photius , & au Patriarche Jean.

Enfin à la fuite des actes du Concile on voit une lettre du Pape à ce favant Patriarche, dans laquelle il lui dit ; nous penfons comme vous s nous tenons pour tranfgrefseurs de la parole de Dieu , mus rangeons avec Judas , ceux qui ont ajoute au fimbole , que le St. Efprit procède du Père £5? du Fils > mais nous croïons qu'il faut ufer de douceur avec eux , -& les exhorter à renoncer à ce blafphète.

Il eft donc clair que PEglife Romaine & la Grecque penfaient alors différemment de ce qu'on penfe aujourd'hui. Il arriva depuis que Rome adopta la procelfion du Père & du Fils ; & il arriva même qu'en 1274. l'Empereur des Grecs, Michel Paléologue implorant contre les Turcs une nouvelle croifade , envoïa au fécond Concile d§ Lyon, fon Patriarche & fon Chancelier,

entre l'Orient et l'Occident. 181 qui chantèrent avec le Concile en Latin , qui ex pâtre filioque procedit. Mais l'Eglife Grecque re-

tourna encor à fon opinion , & fembla la quitter encore dans la réunion paflàgère qui fe fit avec Eugène IV. Que les hommes apprennent de là à fe tolérer les uns les autres. Voilà des variations & des difputes fur un point fondamental , qui n'ont ni excite de troubles , ni rempli les priions , ni allumé les bûchers.

On a blâmé les déférences du Pape Jemi VIII.

pourrie Patriarche Fhotius ; on n'a pas aifez longe que ce Pontife avait alors befoin de l'Empereur Bafile. Un Roi de Bulgarie , nommé Bogoris, gagné par l'habileté de fa femme qui était Chrétienne , s'était converti , à l'exemple de Clovis & du Roi Egbert. Il s'aghTait de favoir de quel patriarchat cette nouvelle province Chrétienne dépendrait. Conftantinople & Rome le la difputaient. La déciſion dépendait de l'Empereur Bafiie. Voilà en partie le fujet des complaifances qu'eut l'Evêque de Rome pour celui de Conftantinople.

Il ne faut pas oublier que dans ce Concile , ainſi que dans le précédent , il y eut des Cardinaux. On nommait ainſi des Prêtres & des Diacres qui fervaient de confeils aux Métropoli-

tains V J en avait à Rome comme dans d'autres Eglifes. Ils étaient déjà diſtingués : mais ils lignaient après les Evêques & les Abbés.

Le Pape donna par ſes lettres & par ſes Légats le titre de vôtre Sainteté au Patriarche Pèotms. Les autres Patriarches font auffi appellés Papes dans ce Concile, C'eſt un nom Grec ,

M 3 corn*

i8* De Photius et du Schisme

commun à tous les prêtres , & qui peu à peu est devenu le titre distinctif du Métropolitain de Rome.

; IL paraît que Jean VI l'empereur conduisait avec prudence ; car les schismatiques s'étant brouillés avec l'Empire Grec , & ayant adopté le huitième Concile oecuménique de 8⁶⁹ & rejeté l'autre qui absolvait Photius, la paix établie par Jean VIII. fut alors rompue. Photius édata contre l'Eglise Romaine , la traita d'hérétique au sujet de cet article du phoque précédit , de œufs en carême , de l'Eucharistie faite avec du pain sans levain , & de plusieurs autres usages. Mais le grand point de la division était la Primatie. Photius & les schismatiques voulaient être les premiers Evêques du Christiaulme , & ne pouvaient souffrir que l'Evêque de Rome, d'une ville qu'ils regardaient alors comme barbare, séparée de l'Empire par sa rébellion , & n'en proie à qui voudrait s'en emparer , jouît de la préférence sur l'Evêque de la ville Impériale. Le Patriarche de Constantinople avait alors dans son district toutes les églises de la Sicile & de la Pouille ; & le St. Siège en passant sous une domination étrangère , avait perdu à la fois dans ces provinces son patrimoine & les droits de Métropolitain. L'Eglise Grecque méprisait l'Eglise Romaine. Les biens fleurissaient à Constantinople, mais à Rome tout tombait jusqu'à la langue Latine 56c quoiqu'on y fût plus instruit que dans tout le reste de l'Occident , ce peu de science se ressentait de ces temps malheureux. Les Grecs se vengeaient bien de la perte , j c péri-

entre l'Orient et l'Occident. 183

supériorité que les Romains avaient eue sur eux depuis le temps de Lucrèce & de Cicéron jusqu'à Corneille Tacite. Ils ne parlaient des Romains qu'avec ironie. L'Evêque Luitprand envoya depuis en ambassade à Constantinople par les ottons , rapporte que les

Greco n'apeliaient St. Grégoire le grand , que Grégoire dialogue , parce qu'en crl«t fes dialogues font d'un Homme trop fimple. Lz temps a tout changé. Les Papes font devenus :1e grands Souverains , Rome le centre de la poiteife & des arts, l'Eglife Latine lavante , & le Patriarche de Conftantinople n'eft plus qu'un cfclave , Evêque d'un peuple efclave.

Photius qui eut dans fa vie plus de revers que de gbirc , fut déposé par des intrigues de cour , & mourut malheureux ; mais fes fucces feurs , attachés à fes prétentions , les foûtinrent avec \igueur. . »

Le Pape Jean VIII. mourut encor plus malheureufement. Les annales de Fulde difent cju'il fut aîàfliné à coups de marteau. Les temps « iuivants nais feront voir le Siège Pontifical fouvent enfanglanté , & Rome toujours un grand objet pour les Nations , mais toujours à plaindre.

Le dogme ne troubla point encore l'Eglife d'Occident j à peine a-t-on confervé la mémoire d'une petite difpute excitée en 8 H- par un nommé Jean Godefcald fur la prédestination & fur la grâce ; & je ne ferais nulle mention d'une folie épidémique , qui faifit le peuple de Dijon en 844- à l'occafion d'un St. Bénigne qui donnait , difait-on , des convulfions à ceux qui - — M 4 priant

184 De Photius et du Schisme &c.'

priaient fur fon tombeau : je ne parlerai? pas, dis-je , de cette fuperftition populaire , fi elle ne s'était renouvelée de nos jours avec farcir dans des circonftances toutes pareilles. Les mêmes folies femblent deftinées à reparaître de tems en tems fur la fcène du monde ; mais auïï le bon-fens en; le même dans tous les terni : & on n'a rien dit de fi fage fur les miraclej modernes opérés fur

le tombeau de je ne fai quel diacre de Paris , que ce que dit en 844- im Evèque de Lyon fur ceux de Dijon. „ Voilà 33 un étrange Saint, qui eftropie ceux qui ont 3) recours à lui : il me femble que les miracles 3, devraient être faits pour guérir les maladies , „ & non pour en donner. „

Ces minuties ne troublaient point la paix en Occident , & les querelles théologiques y étaient alors comptées pour rien , parce qu'on ne penfait qu'à s'agrandir. Elles avaient plus de poids en Orient , parce que les Prélats n'y ayant jamais eu de puissance temporelle , cherchaient à fe faire valoir par les guerres de plume. Il y a encor une autre caufe de la pak théologique en Occident ; c'eft l'ignorance qui au moins produifit ce bien parmi les maux infinis dont elle était caufe.

CHAF.

mm

A LA FIN DU NEUVIEME SIECLE

L'Empire d'Occident ne fubfifta plus que de nom. Arnould, Arnolfe ou Arnold , bâtard de Carloman , fe rendit maître de l'Allemagne ; mais ^ l'Italie était partagée entre deux Seigneurs, tous deux du fang de Charlemagne par les femmes ; l'un était un Duc de Spolète , nommé Gui s l'autre Bêrenger , Duc de Frioul : tous deux inveC tis de ces Duchés par Charles le chauve , tous deux prétendans à l'Empire auffi-bien qu'au roïaume de France. Arnould, en qualité d'Empereur, regardait auffi la France comme lui appartenant de droit : tandis que la France, détachée de l'Em-

pire, était partagée entre Charles le fimple qui la perdait , & le Roi Eudes , grand-oncle de Hugues Capet , qui l'ufurpait.

Un Bozou , Roi d'Arles , difputait encore l'Empire. Le Pape Formofe , Evcque peu accrédité de la malheureufe Rome, ne pouvait que donner 1 ontffion facrée au plus fort. Il couromia ce Gui de Spolète. L'année d'après il couronna Bêrenger vainqueur : & il fut forcé de couronner enfin cetAruoud qui vint afRéger Rome & la prit 894: d'aflaut. Le ferment équivoque , que reçut Arnoud des Romains , prouve que déjà les Papes

préw

i%6 Etat de ^Empire d 1 Qccident

prétendaient à la fouveraineté de Rome. Tel était ce ferment : „ Je jure par les Jàmts myftercs, uue „£iuf mon honneur, ma loi & ma fidélité à

Monfeigneur Formofe Pape, je ferai fidèle à PEnW „ pereur Amou d. r .

Les Papes étaient alors en quelque forte femblables aux Califes de Bagdat,. qui révéérés dans tous les Etats Mufulmans cornue ies chefs de la Religion , n'avaient plus gueres d'autre droit que celui de donner les inveftitures des Roïaumes àr ceux qui les demandoient les armes à la mains niais il y avait entre ces Califes & ces Papes cette dit férence, que les Califes étaient tombés, & que les rôpes s étaient élevés. i

Il n'y avait réellement plus d'Empire:, ni de droit ni de fait. Les Romains , qiû s'étaient don-p. nés à Charkmagnç par acclamation* ne voulaient, plus reconnaître des bâtards , dp étrangers , à peine maitres d'une partie, de 1-a Germanie, ,

. ' Le peuple Romain dans Co}\, atyiffement , dans fon mélange avec tant d'étrangers , conferyait p& } core, comme aujourd'hui » cette fierté feerctte qu« donne la grandeur paifée. II. trouvait ' infuportable que des Bructere\$, des Caftes des Marco* mans, fe diUbnt les fi les rives du Mcin & centre de l'Empire de Titus & Trajaiu

On frémiifait à Rome d'indignation y & on riait; en même tems de pitié, lorsqu'on aprenait qu'a- ; près la mort d'4^" ^> fon fils Hiludoviç , que- ., nous appelions Louis , avait été dc|igné Empereur des Romains à l'gge de trois ou quatre ans 900. dans un village barbare , nommé Fourkem , par

quel-

A LA Ï1N 1>V NEUVIEME SIECLE. l87

quelques Seigneurs & Evêques Germains. Cet enfant ne fut jamais compté parmi les Empereurs ; niais on le regardait dans l'Allemagne comme celui qui devait fucceder à Charkmagne & aux Céfars. C'était en erlet un étrange Empire Romain que ce gouvernement qui n'avait alors ni les pais entre le Rhin & la Meufe , ni la France , , ni la Bourgogne , ni l'Efpagne , ni rien enfin dans l'Italie , & pas même une maifon dans Rome qu'on pût dire appartenir à l'Empereur.

Du tems de ce Lotus , dernier Prince Allemand du lang de Charlemagne par bâtardilè , mort en 912. l'Empire Romain , refferré en Allemagne, fut ce qu'était la France , une contrée dévalée par les guerres civiles & étrangères, fous un Prince élu en tumulte & mal obéi.

Tout eft révolution dans les gouvernemens :

c'en eſt une frapante que de voir une partie de ces Saxons fau-
vages , traités par Charlemagne comme les Ilotes par les Lacédé-
moniens , donner ou prendre au bout de cent-douze ans cette
même dignité , qui n'était plus dans la maifon de leur vainqueur.
Othon , Duc de Saxe , après la mort de Louis, met, dit-on,,par fon
crédit la couronne d'Allemagne fin* la tête de Conrad Duc de 9
12. Franconie ; & après la mort de Conrad , le fils du Duc Qthon
de Saxe , Henri Nifeleur , eſt élu. Tous ceux qui s'étaient faits
Princes héréditaires 919. en Germanie , joints aux Evêques , fai-
faient ces élections , & y appelaient alors les principaux citoyens
d«s bourgades.

DES FIEFS ET DE L'EMPIRE

LA force qui a tout fait dans ce monde , avait donné l'Italie, & les
Gaules aux Romains. Les Barbares uſtîrèrent leurs conquêtes.
Le père de Charlemagne ufurpa les Gaules fur les Rois Francs.
Les Gouverneurs fous la race de Charlemagne ufurpèrent tout ce
qu'ils purent. Les Rois Lombards avaient déjà établi des fiefs en
Italie. Ce fut le modèle fur lequel fc réglèrent les Ducs & les
Comtes dès le temps de Charles le chauve. Peu à peu leurs Gou-
vernements devinrent des patrimoines. Les Evêques de plufieurs
grands fiéges, déjà puiffans par leur dignité, n'avaient plus qu'un
pas à faire pour être Princes : & ce pas fut bientôt fait. De-là vient
la puinance féculière des Evêques de Mayence , de Cologne , de
Trêves , de Wurtsbourg, & de tant d'autres en Allemagne & en
France. Les Archevêques de Rheims , de Lyon, de Beau vais , de
Langres, de Laon , s'attribuèrent les droits régaliens. Cette puiſ-
ſance des eccléſiaſtiques ne dura pas en France : mais en Alle-

magne elle est affermie pour longtems. Enfui les moines eux - mêmes devinrent Princes , les Abbés de Fulde, de St. Gai, de Kempten , de Corbie , &c. étaient de petits Roi* dans les pais où quatre-vingt ans auparavant ils v x détrù.

Dts Fiefs et de l'Empire. 189

défrichaient de leurs mains quelques terres que des propriétaires charitables leur avaient données. Tous ces Seigneurs , Ducs , Comtes, Marquis , Evêques , Abbés , rendaient hommage au Souverain., On a longtems cherché l'origine de ce gouvernement féodal. Il est à croire qu'il n'en a point d'autre que l'ancienne coutume de toutes les Nations , d'imposer un hommage & un tribut au plus faible. On fait qu'enfuitè les Empereurs Romains donnèrent des terres à perpétuité à de certaines conditions. On en trouve des exemples dans les vies d'Alexandre Sévère & de Probus. Les Lombards furent les premiers qui érigèrent des duchés relevant en fief de leur royaume. Spolète & Bénévent furent fous les* Rois Lombards des duchés héréditaires.

Avant Charlemagne , TaJlilion possédait le duché de Bavière à condition d'un hommage ; & ce duché eût appartenu à ses descendants , n Charlemagne , ayant vaincu ce Prince , n'eût dépouillé le père & les enfans.

Bientôt point de villes libres en Allemagne, ainsi point de commerce , point de grandes richesses. Les villes n'avaient pas même de murailles. Cet Etat , qui pouvait être si puissant , était devenu si faible par le nombre & la division de ses maîtres , que l'Empereur Conrad fut obligé de promettre un tribut annuel aux Hongrois , Huns ou Pannoniens , si bien contenus par Charlemagne, & fournis depuis par les Empereurs de la maison d'Autriche. Mais

alors ils femblaient être ce qu'ils avaient été fous Attila. Ils rava-
geaient l'Allemagne , les frontières de la

Fran-

190 Des Fiefs et de l'Empire.

France. Ils dépendaient en Italie par le Tyrol, après avoir pillé
la Bavière, & revenaient en fuite avec les dépouilles de tant de
Nations.

C'est au règne de Henri Foifeleur que se débrouilla un peu le
cahos de l'Allemagne. Ses limites étaient alors le fleuve de l'Oder ,
la Bohême, la Moravie, la Hongrie , les rivages du Rhin , de l'Ef-
caut , de la Mofeile , de la Meuse , & vers le Septentrion la Pomé-
ranie & le Holstein étaient les barrières.

Il faut que Henri foifeleur fût un des Rois des plus dignes de
régner. Sous lui les Seigneurs de l'Allemagne se divisèrent, se
réunis. Le pre- 9 2 °mier fruit de cette réunion eût l'affranchi ffe-
ment du tribut qu'on payait aux Hongrois , & une grande victoire
remportée sur cette Nation terrible. Il fit entourer de murailles la
plûpart des villes d'Allemagne. Il institua des milices. On lui at-
tribua même l'invention de quelques jeux militaires qui don-
naient quelques idées des tournois. Enfin l'Allemagne respirait,
mais il ne paraît pas qu'elle prétendit être l'Empire Romain.
L'Archevêque de Mayence avait sacré Henri Voifelair. Aucun Lé-
gat du Pape , aucun Envoyé des Romains n'y avait allié.

L' Allemagne sembla pendant tout ce règne oublier l'Italie.

Il n'en fut pas ainsi sous Othon le grand, que les Princes Alle-
mands, les Evêques & les Abbés élurent unanimement après la
mort de Hen- 6. son père. L'héritier reconnu d'un Prince

puiffant, qui a fondé ou rétabli un Etat, eft toujours plus puiffant que fon père , s'il ne manque

Des Fiifs et de l'Empire. '191

pas de courage ; car il entre dans une carrière déjà ouverte : il commence où Ton prédéceffeur a fini. Ainfi Alexandre avait été plus 'loin que Philippe fon pere , Charlemagne plus loin que Pépin, & Othon le grand palfa de beaucoup Henri Poifeleur.

CHAP. VINGT-QUATRIEME.

AU DIXIEME SIECLE

Othon qui rétablit une partie de l'Empire de Charlemagne 1 étendait comme lui la Religion Chrétienne en Germanie par des victoires. Il força les Danois les armes à la main à payer tribut, & à recevoir le baptême qui leur avait été prêché un fiécle auparavant , & qui était prefqu'entièrement aboli.

Ces Danois ou Normands qui avaient conquis la Neuftrie & l'Angleterre , ravagé la France & l'Allemagne, reçurent des loix \$ Othon. Il établit des Evêques en Dannemarck qui furent alors fournis à l'Archevêque de Hambourg Métropolitain des Eglifes barbares, fondées depuis peu dans le Holliein , dans la Suède , dans le Dannemarck. Tout ce Chriftianifme confiftait à faire le figne de la croix. Il fournit la Bohème après une guerre opiniâtre. C'eft depuis lui que la Bohème , & même le Dannemarck furent réputés Provinces, de l'Empire; mai* les Danois

fecoué-

fccouèrent bientôt le joug.

Othon s'était ajnfi rendu l'homme le plus coxu /idérable de l'Occident , & l'arbitre des Princes. Son autorité était fi grande , & l'état de la France fi déplorable alors , que Louis ^outremer fils de Charles le fimple , defcendant de Charlemagne , était venu en 948- à un Concile d'Evêques que tenait Othon près de Mayence ; ce Roi de France dit ces propres mots rédigés dans les acTes. „ J'ai été reconnu Roi , & facré , par les a Suffrages de tous les Seigneurs , & de toute la „ Noblefle de France. Humes toutefois m'a cha£. „ fé , m'a pris frauduleuiemeiit , & m'a retenu 55 prisonnier un an entier , & je n'ai pu obtenir b ma liberté qu'en lui lainant la ville de Laon w qui reftait feule à la Reine "Gerberge , pour y „ tenir fa cour avec mes fervitcurs. Si on pré- „ tend que j'aie commis quelque crime qui mé- „ ritât un tel traitement , je fuis prêt à m'en » purger au jugement d'un Concile , & fuivant „ l'ordre du Roi Othon , ou par le combat fin- , 55 gulier. ^

Ce difeours important prouve à la fois bien des chofes ; la pu illance & Othon* la faiblerTe de la France , la coutume des combats finguliers , & enfin l'ufage qui s'établifait de donner les Couronnes non par le droit du fang, mais par les futfrages des Seigneurs , ufage bientôt après aboli en France.

Tel était le pouvoir Othon le grand* quand il fut invité à paffer les Alpes par les Italiens mêmes , qui toujours factieux & faibles ne pouvaient ni obéir à leurs compatriotes, ni être

libres ,

au dixième Siècle. 193

libres , ni fe défendre à la fois contre les Sarrazins les Hongrois , dont les mourrions infectaient encor leur païs.

L'Italie qui dans fes ruines était toujours la plus riche &' la plus florilante contrée de POo cident , était déchirée fans celë par des Tirans. Mais Rome dans ces divifions doimait encor ie mouvement aux autres villes d'Italie. Qu'on fonge à ce qu'était Paris dans le tems de la Fronde, & plus encor fous Charles Pinfeufé, Se à ce qu'était Londres fous l'infortuné Charles I, on aura quelque idée de l'état de Rome au dixième fiécle. La chaire pontificale était opprimée deshonorée & fanglante. L'élection des Papes fe faifait d'une manière dont on n'a guères d'exemples , ni avant , ni après.

CHAPlf. VINGT-CINQUIEME.

DIXIEME SIECLE

Avant qiCOthon le grand fe rendît maître de Rome.

LES fcandales & les troubles " inteftins qui affligèrent Rome & fon Eglife au dixième iiécie, & qui continuèrent longtemps après, if. G. Tom. L N n'é-

194 De la Papauté' îi'étaient arrives ni fous les Empereurs Grecs & Latins, ni fous les Rois Gots, ni fous les Rois Lombards, ni fous Charlemagne. Ils font vifiblement la fuite de l'anarchie ; & cette anarchie eut fa fource dans ce que les Papes avaient fait pour la prévenir , dans la politique qu'ils avaient eue d'appeller les Francs en Italie. S'ils avaient en elict poiTédé toutes les terres qu'on prétend que Charlemagne leur donna , ils auraient été plus

grands Souverains qu'ils aie le font aujourd'hui. L'ordre & la régie eut lènt été dans les élections , & dans le gouvernement , comme on les y voit. Mais on leur disputa tout ce qu'ils voulurent avoir. L'Italie fut toujours l'objet de l'ambition des étrangers. Le fort de Rome fut toujours incertain. Il ne faut jamais perdre de vue que le grand but des Romains était de rétablir l'ancienne République , que des Tirans s'élevaient dans l'Italie & dans Rome , que les élections ne furent presque jamais libres , & que tout était abandonné aux factions.

Le Pape Fornqofe, fils du prêtre Léon étant Evêque de Porto , avait été à la tête d'une faction contre Jean VIII. & deux fois excommunié par ce Pape ; mais ces excommunica- ' tions , qui furent bientôt après fi terribles aux têtes couronnées , le furent fi peu pour For- Tiiofe , qu'il (è fit élire Pape en 890.

Etienne VI. cfii VII. aulîi fils de prêtre , fucceffeur de Fôrmofe , homme qui joignait Pefprit du fanatisme à celui de la faction , ayant toujours

ete

AVANT OTHON LE GRAND

été l'ennemi de Formofe , fit déterrer ion corps qui était embaumé, & l'ayant revêtu des kbits Pontificaux, le fit comparaître dans un Concile aifemblé pour juger fa mémoire. On donna au mort un avocats on lui fit fon procès en forme j le cadavre fut déclaré coupable d'avoir changé d'évêché , & d'avoir quitté celui de Porto pour çelui de Rome ; & pour réparation de (ce crime , on lui

trancha la tête par la main du bourreau -, on lui coupa trois doigts , & on le jetta clans le Tibre.

Le Pape Etienne VI. fe rendit fi odieux par cette farce auili horrible que folle , que les amis de Formofe, ayant foûlevé les citoyens , le chargèrent de fers , & l'étranglèrent en pfifon.

La faction ennemie de cet Etienne fit repêcher le corps de Formofe , & le fit enterrer Pontificalement une féconde fois.

Cette querelle échauffait les efprits. Serrius III. qui remplilTait Rome de fes brigues pour lè faire Pape , fut exilé par fon rival Jean IX. ami de Fomioje ,* mais reconnu Pape après la y mort de Jean IX. il condamna Formofe encore.

Dans ces troubles, ThéoJora mère de Marozit qu'elle maria depuis au Marquis de Tofcanelie, & d'une autre ThéoJora , toutes trois célèbres par leurs galanteries, avait à Rome la principale autorité. Sergius n'avait été élu que par les intrigues de Tjéodora la mère. Il eut , étant Pape , un fils de Marozie , qu'il éleva publiquement dans fon palais. Il ne parait pas qu'il fût haï des Romains , qui naturellement vo-

N 2 lup-

196 De la Papauté'

luptueux , fuivaicnt fes exemples plus qu'ils ne les blâmaient.

Après fa mort, les deux fœurs Marozie .& Théodora procurèrent la chaire de Rome à un de leurs favoris , nommé Landon \$ mais ce Landon étant mort , la jeune Théodora fit élire Pape fon amant Jean X. Evêque de Bologne, puis de Ravenne, & enfin de Rome. On ne lui reprocha point , comme à Formofe , d'avoir

changé d'évêché. Ces Papes , condamnés par la polférité comme Evèques peu religieux , n'étaient point d'indignes Princes : il s'en faut beaucoup. Ce Jean X. que l'amour fit Pape , était un homme de génie & de courage ; il fit ce que tous les Papes fes prédécesseurs n'avaient pu faire j il chalfa les Sarralins de cette partie de l'Italie nommée le Garillan.

Pour réuliîr dans cette expédition , il eut Padreffe d'obtenir des troupes de l'Empereur de Conftantinople , quoique cet Empereur eût à fe plaindre autant des Romains rebelles que des Sarrafins. Il fit armer le Comte de Capoue.

Il obtint des milices de Tofcane , & marcha lui-même à la tête de cette armée, menant avec lui un jeune fils de Marozie & du Marquis Adelbert. Ayant chaffé les Mahométans du voifinage de Rome , il voulait aulii délivrer l'Italie des Allemands & des autres étrangers- L'Italie était envahie prefqti'à la fois par les Bérangers , par un Roi de Bourgogne , par un Roi d' Arles. Il les empêcha tous de dominer dans Rome. Mais au bout de quelques années Guido } frère utérin de Hugo Roi d'Arles > Tiran de

l'IU-

AVANT OTHON LE GRAND. I

l'Italie , ayant époufé Marozie , toute puiîfante à Rome , cette même Marozie confpira contre le Pape fi longtems amant de fa feeur. Il futfurpris, mis au fers, & étouffé entre deux matelots.

Marotte , maitreîie de Rome , fit élire Pape un nommé Léon, qu'elle fit mourir en priion^ au bout de quelques mois. Enfuite ,

ayant donné le Siège de Rome à un homme obscur , qui 11c vécut que deux ans , elle mit enfin sur la chaire pontificale Jean XI. son propre fils , qu'elle avait eu de son adultère avec Sergius III. §1

Jean XI. n'avait que vingt-quatre ans quand son père le fit Pape ; elle ne lui conféra cette dignité qu'à condition qu'il s'en tiendrait uniquement aux fonctions d'Evêque , & qu'il ne lèverait que le Chapelain de son père.

On prétend que Marozie empoisonna alors son mari Guido , Marquis de Toscane. Ce qui est vrai , c'est qu'elle épousa le frère de son mari , Hugo , Roi de Lombardie , & le mit en possession de Rome , se flattant d'être avec lui Impératrice -, mais un fils du premier lit de Marozie se mit alors à la tête des Romains contre son père , chassa Hugo de Rome , renferma Marozie & le Pape son fils dans le mole d'Arian , qu'on appelle aujourd'hui le château St. Ange. On prétend que Jean XI. y mourut empoisonné.

Un Etienne VIII. Allemand de naissance , élu en 939. fut par cette naissance si odieux aux Romains , que dans une édition le peuple lui balafrâ le visage au point qu'il ne put jamais depuis paraître en public.

N 3 Quel-

198 De la Papauté'

Quelque temps après un petit-fils de Marozie* §6. nommé Obavien Sporco , fut élu Pape à l'âge de dix-huit ans par le crédit de sa famille. Il prit le nom de Jean XII. en mémoire de Jean XI son oncle. C'est le premier Pape qui ait changé son nom à son avènement au pontificat. Il n'était point dans les ordres quand sa famille le fit Pontife. Ce Jean était Patrice de Rome , & ayant la

même dignité qu'avait eu Charlemagne , il réunissait par le siège pontifical les droits des deux puissances , & le pouvoir le plus légitime. Mais il était jeune , livré à la débauche, & n'était pas d'ailleurs un puissant Prince.

- On s'étonne que sous tant de Papes si scandaleux & si peu puissants , l'Eglise Romaine ne perdit ni ses prérogatives, ni ses prétentions ; mais alors presque toutes les autres Eglises étaient ainsi gouvernées. Le clergé d'Italie pouvait mépriser de tels Papes , mais il respectait la Papauté , d'autant plus qu'il y aspirait : enfin , dans l'opinion des hommes la place était sacrée , quand la personne était odieuse.

Pendant que Rome & l'Eglise étaient ainsi déchirées , éclata l'émeute , qu'on appelle le jeune , dit. putait l'Italie à Hugues d'Arles. Les Italiens , comme le dit Luitprand , contemporain, voulaient toujours avoir deux maîtres pour n'en avoir réellement aucun : faible & malheureux politique , qui les faisait changer de Tyrans & de malheurs. Tel était l'état déplorable de ce . beau pays , lorsqu'au commencement du grand y fut appelé par les plaintes de presque toutes les villes , & même

AVANT Othon LE GRAND.' 199

me par ce jeune Pape Jean XII. réduit à faire venir les Allemands qu'il ne pouvait fuir.

ET DE L'ETAT DE L'ITALIE

Thon entra en Italie , & il s'y conduisit

_J comme Charlemagne. Il vainquit Bérenger, 962* qui en affectait la souveraineté. Il se fit sacrer & couronner Empereur des Romains par les mains du Pape, prit le nom de Césaire & d'Atiguis, & obligea le Pape à lui faire ferment de fidélité sur le tombeau dans lequel on dit que repose le corps de St. Pierre. On dressa un instrument authentique de cet acte. Le clergé & la noblesse Romaine se voulaient à ne jamais élire de Pape qu'en présence des Commisaires de l'Empereur. Dans cet acte Othon confirme les donations de Pépin, de Charlemagne, de Louis le débonnaire, „ fauf en tout notre puissance, dit-il, „ & celle de notre fils & de nos defeendans, „ Cet infiniment, écrit en lettres d'or, „ fouferit par sept Evêques d'Allemagne, cinq Comtes, deux Abbés & plusieurs Prélats Italiens, est gardé encore au château St. Ange la date est du J 3 Février 962*

Ou

500 Suite de l'empire d'Othon

On dit, & Mézeray le dit après d'autres, que Lothaire Roi de France c'est Hugues Capet depuis Roi, assistèrent à ce couronnement. Les Rois de France étaient en effet alors si faibles, qu'ils pouvaient servir d'ornement au sacre d'un Empereur y mais le nom de Lothaire & de Hugues Capet ne se trouve pas dans les signatures de cet acte. ''

Le Pape, s'étant ainsi donné un maître, quand il ne voulait qu'un protecteur, lui fut bientôt infidèle. Il se liguait contre l'Empereur avec Frédéric même, réfugié chez des Mahométans qui venaient de se cantonner sur les côtes de Provence. Il fit venir le fils de Bèrenger à Rome y tandis qu'Otton était à Pavie. Il envoya chez les Hongrois pour les solliciter à rentrer en Allemagne ;

mais il n'était pas assez puissant pour soutenir cette action hardie
et l'Empereur l'était allé pour le punir.

Othon revint donc de Pavie à Rome , & s'étant aflué de la ville
il tint un Concile , dans lequel il fit juridiquement le procès au
Pape. On rassembla les Seigneurs Allemands & Romains , qua-
rante Evêques , dix-sept Cardinaux dans l'église

pie, on accusa le St. Père, d'avoir joué de plusieurs femmes , &
sur-tout d'une nommée Etienne , qui était morte en couche.
Les autres chefs d'accusation étaient , d'avoir fait Evêque de Todi
un enfant de dix ans , d'avoir vendu les ordinations & les béné-
fices , d'avoir fait crever les yeux à son parrain , d'avoir châtré un
Cardinal , & accusé de l'avoir fait mourir : en-

de St. Pierre : & là

réfutation de tout le peu-

fin

ET DE L'ETAT DE L'ITALIE

fin de ne pas croire en Jesus-Christ. , & d'avoir invoqué le
Diable : deux choses qui semblent se contredire. On mêlait donc ,
comme il arrive presque toujours , de fausses accusations à de vé-
ritables ; mais on ne parla point du tout de la fêta railbn pour la-
quelle le Concile était assemblé. L'Empereur craignait sans-doute
de réveiller cette révolte & cette conspiration dans laquelle les
accusateurs même du Pape avaient trempé. Ce jeune Pontife, qui
avait alors vingt-sept ans , parut déposé pour ses incestes & ses

scandales , & le fut en effet pour avoir voulu qu'aussi que tous les Romains , détruire la puissance Allemande dans Rome.

Othon ne put se rendre maître de la personne > ou s'il le put , il fit une faute en le laissant libre. A peine avait-il fait élire le Pape Léon VIII, qu'il l'on en croit le difeours \$ Arnaud Evêque d'Orléans , n'était ni ecclésiastique , ni même Chrétien : à peine en avait-il reçu l'hommage , & avait-il quitté Rome , dont probablement il ne devait pas s'écarter , que Jean XII. eut le courage de faire foulever les Romains : & opposant alors Concile à Concile, on dépoula Léon VIII. On ordonna que jamais l'inférieur ne pourrait ôter le rang à son supérieur.

Le Pape qu'il par cette défection , n'entendait pas seulement que jamais les Evêques & les Cardinaux ne pourraient déposer le Pape mais on désignait aussi l'Empereur , que les Evêques de Rome regardaient toujours comme un féculier , qui devait à l'Eglise l'hommage & les ser-

ments

de la Suite de l'empire d'Othon

ments qu'il exigeait (Telle. Le Cardinal nommé Jean, qui avait écrit & lu les accusations contre le Pape , eut la main droite coupée. On arracha la langue, on coupa le nez & deux doigts à celui qui avait servi de greffier au Concile de déposition.

Au reste , dans tous ces Conciles , où prévalaient la faction & la vengeance , on citait toujours l'Evangile & les Pères, on implorait les lumières du St. Esprit , on parlait en son nom, on faisait même des réglemens utiles > & qui lisaient ces actes sans connaître l'Histoire , croirait lire les actes des Saints.

Tout cela se faisait presque sous les yeux de l'Empereur 5 & qui fait jusqu'où le courage & le repentement du jeune Pontife , le soulèvement des Romains en sa faveur , la haine des autres villes d'Italie contre les Allemands , eurent pu porter cette révolution '(Mais le Pape Jean XI L 5 4- fut assassiné trois mois après, entre les bras d'une femme mariée, par les mains du mari qui vengeait sa honte. Il mourut de ses blessures au bout de huit jours. On a écrit que ne croyant pas à la Religion dont il était Pontife , il ne voulut pas recevoir en mourant le viatique.

Ce Pape , ou plutôt ce Patrice, avait tellement animé les Romains , qu'ils offrirent , même après sa mort, de lui ériger un tombeau, & ne se rendirent qu'à l'extrémité. Othon , deux fois vainqueur de Rome , fut le maître de l'Italie comme de l'Allemagne.

Le Pape Léon> créé par lui, le Sénat, les

prêtres

et de l'Etat de l'Italie. 203

principaux du peuple , le clergé de Rome , solennellement assemblés dans St. Jean à Latran, confirmèrent à l'Empereur le droit de se choisir un successeur au royaume d'Italie, d'établir le Pape & de donner l'investiture aux Evêques.

Après tant de traités & de serments formés par la crainte , il fallait des Empereurs qui demeuraient à Rome pour les faire observer.

A peine l'Empereur Othon était retourné en Allemagne, que les Romains voulurent être libres. Ils mirent en prison leur nouveau Pape , créature de l'Empereur. Le Préfet de Rome , les Tribuns, le Sénat, voulurent faire revivre les anciennes loix ; mais ce

qui dans un tems eſt une entrepriſe de héros , devient dans d'autres une révolte de féditieux. Othon revole en Italie, fait pendre une partie du Sénat : & le Préfet de Rome , qui avait voulu être un Brutiis, fut fouette dans les carrefours , promené nud fur un âne, & jette dans un cachot, o1V il mourut de faim.'

DES EMPEREURS OTHON

' IL ET m. ET DE ROME.

TEL fut à peu près l'état de Rome foûs Othon le grande Othon 77, & Othon III. Les Allemands tenaient les Romains fubjugués , & les Romains brifaient leurs fers dès qu'ils le pouvaient. .

Un

204 Des Empereurs Othon IL et III.

Un Pape élu par l'ordre de l'Empereur ou nommé par lui , devenait l'objet de l'exécration des Romains. L'idée de rétablir la République vivait toujours dans leurs cœurs 5 mais cette noble ambition ne produifait que des mifères humiliantes & arfreufes.

Othon IL marche à Rome contre fon pérç.

'Quel Gouvernement ! Quel Empire î & quel Pontificat î Un Conful nommé Crefcenthis , fils du Pape Jean X, & de la fâmeufe Maro&e* prenant avec ce titre de Conful la haine de la roïauté , fouleva Rome contre Othon IL II fit mourir en prifon BènoH VI , créature de l'Empereur j & l'autorité d' 'Othon , q uoiqu' éloigné , ayant dans ces troubles donné avant fon arrivée la chaire Romaine au Chancelier de l'Empire en Italie , qui fut Pape fous le

nom de Jean XIV , ce malheureux Pape fut une nouvelle victime que le parti . Romain immola. Le Pape Bouiface VII, créature du Conful Crefcenthis, déjà fouillé du fang de Benoît VI, fit encore périr Jetât XIV. Les tems de Caligiila, de Néron , de Vitellhis , ne produifirent ni des infortunes plus déplorables , ni de plus grandes barbaries -, mais les attentats & les malheurs de ces Papes font oMcurs comme eux. Ces tragédies fanglantes fe jouaient fur le théâtre de Rome , mais petit & ruiné > & celles des Cêfars avaient pour théâtre le monde connu.

, Cependant Othon IL arrive à Rome en - 98 1. Les Papes autrefois avaient fait venir les Francs en Italie, & s'étaient fouffaits à l'autorité des Empereurs d'Orient, Que fout - ils

main*

et de Rome. 2of

maintenant ? Ils effaïent de retourner en appa-i rence à leurs anciens maîtres, & ayant imprudemment appelle les Empereurs Saxons, ils veulent les châtier. Ce même Boniface VIL était allé à Conftantinople preifer lès Empereurs Bafile & Conftmitin de venir rétablir le trône des Cêfars. Rome ne favait ni ce qu'elle était, ni à g^ui elle était. Le Conful Crejcentms & le Sénat voulaient rétablir la République. Le Pape ne voulait en effet ni République , ni maître. Othon IL voulait régner. 11 entre donc dans Rome j il y invite à diner les principaux Sénateurs , & les partifans du Conful : & 11 l'on en croit Geofroy de Viterbe , il les fait tous égorger au milieu d'un repas. V oilà le Pape délivré par fon ennemi des Sénateurs Républicains. Mais il faut fe délivrer de ce Tiran. Ce n'eſt pas affez des troupes de l'Empereur d'Orient qui viennent dans la Pouille ; le Pape y joint les Sarrazins. Si le maffacre des Sénateurs

dans ce repas fanglant rapporté par Geofroy est véritable , il valait mieux sans doute avoir les Mahométans pour protecteurs, que ce Saxon sanguinaire pour maître.' 11' est vaincu par les Grecs ; il l'est par les Mufulmans ; il tombe captif entre leurs mains, mais échape & profitant de la division de ses ennemis , il rentre encore dans Rome où il meurt en 983.

Après la mort le Conflit Crescentius maintint quelque temps l'ombre de la République Romaine. * Il châtia, du siège Pontifical Grégoire V. neveu de l'Empereur Othon III. Mais enfin Rome fut encore affligée & pillée. Crescentius^ était hors du château St. Ange sur l'espérance-

co

206 Des Empereurs Othon II. et III.

ce d'un accommodement & sur la foi des serments de l'Empereur , eut la tête tranchée. Son corps fut pendu par les pieds: & le nouveau Pape , élu par les Romains sous le nom de Jean XV, eut les yeux crevés & le nez coupé. On le jeta en cet état du haut du château St.

Ànge dans la plume.

Les Romains renouvelèrent alors à Othon III. les serments faits à Othon I. & à Charlemagne, & il assigna aux Papes les terres de la arche d'Ancone pour soutenir leur dignité. . ,

Après les trois Othons , ce combat de la domination Allemande & de la liberté Italique continua long - temps dans les mêmes termes. Sous les Empereurs Henri II. de Bavière , & Conrad II le Salique, dès qu'un Empereur était occupé en Allemagne, il s'élevait un parti en Italie. Henri II y vint , comme les Othons , dissiper des

factions , confirmer aux Papes les donations des Empereurs, & recevoir les mêmes hommages. Cependant la Papauté était à l'en-
can, ainfi que prefque tous les autres E\êchés.

Benoit VIII, Jean XIX l'achetèrent publiquement l'un après l'autre : ils étaient frères de la maifon des Marquis, de Tofcanelle, toujours puiffante à Rome depuis le tems des Marozie & des Tkèodora.

*°54 Après leur mort, pour perpétuer le Pontificat dans leur maibn , on acheta encore les fut frages pour un enfant de douze ans. C'était Benoît IX , qui eut Pévèché de Rome de la même manière qu'on voit encore aujourd'hui tant de

. fa-

et de Rome. 207

familles acheter , mais en Tecret , des bénéfices pour des enfans.

Ce delbrdre n'eut point de bornes. On vit fous le pontificat de ce Benoit IX, deux autres Papes élus à prix d'argent , & trois Papes dans Rome s'excommunier réciproquement ; mais par une conciliation heureufe , qui étouffa une guerre civile , ces trois Papes s'accordèrent à partager les revenus de i'Eglife, & à vivre en paix chacun avec fa maîtrefe.

Ce triumvirat pacifique & fingulier ne dura qu'autant qu'ils eurent de l'argent; & enfin, quand ils n'en eurent plus, chacun vendit fa part de la Papauté au diacre Gratien , homme > de qualité, fort riche. Mais comme le jeune Benoit IX avait été élu long - tems avant les deux autres , on lui laûTa par un accord folemnel la jouiifance du tribut que l'Angleterre payait alors à Rohie ,

qu'on apellait le denier de St. Pierre , à quoi un Roi Danois d'Angleterre , nommé Etelvolft, Edelvolf ou Ethelulfe, s'était fournis en 8 S 2.

Ce Gratien qui prit le nom de Grégoire VI, jouilfait paifiblement du pontificat , lorfque l'Empereur Henri III, fils de Conrad IL le Salique , vint à Rome.

Jamais Empereur n'y exerça plus d'autorité.

Il éxila Grégoire VI, & nomma Pape Snidger fon Chancelier Evêque de Bamberg , fans qu'on ofât murmurer.

Après la mort de cet Allemand, qui parmi lesi<>48. Papes eft apellé Clément 77, l'Empereur, qui était en Allemagne^, y créa Pape un Bavarois nommé

Topon

20\$ Des Empereurs Othon IL et ÏIL

Popon : c'eft Damaze II, qui avec le brevet de l'Empereur alla fe faire reconnaître à Rome. Il fut introiuzé malgré ce Benoit IX , qui voulait encore rentrer dans la chaire pontificale après l'avoir vendue,;

Ce Bavarois étant mort vingt-trois jours après fon intronifation, l'Empereur donna la Papauté àfbn coufin Brunonàc la mai-fon de Lorraine, qu'il transféra de l'Evêché de Toul à celui de Rome avec une autorité abfoluë. Si cette autorité des Empereurs avait duré, les Papes n'eu£ lent été que leurs chapelains , & l'Italie eût été cfclave.

Ce Pontife prit le nom de Léon IX ; on l'a mis au rang des Saints. Nous le verrons à la tête d'une armée combattre les

Princes Normands fondateurs du royaume de Naples, & tomber captif entre leurs mains.

Si les Empereurs enflent pu demeurer à Rome, on voit par la faibieflè des Romains, par les divifions de l'Italie , & par la puh-Tance de l'Allemagne , qu'ils euifent été toujours les Souverains des Papes , & qu'en effet il y aurait eu un Empire Romain. Mais ces Rois électifs d'Al- ■ lemagne ne pouvaient fe fixer à Rome loin des Princes Allemands trop redoutables à leurs maîtres. Les voifins étaient toujours prêts d'envahir les frontières. Il fallait combattre tantôt les Danois, tantôt les Polonais & les Hongrois.

Voilà ce . qui fauva quelque tems l'Italie d'un joug contre lequel elle fe ferait en vain débattue.

CHÂ

DE HUGUES C A P E T

Pendant que l'Allemagne commençait à prendre ainti une nouvelle forme d'adminiftration, & que Rome & l'Italie n'en avaient aucune; la France devenait, comme l'Àlenniagnè , un gouvernement entièrement féodal.

Ce royaume s'étendait des environs de l'EC caut & de la Mcufe jufqu'à la mer Britannique & des Pyrénées au Rhône. C'était alors fes bornes; car quoique tant d'Hiftoriens prétendent que ce grand fief de la France allait par-delà les Pyrénées jufqu'à l'Ebre, il ne paraît point du tout que les Efpagnols de ces Provinces entre l'Ebre & les Pyrénées fuflent fournis au faible Gouvernement de France en combattant contre les Mdhométans.

La France , dans laquelle ni la Provence ni le Dauphiné n'étaient compris , était un allée grand roïaume ; mais il s'en fallait beaucoup que le Roi de France fut un grand Souverain. Louis , le dernier des defcendans de Charlemagne, n'avait plus pour tout domaine que les villes M. G. Tom. L Q te

210 De la France yers le

de Laon , de Solfions , & quelques terres qu'on hii contenait. L'hommage rendu par la Normandie ne fervait qu'à donner au Roi un va£ fal qui aurait pu foûdoyer fon maître. Chaque Province avait ou fes Comtes ou fes Ducs héréditaires ; celui qui n'avait pu fe failîr que de deux ou trois bourgades , rendait hommage aux ufurpateurs d'une province ; & qui n'avait qu'un château, relevait de celui qui avait ufurpé .une ville. De tout cela s'était fait cet aflemblage monftrueux de membres qui ne formaient point un corps.

Le tems & la nécerîité établirent que les Seigneurs des grands fiefs marcheraient avec des troupes au fecours du Roi. Tel feigneur devait 40. jours defèrvicc, tel autre 2>. les arrièrevafaux marchaient aux ordres de leurs Seigneurs immédiats. Mais fi tous ces Seigneurs particuliers fèrvaient l'Etat quelques jours , ils fe faifaient la guerre entre eux prefque toute l'année. En vain les Conciles , qui dans ces tems de crimes ordonnèrent fouvent des chofes juftes , avaient réglé qu'on ne fe battrait point depuis le jeudi jut qu'au point d u jour du lundi, & dans les tems de Pâques & dans d'autres folemnités; ces réglemens n'étant point appuyés d'une jultice coercitive, étaient fins vigueur. Chaque château était la capitale d'un petit état de brigands; chaque monaftère était en armes : leurs Avocats , qu'on apellait Avoyexs , infitués dans les premiers tems pour préfi-nter leurs requêtes au Prince & ména-

ger leurs arlaires, étaient les généraux de leurs troupes: les moifons étaient ou brûlées , ou coupées avant

, tems de Hugues Çapet. 211

le tems , ou défendues l'épée à la main : les villes prefque réduites en folitude, & les campagnes dépeuplées par de longues famines.

Il lèmbble que ce Roïaume , fans chef, fans police , fans ordre , dût être la proie de l'étranger ; mais une anarchie prefque femblable dans tous les Roïaumes , fit fa lureté -, & quand fous les Otbons l'Allemagne fut plus à craindre , les guerres inteftines l'occupèrent.

C'elt de ces tems barbares que nous tenons Pufage de rendre hommage pour une maifon & pour • un bourg au Seigneur d'un autre village. Un praticien , un marchand qui fe trouve polfefleur d'un ancien fief, reçoit foi & hommage d'un autre bourgeois ou d'un Pair du Roïaume qui aura acheté un arrière-fief dans fa cenfive. Les loix de fiefs ne fubfiilent plus ; mais ces vieilles coutumes de mouvances , d'hommages , de redevances fubfiftent encore : dans la plupart des tribunaux on admet cette maxime , mille tore fans Sei~ gneur : comme fi ce n'était pas aifez d'appartenir à la patrie.

Quand la France , l'Italie & l'Allemagne furent ainfi partagées fous un nombre innombrable de petits tyrans , les armées , dont la principale force avait été l'infanterie fous Charlejnagne , ainî que fous les Romains, ne furent plus que de la cavalerie. On ne connut plus que les gens d'armes ; les gens de pied n'avaient pas ce nom , parce qu'en comparaifon des hommes de cheval ils n'étaient point armés.

; Les moindres poffelfeurs de Chatellemes ne fe mettaient en campagne qu'avec le plus de che-

O 2t vaux

2i2 1 De la France vers le

vaux qu'ils pouvaient ; & le fafte confittait alors à mener avec foi des écuyers , qu'on appel la vaf* le Af , du mot vajfalet , petit vadal. L'honneur étant donc mis à ne combattre qu'à cheval , on prit l'habitude de porter une armure complete de fer , qui eût accablé un homme à pied de ton poids. Les bradais , les cuiifars furent une partie de l'habillement. On prétend que Charlemagne en avait eu i mais ce fut vers l'an mille que l'ufage en fut commun.

' Quiconque était riche , devint prefqu'invulnérable à la guerre) & c'était alors qu'on fe fervit plus que jamais de mâftues , pour aifommer ces Chevaliers que les pointes ne pouvaient percer. Le plus grand commerce alors fut en cuirafes , en boucliers , en caques ornés de plumes.

- Les paifans qu'on traînait à la guerre, feuls expolés & mcprifes , fervaient de pionniers plutôt que de combattans. Les chevaux , plus eltimés qu'eux , furent bardés de fer , leur tête fut armée de cham freins.

On ne connut guères alors de loix que celles que les plus puitfâns nient pour le fervice des fiefs. Tous les autres objets de la juftice diftributive furent abandonnes au caprice des maîtres-d'hôtel , prévôts , baillis , nommés par les poifeifeurs des terres.

• Les Sénats de ces villes , qui fous Charlemagne & fous les Romains avaient joui du gouvernement municipal , furent abolis

presque partout. Le mot de Senior , Seignior , a été longtemps à ces principaux du Sénat des villes , ne fut plus donné qu'aux possesseurs des fiefs.

temps de Hugues Capet. 213

Le terme de Pair commençait alors à s'introduire dans la langue Gallo-Française , qu'on parlait en France. Il venait du mot latin par , qui signifie égal ou confrère. On ne s'en était servi que dans ce sens sous la première & la féconde* race des Rois de France. Les enfans de Louis le débonnaire s'appellèrent Pairs dans une de leurs entrevues , l'an 811 • & longtemps auparavant Dagobert donne le nom de Pairs à des moines. Godefrid , Evêque de Metz, du temps de Charlemagne , appelle Pairs des Evêques & des Abbés, ain-

Il faut que le mot marque le lavant du Cange. Les vassaux d'un même Seigneur s'accoutumèrent donc à s'appeler Pairs.

Alfred le grand avait établi en Angleterre les Jures : c'était des pairs dans chaque profession. Un homme dans une cause criminelle choisissait douze hommes de sa profession pour être juges. Quelques vassaux en France en usèrent ainsi ; mais le nombre des Pairs n'était pas pour cela déterminé à douze. Il y en avait dans chaque fief autant que de Barons qui relevaient du même Seigneur, & qui étaient pairs entre eux , mais non pairs du leur Seigneur féodal.

Les Princes qui rendaient un hommage immédiat à la couronne , tels que les Ducs de Guyenne , de Normandie , de Bourgogne, les Comtes de Flandres , de Toulouse , étaient donc en effet des Pairs de France.

Hugues Capet n'était pas le moins puissant.

Il possédait depuis longtemps le Duché de France , qui s'étendait jusqu'en Touraine. Il était Comte de Paris. De vastes domaines en Picardie

Où

De la France vers le

Die & en Champagne lui donnaient encore une grande autorité dans ces provinces. Son frère avait ce qui compte aujourd'hui le Duché de Bourgogne. Son grand-père Robert & son grand-oncle Etienne ou Odo avaient tous deux porté la couronne du temps de Charles le Simple.

Hugues son père , surnommé l'Abbé , à cause des Abbayes de St. Denis , de St. Martin de Tours , de St. Germain-des-près , & de tant d'autres qu'il possédait, avait ébranlé & gouverné la France. Ainsi l'on peut dire que depuis l'année 810. où le Roi Eudes commença son règne, il n'en a gouverné presque sans interruption : & que si on excepte Hugues l'Abbé qui ne voulut pas prendre la couronne Royale , elle forme une suite de Souverains de plus de 800. ans, filiation unique parmi les Rois.

987- On fait comment Hugues Capet , Duc de France , Comte de Paris , enleva la couronne au Duc Charles oncle du dernier Roi Louis V. Si les franchises eussent été libres , le sang de Charlemagne républicain , & le droit de suffrage aussi sacré qu'aujourd'hui , Charles aurait été Roi de France. Ce ne fut point un Parlement de la nation qui le priva du droit de ses ancêtres ; ce fut ce qui fait & défait les Rois , la force aidée de la prudence.

Tandis que Louis ce dernier Roi du sang Carlovingien , était prêt à finir , à l'âge de vingt -trois ans, sa vie obscure par une maladie de langueur , Hugues Capet aimait déjà

587. ses forces ; & loin de recourir à l'autorité d'un Parlement , il fut diffuser avec ses troupes un

Par-

te m s de Hugues Capet. uic

Parlement qui se tenait à Compiègne pour attirer la fureur à Charles. La lettre de Gerbert, depuis Archevêque de Rheims & Pape sous le nom de Sylvestre II déterrée par Duchesne , en est un témoignage authentique.

Charles Duc de Brabant & de Hainaut, Etats qui composaient la balle Lorraine, fut vaincu par un rival plus puissant & plus heureux que lui > trahi par l'Evêque de Laon , surpris & livré à Hugues Capet , il mourut captif dans la tour d'Orléans > & deux enfans mâles qui ne purent le venger, mais dont l'un eut cette balle Lorraine , furent les derniers Princes de la postérité masculine de Charlemagne. Hugues Capet, devenu Roi de ses Pairs , n'en eut pas un plus grand domaine.

ETAT DE LA FRANCE

AUX DIXIEME ET ONZIEME SIECLES

La France démembrée languit dans des malheurs obscurs depuis Charles le gros jusqu'à Philippe I. arrière -petit- fils de Hugues Capet, près de deux-cent-cinquante années. Nous ver-

rons fi les croifades qui ligna! èrent le règne de Philippe I. à la fin du onzième liécle , rendirent la France plus florinante. Mais dans Pefpace de tems dont je parle , tout ne fut que con-

i\6 Etat de la France

fufion , tyrannie , barbarie & pauvreté. Chaque Seigneur un peu confidérable faifait battre monnoie , mais c'était à qui Paltérerait. Les belles manufactures étaient en Grèce & en Italie. Les Français ne pouvaient les imiter dans des villes fans privilèges , & dans un pais fans union.

De tous les événemens de ce tems , le plus digne de l'attention d'un citoïen eft l'excom- 999. munication du Roi Robert. Il avait époufé Berthe fa coufine au quatrième degré ,* mariage en foi légitime , & de plus néceflaire au bien de l'Etat. Nous avons vu de nos jours des particuliers époufer leurs nièces , & acheter au prix ordinaire les difpenfes à Rome , comme fi Rome avait des droits fur des mariages qui fe font à Paris. Le Roi de France n'éprouva pas autant d'indulgence. L'Eglife Romaine , dans l'avili(Tement & les fcandales où elle était plongée , ofa imposer au Roi une pénitence de fept ans, lui ordonna de quitter fa femme, l'excommunia en cas de refus. Le Pape interdit tous les Evèques qui avaient al-Tifté à ce mariage , & leur ordonna de venir à Rome lui demander pardon.

Tant d'audace parait incroyable ; mais l'ignorante fùperftition de ces tems peut l'avoir foufferte , & la politique peut l'avoir caufée. Grégoire V. qui fulmina cette excommunication , était Allemand, & gouverné par Gerbert ci-devant Archevêque de Rheims , ennemi de la maifon de France.

L'Empereur Othon III. peu ami de Robert , af. fifta lui-même au Concile où l'excommunication fut prononcée. Tout cela fait croire que la raifort

AUX DIXIEME ET ONZIEME SIECLES. 217

fon d'état eut autant de part à cet attentat que le Fanatifme.

Les Hiitoriens difent que cette excommunication rit en France tant d'effet , que tous les courtifms du Roi & les propres domelliques l'abandonnèrent , & qu'il ne lui refta que deux fervitcurs , qui jettaient au feu le relie de fes repas , ayant horreur de ce qu'avait touché un excommunié. Quelque dégradée que fût alors la raifon humaine , il n'y a pas d'aparenec que l'abfurdté pût aller fi loin. Le premier auteur qui raporte cet excès de l'abrutiflbment de la cour de France , eft le Cardinal Pierre Da~ mien , qui n'écrivit que foixante - cinq ans après. Il raporte qu'en punition de cet incefte prétendu , la Reine accoucha d'un monftre j mais il n'y eut rien de monftreux dans toute cette affaire , que l'audace du Pape , & la faiblet fe du Roi qui fe fépara de fa femme.

Les excommunications , les interdits font des , foudres qui n'embrasent un Etat que quand ils trouvent des matières combufnbles. Il n'y en avait point alors ; mais peut-être Robert craignit-il qu'il ne s'en formât.

La condefeendance du Roi Robert enhardit tellement les Papes , que fon petit-rils Philippe L fut excommunié comme lui. D'abord le fameux Grégoire VIL le menaça de le dépofer , en 107[^]. s'il ne fe juftinait de l'accufation de fimonie devant fes nonces. Un autre Pape Pexcômmunia en crfet. Philippe s'était dégouté de fa femme , & était amoureux de Bertrade époufe du Comte d'Anjou, Il fe fervit du mirûftère

des

218 Etat de la France

des loix pour calier fon mariage fous prétexte de parenté : & Bertrade fa maitresse fit caifer le fien avec le Comte d'Anjou lous le même prétexte.

Le Roi & fa maîtresse furent enfiite mariés folemnellement par les mains d'un Evêque de Bayeux. Ils étaient condamnables ; mais ils avaient au moins rendu ce refpect aux loix, de fe fervir d'elles pour couvrir leurs fautes. Quoi qu'il en foit , un Pape avait excommunié Robert pour avoir époufé fa parente , & un autre Pape excommunia Philippe pour avoir quitté fa parente. Ce qu'il y a de plus fingulier , c'eft qu' Urbain II qui prononça cette fentence , la prononça dans les propres Etats du Roi , à Clermont en «Auvergne, où il venait chercher un azile , & dans ce même concile où nous verrons qu'il prêcha la croifade.

Cependant il ne paraît point que Philippe excommunié ait été en horreur à îès fujets ; c'eft une raifon de plus pour douter de cet abandon général où l'on dit que le Roi Robert avait été réduit.

Ce qu'il y eut d'affez remarquable, c'eft le mariage du Roi Henri père de Philippe avec une Princeffe Mofcovite. Les Mofcovites ou Rufles commençaient à être Chrétiens -, mais ils n'avaient aucun commerce avec le refte de l'Europe. Ils habitaient au-delà de la Pologne , à peine Chrétienne elle-même , & fans aucune correffondance avec la France. Cependant le Rot Henri envoya jufqu'en Ru (fie demander la fille du Souverain , à qui les autres Européans donnaient

AUX DIXIEME ET ONZIEME SIECLES

naient le titre de Duc , auffi - bien qu'au Chef de la Pologne. Les Rulfes le nommaient dans leur langage Tzaar s dont on a fait depuis le mot de Czar. On prétend que Henri fe déterminâ à ce mariage , dans la crainte d'effluer des querelles ecclésiastiques. De toutes les fuperftitions de ces tems-là , ce n'était pas la moins nuifible au bien des Etats, que celle de ne pouvoir époufer là parente au feptième degré. Presque tous les Souverains de l'Europe étaient pareils de Henri. Quoi qu'il en foit , Anne fille de Jaraslau Czar de Mofcovie fut Reine de France & il eft à remarquer qu'après la mort de fon mari , elle n'eut point la régence & n'yotfo. prétendit point. Les loix changent félon les tems. Ce fut le Comte de Flandres , un des vaifaux du Royaume , qui en fut Régent. La Reine veuve fe remaria à un Comte de CrepL Tout cela ferait fingulier aujourd'hui , & ne le fut point alors.

Ni Henri , ni Philippe I. ne firent rien de mémorable ; mais de leur tems leurs vaflaux & arrière-vaflaux conquirent des Roïaumes.

Nous allons voir comment quelques aventuriers de la Province de Normandie , fans biens , fans terres , & prefque fans foldats , fondèrent la Monarchie des deux Siciles , qui depuis fut un (i grand fnjet de difeorde , entre les Empereurs de la dinaftie de Suabe & les Papes , entre les maifons d'Anjou & d'Arragon, entre celles d'Autriche & de France.

CHA

Û20 CONQUETE DES DEUX SICILES

PAR DES GENTILSHOMMES NORMANDS

QUand Charlemagne prit le nom d'Empereur, ce nom ne lui donna que ce que ses armes pouvaient lui offrir. Il se prétendait dominateur suprême du Duché de Bénévent qui comprenait alors une grande partie des Etats connus aujourd'hui sous le nom de Royaume de Naples. Les Ducs de Bénévent plus heureux que les Rois Lombards se lui rendirent ainsi qu'à ses successeurs. La Pouille, la Calabre, la Sicile furent en proie aux incursions des Arabes. Les Empereurs Grecs & Latins se disputaient en vain la souveraineté de ces pays. Plusieurs Seigneurs particuliers en partageaient les dépouilles avec les Sarrasins. Les peuples ne faisaient à qui ils appartenaient, ni s'ils étaient de la communion Romaine, ou de la Grecque, ou Mahométans. L'Empereur Othon I. exerça son autorité dans ces pays en qualité du plus fort. Il érigea Capoue en Principauté. Othon 1^{er} moins heureux fut battu par les Grecs, & par les Arabes réunis contre lui. Les Empereurs d'Orient relirent alors en possession de la Pouille & de « , la

*ar des Gentilshommes Normands. 211

la Calabre qu'ils gouvernaient par un Catapan. ; Des Seigneurs avaient usurpé Salerne. Ceux qui possédaient Bénévent & Capoue, envahiraient ce qu'ils pouvaient des terres du Catapan; & le Catapan les dépouillait à son tour. Naples & Gaète étaient de petites Républiques comme Sienna & Luques ; & les Mahométans cantonnés dans plusieurs châteaux pillaient également les Grecs & les Latins : • les Kglifs des Provinces du Catapan étaient fœdés au Métropoli- Jatin de Constantinople, les autres à celui de Rome. Les mœurs se reflétaient du mélange de tant de peuples, de tant de gouvernements, & de religions. L'esprit natu-

rel des habitans ne jettait aucune étincelle. On ne reconnaissait plus le pays qui avait produit Horace & Cicéron , & qui devait faire naître le Tasse. Voilà dans quelle situation était cette fertile contrée au dixième & onzième siècles , de Gaïeté & du Garigliano jusqu'à Otrante.

Le goût des pèlerinages . & des aventures de chevalerie régnait alors. Les temps d'anarchie sont ceux qui produisent l'excès de l'héroïsme ; son effort est plus retenu dans les gouvernements réglés. Cinquante ou soixante Français étant par-tout en 983. des côtes de Normandie pour aller à Jérusalem, partirent à leur retour sur la mer de Naples , & arrivèrent dans Salerne dans le temps que cette ville assiégée par les Mahométans venait de se racheter à prix d'argent. Ils trouvent les Salernitains occupés à rassembler le prix de leur rançon, & les vainqueurs livrés dans leur camp à la férocité d'une joie brutale & de

2^e Conquête des deux Siciles

la débauche. Cette poignée d'étrangers reproche aux assiégés la lâcheté de leur soulèvement , & dans l'instant marchant avec audace au milieu de la nuit surpris de quelques Salernitains qui osent les irriter , ils fondent dans le camp des Sarrasins , les étonnent > les mettent en fuite , les forcent de remonter en désordre sur leurs vaisseaux , & non-seulement lèvent les trésors de Salerne , mais ils y ajoutent les dépouilles des ennemis.

Le Prince de Salerne étonné , veut les combler de présents, & est encore plus étonné qu'ils les refusent j ils sont traités longtemps à Salerne comme des héros libérateurs le méritaient. On leur fait promettre de revenir. L'honneur attaché à un événement si surprenant, engage bientôt d'autres Normands à passer à Salerne & à

Bénévent. les Normands reprennent l'habitude de leurs pères de traverser les mers pour combattre. Ils fervent tantôt l'Empereur Grec , tantôt les Princes du pais , tantôt les Papes. Il ne leur importe pour qui ils fb lignaient , pourvû qu'ils recueillent le fruit de leurs travaux. Il s'était élevé un Duc à Naples qui avait alfervi la République naiifante. Ce Duc de Naples eft trop heureux de faire alliance avec ce petit nombre de Normands qui le fecourent contre un Duc de* Bcncvent. Ils fondent la Ville d'Averfa entre ces deux territoires vers l'an 1030. c'eft la première fouveraineté acquife par leur valeur.

Bientôt après arrivent trois fils de Tancrede y de Hauteville , du territoire de Coutance , GuiL hwne {mnommé fer-à-bm, Dro-goti & Humfroi.

Rien

PAR DES GENTILSHOMMES NORMANDS

Rien ne reflémble plus aux temps fabuleux.

Ces trois frères avec les Normands d'Averfa, accompagnent le Catapan dans la Sicile * Guillaume fier-à-bras tué le Général Arabe , donne aux Grecs la victoire ; & la Sicile allait retourner aux Grecs , s'ils n'avaient pas été ingrats. Mais le Catapan craignit ces Français qui le défendaient ; il leur fit des injultices , & il s'attira leur vengeance. Ils tournent leurs armes contre lui : trois à quatre-cent Normands s'env parent de prefque toute la Pouille. Le fait pa*io4K rait incroyâble. Mais les aventuriers du pais fe joignoient à eux , & devenaient de bons foldats fous de tels maîtres;

les Calabrois qui cherchaient la fortune par le courage devenaient autant de Normands. Guillaume fier-à-bras fe fait lui-même Comte de la Pouille fans confulter ni Empereur , ni Pape , ni Seigneurs voifins. Il ne confulta que fes foldats , comme* ont fait tous les premiers Rois de tous les pais. Chaque Capitaine Normand eut une ville ou un village pour fon partage.

Fier-à-bras étant mort , fon frère Drogon eft 104*. élu fouverain de la Pouille. Alors Robert Guif. card & fes deux jeunes frères quittent encor Coutance pour avoir part à tant de fortune.

Le vieux Tanchrêe eft étonné de fe voir père d'une race de conquérants. Le nom des Normands faifait trembler tous les voifins de la Pouille & même les Papes. Robert Guifcard & fes frères fuivis d'une foule de leurs compatriotes vont par petites troupes en pèlerinage à Rome. Ils marchent inconnus le bourdon à la

main»

224 Conquête des deux Siciles

.main , & arrivent enfin dans la Pouille.

L'Empereur Henri III. allez fort alors pour . régner dans Rome, ne le fut pas allez pour s'opio47.pofer d'abord à ces conquérants. Il leur donna folemnellement l'inveltiture de ce qu'ils avaient envahi. Ils poffédaient alors la Pouille entière , le Comté d'Averfe , la moitié du Bén-e ventin.

Voilà donc cette maifon devenue bientôt après maifon roïale , fondatrice des Roïaumes de Naples & de Sicile , feudataire de l'Empire. Comment s'eft-il pu faire que cette portion de l'Empire en ait été fi-tôt 'détachée , & foit deve- -iue un. fief du St. Siègle dans le tems que les Papes ne polfédaient prelque point de ter-

rain , qu'ils n'étaient point maîtres à Rome , qu'on ne les reconnaissait pas même dans la marche d'Ancone qu'Othon le Grand avait donnée < Cet événement eut une suite si étonnante que les conquêtes des gentilshommes Normands. Voici l'explication de cette énigme. Le Pape Léon IX. voulut avoir la ville de Bénévent qui appartenait aux Princes de la race des Rois Lombards dépouillés par Charlemagne. L'Empereur Henri 1^{er} III. lui donna en échange cette ville en échange du fief de Bamberg en Allemagne. Les souverains Pontifes sont maîtres aujourd'hui de Bénévent en vertu de cette donation. Les nouveaux Princes Normands étaient des voisins dangereux. Il n'y a point de conquêtes sans de très-grandes injustices : ils en commettaient, & l'Empereur aurait voulu avoir des vassaux moins . redoutables. Léon IX, après les avoir excommuniés >

*ar des Gentilshommes Normands. 22?

niés se mit en tête de les aller combattre avec une armée d'Allemands que Henri III. lui fournit. L'Histoire ne dit point comment les dépouilles devaient être partagées. Elle dit seulement que l'année était nombreuse , que le Pape y joignit des troupes Italiennes qui s'enrôlèrent comme pour une guerre sainte, & qu'entre autres parmi les Capitaines il y eut beaucoup d'Evêques. Les Normands qui avaient toujours vaincu en petit nombre étaient quatre fois moins forts que le Pape : mais ils étaient accoutumés à combattre.- Robert (ricard) , son frère aîné, le Comte d'Arvergne Richard, chacun à la tête d'une troupe aguerrie , taillèrent en pièces l'armée Allemande & firent disparaître l'Italienne. Le Pape s'enfuit à Civitate dans la Capitanate près du champ de bataille ; les Normands le suivirent , le

prennent , remmènent prifonuier dans cette même ville de Bénevent qui était le premier Sujet de cette entrepiife.

On a fait un Saint de ce Pape Léon IX. Apparemment qu'il fit pénitence d'avoir fait inutilement répandre tant de fang & d'avoir mené tant d'ecclésiastiques à la guerre. Il eft fur qu'il s'en repentit , furtout quand il vit avec quel rfcpect. le traitèrent fes vainqueurs , & avec quelle inflexibilité ils le gardèrent prifonuier une année entière. Ils rendirent Bénevent aux Princes' Lombards , & ce ne fut qu'après l'extinction, de cette maifon que les Papes curent enfin la ville.

On conçoit aifément que les Princes Normands étaient plus piqués contre l'Empereur H. G. Tom. I. P qui

226 CONQUETE DES DEUX SICILES

qui avait fourni une armée redoutable, que contre le Pape qui l'avait commandée. Il fallait s'affranchir pour jamais des prétentions ou des droits de deux Empires entre lesquels ils le trouvaient. Ils continuent leurs conquêtes ; ils s'emparent de la Calabre & de Capoue pendant la minorité de Henri IV. 8c tandis que le gouvernement des Grecs eft plus faible qu'une minorité.

C'étaient les enfans Je Tancrede de Haiiteville qui conquéraient la Calabre ; c'étaient les descendants des premiers libérateurs qui conquéraient Capoue. Ces deux dinafties vidlorieufes n'eurent point de ces querelles qui divifent Ci fouvent les vainqueurs & qui les affaiblirent. L'utilité de l'Hiftoire demande ici que je m'arrête un moment pour obferver que Richard tPAverfe qui fabjugua Capoue , fe fit couronner avec les mêmes cérémonies du facre & de l'huile fainte qu'on avait employées pour Clovis. Les Ducs de Bénevent s'étaient toujours fait facrer ainii. Les

successieurs de Richard en usèrent de même. Rien ne fait mieux voir que chacun établit les usages à son choix.

Robert Guiscard Duc de la Pouille & de la Calabre , Richard Comte d'Aversa & de Capoue , tous deux par le droit de l'épée , tous deux voulant être indépendants des Empereurs, mirent en usage pour leurs souverainetés une précaution que beaucoup de particuliers prenaient dans ces temps de troubles & de rapines pour leurs biens de patrimoine : on les donnait à l'Eglise sous le nom d'offrande, ftehlata, & on en

jouit

par des Gentilshommes Normands. 227

jouit. Fait moyennant une légère redevance. C'était la reforce des faibles dans les gouvernements orageux de l'Italie. Les Normands quoique puissants s'employèrent comme une fauconnerie contre des Empereurs qui pouvaient devenir plus puissants. Robert Guiscard & Richard de Capoue excommuniés par le Pape Léon IX. Pavaient tenu en captivité. Ces mêmes vainqueurs excommuniés par Nicolas II lui rendirent hommage.

Robert Guiscard & le Comte de Capoue mirent donc sous la protection de l'Eglise entre les mains de Nicolas II non seulement tout ce qu'ils avaient pris , mais tout ce qu'ils pourraient prendre. Le Duc Robert fit hommage de la Sicile même qu'il n'avait point encore. Il fit déclara feud; taire du St. Siège pour tous ses Etats, promit une redevance de douze deniers par chaque charué , ce qui était beaucoup. Cet hommage était un acte de piété politique qui pouvait être regardé comme le denier de St. Pierre que payait l'Angleterre au St. Siège , comme les deux livres

d'or que lui donnèrent les premiers Rois de Portugal , enfin comme la founufoil volontaire de tant de Roïaumes à PEglife.

Mais félon toutes les loix du droit féodal établies en Europe , ces Princes vaffaux de l'Empire ne pouvaient choifir un autre fuzerain. Ils devenaient coupables de félonie envers l'Empereur y ils le mettaient en droit de conrifquer leurs Etats. Les querelles qui furvinrent entre le Sacerdoce & ir>mpirc,& encor plus les propres forces des Princes Normands , mirent les Eir.pe-

P % reurs

228 Conquête des deux Siciles

reurs hors d'état d'exercer leurs droits. Ces conquérants en fe faifant valfaux des Papes devinrent les protecteurs & fouvent les maîtres de leurs nouveaux fuzerains. Le Duc Robert aiant reçu un étendait du Pape , & devenu Capitaine de PEglife de fon ennemi qu'il était, paife en Sicile avec fon frère Roger : ils font la conquête de cette ifle fur les Grecs & fur les Arabes qui la partageaient alors. Les Mahométans 1067. & les Grecs fe fournirent à condition qu'ils conferveraient leurs Religions & leurs ufages.

Il falait achever la conquête de tout ce qui compofe aujourd'hui le roïaume de Naples. IL reliait encor des Princes de Salerne , dépendants de ceux qui avaient les premiers attiré les Normands dans ces pais. Les Normands enfin les chaflerent ; le Duc Bobert leur prit Salerne : ils fe réfugièrent dans la Campagne de Rome fous la protection de Grégoire VIL de ce même Pape qui faifait trembler les Empereurs. Robert , ce vaffal & ce défenfeur de l'Eglife, les y pourfuit. Grégoire VIL ne manque pas de l'excommunier , & le fruit de l'excommunication eft la conquête de tout

le Bénéventin que fait Robert après la mort du dernier Duc de Bénévent de la race Lombarde.

. ■ Grégoire VII 9 que nous verrons fi fier & fi terrible avec les Empereurs & les Rois, n'a plu* que des complaifances pour l'excommunié Robert. Il lui donne l'abfolution , & en reçoit la ville de Bénévent, qui depuis ce tems-là eft toujours demeurée au St. Siège.

Bientôt après éclatent les grandes querelles

dont

par des Gentilshommes Normands. 229

dont nous parlerons entre L'Empereur Henri IV. & Grégoire VII Henri s'était rendu maître de 1084; Rome & alliégeait le Pape dans ce château qu'on a depuis appelle le château St. Ange. Robert accourt alors de la Dalmatie où il faifait des conquêtes nouvelles , délivre le Pape malgré les Allemands & les Romains réunis contre lui , fe rend maître de fa perfonne & l'emmène à Salcrnc , où ce Pape qui dépofoit tant de Rois mourut le captif* & le protégé d'un gentilhomme Normand

Il ne faut point être étonné Ci tant de romans nous repréfontent des Chevaliers errants devenus de grands Souverains par leurs exploits & entrants dans la famille des Empereurs. C'eft précifément ce qui arriva à Robert Guiscard, & ce que nous verrons plus d'une fois du tems des Croifâdes. Robert maria fa fille à Confiant. n fils de l'Empereur de Conftantinople Michel Ducas. Ce mariage ne fut pas heureux. Il eut bientôt fa fille & fon gendre à venger , & réfolut d'aller détrôner l'Empereur d'Orient après avoir humilié celui d'Occident.

La Cour de Constantinople n'était qu'un continuel orage. Michel Ducas fut chassé du trône par Nicéphore furné Bottoniate. Confiant* gendre de Robert fut fait Eunuque. Et enfin Alexis Comnène, qui eut depuis tant à se plaindre des croisés, monta sur le trône. Robert pendant ces révolutions s'avancait déjà par la Dalmatie, par la Macédoine, & portait la terreur 1084, jusqu'à Constantinople; Bohémund son fils d'un premier lit, fit fa-
meux dans les Croisades, l'ac-

P 3 corn-

230 Conquête des deux Siciles.

compagnait à cette conquête d'un Empire. Nous voyons par là combien Alexis Comnène eut raison de craindre les Croisés, puisqu'il Bobémund commença par vouloir le détrôner.

. La mort de Robert dans le siège de Corfou mit fin à ses entreprises. La Princesse Anne Comnène fille de l'Empereur Alexis, laquelle écrivit une partie de cette histoire, ne regarde Robert que comme un brigand, & s'indigne qu'il ait eu l'audace de marier sa fille au fils d'un Empereur. Elle devait songer que l'histoire même de l'Empire lui fournissait des exemples de fortunes plus considérables, & que tout cède dans le monde à la force & à la puissance.

DROIT DE LEGATION DANS CETTE ISLE

.Le jour noyé s'évanouit avec la vie de Robert. Mais les établis Hémonts de sa famille s'affermirent en Italie. Le Comte Roger son frère resta maître de la Sicile. Le Duc Roger son fils demeura possesseur de presque tous les pays qui ont le nom du royaume de

Naples. Bohémophil fon autre fils alla depuis conquérir Antioche, après . . . avoir

conquérir l'Empire de Constantin-

Suite de la conquête de Sicile. 231

avoir inutilement tenté de partager les Etats du Duc Roger fon frère.

Pourquoi ni le Comte Roger Souverain de Sicile , ni fon neveu Rogei- Duc de la Pouille, ne prirent-ils point dès lors le titre de Rois ? Il faut du tems à tout. Robert Guiscard le premier Conquérant avait été investi comme Duc par le Pape Nicolas II. Roger fon frère avait été investi par Robert Guiscard en qualité de Comte de Sicile. Toutes ces cérémonies ne donnaient que des noms & n'ajoutaient rien au pouvoir. Mais ce Comte de Sicile eut un droit qui s'est conservé toujours & qu'aucun Roi de l'Europe n'a eu : il devint un fécond Pape dans fon ifle.

Les Papes s'étaient mis en possession d'envoyer dans toute la Chrétienté des Légats qu'on nommait *h lateranienses*, qui exerçaient une juridiction sur toutes les Eglises , en exigeaient des décimes & donnaient les bénéfices , exerçaient & étendaient le pouvoir Pontifical autant que les conjonctures & les intérêts des Rois le permettaient. Le temporel presque toujours mêlé au spirituel leur était fournis & ils attiraient à leur tribunal les causes civiles. Pour peu que le sacré s'y joignit au profane , mariages , testaments , promesses par ferment , tout était de leur ressort. C'étaient des Proconsuls que l'Empereur Ecclésiastique des Chrétiens déléguait dans tout l'Occident. C'est par là que Rome toujours faible, toujours dans l'anarchie, esclève quelquefois des Allemands, & en

proie à tous les fléaux , continua d'être la maitreire des Nations.
C'eft par là que l'hif-

P 4 toire

232 Suite de la conquête de Sicile.

toire de chaque peuple eft toujours Phiftoire de Rome.

Urbain IL envoya un Légat en Sicile dès que le Comte Roger eut enlevé cette ifle aux Âlahométans & aux Grecs , & que PEglise Latine y fut établie. C'était de tous les pais celui qui femblait en effet avoir le plus de befoin d'un Légat , pour y régler la Hiérarchie, chez un peuple dont la moitié était Mufulmanc, & dont l'autre était de la communion Grecque. Cependant ce fut le feul pais où la légation fut profercrite pour toujours. Le Comte Roger bienfaiteur de PEglise Latine, à laquelle il rendait la Sicile , ne put fourfrir qu'on envoiat un Roi fous le nom de Légat dans le pais de fa conquête.

Le Pape Urbain uniquement occupé des Croifades , & voulant ménager une famille de héros i(ï nécessaire à cette grande entreprise, accorda la dernière année de fa" vie en 1098. une bulle au Comte Roger^ par laquelle il révoqua fon Légat , & créa Roger & fes fuccelfeurs Légats nés du St. Siège en Sicile , leur attribuant tous les droits & toute l'autorité de cette dignité qui était à la fois fpirituelle & temporelle. Voilà ce fameux droit qu'on appelle la Monarchie de SU cile , c'eft-à-dire le droit attaché à cette Monarchie, droit que depuis les Papes ont voulu anéantir & que les Rois de Sicile ont maintenu. Si cette prérogative eft incompatible avec la hiérarchie Chrétienne , il eft évident qu' Urbain ne put pas la donner ; îi c'eft un objet de difcipline que la Religion ne reprouve pas , il eft auiii évident que chaque roïaume eft en droit de fe

l'attri-

Légation dans cette Isle. * 233

l'attribuer. Ce privilège au fonds n'est que le droit de Constantin & de tous les Empereurs de prélever à toute la police de leurs Etats > cependant il n'y a eu dans toute l'Europe Catholique qu'un gentilhomme Normand qui ait reçu le donner cette prérogative aux portes de Rome.

Le fils de ce Comte Roger recueillit tout l'héritage de la maison Normande -, il se fit couronner & sacrer Roi de Sicile & de la Pouille. Naples qui était alors une petite ville n'était point encore à lui & ne pouvait donner le nom au royaume. Elle s'était toujours maintenue en République sous un Duc qui relevait des Empereurs de Constantinople > & ce Duc avait jusqu'alors échappé par des présents à l'ambition de la famille conquérante.

Ce premier Roi Roger fit hommage au St. Siège. Il y avait alors deux Papes : l'un le fils d'un Juif nommé Léon , qui s'appellait Anaclety & que St. Bernard appelle judaïcam fobolem , race hébraïque : l'autre s'appellait Innocent II Le Roi Roger reconnut Anaclet , parce que l'Empereur Lothaire II reconnaissait Innocent ; & ce fut à cet Anaclet qu'il rendit son vain hommage.

Les Empereurs ne pouvaient regarder les conquérants Normands que comme des usurpateurs.

Aussi. St. Bernard qui entrait dans toutes les affaires des Papes & des Rois , écrivait contre Roger aussi-bien que contre ce fils d'un Juif qui s'était fait élire Pape à prix d'argent. L'un , dit-il , a usurpé la chaire de S. Pierre , l'autre a usurpé la Sicile , c'est à César à le punir.

Le Roi Roger foutenait Anaclety qui fut toujours

234 Suite de la conquête de Sicile.

jôurs reconnu dans Rome. Lothaire prend cette occafion pour enlever aux Normands leurs conquêtes. Il marche vers la Pouille avec le Pape Innocent IL II parait bien que ces Normands avaient eu raifon de ne pas vouloir dépendre des Empereurs & de mettre entre eux une barrière. Roger à peine Roi fut fur le point de tout perdre. Il aliégeoit Naples quand l'Empereur s'avance contre lui. Il perd des batailles j il perd prefque toutes fes Provinces dans le Continent. Innocent IL l'excommunie & le pourfuit. St.

Bernard était avec l'Empereur & le Pape. Il vou-

In 3Mut en vain ménager un accommodement. Roger vaincu fe rétire en Sicile. L'Empereur meurt. Tout change alors. Le Roi Roger & fon fils reprennent leurs Provinces. Le Pape Innocent IL reconnu enfin dans Rome, ligué avec les Princes à qui Lothaire avait donné ces Provinces , ennemi implacable du Roi , marche comme Léon IX. à la tête d'une

' » 3* armée. Il eft vaincu & pris comme lui. Que peutil faire alors? Il fait comme les prédéecifeurs : il donne des abfolutions & des ûivèftitures , & il fe fait des protecteurs contre l'Empire , de cette même maifon Normande contre laquelle il avait apellé l'Empire à fon fecours.

Bientôt après le Roi fubjugue Naples, & le peu qui reftait encor pour arrondir fon roïaume de Gaieté jufqu'à Brindes : la monarchie fe forme telle qu'elle eft aujourd'hui. Naples devient la capitale tranquille du roïaume , & les arts commencent à renaitre un peu dans ces belles Provinces.

Après avoir vu comment des gentilshommes

de

Suite de la conquête de Sicile. 23?

de Coutance fondèrent le royaume de Naples & de Sicile , il faut voir comment un Duc de Normandie Pair de France conquit l'Angleterre. C'est une chose étonnante que toutes ces invasions , toutes ces émigrations, qui continuèrent depuis la fin du quatrième siècle jusqu'au commencement du quatorzième, & qui finirent par les Croisades. Toutes les Nations de l'Europe ont été mêlées, & il n'y en a eu presque aucune qui n'ait eu ses ufurpateurs.

CHAUT. IRENE- DEUXIEME.

NORMANDIE

Tandis que les enfans de Tancrede de Hauteville fondaient si loin des Royaumes, leurs Ducs en acquéraient un qui est devenu plus considérable que les deux Siciles. La Nation Britannique était, malgré sa fierté, destinée à se voir toujours gouvernée par des étrangers. Après la mort d'Alfred en 900. l'Angleterre retomba dans la confusion & la barbarie. Les anciens Anglo- Saxons ses premiers vainqueurs , & les Danois ses ufurpateurs nouveaux, s'en disputaient toujours la possession* & de nouveaux pirates^ Danois venaient encore souvent partager les dépouilles.

236 Conquête de l'Angleterre,

Ces pirates continuaient d'être si terribles , & les Anglais si faibles, que vers l'année 1000. on ne put se racheter d'eux qu'en payant quarantehuit mille livres sterling. On imposa, pour lever cette somme , une taxe qui dura depuis assez longtemps en Angleterre , ainsi que la plupart des autres taxes , qu'on continue toujours de lever après le besoin. Ce tribut humiliant fut appelé argent Danois , Danngelt.

Canut Roi de Dannemarc , qu'on a nommé le grand , & qui n'a fait que de grandes cruautés, remit sous sa domination en 1017. le Dannemarc & l'Angleterre. Les naturels Anglais furent traités alors comme des esclaves. Les auteurs de ce temps avouent que quand un Anglais rencontrait un Danois , il fallait qu'il s'arrêtât jusqu'à ce que le Danois eût payé.

La race de Canut ayant manqué en 1042.

les états du royaume, reprenant leur liberté, déférèrent la couronne à Edouard, un descendant des anciens Anglo - Saxons , qu'on appelle le Saint & le Confesseur. Une des grandes fautes ou un des grands malheurs de ce Roi , fut de n'avoir point d'enfants de sa femme Edithe , fille du plus puissant Seigneur du royaume. Il haïssait sa femme ainsi que sa propre mère pour des raisons d'état , & les fit éloigner l'une & l'autre. La stérilité de son mariage servit à sa canonisation. On prétendit qu'il avait fait vœu de chasteté: vœu téméraire dans un mari , & absurde dans un Roi qui avait besoin d'héritiers. Ce vœu , s'il fut réel, prépara de nouveaux fers à l'Angleterre,

Vous

par Guillaume Duc de Normandie. 237

Vous voyez toujours les ufages & les mœurs de ces temps là abfulument différents des nôtres. Guillaume Duo de Normandie , qui conquiert l'Angleterre , loin d'avoir aucun droit fur ce roïaume, n'en avait pas même fur la Normandie,

fi la naûTance donnait les droits. Son père le , Duc Robert qui ne s'était jamais marié , l'avait eu de la fille d'un péletier de Fa-laife, que Phiftoire apelle Harlot , terme qui lignifiait & lignifie encore aujourd'hui en Anglais concubine ou femme publique. Ce bâtard , reconnu du vivant de ion » père pour héritier légitime, le maintint par fon habileté & par fa valeur contre tous ceux qui lui dilputaient fon duché. Il régna paifiblement en • Normandie, & la Bretagne lui rendait hommage. Lorfqu'il vint à Mr le Confefleur étant mort , il prétendit au roïaume d'Angleterre , le droit de fuccelfion ne paraiffait alors établi dans aucun Etat de l'Europe. La couronne d'Allemagne était élektive : l'Efpagne était partagée entre les . \ Chrétiens & les Àlululmans. La Lombardie; - . . changeait chaque jour de maître. La race Carlo-; vingienne, détrônée en France , 'faifait voir ce que peut la force contre le dfôlt du fmg. Edouard le Confelfeur n'avait point 'joui du trône* à titre d'héritage. Hayald fuccelfeur Edouard n'était point de fa race \ mais il avait le: plus incontesté--

(table de tous les droits , les furfrifoes de toute *

la Nation. Guillaume le bâtard n'avait pour lui ni le droit d'élektion, ni celui d'héritage , ni même aucun parti en Angleterre. il prétendit que dans ■ un voyage qu'il fit autrefois dans cette ifle, le Roi Edouard avait fait en fa faveur un teftament. .

que

238 Conquête de l'Angleterre

que perfbnne ne vit jamais. Il difait encore qu'autrefois il avait délivré de prifon Harold, & qu'il lui avait cédé fes droits fur l'Angleterre. Il appuia fes faibles raifons d'une forte armée.

Les Barons de Normandie, aiièmlés en forme d'Etats, réfutèrent de l'argent à leur Duc pour cette expédition : parce que, s'il ne réullidait pas, la Normandie en reliait apauvrie, & qu'un heureux fuccès la rendrait province d'Angleterre; mais plufieurs Normands hazardèrent leur fortune avec leur Duc. Un feul Seigneur , nomme Fiz Otbfor* équipa quarante vaûTeaux à fes dépens. Le Comte de Flandre , beau-père du Duc . Guillaume , le fecourut de quelque argent. Le Pape même entra dans fes intérêts. Il excommunia tous ceux qui s'opoferaient aux delfcins de GidU lawne. Ce PrinCe partit de St. Valeri avec une flotte nombreufe ; on ne fait combien il avait de ^ . Q.vaûleaux , ni de ibldats. Il aborda fur les cô- 'tfobretes de Sufiex: & bientôt après fe donna dans cette Jo66. province la fameufe bataille de Haftings, qui N décida feule du fort de l'Angleterre. Les Anglais ayant leur Roi Harold à leur tête , & les Normands conduits par leur Duc , combattirent pendant douze heures. La gendarmerie , qui commençait à faire ailleurs la force des armées , ne parait pas avoir été employée dans cette bataille. Les chefs y combattirent à pied : Harold & deux de fes frères y furent tués. Le vainqueur s'aprocha de Londres, portant devant lui une bannière bénite que le Pape lui avait envoyée. Cette bannière fut l'étendart auquel tous les Evèques fe rallièrent en fa faveur. Ils vinrent

aux

par Guillaume Duc de Normandie. 239

aux portes avec le magistrat de Londres lui offrir la couronne qu'on ne pouvait refuser au vainqueur.

Guillaume fut gouverner , comme il fut con* quérir. Plusieurs révoltes étouffées, des irruptions des Danois rendues inutiles , des loix rigoureuses durement exécutées , signalèrent son règne. Anciens Bretons, Danois , Anglo-Saxons , tous furent confondus dans le même esclavage. Les Normands qui avaient eu part à la victoire, partagèrent par ses bienfaits les terres des vaincus. De-là toutes ces familles Normandes , dont les descendants , ou du moins les noms , subsistent encore en Angleterre. Il fit faire un dénombrement exact de tous les biens des sujets, de quelque nature qu'ils fussent. On prétend qu'il en profita pour se faire en Angleterre un revenu de quatre-cent-mille livres sterling ce qui ferait aujourd'hui environ cinq millions sterling, & plus de cent millions de France. Il est évident qu'en cela les Historiens se sont trompés. L'Etat d'Angleterre d'aujourd'hui, qui comprend l'Ecosse & l'Irlande , n'a pas un si gros revenu , si vous en déduisez ce qu'on paye pour les anciennes dettes du Gouvernement. Ce qui est sûr , c'est que Guillaume abolit toutes les loix du pays , pour y introduire celles de Normandie. Il ordonna qu'on plaidât en Normand 3 & depuis lui tous les actes furent expédiés en cette langue jusqu'à Edouard UL II voulut que la langue des vainqueurs fut la seule du pays. Des écoles de la langue Normande furent établies dans toutes les villes & les bourgades. Cette langue était le

Fran-

Conquête de l'Angleterre

Français mêlé d'un peu de Danois : idiôme barbare , qui n'avait aucun avantage sur celui qu'on parlait en Angleterre. On prétend qu'il traitait non seulement la nation vaincue avec dureté , mais qu'il affectait encore des caprices tyranniques. On en donne pour exemple la loi du couvre-feu, par laquelle il fallait, au son de la cloche, éteindre le feu dans chaque maison à huit heures du soir. Mais cette loi, bien loin d'être tyrannique , n'est qu'une ancienne police établie presque dans toutes les villes du Nord ; elle s'est longtemps conservée dans les cloîtres. Les maisons étaient bâties de bois : & la crainte du feu était un objet des plus importants de la police générale.

On lui reproche encore d'avoir détruit tous les villages qui se trouvaient dans un circuit de quinze lieues , pour en faire une forêt , dans laquelle il pût goûter le plaisir de la chasse. Une telle action est trop infamée pour être vraisemblable, Les Historiens ne font pas attention qu'il faut au moins vingt années pour qu'un nouveau plan d'arbres devienne une forêt propre à la chasse. On lui fait fermer cette forêt en 1080. il avait alors 63 ans. Quelle apparence y a-t-il qu'un homme raisonnable ait à cet âge détruit des villages pour fermer quinze lieues en bois dans l'espérance d'y chasser un jour ?

Le Conquérant de l'Angleterre fut la terreur du Roi de France Philippe I, qui voulut abaisser trop tard un valfai fi puissant , & se jeta sur le Maine, dépendant alors de la Normandie.

*ar GUILLEME D'Angleterre.

die. Guillaume repaflà la mer, reprit le Mayiie , & contraignit-le Roi de France à demande]- la paix.

Les prétentions de la Cour de Rome n'éclatèrent jamais plus fingulièrement qu'avec ce Prhv ce. Le Pape Grégoire VIL prit le tems qu'il £11fait îa guerre à la France pou; demande qu'il lui rendît hommage du roïaume d'Angleterre. Cet hommage était fondé fur cet ancien denier de St. Pierre , que l'Angleterre payait à l'Eglilè de Rome. Il revenait à environ trois livres de notre monnoie par chaque maifon, affrande regardée enÀn;leterr e comme une forte aumône & à Rome comme un tribut. Guillaume le conquérant fit dire Vlu Pape , qu'il pourrait bien continuer l'aumône ; mais au lieu de faire hommage* il fit défenfe en Angleterre de ne reconnaître d'autre Pape que celui ïju'ii aprouverait. La proportion de Grégoire VIL devint par- là ridicule à force d'être audacieufe. C'eft ce même Grégoire VIL qui bouleverfaife l'Europe pour élever Le Sacerdoce audeflus de l'Empire; mais avant de parler de cette querelle mémorable > & des croifades , qui prirent naiûance dans ces tems , il faut voir en peu de mots en quel état étaient les autres pi s de FEuropeV

242 De l'état dk l'Europe

CHAPIT TRENTE-TROISIEME.

DE L'ETAT DE L'EU OPE

AUX DIXIEME ET ONZIEME SIECLES

LA Ruffle avilit embrafle le Chrifitanifme à la fin du huitième, îiécle. Les femmes étaient deftinées à convertir les Roïaumes.

Une iœur des Empe eurs Bafile & Çonftantin , mariée /au père de ce Czar Juras lait dont V d parlé , obtint de fon mari qu'il fe ferait batizer. Les Ru£ Tes , efcaves de leur maître, l'imitèrent ; mais ils ne prirent du rit Grec que les fuperftitions.

Environ dans ce tems-là une femme attira «ncore la Pologne au Chriftianifme. Miciflas Duc de Pologne fut converti par Ta femme fœur du Duc de Bohême. J'ai déjà remarqué que les Bulgares avaient reçu la foi de la aême manière. Gifeïïe fœur de l'Empereur Henri fit encore Chrétien fon mari Roi de Hongrie dans la première année du onzi 'me liécle 5 ainfi. il eft très-vrai - que la moitié de l'Europe doit aux femmes fon Chriftianifme.

La Suc de , chez qui il avait ét é prêché dès le neuvième fiécle , et. 11 redevenue idolâtre. La Bohême & out ce qui eft au Nord de l'Elbe , renonça au Chriftianifme en 1013. Toutes les «côtes de la mer- Baltique vers l'Orient étaient Payennes. Les LIongrois en 1047. réournèrent au Paganifme. MaL toutes ces Nations étaient

beau-

AUX DIXIEME ET ONZIEME SIECLES

fceauco p plus loin encore d'être polies que cTê* tre Chrétiennes.

La Suède , probablement depuis longtems épuilee d'habitans par ces anciennes émigrations dont l'Europe fut inondée , parait dans les huitième , neuvième ^ dixième & onzième liécles comme enfévelie dans fa barb m ie , ians guerre & &ns commerce avec fes voulos ; elle n'a part à aucun grand événement , & n'en fut probablement que plus heure uiè.

La Potage , beaucoup plus Barbare que Chrétienne, conferva jufquau treizième flécle toutes les outumes des anciens Sarmates , de tuer leurs enfans qui nahTaient imparfaits, & les vieillards invalides. Qu'on juge par4à du refte du INord.

L'Empire de Conftantinople n'était ni plus refierré ni. plus agrandi que nous l'avons vu au neuvième flecle. A l'Occident il fe défendait contre les Bulgares , à l'Orient & au Nord & au midy contre les Turcs* & les Arabes.

On a vu en général ce qu était l'Italie : des Seignem particuliers eartageaient tout le païs depuis Rome jufqu'à la mer de la Calabre -, & les Normands en avaient la plus grande partie. Florence , Milan , Pavie , Fe gouvernaient par leurs Magistrats fous des Comtes ou fous des Ducs nommés par les Empereurs. Bologne était plus libre.

La maifon de Maurienne, dont defeendent les.

Ducs, de Savoye, Rois de Sardaigne, commençait à s'établir. Elle poifédait comme fief de l'Empire la Comté héréditaire de Savoye & de Maurienne, depuis que Humbert aux blanches

Q. % mains,

DE L'ETAT DE L'EUROPE

mains > tige de cette naifoi, avait eu en 888* ce petit démembrement du Roïaume de Bour*

gogne.

Les Suiflès & les Grilbns , détachés auffi de ce même roïaume , obenlaient aux 1 faillis que les Empereurs nommaient.

Deux villes maritimes d'Italie commençaient à scie ver, non par ces invafions fubites qui ont fait les droits de prefque tous les Princes qiû ont parle en revue , mais par une induftrie fago qui dégénéra auffi bien ôt en efprit de conquête. Ces deux villes étaient Gènes & Ventfe.

Gènes célèbre du tems des Romains, regardait Charlemagne comme fon reftaurateur. Cet Empereur Pavait rebâtie quelque tems après que les Goths l'avaient détruite. Gouvernée par des Comtes fous Charlemagne & fas premiers" defeend ns , elle fut faccagée au dixième fiécle par les Mahométaus , & prefque tous fes citoyens furent emmenés en fervitude. Mais comme c'était un port commerçant, elle fut bientôt repeuplée. Le négoce qui l'avait fait fleurir, fervit à la rétablir. Elle devint alors, une rép bliq ne. Elle prit Fifle deCorfe fur les Arabes , qui s'en étaient emparés. Les Papes exigèrent un tribut pour cette ifle, non feulement parce qu'ils y avaient porTédé autrefois des patrimoines , mais parce qu'ils lè prétendaient luzerains de tous les Roïaumes conquis fur 1 les infidèles. Les Génois payèrent ce tribut au commencement de i onzième fiécle : mais bientôt après ils. s'en affranchirent fous le Pontificat de Lucius IL Enfin, leur ambition çroiûant ' . . . avec

AUX DIXIEME ET ONZIEME SIECLES. 2tf

avec leurs richefles , de marchands ils voulurent devenir conqu crans.

La ville de Venifè, bien moins ancienne que Gènes , affectait le frivole honneur d'une plus ancienne liberté, & jouiffait de la gloire folide d'une puiffance bien fupérieure. Ce ne fi.it d'abord

qu'une retraite de pêcheurs & de quelques fugitifs , qui s'y réfugièrent au commencement du cinquième siècle , quand les Goths ravageaient l'Italie. Il n'y avait pour toute ville que des cabanes sur le Rialto. Le nom de Venise n'était point encore connu. Ce Rialto , bien loin d'être libre , fut pendant trente années une simple bourgade appartenant à la ville de Padoue , qui la gouvernait par des Confuls. La vicissitude des choses a mis depuis Padoue sous le joug de Venise.

Il n'y a aucune preuve que sous les Rois Lombards Venise ait eu une liberté reconnue. Il est plus vraisemblable que ses habitants furent oubliés dans leurs marais.

Le Rialto & les petites îles voisines ne commencèrent qu'en 709. à se gouverner par leurs Magistrats. Ils furent alors indépendants de Padoue , & se regardèrent comme une République.

C'est en 709. qu'ils eurent leur premier Doge , qui ne fut qu'un Tribun du peuple élu par des bourgeois. Plusieurs familles qui donnèrent leur voix à ce premier Doge , subsistent encore. Elles sont les plus anciens nobles de l'Europe , sans en excepter aucune maison ; & prouvent que la noblesse peut s'acquiescer autrement qu'en posséder

a 3 se

14^ De l'état de l'Europe ,

fédant un château, ou en payant des patentes à un Souverain.

Héraclée fut le premier siège de cette République jusqu'à la mort de son troisième Doge. Ce ne fut qu'à la fin du neuvième siècle que ces seigneurs , retirés plus avant dans leurs lagunes , donnèrent à cet assemblage de petites îles qui formèrent une

ville , le nom de Venise , du nom de cette côte qu'on appelait terra Vénétorum. Les habitans de ces marais ne pouvaient subsister que par leur commerce. La nécessité fut l'origine de leur puissance. Il n'est pas assurément bien décidé que cette République fût alors indépendante. On voit que Bèrenger , reconnu quelque^ iens Empereur en Italie, accorda l'an 950. au Doge le privilège de battre monnaie. Ces Doges même étaient obligés d'envoyer aux Empereurs en redevance un manteau de drap d'or tous les ans : & Othon II L leur remit en 998 cette espèce de petit tribut. Mais ces légères marques de vassalité n'étaient rien à la puissance de Venise ; car tandis que les Vénitiens payaient un manteau d'étoile d'or aux Empereurs , ils acquirent par leur argent & par leurs armes toute la province d'Istrie , & presq. que toutes les côtes de Dalmatie , Spalatro , Raguse , Narenta. Leur Doge prenait vers le milieu du dixième siècle le titre de Duc de Dalmatie-y mais ces conquêtes enrichiraient moins Venise que le commerce , dans lequel elle surpassait encore les Génois ; car tandis que les Barons d'Allemagne & de France bâillaient des donjons & opprimaient les peuples,

Venise

AUX DIXIEME ET ONZIEME SIECLES. 247

Venise attirait leur argent , en leur fournissant toutes les denrées de l'Orient. La Méditerranée était déjà couverte de leurs vaisseaux , & elle s'enrichissait de l'ignorance & de la barbarie des Nations septentrionales de l'Europe.

sa

MAHOMETANS

. De ce Roïaume , jufqtCati commencement du douzième fiécle.

L'Efpagne était toujours partagée entre les Mahométans & les Chrétiens ; mais les Chrétiens n'en avaient pas la quatrième partie , & ce coin de terre était la contrée la plus Itérile. L'Al- • turie , dont les Princes prenaient le titre de Roi Je Léon , une partie de la vieille Caltille , gouvernée par des Comtes, Barcelonne & la moitié de la Catalogne , auflî fous un Comte , la Navarre , qui avait un Roi , une partie de l'Arragon , unie quelque tems à la Navarre , voilà ce qui compofait les Etats des Chrétiens. Les Arabes poftedaient le Portugal , la Murcie , l'Andaloufie , Valence , Grenade , Tortofe , & s'é-

Q_ 4 tendaient

'248 , De l'Efpagne

tendaient au milieu des terres par delà les montagnes de la Caftille & de San agofle. Le féjour des Rois Mahométans était toujours à Cordoue. Ils y avaient bâti cette grande môfquée , dont la voûte eife foûtenuë de trois-cent-foixante-cinq colonnes de marbre précieux , & qui porte encore parmi les Chrétiens le nom de la Mefquita , Mo£ quée , quoiqu'elle {oit devenue cathédrale.

Les arts y fleuriraient : lesplaifirs recherchés, la magnificence , ta galanterie régnaient à la cour des Rois Maures. Les tournois , les combats à la barrière font peut-être de l'invention de ces Arabes. Ils avaient d:s fpe&acles , des théâtres , qui tout g colliers qu'il étaient , montraient dumoins que les autres peuples étaient moins polis que ces Mahométms. Cordoue était leieul pais de l'Occident où la géométrie 9 l'astroiïomie , la chimie , la médecine

funent cultivées. Sanche le gros , Roi de Léon , fut obligé de s'aller mettre à Cordoue en 9⁶". entre les mains d'un fameux médecin Arabe , qui invité par le Roi , voulut que le Roi vînt à lui.

Cordoue est un pays de délices, arrosé par le Guadalquivir, où des forêts de citronniers, d'orangers, de grenadiers parfument l'air , & où tout invite à la mollesse. Le luxe & le plaisir corrompirent enfin les Rois Mufulmans. Leur domination fut au dixième siècle coïncide avec celle de presque tous les Princes Chrétiens, partagée en 11 petits Etats. Tolède, Murcie , Valence , Huesca même , eurent leurs Rois. C'était le temps d'accroître cette puissance divisée ; mais les Chrétiens d'Espagne étaient plus divisés

encore-,

ET DES MAHOMETANS, &C

encore. Ils se faisaient une guerre continuelle , se réuniraient pour se trahir , & s'alliaient souvent avec les Mufulmans. Alphonse V. Roi de Léon , ■ donna même l'année 1000. fief de Tébérêse en mariage au Sultan Abâala Roi de Tolède.

Les jalousies produisent plus de crimes entre les petits Princes qu'entre les grands Souverains.

La guerre seule peut décider du sort des vastes / \

Etats ; mais les surprises , les perfidies , les assassinats , les empoisonnements font plus corrompre - ' \ \

entre des rivaux voisins , qui ayant beaucoup \ coup d'ambition & peu de ressources , mettent en œuvre tout ce qui peut fu-

pléer à la force. C'est ainfi qu'un Sancho Gardas Comte de Caftille empoifonna fa mère à la fin du dixième (iécle , & que fon fils Don Garde fut poignardé par e trois Seigneurs du pais dans le tems qu'il allait fè marier.

Enfin en 103 f. Ferdinand fils de Sanche, Roi de Navarre & d'Arragon , réunit fous fa pui (lance la vieille Caftille , dont fa famille avait hérité par le meurtre de ce Don Garde , & le roïaume Io 3& de Léon , dont il dépouilla fon beaufrere qu'il tua dans une bataille.

Alors la Caftille devint un roïaume , & Léon en fut une province. Ce Ferdinand , non content d'avoir ôté la couronne de Léon & la vie à fon beaufrere , enleva auffi la Navarre à fon propre frère, qu'il fit affaffiner dans une bataille qu'il lui livra. C'est ce Ferdinand à qui les Efpagnols ont prodigué le nom de Grand , aparemment pour deshonorer ce titre trop prodigué aux usurpateurs*

Son

3fo De l'Efpagne

Son père Don Sanche 9 furnomnié auffi le Grand , pour avoir fuccédé aux Comtes de CaCtille » & pour avoir marié un de fes El: à 1 Princefle des Afturies , s'était fait proclamer Empereur, & Don Ferdinand voulut auffi prendre ce titre. Il eft fur qu'il n'eft , n'y ne peut être de titre affe&é aux Souverains , que ceux qu'ils veulent prendre , & que l'ufâge leur donne. Le nom d'Empereur fignifiait par-tou l'héritier des Céfars & le maître de l'Empire Romain , ou du moins celui qui prétendait l'être. H n'y a pas d'aparence que cette apellation pût être le titre diftinctif d'un Prince mal affermi s qui gouvernai; la quatrième partie de PEfpagne.

L'Empereur Henri III. mortifia la fierté CaC. til me, en demandant à Ferabumâ l'hommage de lès petits Etats comme d'un fief de l'Empire. Il est difficile de dire quelle était la plus mauvaise prétention , celle de l'Empereur Allemand, ou celle de PEspagnoî. Ces idées vaines n'eurent aucun effet , & l'Etat de Ferdinand resta un petit royaume libre.

C'est sous le règne de ce Ferdinand que vivait Rodrigue surnommé le Cid , qui en est époux depuis Chhmue , dont il avait tué le père. Tous ceux, qui ne connaissent cette histoire que par la tragédie si célèbre dans le siècle passé , croient que le Roi Don Ferdinand possédait l'Andalousie.

Les fameux exploits du Cid furent d'abord d'aider Doñ Sanche , fils aîné de Ferdinand, à dépouiller ses frères & ses sœurs de l'héritage que leur avait laissé leur Père. Mais Don Sanche

ÉT DES MAHOMETANS,&C. 2^e

qui ayant été affaibli dans une de ces expéditions injustes , ses frères rentrèrent dans leurs propres Etats.

Alors il y eut près de vingt Rois en Espagne , soit Chrétiens , soit Muſulmans ; & outre ces vingt Rois un nombre considérable de Seigneurs indépendans , qui venaient à cheval , armés de toutes pièces , & furent vis de quelques Ecuyers , offrir leurs services aux Princes ou aux Princesses qui étaient en guerre. Cette coutume , déjà répandue en Europe , ne fut nulle part plus accréditée qu'en Espagne. Les Princes à qui ces Chevaliers s'engageaient , leur donnaient le baudrier , & leur faisaient présent d'une épée, dont ils leur donnaient un coup léger sur l'épaule. Les Chevaliers Chrétiens ajoutèrent d'autres cérémonies à l'accolade. Ils faisaient la veille des armes devant un autel de la Vierge. Les Muſul-

mans fe contentaient de fe faire ceindre un cimenterre. Ce fut là l'origine des Chevaliers errans , & de tant de combats particuliers. Le plus célèbre fut celui qui le fit après la mort du Roi Don Sanche* allaUiie en aliégeant fa fœur Otiraca dans la ville de Zamore. Trois Chevaliers fotiti tirent l'innocence de l'Infante contre Don Diégue de Lare qui l'aceufait. Ils combattirent l'un après l'autre en champ clos , en préfence des juges nommés de part & d'autre. Don Diégue renverfa & tua deux des Chevaliers de l'Infante ; & le cheval du troifième ayant les rênes coupées , & emportant fon maître hors des barrières , le comiat fut jugé indécis.

Parmi

Ifjtj D e V E s p a g n e

Parmi tant d Chevaliers , le Cid fut celui qui fe diftingiu le plus contre les Mufulmans. Plufieurs Chevaliers fe rangèrent fous £ x bannière : & tous enfenible avec leurs Ecuyers & leurs gendarmes compofoient une armée couverte de fer , montée fur les plus beaux chevaux du païs. Le Cid vainquit plus d'un' petit Roi Maure : & s'ét nt en fuite fortifié dans la ville d'Alcafar 5 il s'y form une fouveraineté.

Enfin il perfua 1 a à fon maître Alfonfe VI. Roz de la vieille Caftille , d'affliéger la ville de Tolède, & lut offrit tous fes Chevaliers pour cette entreprife. Le bruit de ce fiége & la réputation du Cid apellerent de l'Italie & de 1 i France beaucoup de Chevaliers & de Princes. Raimond Comte de Toiiloufe, & deux Princes du fmg de France de la branche de Bou gogne , vinrent à ce fiége. Le Roi Mahométan nommé Hiaja * était fils d'un des plus généreux Princes dont l'hiftoire ait confervé le nom. Almamon fort pure

avait donné dans Tolède un aïlle à ce même Roi Alfonse que son frère Seiche persécutait alors. Ils avaient vécu longtemps ensemble dans une amitié peu commune ; & Almamon s'en loia de le retenir , quand après la mort de Sanche il devint Roi & par conséquent à craindre , lui avait fait part de ses trésors. On dit même qu'ils s'étaient séparés en pleurant. Plus d'un Chevalier Mahométan sortit des murs pour reprocher au Roi Alfonse son ingratitude envers son bienfaiteur ; & il y eut plus d'un combat singulier sous les murs de Tolède.

Le siège dura une année. Enfin Tolède capitula %

ÏT DES MAHOMÉTANS, &C. 2>3

capitula , mais à condition que l'on traiterait les Mufilmaïs comme ils en avaient usé avec les Chrétiens , qu'on leur laisserait leur Religion & leurs loix : promette qu'on tint d'abord , & que le temps ne viendrait pas violer. Toute la Castille neuve se tendit en fuite au Cid , qui en prit possession au nom du Roi Alfonse - y & Madrid à petite place qui devait un jour être la capitale de l'Espagne, fut pour la première fois au pouvoir des Chrétiens* Plusieurs familles vinrent de France s'établir dans Tolède. On leur donna des privilèges qu'on accorde même encore en Espagne franchises. Le Roi Alfonse fit aussitôt une assemblée d'Evêques , laquelle dans le concours du peuple autrefois négligé s'éleva pour élire pour Evêque de Tolède un Prêtre nommé Bernard* . à qui le Pape Grégoire VII conféra la Primatie d'Espagne à la prière du Roi. La conquête fut presque toute pour l'Espagne - y mais le Primat eut l'imprudence d'en abuser , en violant les conditions que le Roi avait jurées aux Maures. La grande mot qu'il devait restituer aux Mahométans. L'Arche d'alliance pendant l'absence du Roi. , en fit une église & exalta contre lui une rébellion. Alfonse revint à Tolède irrité contre

Pindifcrétion du Prélat. Il apprit le foulement , en rendant la
mofquée aux Arabes , & en menaçant de punir l'Archevêque. Il
engagea les Mufulmans à lui demander eux-mêmes la grâce du
Prélat Chrétien & il furent contents & fournis. - ,

Alfonse augmenta encore par un mariage les Eftats qu'il gagnait
par l'épée du Cid. Souverain politique , fort goûté , il époufa Zaïd fille de
Benadat

. ou-

«24 DE l' Espagne nouveau Roi Maure d'Andalousie , & reçut
en son ot plusieurs villes. On lui reproche d'avoir conjointement avec
son beau-père appelé en Elpag d'autres Mahométans d'Afrique. Il
est difficile de croire qu'il ait fait une si étrange faute contre la po-
litique > mais les Rois le conduisent quelquefois contre la vrai-
semblance. Quoiqu'il en soit , une armée de Maures vient fondre
d'Afrique en Espagne, Se augmenter la confusion où tout était
alors. Le Miramolin qui régnait à Maroc , envoie son Général
Abértada au secours du Roi d'Andalo: ie. Ce Général trahit non
seulement ce Roi même à qui il était envoyé , mais encore le Mi-
ramolin au nom duquel il venait. Enfin le Miramolin irrité vient
lui-même combattre son Général perfide , qui faisait la guerre aux
autres Mahométans , tandis que les Chrétiens étaient aussi divisés
entre eux.

1 L'Espagne était ainsi déchirée par les Mahométans & les
Chrétiens , lorsque le Cid Don Rodrigue à la tête de sa chevalerie
subjuguait le royaume de Valence. Il y avait en Espagne peu de Rois
plus puissants que lui: mais il n'en prit pas le nom , fort qu'il préfé-
rait le titre de Cid , fort que l'esprit de chevalerie le rendit fidèle au
Roi Alfonse son maître. Cependant il gouverna Valence avec l'au-

torité d'un Souverain y recevant des Ambalfadeurs , & refpeclé de toutes es Nations. Après fa mort , arrivée l'an 1096. les Rois de Caiiille & d'Arragon continuèrent toujours leurs guerres contre les Maures 5 l'Efpagne ne fut jamais plus fanglante &

plus

ET DES MAHOMETANS , &C. 2tf

plus défolée. Trifte effet de l'ancienne conlpiration de l'Arche \
èque Opas & du Comte Julien* qui faifait , au bout de 400 ans , &
fit encore longtems après, les malheurs de l'Elpagne.

ET DE LA SUPERSTITION

AtJX DIXIEME ET ON IEME SIECLES.

LEs hér éfies femblent être le fruit d'un peu de f.ience & de loi-
fir. On .a vu que l'état ou était rEglife au dixième fiécle , lie per-
mettait gueres le loifir . ni l'étude. Tout le monde était arm' , on
ne fe dilputait que des richeflès.

Cependant en France , du tems du Roi Robert, il y eut
quelques Prêtres , & entr'autres un nommé Etienne, Confelfeur
de la Reine Confiance, accules d'hérefie. On ne les apella Manî<
héens, que pour leur donner un nom plus odieux; car n'y eux n'y
leurs juges ne pouvaient gueres connaître la philofophie du Per-
fan Manès C était probablement des enthouf aftes , qui tendaient
a une perfection outrée, pour dominer fur les efprits. C'eft le ca-
ractère de tous les chefs de fc&es. On leur imputa des crimes hor-

ribles & des fentimens dénaturés , dont on charge toujours ceux
dpnt on ne connaît pas

les

De la Religion

ê 018. les dogmes. Ils forent juridiquement accusés de reciter
les lytanies à l'honneur des Diables , d'éteindre enftiite les
um'éres , Je fè mêler indif- • féremment, & de brûler ie premier
des enfans qui nauTaïent de ces inceftes , pour en avaler les
cendres. Ce font a peu près le | reproches qu'on faifait aux pre-
miers Chrétiens. Je crois que cette calomnie des Payens contre
eux était fondée fur ce que les Chr tiens faifaient quelquefois la
Cène , en mangeant d'u n pain fait en forme de petit enfant *
pour reprélènter Jésus- Christ, comme. il fe* pratique encore
dans quelques églifes Grecques. Les hérétiques dont je parle
étaient fur-tout accusés d'enfeigner que Dieu n'est point venu fur
la terre, qu'il n'a pûnûtre d'une vierge, qu'il n'en; ni mort* ni
feliufcité. En ce cas ils n'étaient pas Chrétiens. Je vois que les ac-
culations de cette eipèce fe contredifent toujours.

La feule chofe qui foit certaine, c'est que le: Roi Robert & fa
femme Confiance fe transportèrent à Orléans , où fe tenaient
quelques affemfclées de ceux qu'on apellait Manichéens. Les
Evèques firent brûler treize de ces malheureux. Le Roi la Reine
affilièrent à ce fpedtacle indigne de" leur Majefté.' Jamais avant
cette exécution oa n'avait en France livré au fuplice aucun de
ceux qui dogmatifent fur ce qu'ils n'entendent point. Il elt vrai
que Trifcillien au quatrième fiécle avais été condamné à la mort
dans Tr 'ves avec fept de fes difciples. Mais la ville de Trêves , qui

était alors dans les Gaules, n'eût plus annexée à la France depuis la décadence de la famille dei

Char* • '•

Di

et 1 de la Superstition, &c. 2[^]7

Charlemagne. Ce qu'il faut observer, c'est que St. Martin de Tours ne voulut point communiquer avec les Evêques qui avaient demandé le sang de Frijallien. Il disait hautement qu'il était horrible de condamner des hommes à la mort parce qu'ils le trompent. Il ne le trouva point de St. Martin du tems du Roi Robert.

Il s'élevait alors quelques légers nuages sur l'Eucharistie mais ils ne formaient point encore d'orages. Ce sujet de querelle qui ne devait être qu'un sujet d'adoration & de silence, avait «chapé à l'imagination ardente des Chrétiens Grecs. Il fut probablement négligé, parce qu'il ne laissait nulle prise à cette Métaphysique, cultivée par les Docteurs depuis qu'ils eurent adopté les idées de Platon. Ils avaient trouvé de quoi exercer cette Philosophie dans l'explication de la Trinité, dans la coésubstantialité du Verbe, dans l'union des deux natures & des deux volontés, enfin dans l'abîme de la prédestination, La question, si du pain & du vin font changes en la féconde personne de la Trinité, & par conséquent en Dieu si on mange & on boit cette féconde personne par la foi seulement ? cette question, dis-je, était d'un autre genre, qui ne paraissait pas fournir à la Philosophie de ces tems. Aussi on se contenta de faire la Cène le soir dans les premiers âges du Christianisme, & de communier à la MeïTe sous les deux espèces au

tems dont je parle, fans avoir une idée fixe & déterminée fur ce miftère.

Il parait que dans beaucoup d'églifes , & furtout en Angleterre, on croyait qu'on ne mangeait & qu'on ne buvait Jesus-Christ que fpi- H. G. Tom. L R rituel-

2f8 De la Religion

rituellement. On trouve dans la bibliothèque Bodlcienne une homélie du dixième fiécle , dans laquelle font ces propres mots: „ C'en: véritablement par la confécration le corps & le fmg j5 de Jesus-Christ, non corporellement , mais Spirituellement. Le corps dans lequel Jesus- -Christ foufrit & le corps euchariftique font ^entièrement difFérens. Le premier était compofé 3? de chair & d'os animés par une ame raifonna- „ble , mais ce que nous nommons Euchariftie , „n'a ni fang, ni os , ni ame. Nous devons donc „Pentendre dans un fens - fpirituel. „ ♦

Jean Sçot, fiiommé. Erigéw, parce qu'il était d'Irlande , avait longtems auparavant , fous le règne de Charles le chauve , & même , à ce qu'U par ordre de cet Empereur , foûtenu à peu pris la même opinion.

Du tems de Jean Scot , Entrant moînc de Corbie & d'autres avaient écrit fur ce my Itère d'une manière à laiifer au moins douter s'ils croyaient ce qu'on apella depuis la préfence réelle* Car Entrant dans fon écrit adreifié à l'Empereur Charles le chauve , dit en termes exprès : „ C'eft „ le corps de Jesus-Christ qui ell vu , reçu , „ & mangé, non par les fens corporels, mais par les yeux de l'elprit fidèle. „ On avait écrit contre eux : & le fentiment le plus commun était fans-doute qu'on mangeait le véritable corps de Jesus-Christ: on difputait même pour f ivoir fi on le digérait &

fi on le rendait. . Enfin Bèrenger , Archidiacre de Tours , enseigna vers 1050. par écrit & dans la chaire, que le corps véritable de Jésus - Christ n'eO:

point

it de la Superstition ; &cV 2f>

joint & ne peut être fous les apparences du pain & du vin.

Il affirmait que ce qui aurait donné une indigestion , s'il avait été mangé en trop grande quantité , ne pouvait être qu'un aliment > que ce qui aurait enivre, fi on en avait trop bû, était une liqueur réelle , qu'il n'y avait point de blanc-, xheur l'ans un objet blanc, point de rondeur fiais un objet rond &c. Ses propositions révoltèrent d'autant plus, que Bèrenger , ayant une très-grande réputation , avait d'autant plus d'ennemis. Celui qui se distingua le plus contre lui, fut Lanfranc , de race Lombarde , né à Pavie qui était venu chercher une fortune en France. Il balançait la réputation de Bèrenger. Voici comme il s'y prenait pour le confondre dans son traité de corpore Dor.ùn

m On peut dire avec vérité que le corps de nôtre Seigneur dans l'Eucharistie est le même qui w est sorti de la Vierge, & que ce n'est pas le „ même. C'est le même quant à l'essence & aux: » propriétés de la véritable nature , & ce n'est pas' „ le même quant aux espèces du pain & du vin ; „ de sorte qu'il est le même quant à la substance, „ & qu'il n'est pas le même quant à la forme.,

Ce sentiment de Lanfranc parut être en général celui de l'Eglise. Bèrenger n'avait raisonné qu'en Philosophe. Il s'agissait d'un objet de la foi , d'un mystère que l'Eglise reconnaissait comme incompréhensible. Il était du corps de l'Eglise ; il devait donc avoir

la même foi qu'elle , & foumettre fa rajfon comme elle. Il fut condamné au Concile de Paris en iofo. condamné encore

260 De la Religion

à Rome en 1079. & obligé de prononcer là rétractation > mais cette rétractation forcée ne fit que graver plus avant ces fentimens dans fon cœur. Il mourut dans fon opinion , qui ne fit alors ni fchifme ni guerre civile. Le temporel feul était le grand objet qui occupait l'ambition des hommes. L'autre fource qui devait faire verfer tant de fang , n'était pas encore ouverte.

On croit bien que l'ignorance de ces tems arfermiifait les fuperftitions populaires. J'en rapporterai quelques exemples , qui ont longtems exercé la crédulité humaine. On prétend que l'Empereur Othon III. fit périr fa femme Marie d'Arragon pour caufe d'adultère. Il eft très-poffible qu'un Prince cruel & dévot , tel qu'on peint Othon III. envoie au fuplice fa femme moins débauchée que lui. Mais vingt auteurs Ont écrit , & Maimbourg a répété après eux , & d'autres ont répété après Maimbourg , que l'Impératrice ayant fait des avances à un jeune Comte Italien , qui les refufa par vertu , elle accula ce Comte auprès de l'Empereur de l'avoir voulu féduire , & que le Comte fut puni de mort. La veuve du Comte , dit-on , vint la tête de fon mari à la main , demander juffice & prouver fon innocence. Cette veuve demande d'être admife à l'épreuve du fer ardent. Elle tint, tant qu'on voulut , une barre de fer toute rouge dans fes mains fans fe brûler ; & ce prodige lèrvant de preuve juridique , l'Impératrice fut condamnée à être brûlée vive.

Maimbourg aurait dû faire réflexion que cette fable eft rapportée par des auteurs qui ont écrit

très-

et de la Superstition, &c. 261

très-longtems après le règne ttOthon ///.qu'on jie nomme pas feulement les noms de ce Comté Italien & de cette veuve qui maniait fi impiiinément des barres de fer rouge. Enfin, quand mêmes des auteurs contemporains auraient authentiquement ifendu compte d'un tel événement, ils ne mériteraient pas plus de croyance que les forciers qui dépofent en juilice qu'ils ont alfilic au fabat.

L'avanture de la barre de fer doit faire révoquer en doute le fupplie de l'Impératrice Marie AArrcigon raporté dans tant de dictionnaires , & d'hiftoires , où dans chaque page le menfonge elt joint à la vérité.

Le fécond événement eft du même genre. On prétend- que Henri II. fuccelfeur à Othon III. éprouva la fidélité de ft. femme Qunegmida , en la faifant marcher pieds nuds fur neuf focs de charrue rougis au feu. Cette hiftoire, raportée dans tant de martirologes , mérite la même réponfe que celle de la femme iVOthon.

Didier Abbé du mont Callin & plufieurs autres écrivains rapportent un fait à peu près femblable. Eu 1 06" 3. des moines de Florence, m& • contens de leur Evêque , allèrent crier à la ville & à la campagne : „ Nôtre Evêque eft un „ fimoniaque & un -fcélérat : „ & ils eurent , dit-on , la hardieffe de promettre qu'ils prouveraient cette aceufation par l'épreuve du feu. On prit donc jour pour cette cérémonie , & ce fut le mécredi de la première femaine du carême:

Deux bûchers furent dressés , chacun de dix pieds de long sur cinq de large , séparés par un

R 3 fentier

Dela Religion

fentier d'un pied & demi de largeur , rempli de bois sec. Les deux bûchers ayant été allumés , & cet espace réduit en charbons , un moine , nommé Aldobrandin , palâ à travers sur ce fentier à pas graves & mesurés , & revient même

avait laissé tomber. Voilà ce que plusieurs Historiens disent , qu'on ne peut nier qu'en renversant tous les fondemens de l'histoire ; mais il est sur qu'on ne peut le croire sans renverser tous les fondemens de la raison.

Il se peut faire sans doute qu'un homme passe très - rapidement entre deux bûchers, & même sur des charbons , sans être tout - à - fait brûlé mais y passer & y réparer d'un pas grave pour reprendre son manège, c'est une de ces aventures de la légende dorée , dont il n'est plus permis de parler à des hommes raisonnables.

La dernière épreuve que je rapporterai, est celle dont on se servait pour décider en Espagne, après la prise de Tolède, si on devait réciter l'office Romain , ou celui qu'on appelait Mofarabique? On convint d'abord unanimement de terminer la querelle par le duel. Deux champions armés de toutes pièces combattirent dans toutes les régies de la chevalerie. Don Ruy de Martanza , Chevalier du Milieu Mofarabique, fit perdre les arçons à son adversaire, & le renversa mourant. Mais la Reine, qui avait beaucoup d'inclination pour le Milieu Romain, voulut qu'on tentât l'épreuve du

feu. Toutes les loix de la Chevalerie s'y opofoient. Cependant on jettâ au feu les deux MùTels, qui probablement ru-

prendre au milieu des flammes fon

le qu'il

rent

et de la Superftition, &c. 263

rent brûlés > & le Roi , pour ne mécontenter perfbnne , convint que quelques Eglifes prie- ' raient Dieu félonie Rituel Romain, & que d'autres garderaient le Mofarabique.

Tout ce que la Religion a de plus augufte , était défiguré dans prelque tout l'Occident par les coutumes les plus ridicules. La tête des fous, celle des ânes étaient établies dans la plupart des eglifes. On créait aux jours folemuels un Evêque des fous ; on fai- fait entrer dans la nef un âne en chappe, & en bonnet quarré.

Les danfes dans l'églife , les felHns fur l'autel , les diifolutions , les farces . obfcènes étaient les cérémonies de ces fêtes dont l'ufâge extravagant dura environ fept iiécles dans plufieurs Dio- céfes. A n'envifager que les coutumes que je viens de rapporter , on croirait voir le portrait des Nègres , & des Hottentots ; il faut avouer qu'en plus d'une chofè nous n'avons pas été fupérieurs à eux.

Rome a toujours condamné ces coutumes

: barbares aufft-bien que le duel & les épreuves. / *

Il y eut toujours dans les rites de PEglife Ro-

1 maine , malgré tous les troubles , & tous les L

\ fcandales , plus de décence , plus de gravité
l ' qu'ailleurs , & on fentait qu'en tout cette égli-
1 fe, quand elle était libre & bien gouvernée,' ' .
f était faite pour donner des leçons aux autres,
2^4 Henri IV,

ET DE GREGOIRE VII

De Rome & de PEmpire au onzième fiécle. .

L eft tems de revenir aux ruines de Rome & à cette ombre du trône des Céfars , qui reparailfait en Allemagne.

Oii ne {avait , encor qui dominerait dans Rome , & quel ferait le fort de l'Italie. Les Empereurs Allemands fe croïaient de droit maîtres de tout l'Occident. Mais à peine étaient - ils Souverains en Allemagne, où le grand gouvernement féodal des Seigneurs & des Evèques commençait à jeter de profondes racines. Les Princes Normands conquérants de la Pouille & de laCalabre, formaient une nouvelle Puiffance. L'exemple des Vénitiens infpirait aux grandes villes d'Italie l'amour de la liberté. Les Papes n'étaient pas encor Souverains & voulaient l'être.

Le droit des Empereurs de nommer les Papes commençait à s'affermir mais on fent bien que tout devait changer à la première circonf. tance favorable. Elle arriva bientôt, à la milojtf.norite de l'Empereur Henri IV, reconnu du

vivant

et Grégoire VII 26f

vivant de Henri III. son père, pour son
successeur.

Des le temps même de Henri III. la puissance Impériale diminuait en Italie. Son frère, Comte de Sicile ou Duché de Pouille, mère de cette véritable bienfaitrice des Papes, la Comtesse Matilde de Canossa, contribua plus que personne à soulever l'Italie contre son frère. Elle possédait avec le Marquisat de Mantoue la Pouille & une partie de la Lombardie. Ayant eu l'imprudence de venir à la cour d'Allemagne, on l'arrêta longtemps prisonnier. Sa fille la Comtesse Matilde hérita de son ambition & de sa haine pour la maison Impériale.

Pendant la minorité de Henri IV. les brigues, l'argent & les guerres civiles firent plusieurs Papes. Enfin on élut, en 1054. Alexandre II. pour consulter la cour Impériale. En vain cette cour nomma un autre Pape: son parti n'était pas le plus fort en Italie. Alexandre II. l'emporta, & chanta de Rome son compétiteur.

Henri IV. devenu majeur, se vit Empereur d'Italie & d'Allemagne presque sans pouvoir. Une partie des Princes laïques & ecclésiastiques de sa patrie se liguèrent contre lui: & l'on fit qu'il ne pouvait être maître de l'Italie qu'à la tête d'une armée, qui lui manquait. Son pouvoir était peu de chose, son courage était au-dessus de sa fortune.

Quelques Auteurs rapportent qu'étant acculé dans la dicte de Wurtzbourg d'avoir voulu faire 1075* assassiner les Ducs de Souabe & de Carinthie* il offrit de se battre en duel contre l'assassinateur,

qui

266 Henri I V.

qui était un ftuple gentilhomme. Le jour fut déterminé pour le combat : & Paccufateur , en ne paraiifant pas , juftifia l'Empereur.

Des que l'autorité d'un Prince elt conteftée, fes mœurs font toujours attaquées. On lui reprochait publiquement d'avoir des maitrefes, tandis que les moindres clercs en avaient impunément. Il voulait fe féparer de fa femme , fille d'un Marquis de Ferrare , avec laquelle il difait n'avoir jamais pu confommer fon mariage.

Quelques empbrrtemens de fa jeunefle aigriliaient encore les efprits, & fa conduite affaiblirait fon pouvoir.

Il y avait alors à Rome un moine de Cluny, devenu Cardinal , homme inquiet , ardent , entreprenant, qui favait mêler quelquefois l'artifice à l'ardeur de fon zèle pour les prétentions de l'Eglife. Hildebrand était le nom de cet homme audacieux, qui fut depuis ce célèbre Grégoire VII 9 né à Soanc en Tofcane, de parens inconnus , élevé à Rome , reçu moine de Cluny fous l'Abbé Odilon , député depuis à Rome pour les intérêts de fon Ordre , employé après par les Papes dans toutes ces affaires qui demandent de la foupleffe & de la fermeté, & déjà célèbre en Italie par un zèle intrépide. La voix publique le défignait pour le fucceffeur à' Aie-*vcandre IL dont il gouvernait le Pontificat. Tous les portraits ou flateurs ou odieux que tant d'écrivains ont faits de lui, fe retrouvent dans le tableau d'un peintre Napolitain qui peignit Grégoire tenant une houlette dans une main & un îbuet dans l'autre, foulant des fceptres à fes

pieds >

et Grégoire VIL 267

pieds, & ayant à côté de lui les filets & les poiibns de St. Pierre.

Grégoire engagea le Pape Alexandre à faire un coup d'éclat in-ouï , cà fommer le jeune Henri de venir comparaître à Rome devant le tribunal du*o7i; St. Siège. C'est le premier exemple d'une telle cntrepnfe. Et dans quel tems la hazarde-t-on ? Lorique Rome était toute accoutumée par Henri III. pere de Henri IV. à recevoir fes Evèques fur un (impie ordre de l'Empereur. C'était precifément cette fervitude dont Grégoire voulait fecouer le joug. Et pour empêcher les Empereurs de donner des loix dans Rome , il voulait que le Pape en donnât aux Empereurs. Cette hardielfe n'eut point de fuite. Il femble qu'yflèxandre IL était un enfant perdu, qu' Hilâebrand détachait contre l'Empire avant d'engager la bataille. La mort à" Alexandre fui vit bientôt ce premier acte d'holtilité.

Hildebrand eut le crédit de fe faire élire & intrônifer par le peuple Romain fans attendre *o7l<> la permilFion de l'Empereur. Bientôt il obtint cette permiiïion, en promettant d'être fidèle. Henri IV. reçut fes exeufes. Son Chancelier d'Italie alla confirmer à Rome l'élection du Pape ; & Henri, que tous fes courtifans avertiflaient de craindre Grégoire VIL dit hautement que ce Pape ne pouvait être ingrat à fon bienfaiteur ; niais à peine Grégoire cft-il aifûré du Pontificat, qu'il déclare excommuniés tous ceux qui recevront des bénéfices des mains de laïques, & tout laïque qui les conférera. Il avait conçu le deifein d'ôter à tous les Collateurs féculiers le

droit

268 Henri I V.

droit d'investir les Ecclésiastiques. C'était mettre l'Eglise aux prises avec tous les Rois. Son humeur violente éclate en même temps contre Philippe I. Roi de France. Il s'agissait de quelques Marchands Italiens que les Français avaient rançonnés. Le Pape écrit une lettre circulaire aux Evêques de France: votre Roi, leur dit-il, est „ moins Roi .que tyran * il paie sa vie dans l'in- 53 famille & dans le crime*, & après ces paroles indifférentes , fuit la menace ordinaire de l'excommunication:

107\$* Bientôt après , tandis que l'Empereur Henri est occupé dans une guerre civile contre les Saxons , le Pape lui envoie deux Légats pour lui ordonner de venir répondre aux accusations intentées contre lui d'avoir donné l'investiture des bénéfices, & pour l'excommunier en cas de refus. Les deux porteurs d'un ordre si étrange trouvent l'Empereur vainqueur des Saxons, comblé de gloire & plus puissant qu'on ne l'espérait. On peut se figurer avec quelle hauteur un Empereur de vingt-cinq ans , victorieux & jaloux de son rang , reçut une telle ambassade. Il n'en fit pas le châtement exemplaire , que l'opinion de ces temps-là ne permettait pas n'opposer en apparence que du mépris à l'audace : il aban-

107^ . donna ces Légats indifférents aux insultes des valets de la cour.

Préfixé au même temps le Pape excommunia encore ces Normands , Princes de la Pouille & de la Calabre , (comme nous l'avons dit au chapitre trentième.) Tant d'excommunications à la fois paraîtraient aujourd'hui le comble de l'abus»

pru~

et Grégoire VIL 169

prudence : mais qu'on faiTe réflexion que Grégoire VIL en menaçant le Roi de France , adref» lait fa bulle au Duc d'Aquitaine variaï du Roi, auili puiifant que le Roi même -, que , quand il éclatait contre l'Empereur, il ^vait pour lui une partie de l'Italie , la Comtefle Matilde , Rome , & la moitié de l'Allemagne ; qu'à l'égard des Normands , ils étaient alors fes ennemis dé- ' ; elarés : alors Grégoire VIL paraîtra plus violent & plus audacieux qu'infenfé. Il Tentait qu'en élevant fa dignité au-deilus de l'Empereur & de tous les Rois , il ferait fécondé des autres Eglifes , flattées d'être les membres d'un Chef qui humiliait la puûtance féculière. Son delfcin était formé non feulement de fecouer le joug des Empereurs , mais de mettre Rome , Empereurs & Rois fous le joug de la Papauté. Il pouvait lui en coûter la vie : il devait même s'y attendre s & le péril donne de la gloire.

Henri IV. trop occupé en Allemagne, ne rkmvait palîer en Italie. Il parut fe venger d'abord moins comme un Empereur Allemand que comme un Seigneur Italien. A11 heu d'employer un Général & une armée , il fe fervit , dit-on > d'un bandit nommé Cenchts , très-confidéré par fes brigandages , qui failît le Pape dans Ste. Marie majeure dans le tems qu'il officiait , deg fitellitcs déterminés frapèrent le Pontifè f & l'enfangl antèrent. On le mena prifonnier dans une tour dont Cenchts s'était rendu maître.

Henri IV. agit un peu plus en Prince, en 107\$. convoquant à Worms un Concile d'Evêques, 4' Abbés & de Doéteurs , dans lequel il fit dépo-

Henri IV.

fer le Pape. Toutes les voix , à deux près , coil^ coururent à la déposition. Mais il manquait à ce Concile , des troupes pour l'aller faire respecter à Rome. Henri ne rit que commettre Ion autorité, en écrivant au Pape qu'il le déposait, & au peuple Romain qu'il lui défendait de reconnaître Grégoire.

1076. Jjès que le Pape eut reçu ces lettres inutiles, il parla ainfi dans un concile à Rome : „ de 3 , la part de Dieu tout-puiliant , & par notre au- „ torité, je défens à Henri , Bis de notre Kmpewreur Henri , de gouverner le Rojuume Teuto- 1, nique & l'Italie : j'abfbus tous les Chrétiens „ du ferment qu'ils lui ont fait ou feront : & 55 je defens que qui que ce foit le ferve jamais comme Roi. On lait que c'eft-là le premier exemple d'un Pape qui prétend ôter la couronne à un Souverain. Nous avons vu auparavant des Evèques dépofer Louis le débonnaire ; mais jl y avait au-moins un voile à cet attentat. Ils condamnaient Louis en aparence feulement à la. pénitence publique ; & perfonne n'avait jamais ofé parler depuis la fondation de l'Eglife comme Grégoire VIL Les lettres circulaires du Pape refnirèrent le même efprit que fa fentence. Il y reedit plufieurs fois que les Evèques font au-deifus des Rois & faits pour les juger : expretfions,. non moins adroites que hardies qui devaient ranger fous fon étendart tous les Prélats du monde.

VIL dépofa ainfi fon Souverain par de fimples.

quand Grégoire

pa»

£ t Grégoire VIL 371

paroles , il favait bien qu'il ferait fécondé par les guerres civiles d'Allemagne , qui recommencèrent avec plus de fureur. Un

Eveque d'LTtrecht avait fervi à faire condamner Grégoire. On prétendit que cet Evêque mourant d'une mort (budaine & dou-
loureulè , s'était repenti de la dépolition du Pape comme d'un fa-
crilège. Les remords vrais ou faux de l' Evêque en donnèrent au
peuple. Ce n'était plus le tems où l'Allemagne était unie lous les
Otholis. Henri IV. le vit entouré près de Spire par l'armée des
confédérés , qui fe prévalaient cfe la bulle du Pape. Le gouverne-
ment féodal devait alors amener de pareilles révolutions. Chaque
Prince Allemand était jaloux de la puiïiancc Impériale , comme le
haut Baronage en France était jaloux de celle de (ira Roi. Le feu
des guerres civiles couvait toujours , & une bulle lancée à propos
pouvait rallumer.

Les Princes confédérés ne donnèrent la liberté à Henri IV.
qu'à condition qu'il vivrait en particulier & en excommunié dans
Spire , fans faire aucune fonction ni de Chrétien ni de Roi , en at-
tendant que le Pape vint préfider dans Ausbourg à une aifemblée
de Princes & d'Evêques, qui devait le juger.

Il parait que des Princes qui avaient le droit d'élire l'Empereur
, avaient auïïi celui de le dépofer ; mais vouloir faire préfider le
Pape à ce jugement , c'était le reconnaître pour Juge naturel de
l'Empereur & de l'Empire. Ce rut le triomphe de Grégoire VIL &
de la Papauté.

Henri

ïji Henri IV.

Henri IV. réduit à ces extrémités , augmenta encore beaucoup
le triomphe.

Il voulut prévenir ce jugement fatal d'Ausbourg : & par une résolution inouïe , partant les Alpes du Tyrol avec peu de domestiques , il alla demander au Pape son absolution. Grégoire VII. était alors avec la Comtesse Matilde dans la ville de CanoscTe, l'ancien Canusium sur P Apennin près de Régio , forteresse qui passait alors pour imprenable. Cet Empereur , déjà célèbre par des batailles gagnées , se présente à la porte de la forteresse, sans gardes, sans fuite. On l'arrête dans la féconde enceinte. On le dépouille de ses habits. On le revêt d'un cilice. Il reste pieds nus dans la cour : c'était au mois de Janvier 1077. On le fit jeûner trois jours , sans l'admettre à baiser les pieds du Pape , qui pendant ce tems était enfermé avec la Comtesse Matilde , dont il était depuis longtems le directeur. Il n'est pas surprenant que les ennemis de ce Pape lui aient reproché sa conduite avec Matilde. Il est vrai qu'il avait soixante-deux ans -, mais il était directeur , Matilde était femme , jeune & faible. Le langage de la dévotion, qu'on trouve dans les lettres du Pape à la Princesse, comparé avec les emportemens de son ambition , pouvait faire soupçonner que la Religion servait de masque à toutes ses passions. Mais aucun fait , aucun indice n'a jamais fait tourner ces soupçons en vraisemblance. Les hypocrites voluptueux n'ont ni un entousiasme si permanent , ni un zèle si

intré*

et Grégoire VII 273

intrépide. Grégoire était austère & c'était par là qu'il était dangereux.

Enfin l'Empereur eut la permission de se prosterner aux pieds du Pontife , qui voulut bien l'absoudre , en le faisant jurer qu'il at-

tendrait le jugement juridique du Pape à Augsbourg, & qu'il lui ferait en tout parfaitement fournis. Quelques Evêques & quelques Seigneurs Allemands du parti de Y Henri, firent la même fournition. Grégoire VII se croyant alors, non sans vraisemblance, le Maître des Couronnes de la terre, écrivit dans plusieurs lettres que son devoir était d'abaïfTer les Rois.

La Lombardie, qui tenait encore pour l'Empereur, fut si indignée de l'avilissement où il s'était réduit, qu'elle fut prête de l'abandonner. On y haïssait Grégoire VII beaucoup plus qu'en Allemagne. Heureusement pour l'Empereur, cette haine des violences du Pape l'emporta sur l'indignation qu'inspirait la baïeffe du Prince, il en profita : & par un changement de fortune nouveau pour des Empereurs Teutoniques, il se trouva enfin très-fort en Italie, quand l'Allemagne l'abandonnait. Toute la Lombardie fut en armes contre le Pape, tandis que Grégoire • VII foulevait l'Allemagne contre l'Empereur.

D'un côté ce Pape agissait sous main pour faire élire un autre César en Allemagne : & Henri ne négligeait rien pour faire élire un autre Pape par les Italiens. Les Allemands élurent donc 1 pour Empereur Rodolphe Duc de Suabe : & d'abord Grégoire VII écrivit qu'il jugerait entre •, H. G. Tom. L S Henri,

274 Henri IV.

Henri 8c Rodolphe, & qu'il donnerait la couronne à celui qui lui ferait le plus fournis. Henri s'étant plus fié à ses troupes qu'au St. Père, mais ayant eu quelques mauvais succès, le Pape plus fier excommunia encore Henri en 1080. „ Je lui ôte la couronne, dit-il, & je donne „ ne le royaume Teutonique à Rodolphe : „ & pour

faire croire qu'il donnait en effet les Empires, il fit présent à ce Rodolphe d'une couronne d'or où ce vers était gravé.

Petra dédit Vetro , Petrus diadema Rodolpho.

La pierre a donné à Pierre la couronne , & Pierre la donne à Rodolphe.

Ce vers raffemble à la fois un jeu de mots puérile & une fierté qui étaient également la fuite de Tefprit du temps.

Cependant en Allemagne le parti de Henri fc fortifiait Ce même Prince qui couvert d'un cilice & pieds nuds , avait attendu trois jours la miséricorde de celui qu'il croyait son fujet , prit deux résolutions plus hardies : de déposer le Pape 8c de combattre son compétiteur.

1800. Il rassemble à Brixen dans le Tyrol une vingtaine d'Evêques , qui chargés de la procuration des Prélats de Lombardie, excommunient 8c déclarent hérétique Grégoire VII. comme fauteur des Tirones* fimoniacque^ sacrilège , & magicien. On élit pour Pape dans cette assemblée Guibert Archevêque de Ravenne. Tandis que ce nouveau Pape court en Lombardie exciter les peuples contre Grégoire , Henri IV. à la tête d'une armée , va

con-

Œf GREGOIRE VII *7f

Combattre son rival Rodolphe. Est-ce excès d'en-* souffrance , est-ce ce qu'on appelle fraude pieuse , qui portait alors Grégoire VII à prophétiser que Henri ferait vaincu & tué dans cette guerre ? Que je ne sois point Pape , dit-il , dans sa lettre aux Evêques Allemands de son parti , si cela ne s'arrête avant la St. Pierre. La faine

raillbn nous apprend que quiconque prédit l'avenir , eft un fourbe ou un infenfé. Mais confidérons quelles erreurs régnaient dans les efprits des hommes L'Allrologie judiciaire fut toujours la fupertition des {avants. On reproche à Grégoire d'avoir cru aux Af-trologues. L'a&c de fa depofition à Brixen porte , qu'il fe mêlait de deviner , d'expliquer les fonges ; & c'ell fur ce fondement qu'on l'acculait de magie. On l'a traité d'impoiteur au fujet de cette fauife & étrange prophétie. Il fe peut faire qu'il ne fut que crédule.

Sa prédiction retomba fur Rodolphe fa créature. Il fut vaincu. Gode/roi de Bottillon neveu de la Comteffe Matilde , le même qui depuis conquit Jérufalem , tua dans la mêlée cet Em- J(pereur que le Pape fe vantait d'avoir homme.

Qui croirait qu'alors le Pape , au lieu de rechercher Henri , écrivit à tous les Evêques Teutoniques , qu'il fallait élire un autre Souverain , à condition qu'il rendrait hommage au Pape comme fon vafål ? De telles lettres prouvent que la bâton contre Henri en Allemagne était encore très-puiffante.

C'était dans ce tems même que ce Pape ordoiuait à les Légats en Fiance d'exiger en tribut

S % un

2j6 Henri IV.

un denier d'argent par an pour chaque maifon, ainfi qu'en Angleterre.

Il traitait l'Efpagne plus defpotiquement r* il prétendait en être le Seigneur fuzerain & domanial ; & il dit dans fa feizième

épître , qu'il vaut mieux qu'elle appartienne aux Sarrazins , que de ne pas rendre hommage au St. Sièg.

Il écrivit au Roi de Hongrie Salomon , Roi d'un pais à peine Chrétien : „ vous pouvez après- „ dire des anciens de votre pais que le royaume 3, de Hongrie appartient à l'Eglise Romaine. „

Quelque téméraires que parai (Fent les entreprises , elles font toujours la fuite des opinions dominantes. Il faut certainement que l'ignorance eût mis alors dans beaucoup de têtes , que l'Eglise était la maîtresse des Royaumes , puisque le Pape écrivait toujours de ce fîle.

Son inflexibilité avec Henri n'était pas non plus fonde- ment. Il avait tellement prévalu sur l'esprit de la Comtesse Maïlâc , qu'elle avait fait une donation authentique de ses Etats au St. Sièg , s'en réservant feulement l'usufruit sa vie durant. On ne fait s'il y eut un acte , un contract de cette consécration. La coutume était de mettre sur l'autel une motte de terre quand on donnait ses biens à l'Eglise. Des témoins tenaient lieu de contrainte. On prétend que Mutilât donna deux fois tous ses biens au St. Sièg.

La vérité de cette donation, confirmée depuis par son testament , ne fut point révoquée en doute par Henri IV. C'est le titre le plus authentique que les Papes aient réclamé. Mais ce titre même fut un nouveau fujet de querelles.

et Grégoire VII 277

relies. La Comtesse Matilâc possédait la Toscane , Mantoue , Parme , Reggio , Plaisance , Ferrare , Modène , une partie de l'Ombrie & du Duché de Spolète , Vérone , presque tout ce qui est

apellé aujourd'hui le Patrimoine de St. Pierre , de Viterbe jufqu'a Orviette , avec une partie de la marche d'Ancone.

Henri III avait donné cette marche d'Ancone aux Papes, mais cette conceilion n'avait pas empêché la mère de la Comteflè Matilæ de fe mettre en pollèllion des villes qu'elle avait cru lui appartenir. Il femble que Matilde voulut réparer après fa mort le tort qu'elle faifoit au St. Siège pendant fa vie. Mais elle ne pouvait donner les fiefs qui étaient inaliénables ; & les Empereurs prétendirent que tout (fon patrimoine était fief de L'Empire. C'était donner des terres à conquérir*, & laiffer des guerres après elle. *

1 Henri IV. comme héritier & comme Seigneur fuzerain ne vit dans une telle donation que la violation des droits de l'Empire. Cependant à la longue il a fallu céder au St. Siège une partie de ces Etats.

Henri IV. pourfuivant fa vengeance vint en- 1084 j. fin afliéger le Pape dans Rome. Il prend cette partie de la ville en dedans du Tibre , qu'on appelle la Léonine. Il négocie avec les citoyens , tandis qu'il menace le Pape : il gagne les principaux de Rome par argent. Le peuple fe jette aux genoux de Grégoire, pour le prier de détourner les malheurs d'un liège & de fléchir fous l'Empereur. Le Pontife inébranlable répond qu'il faut que l'Empereur renouvelle fa pénitence.

S 3 tence

*78 Henri IV.

tence s'il veut obtenir fon pardon.

Cependant le fiége traînait en longueur.

Henri IV. tantôt prêtent au fiége , tantôt force de courir éteindre des révoltes en Allemagne} io 8 j. prit enfin la ville d'alfaut. Il eft fingulier que les Empereurs d'Allemagne ayent pris tant de fois Rome , & n'y ayent jamais régné. Reftait Grégoire VIL à prendre. Réfugié dans le château St. Ange, il y bravait & excommunait fon vainqueur.

Rome était bien punie de l'intrépidité de fon Pape. Robert Gidfcara Duc de la Pouille , l'un de ces fameux Normands dont j'ai parlé , prit le tems de l'abfence de l'Empereur pour venir délivrer le Pontife mais en même tems il pillà Rome également ravagée & par les Impériaux qui afTié^eaient le Pontife , & par les # Napolitains qui le délivraient. Grégoire VIL mourut quelque tems après à Salerne, le 24 de Mai 1085". laiifant une mémoire chère & refpedable au Clergé Romain, qui partagea fa fierté, odieuse aux Empereurs , & à tout bon citoyen qui confidere" les eifets de fon ambition inflexible. L'Eglife dont il fut le vengeur & la victime l'a mis au nombre des Saints , comme les peuple»

de l'antiquité défièrent leurs défenfeurs.

La Comteffe Aï at il de » n'ayant plus le Pape Grégoire , fe remaria bientôt après avec le jeune Prince Guelfe fils de Guelfe Duc de Bavière. * On vit alors de quelle imprudence était fa donation. Elle avait quarante-deux ans, & elle, pouvait encore avoir des enfans qui euflent hérité d'une guerre civile.

et Grégoire VIL 279

La mort de Grégoire VIL n'éteignit point l'incendie qu'il avait allumé. Ses fuccesseurs fe gardèrent bien de faire approuver leurs élections par l'Empereur. L'Eglife était loin de rendre hommage: elle en exigeait j & l'Empereur excommunié n'était pas d'ailleurs

compté au rang des hommes. Un moine, Abbé du mont Carlin, élu Pape après le moine Hildebrand , & pensant en tout comme lui , mais qui ne fit que paner, Urbain II né en France dans l'obscurité , qui légua onze ans , furent de nouveaux ennemis de l'Empereur.

Il me paraît sensible que le vrai fonds de la querelle était que les Papes & les Romains ne voulaient point d'Empereurs à Rome ; & le prétexte , qu'on voulait rendre sacré , était que les Papes, dépositaires des droits de Féligie, ne pouvaient souffrir que des Princes profanes investissent les Evêques par la crosse & l'anneau. Il était bien clair que les Evêques, sujets des Princes & enrichis par eux , devaient un hommage des terres qu'ils tenaient de leurs bienfaits. Les Empereurs & les Rois ne prétendaient pas donner le St. Esprit,* mais ils voulaient l'hommage du temporel qu'ils avaient donné. La forme d'une crosse & d'un anneau étaient des accessoires à la question principale. Mais il arriva ce qui arrive presque toujours dans les disputes, on négligea le fonds , & on se battit pour une cérémonie indifférente.

Henri IV. toujours excommunié & toujours persécuté sur ce prétexte par tous les Papes de

" S 4 fou

280 Henri IV.. et Grégoire VII

son temps , éprouva les malheurs que peuvent causer les guerres de religion & les guerres civiles. Urbain II succéda contre lui son propre fils Conrad; & après la mort de ce fils dénaturé, son frère, qui fut depuis l'Empereur, Henri V. fit la guerre à son père. Ce fut pour la seconde fois depuis Charlemagne que les Papes

contribuée rent à mettre les armes aux mains des enfans contre leurs pères.

Henri IV. trompé par Henri l'on fils, comme Louis le àèboj-maire l'avait été par les liens, lut en-

ïiotf. fermé dans Maycncc. Deux Légats l'y dépoſent : deux députés de la diète , envoyés par fon fils, lui arrachent les ornemeus Impériaux.

. Bientôt après , échapé de fa prifon , pauvre, errant & fans fecours, iljnourut à Liège plus

7Aoûtmifcrab!e encore que Grégoire VIL & plus obf. curément , après avoir fi longtems tenu les yeux de l'Europe ouverts fur fes vidtoires , fur fes grandeurs , fur fes infortunes , fur fes vices & fes vertus. Il s'écriait en mourant. Dieu des vangeances vous vangez ce parricide, de tout tems les hommes ont imaginé que Dieu exauçait les malédictions des mourans , & furtout des pères. Erreur utile & refpe&able fi elle arrêta le crime. Une autre erreur plus généralement répandue parmi nous faifait croire que les excommuniés étaient damnés : Le fils d'Henri IV. mit le comble a fon impiété en affedant la pieté atroce de déterrer le corps de fon père inhumé dans la Cathédrale de Liège , & de le faire porter dans une cave à Spire. Ce fut ainli qu'il confomma fon hippocrifie dénaturée.

ÇHAP*

CHAPIT TRENTE -SEPTIEME.

ET DE ROME

JUSQU'A FREDERIC I

CE même Henri V, qui avait détrôné & exhumé fon père , une bulle du Pape à la main , foûtint les mêmes droits de Henri IV»

contre PEglife , dès qu'il fut maître.

Déjà les Papes {avaient fè faire un apui des Rois de France contre les Empereurs. Les prétentions de la Papauté attaquaient , il eft vrai , tous les Souverains ; mais on ménageait par des négociations ceux qu'on infulait par des bulles. Les Rois de France ne prétendaient rien à Rome. Us étaient voifins & jaloux de l'Allemagne. Us étaient donc les alliés naturels des Papes. AulIII Pafcal IL vint en France , & implora le fecours du Roi Philippe: Tes fucceC leurs enufèrent fou vent de même. Les Domaines que polfédait le St. Siège , le droit qu'il reclamait en vertu des prétendues donations de Pépin & de Charlemagne , la donation réelle de la Comteffe Matilêe, ne foifaient point encor du Pape un Souverain puilfant. Toutes ces terres étaient ou conteftées ou poſTédées par d'autres. L'Empereur foûtenait, non fans raifon,

2%z De l'Empereur Henri V. &c.

que les Etats de Matilde lut' devaient revenir comme un fief de l'Empire ; ainſi les Papes combattaient pour le ipirituei & pour le temporel.

H 07. Pafcal IL n'obtint du Roi Philippe que la permiffion de tenir un Concile à Troye. Le gouvernement était trop faible , trop divifé pour lui donner des troupes.

Henri V. ayant terminé par des traités une * guerre de peu de durée contre la Pologne 3 fut tellement intéresser les Princes de l'Empire à foutenir ses droits , que ces mêmes Princes qui . avaient aidé à détrôner son père en vertu des bulles des Papes, se réunirent avec lui pour faire annuler dans Rome ces mêmes bulles.

M* 1 » Il descend donc des Alpes avec une armée * & Rome fut encore teinte de sang pour cette querelle de la couronne & de l'an-neau. Les traités, les parjures , les excommunications & les meurtres se suivirent avec rapidité. Pascal II. ayant Iblemnellement rendu les investitures avec ferment sur l'Evangile , fit annuler son ferment par les Cardinaux ; nouvelle manière de manquer à sa parole. Il se laissa traiter de lâche & de prévaricateur en plein Concile, afin d'être forcé à reprendre ce qu'il avait donné. Alors nouvelle irruption de l'Empereur à Rome ; car presque jamais ces Césars n'y allèrent que pour des querelles ecclésiastiques , dont la plus grande était le couronnement. Enfin après avoir créé , déposé , chassé , rappelé des Papes , Henri V. aussi souvent excommunié que son père, & inquiété comme lui par ses grands vassaux d'Allemagne, fut obligé de terminer la guerre

des

De l'Empereur Henri V. &c. 283

des investitures , en renonçant à cette croix & à cet an-neau. II. fit plus 5 il se défist solennellement du droit que s'étaient attribué les Empereurs ainsi que les Rois de France, de nommer aux Evêchés, ou d'interposer tellement leur autorité dans les élections , qu'ils en étaient absolument les maîtres.

Il fut donc décidé dans un Concile tenu à Rome, que les Rois ne donneraient plus aux bénéficiera canoniquement élus les investitures par un bâton recourbé , mais par une baguette. L'Empereur ratifia en Allemagne les décrets de ce Concile : ainfi finit cette guerre fanglante & abfurde. Mais le Concile , en décidant avec tant de mefures, avec quelle efpèce de bâton on donnerait les Evèchés , fe garda bien d'entamer la queftion, fi l'Empereur devait confirmer l'élection du Pape ? Si le Pape était Ton vafal? Si tous les biens de la Comteſſe Matilde appartenaient à PEglife ou à l'Empire? Il femblait qu'on tint en réfervedes alimens d'une guerre nouvelle.

Après la mort de Henri V. qui ne lama point m fi d'enfans, l'Empire toujours électif, eu: conféré par dix Electeurs à un Prince de la maifon de Saxe : c'eſt Lothaire IL II y avait bien moins d'intrigues & de diſeorde pour le Trône Impérial que pour la Chaire Pontificale j car quoiqu'en 1059. un Concile tenu par Nicolas IL eût ordonné que le Pape ferait élu par les Cardinaux Evèques , nulle forme, nulle régie certaine n'était encore introduite dans les élections. Ce vice eſſentiel du gouvernement avait pour origine une

inlfo

384 De l'Empereur Henri V. &c.

inftitution reſpedable. Les premiers Chrétiens tous égaux & tous obfcurs liés enfemble par la crainte commune des Magiftrats , gouvernaient lècrètement leur fociété pauvre & fainte à la pluralité des voix. Les richelîes ayant pris depuis la place de l'indigence , il ne reſta de la primitive Eglife que cette liberté populaire devenue quelquefois licence. Les Cardinaux , Evèques , Prêtres &

Clercs qui formaient le conseil des Papes , avaient une grande part à l'élection ; mais le reste du Clergé voulait jouir de son ancien droit; le peuple croyait son suffrage nécessaire ,* & toutes ces voix réunies n'étaient rien au jugement des Empereurs, fcijo. Pierre de Léon, petit-fils d'un Juif très-opulent, fut élu par une faction. Innocent II le fut par une autre. -Ce fut encore une guerre civile. Le fils du Juif, comme le plus riche, resta maître de Rome , & fut protégé par Roger Roi de Sicile , (comme nous l'avons vu au Chapitre trente-unième -,) l'autre, plus habile & plus heureux , fut reconnu en France & en Allemagne.'

C'est ici un trait d'histoire qu'il ne faut pas négliger. Cet Innocent II. pour avoir le suffrage de l'Empereur, lui cède, à lui & à ses enfans , l'usufruit de tous les domaines de la Comté de Maülde, par un acte daté du 13. Juin Il 3 3. Enfin celui qu'on appelait le Pape Juif étant mort, après avoir régné huit ans, Innocent II fut possesseur paisible ; & il y eut quelques années de trêve entre l'Empire & le Sacerdoce. L'entoufflement des Croisés, qui

était

De l'Empereur Henri V. &c. 28f

était alors dans sa force , entraînait ailleurs les esprits.

Mais Rome ne fut pas tranquille. L'ancien amour de la liberté reproduisait de temps en temps quelques racines. Plusieurs villes d'Italie avaient profité de ces troubles pour se mettre en Républiques , comme Florence, Sienne, Bologne, Milan, Pavie. On avait les grands exemples de Gènes , de Venise , de Pise ; & Rome ? se fouvenait d'avoir été la ville des Scipions. Le peuple rétablissait une ombre de Sénat , que les Cardinaux avaient aboli. On

créa un Patrice au lieu de deux Confuls. Le nouveau Sénat lignifia
ati Pape Luans IL que la Souveraineté réllidait dans le 114 *
Peuple Romain, & que FEvêque ne devait avoir foin que de
L'Eglise.

Ces Sénateurs s'étant retranchés au Capitole, le Pape Litchis
les afflicgea en perfonne. Il y reçut un coup de pierre à la tête, &
en mourut quelques jours après.

En ce tems Arnaud de Brefda, un de ces hommes à entouj-
lafme , dangereux aux autres & à eux-mêmes , prêchait de ville en
ville contre les richeiles immenfes des eccléïaltiques & contre
leur luxe. Il vint à Rome, où il trduya les elprits difpofés à l'en-
tendre. Il fe flattait de réformer les Papes , & de contribuer à
rendre Rome libre. Eitgàie III. auparavant moine à Citcaux & à
Clervaux, était alors Pontife. St.

Bernard lui écrivait: „ gardez - vous des Romains: 5) ils font
odieux au ciel & à la terre, im- „ pies envers Dieu , féditieux entre
eux : ja- „ loux de leurs voiiins , cruels envers les étrangers:

2%6 De l'Empereur Henri V. &c,

„ gcrs : ils n'aiment perfonne., & ne font aimes „ de perfonne ;
& voulant fe faire craindre de „tous, ils craignent tout le monde,
&c. „ Si on comparait ces antithéfes de St. Bernard avec la vie de
tant de Papes , on excuferait un peuple qui portant le nom de Ro-
main , cherchait à n'avoir point de maître.

Le Pape Eugène III. lut ramener ce peuple, iin«accoutumÊ à
tous les jougs. Le Sénat fubïlta encore quelques années. Mais Ar-
naud de Bre~ feia pour fruit de fes fermons , fut brûlé à Rome

fous Adrien IV. Destinée ordinaire des réformateurs qui ont plus d'indifférence que de puissance.

Je crois devoir observer que cet Adrien IV.

né Anglais, était parvenu à ce faite des grandeurs du plus vil état où les hommes peuvent naître. Fils d'un mendiant, & mendiant lui-même , errant de pais en pais avant de pouvoir être reçu valet chez des moines de Valence en Dauphiné , il était enfin devenu Pape.

On n'a jamais que les sentimens de sa fortune présente. Adrien IV. eut d'autant plus d'élévation dans l'esprit, qu'il était parvenu d'un état plus abject. L'Eglise Romaine a toujours eu cet avantage de pouvoir donner au mérite ce qu'ailleurs on donne à la naissance : & on peut même remarquer que parmi les Papes ceux qui ont montré le plus de hauteur , sont ceux qui naquirent dans la condition la plus vile. Aujourd'hui en Allemagne il y a des couvents où l'on ne reçoit que des nobles. L'esprit de Rome a plus de grandeur & moins de vanité.

CHA

CHAPITRE II. TROISIÈME.

DE FREDERIC BARBEROUSSE

Reignait alors en Allemagne Frédéric J. i qu'on nomme communément Barberousse , élu après la mort de Conrad III. son oncle non seulement par les Seigneurs Allemands mais aussi par les Lombards qui donnèrent cette fois leur suffrage. Frédéric était un

homme comparable à Othon & à Charlemagne. Il fallut aller prendre à Rome cette couronne Impériale^ que les Papes donnaient à la fois avec fierté & avec regret , voulant couronner un vaflal , & affligés d'avoir un maître. Cette (ituation toujours équivoque des Papes , des Empereurs , des Romains & des principales villes d'Italie , faifait répandre du fang à chaque couronnement d'un Céfar. La coutume était que quand l'Empereur s'aprochait pour fe faire couronner , le Pape fe fortifiait , le peuple fe cantonnait , l'Italie était en armes. L'Empereur promettait qu'il n'attenterait ni à la vie , ni aux membres , ni à l'honneur du Pape , des Cardinaux & des Magiftrats: un Chevalier armé d'une armure complete fit ce ferment au nom de Frédéric fur la croix. Le Pape alla donc trouver cet Empereur à quelques milles de Rome. Il était établi par le cérémonial Romain que l'Empereur devait fe profterner devant le Pape , lui baifer les pieds , lui teiûr l'étrier, & conduire la haquenée blanche du St.

Père pur la bride l'elpace de neuf pas Romains.

Ce

288 De Frédéric Bàrberousse. .

Ce n'était pas ainfi que les Papes avaient reçû Charletnagne. L'Empereur Frédéric trouva le cérémonial outrageant , & refufa de s'y foûmcttrc. Alors tous les Cardinaux s'enfuirent , comme fi le Prince par un facrilège avait donné le fignal d'une guerre civile. Mais la chancellerie Romaine , qui tenait régiftrc de tout , lui fit voir que fes prédéceflèurs avaient rendu ces devoirs. Je ne fai fi aucun autre Empereur que Lothaire IL fucceiûeur de Henri V. avait mené le cheval du Pape par la bride. La cérémonie de baifer les pieds, qui était d'ufage, ne révoltait point la fierté de Frédéric

; & celle de la bride & de l'étrier l'indignait, parce qu'elle parut nouvelle. Son orgueil accepta enfin ces deux prétendus affronts , qu'il n'envifagea que comme de vaines marques d'humilité Chrétienne , 8c que la Cour de Rome regardait comme des preuves de fujettion.

Les députés du peuple Romain , devenus auflû plus hardis depuis que prefque toutes les villes de l'Italie avaient fonné le toelin de la liberté , voulurent traiter de leur côté avec l'Empereur ; mais ayant commencé leur harangue en difant : „ Grand Roi , nous vous avons fait nôtre ci- „toïen «Se nôtre Prince d'étranger que vous é- „tiez :, l'Empereur fatigué de tous côtés de tant d'orgueil , leur impofa lilcnce , & leur dit en propres mots : „ Rome n'eft plus ce qu'elle a „ été > il n'eft pas vrai que vous m'ayez appelle „& fait vôtre Prince : *Charlemagne 8c Othon „ vous ont conquis par la valeur. Je fuis vôtre „ maître par une polFeilion légitime. „ Il les renvoya ainjî , & fut inauguré hors des murs

par

De Frédéric Barberouffë. 289

par le Pape, qui lui mît le fceptre & l'épée eniî^f. main & La couronne fur la tête.

On favait fi peu ce que c'était que l'Empire, îu * n ' toutes les prétentions étaient fi contradictoires , que d'un côté le peuple Romain fe foûleva , & il y eut beaucoup de lang verfé , parce que le Pape avait couronné l'Empereur fans l'ordre du Sénat & du Peuple ; & de l'autre côté le Pape Adrien écrivait dans toutes fes lettres , qu'il avait conféré à Frédéric le bénéfice de l'Empire Ro-<main , beneficium imper H Romani. Ce mot de beneficium lignifiait un fief à la lettre. Il fit de plus expofer en public à Rome un

tableau qui représentait Lothaire IL aux genoux du Pape Alexandre IL tenant les mains jointes entre celles du Pontife , ce qui était la marque distinctive de la vassalité. L'inscription du tableau était: Rex venit ante fores , jurons prius urbis honores : Poji homo fit Papet , fumit quo dante coronam.

„ Le Roi jure à la porte le maintien des hon- „ neurs de Rome , devient vassal du Pape , qui „ lui donne la couronne. „

Frédéric , étant à Befançon , (car ce que nous nommons la Franche-Comté , reste du Roïaume de Bourgogne , appartenait à Frédéric par son mariage) aprit ces attentats , & s'en plaignit. Un Cardinal présent répondit : „ Eh de qui tient-il „ donc l'Empire , s'il ne le tient du Pape ? Othon Comte Palatin fut prêt de le percer de l'épée de l'Empire , qu'il tenait à la main. Le Cardinal s'enfuit, le Pape négocia. Les Allemands tranchaient tout alors par le glaive , & la Cour Romaine se fauvait par des équivoques, i G. Tom. U T Roger,

.290 Di Frédéric Barberousse.

Roger, vainqueur en Sicile des Mufulmans & au Roïaume de Naples des Chrétiens, avait en baissant les pieds, du Pape Urbain IL son prisonnier, obtenu de lui Pinvestiture , & avait fait modérer La redevance à fix cent beffans d'or ou fquifates, monnaie qui vaut environ une pistole. Le Pape Adrien , en l'année 1066. allié par Guillaume, lui céda jusqu'à des prétentions ecclésiastiques. 11 prétendit qu'il n'y eut jamais dans Sicile ni légation ni appellation au St. Siège , que quand le Roi le voudrait ainsi. C'est depuis ce temps que les Rois de Sicile, seuls Rois vassaux des Papes , font eux-mêmes d'autres Papes dans cette Ile. Les Pontifes de Rome , ainsi* . adorés & maltraités , représentaient , si on ose le

dire , aux idoles que les Indiens battent pour en obtenir des bienfaits.

Adrien IV. fe dédommageait avec les autres Rois qui avaient befoin de lui. Il écrivait ainfi au Roi d'Angleterre Henri II „ On ne dou- „ te pas , & vous le favez , que l'Irlande & tou- „ tes les ifles qui ont reçu la foi , apartieunent

à l'Eglife de Rome : or il vous voulez entrer 3, dans cette ifle pour en chaifer les vices, y fai- „ re obfèrvr les loix, & faire payer le denier „ de St. Pierre par an pour chaque maiibn, „ rous vous l'accordons avec plaiïlr.

Si quelques réflexions me font permifes dans cet eflai kir l'hiftoire de ce monde, je coniidère qu'il cft bien étrangement gouverné. Un mendiant d'Angleterre, devenu Eveque de Rome , donne de fon autorité Pille d'Irlande à un homme qui veut Pufurper. Les Papes avaient foûtenu

des

De Frédéric Barberousse.' 291

ées guerres pour cette inveftiture par la crofle & l'anneau > & Adrien IV. avait envoyé au Roi Henri II un anneau en ligne de Pinveftiture dé l'Irlande. Un Roi qui eût donne un anneau en conférant une prébende , eût été facrilège. '

L'intrépide activité de Frédéric Barberonjfe furfifait à peine pour fubjuguer & les Papes qui conteltaient l'Empire , & Rome qui réfutait le joug , & toutes les villes d'Italie qui voulaient la liberté. Il fallait réprimer en même tems la Bohème qui l'inquiétait, les Polonais qui lui faifaient la guerre. Il vint à bout de tout. La Pologne vaincue fut érigée par lui en Roia Lime tributaire. Il

paciria la Bohème, érigée âéritfii jà en Roïaume par Henri IV. en 1086. On dit que le Roi de Danemarc reçut de lui Pinvestiture. Il s'artîira de la fidélité des Princes de l'Empire , en fe rendant redoutable aux étrangers , & revola dans l'Italie , qui fondait fa liberté fur les embarras du Monarque. Il la trouva toute en confusion , moins encore par ces efforts des villes pour leur liberté , que par cette fureur de parti , qui troublait , comme vous l'avez vu toutes les élections des Papes.

Après la mort d'Adrien IV. deux factions 11 6q* élifent en tumulte ceux qu'on nomme Vi&or IL & Alexandre III. Il fallait bien que les alliés de l'Empereur reconnuflent le même Pape que lui , & que les Rois jaloux de l'Empereur reconnut fent l'autre. Le fcandale de Rome était donc néceffairement le fignal de la divifion de l'Europe. ViBofi IL fut le Pape de Frédmc Barbe- - rwtjfe. L'Allemagne,, la Bohème, la moitié de

T 2 K l'Ita-

292 De Frédéric Barberousse.

L'Italie lui adhérèrent. Le relie reconnut Alexandre. Ce fut en l'honneur de cet Alexandre que les Milanais , ennemis de l'Empereur , bâtirent Alexandrie. Les partifans de Frédéric voulurent en vain qu'on la nommât Céfarée , mais le nom du Pape prévalut , & elle fut nommée Alexandrie de la paille , furnom qui fait fentir la différence de cette petite ville , & des autres de ce nom , bâties autrefois en l'honneur du véritable Alexandre.

Heureux ce fiécle s'il n'eût produit que de telles difputes ! Mais Milan , pour avoir voulu être libre , fut rafée jufques dans fes fondemens : & l'Empereur fit femer du fel fur fes dé-

ixfoébris. Brefcia, Plaifauce , furent démantelées par le vainqueur. Les autres villes qui avaient a£ pire à la liberté , perdirent leurs privilèges. Mais le Pape Alexandre , qui les avait toutes excitées revint à Rome après la mort de fon rival. Il , raporta avec lui la guerre civile. Frédh'ic fit élire un autre Pape , & celui-ci mort , il en fit nommer encore un autre. Alors Alexandre III.

fc réfugie en France , azile naturel de tout Pape ennemi d'un Empereur ; mais le feu qu'il a allumé , refte dans toute fa force. Les villes d'Italie fe liguent enfemble pour le maintien de leur liberté. Les Milanais rebâtinent Milan malgré l'Empereur. Le Pape enfin en négociant fut plus fort que l'Empereur en combattant. Il fallut que Frédéric harberoitffe pliât. Venile eut

J 1 77' l'honneur de la réconciliation. L'Empereur , le Pape , une foule de Princes & de Cardinaux fe rendirent dans cette ville , déjà maitreûe de la

mer,

De Frédéric Barberousse. 293

mer , & une des merveilles du monde. L'Empereur y finit la querelle en reconnailTant le Pape , en baifant fes pieds , & en tenant fon ctrier fur le rivage de la mer. Tout fut à l'avantage de l'Eglhe. Frédéric Barberouffe promit de reltituer ce qui appartenait au St. Siège > cependant les terres de la Comteife Matilde ne furent pas fpécifiées. L'Empereur fit une trêve de iix ans avec les villes d'Italie. Milan qu'on rebâtirait , Pavie, Brefcia & tant d'autres remercièrent le Pape de leur avoir rendu cette liberté précieufe pour laquelle elles combat-, taientj & le St. Père, pénétré d'une joie pure , s'écriait : „ Dieu a voulu qu'un vieillard & „ qu'un Prêtre triomphât, l'ans combattre, d'un

Empereur puiffant & terrible.

Il eft très-remarquable que dans ces longues diflenfions le Pape Alexandre III. qui avait fait fouvent cette cérémonie d'excommunier l'Empereur , n'alla jamais jufqu'à le depofer. Cette conduite ne prouve-t-elle pas non feulement beaucoup de fageffe dans ce Pontife , mais une condamnation générale des excès de Grégoire

vm

Après la pacification de l'Italie , Frédéric Barberouffe partit pour les guerres des croisades, & mourut, pour s'être baigné dans le Cidnus,ti?<» de la maladie dont Alexandre le grand avait échappé autrefois li difficilement, pour s'être jetté tout en fucur dans ce fleuve. Cette maladie était probablement une pleurésie.

Frédéric fut de tous les Empereurs celui qui porta le plus loin fes prétentions. Il avait fait

T 3 dé-

\$94 D £ Fj&EDERIC B^RBE ROUSSE.

décider à Bologne en 1158- par les Docteurs en droit , que l'Empire du monde entier lui aparté naît , & que l'opinion contraire était une hérésie. Ce qui était plus réel , c'est qu'à ion couronnement à Rome le Sénat & le peuple lui prêtèrent ferment de fidélité. Serment devenu inutile quand le Pape Alexandre III. triompha de lui dans le congrès de Venise. L'Empereur de Constantinople Jean VI ne lui donnait que le titre d'Avocat de l'Eglise Romaine ; & Rome fit tout le mal qu'elle put à fon Avocat.

Pour le Pape Alexandre, il vécut encore quatre ans dans un repos glorieux , chéri dans Rome & dans l'Italie. Il établit dans un nombreux Concile , que désormais , pour être élu Pape canoniquement, il fuffirait d'avoir les deux tiers des voix des feills Cardinaux. Mais cette régie ne put prévenir les fchifmes qui furent depuis caufés par ce qu'on appelle en Italie la rak* bia Papale,

CHAFIT. TRENT-NEUVIEME.

ET DE ROME

LA querelle de Rome & de l'Empire , plus ou moins envenimée, vint toujours. On a écrit que Henri VI. fils de l'Empereur Frédéric Barberousse aiant reçu à genoux la couron-

Ht

De Henri VI et de Rome.

l'Impératrice de Constantin II Le Pape âgé de plus de quatre-vingt quatre ans, la fit tomber d'un coup de pied de la tête de l'Empereur.

Ce fait n'est pas vraisemblable. Mais c'est allez qu'on l'ait cru pour faire voir jusqu'où l'animosité était portée. Si le Pape en eût été averti, cette indécence n'eût été qu'un trait de faiblesse.

Ce couronnement de Henri VI. présente un plus grand objet & de plus grands intérêts. Il voulait régner dans les deux Siciles ; il se foumettait, quoiqu'Empereur , à recevoir l'investiture du Pape pour des Etats dont on avait fait d'abord hommage à l'Empire & dont il se croyait à la fois le suzerain & le propriétaire. Il de-

mande à être le vassal lige du Pape , & le Pape le refuse. Les Romains ne voulaient point de Henri VI. pour vassal , ni Naples pour maître ; mais il le fut malgré eux. Il semble qu'il y ait des 'peuples faits pour servir toujours & pour attendre quel fera l'étranger qui voudra les subjugués. Il ne reliait de la race légitime des conquérants Normands que la Princesse Constance fille du Roi Guillaume II mariée à Henri VI. Tancred bâtard de cette race avait été reconnu Roi par le peuple & par le St. Siège. Qui devait l'emporter , ou ce Tancred qui avait le droit de l'élection , ou Henri qui avait le droit de sa femme ? les armes devaient décider. En vain après la mort de Tancred les deux Siciles proclamèrent son jeune fils. Il fallait que Henri prévalût.

Une des plus grandes lâchetés qu'un Souverain puisse commettre servit à ses conquêtes.

T 4 L'entrée.

296 De Henri VI.

L'impétueux Roi d'Angleterre Richard I^{er} de Lion 9 en revenant de sa croisade fait naufrage près de la Dalmatie ; il perd les terres d'un Duc d'Autriche. Ce Duc viole l'hospitalité , charge de l'HP4« fers le Roi d'Angleterre , le vend à l'Empereur Henri VI , comme les Arabes vendent leurs enclaves. Henri en tire une grosse rançon , & avec cet argent va conquérir les deux Siciles > il fait exhumer le corps du Roi Tancred , & par une barbarie aussi atroce qu'inutile , le bourreau coupe la tête au cadavre. On creève les yeux au jeune Roi son fils , on le fait eunuque , on le confine dans une prison à Coire chez les Grisons. On enferme ses sœurs en Alsace avec leur mère. Les partisans de cette famille infortu-

née foit Barons , foit Evêques, périffent dans les fuppliecs. Tous les tréfors font enlevés & portés en Allemagne.

Ainfi palpèrent Naples & Sicile aux Allemands après avoir été conquifes par des Français. Ainfi vingt Provinces ont été fous la domination de , Souverains que la nature a placés à trois-cent lieues d'elles : éternel fujet de difeorde , & preuve de la fageife d'une loi telle que la Salique ; loi qui ferait encore plus utile à un petit Etat qu'à un grand. Henri VI alors fut beaucoup plus puiſſant que Frédéric Barberouſſe , * prefque defpotique en Allemagne , Souverain en Lombardie , à Naples , en Sicile , Suzerain de Rome , tout tremblait fous lui. Sa cruauté le perdit ; fa propre femme Confiance, dont il avait exterminé la famille , confpira contre ce Tiran, & enfin, dit- 1198.011, le fit empoifonner.

e t de Rom e. *97

A la mort de Henri VI. l'Empire d'Allemagne eft divifé. La France ne Tétait pas ; c'eft que les Rois de France avaient été aflez prudens ou aflez heureux pour établir l'Ordre de la fucceſſion. Mais ce titre d'Empire que l'Allemagne affectait, fervait à rendre la couronne élective. Tout Evêque & tout grand Seigneur donnait fa voix. Ce droit d'élire & d'être élu, flattait l'ambition des Princes , & fit quelquefois les malheurs de l'Etat.

Le jeune Frédéric II fils de Henri VI. for-] tait du berceau. Une faction l'élit Empereur , & donne à fon oncle Philippe le titre de Roi des Romains. Un autre parti couronne Othon de Saxe. Les Papes tirèrent bien un autre fruit des diviſions de l'Allemagne , que les Empereurs n'avaient fait de celles d'Italie.

Innocent III. fils d'un Gentilhomme d'Agnani près de Rome , bâtit enfin l'édifice de la puiſſance temporelle dont ſes prédé-

ceffeurs avaient amaffé les matériaux pendant quatre cent ans. Excommunier Philippe , vouloir détrôner le jeune Frédéric , prétendre exclure à jamais du Trône d'Allemagne & d'Italie cette maifon de Souabe îi odieufe aux Papes , fc conftituer juges des Rois , c'était le ftille devenu ordinaire depuis Grégoire VII. Mais Innocent III. ne s'en tint pas à ces formules. L'occafion était trop belle : il obtint ce qu'on appelle le patrimoine de St. Pierre fi long-tems contefté. C'était une partie de l'héritage de la fameufe Comteffe Matilde.

La Romagne , TOmbrie , la Marche d'Ancone , Orbitello , Viterbe , reconnurent le Pape

pour

&9S De Henri VL et de Rome.'

pour Souverain. Il domina en effet d'une mer à l'autre. La République Romaine n'en avait pas plus conquis dans fes quatre premiers ficelés ; & ces pais ne lui valaient pas ce qu'ils valaient aux Papes. Innocent III. conquit même Rome : le nouveau Sénat plia fous lui. Il fut le Sénat du Pape , & non des Romains.

Le titre de Conful fut aboli. Les- Pontifes de Rome commencèrent alors à être Rois en crfet ; & la Religion les rendait , fuyant les occurrences , les maîtres des ; Rois. Mais cette grande puiffance temporelle en Italie ne fut pas de durée.

C'était un fpectacle intéreflant que ce qui fe palfait alors entre les Chefs de l'Eglife , la France, # P Allemagne , & ^Angleterre. Rome donnait toujours le mouvement a toutes les affaires de L'Europe. Vous avez vu les querelles du Sacerdoce & de l'Empire jufqu'au Pape Innocent III. & jufqu'aux Empereurs Philippe ,

Heu-^{*} ri &• o] thon , pendant que Frédéric II. était jeune encore. Il faut jeter les yeux sur la France & sur l'Angleterre , & sur les intérêts que ces royaumes avaient à démêler avec l'Allemagne, , Vi f-./i »... . » : i < A i ■■ : ''

ET DE L'ANGLETERRE

Juste au règne de St. Louis 12^e de Jean sans terre , & de Henri III. pendant le douzième siècle. Grand changement dans l'administration publique en Angleterre & en France* Meurtre de Thomas Becket Archevêque de Cantorberi. L'Angleterre devenue province dit: domaine de Rome &c.

Le Gouvernement féodal était en vigueur dans presque toute l'Europe, & les lois de la Chevalerie par-tout, à peu près, les mêmes. Il était surtout établi en France par les lois des fiefs que fit le Seigneur d'un fief défait à l'homme-lige: „ Venez- vous - en avec moi; car „ je veux guerroyer le Roi mon Seigneur qui m'en dénie justice ; l'homme-lige devait d'abord aller trouver le Roi, & lui demander s'il, «tait vrai qu'il eût refusé justice à ce Seigneur. En cas de refus l'homme-lige devait marcher contre le Roi au service de ce Seigneur le, nom-i bre de jours preferits , ou perdre son fief. Un tel règlement pouvait être intitulé Ordonnance pour faire la guerre civile*

300 France, Angleterre,

Le Roi Louis le gros ne fut occupé qu'à combattre à sept ou huit lieues de Paris contre les Barons.

Louis le jeune avait acquis un grand domaine par un mariage ; mais il le perdit par un divorce. Eléonore fa femme, héritière de la Guyenne & du Poitou , lui fit des affronts qu'un mari devait ignorer. Fatiguée de l'accompagner dans ces erpifades illuftres & malheureufes , elle fe dédommagea des ennuis que lui caufait , à ce qu'elle difait, un Roi qu'elle traitait toujours de Moine. Le Roi fit caffer fon mariage fous prétexte de parenté. Ceux qui ont blâmé ce Prince de ne pas retenir la dot en répudiant la femme , ne fongent pas qu'alors un Roi de France notait pas affez puifant pour commettre une telle injultice.

Un defeendant du conquérant Guillaume, Henri IL depuis Roi d'Angleterre, déjà maître de la Normandie, du Maine, de l'Anjou, de la Touraine , moins difficile que Louis le jetoie, crut pouvoir fans honte époufer une femme galante , qui lui donnait la Guyemie & le Poitou. Bientôt après il fut Roi d'Angleterre : & le Roi de France en reçut l'hommage-lige qu'il eût voulu rendre au Roi Anglais pour tant d'Etats.

Le gouvernement féodal déplaisait également aux Rois de France, d'Angleterre & d'Allemagne. Ces Rois s'y prirent prefque de même , & prefqu'en même tems , pour avoir des troupes indépendamment de leurs vaffaux. Le Roi Louis le jeune donna des privilèges à toutes les villes

de

au XII. Siècle. 301

de fon domaine , à condition que chaque parohTe marcherait à l'armée fous la bannière du Saint do fon églife, comme les Rois marchaient eux-mêmes fous la bannière de St. Denis. Plufieurs ferfs, alors affranchis , devinrent citoyens 5 & les citoyens eurent

le droit d'élire leurs officiers municipaux , leurs Echevins & leurs Maires.

C'est vers les années 1137. & 1138. qu'il faut fixer cette époque du rétablissement de ce gouvernement municipal des cités & des bourgs. Henri II Roi d'Angleterre, donna les mêmes privilèges à plusieurs villes pour en tirer de l'argent avec lequel il pourrait lever des troupes.

Les Empereurs en usèrent à peu près de même en Allemagne. Spire, par exemple, acheta en 1166. le droit de le choisir des Bourguemaîtres , malgré l'Evêque qui s'y opposa. La liberté, naturelle aux hommes , renaquit du besoin d'argent où étaient les Princes. Mais cette liberté n'était qu'une moindre servitude en comparaison de ces villes d'Italie qui alors s'élevèrent en républiques.

- L'Italie citérieure se formait sur le plan de l'ancienne Grèce. La plupart de ces grandes villes libres & confédérées semblaient devoir former une république respectable ; mais de petits & de grands Tyrans la détruisirent bientôt.

Les Papes avaient à négocier à la fois avec «chacune de ces villes, avec le royaume de Naples, l'Allemagne , la France, l'Angleterre & l'Espagne. Tous eurent avec les Papes des démêlés , & l'a-

yan*

France, Angleterre,

vantage demeura toujours au Pontife.

Le Roi Louis le Jeune en 1142. ayant donné l'exclusion à un de ses vassaux, nommé Pierre la Chartre, pour l'Evêché de Bourges, l'Evêque, élu malgré lui , & soutenu par Rome, mit en interdit les

domaines royaux de son Lévêché : de-là fut une guerre civile 5 mais elle ne finit que par une négociation , en reconnaissant l'Evêque & en priant les Papes de faire lever l'interdit.

Les Rois d'Angleterre eurent bien d'autres querelles avec l'Eglise. Un des Rois dont la mémoire est le plus respectée chez les Anglais, est Henri 1. le troisième Roi, depuis la conquête, qui commença à régner en 1100. Ils lui lavent bon gré d'avoir aboli la loi du 'couvre-feu , qui les gênait. Il fixa dans ses Etats les mêmes poids & les mêmes mesures, ouvrage d'un bon "Législateur, qui fut aisément exécuté en Angleterre & toujours inutilement proposé en France. Il confirma les lois de St. Edouard, que son père Guillaume le conquérant avait abrogées.

Enfin, pour mettre le clergé dans ses intérêts, il renonça au droit de régale qui lui donnait l'usufruit des bénéfices vacans.

Il donna sur-tout une chartre , remplie de privilèges qu'il accordait à la nation droit que les Rois de France ont conservé. Première origine des libertés d'Angleterre, tant accrues dans la suite. Guillaume le conquérant son père avait traité les Anglais en esclaves, qu'il ne craignait pas. Si Henri son fils les ménagea tant, c'est qu'il en avait besoin. Il était cadet; il avait le sceptraire à son aîné Robert. Voilà la , four*

AU XII. SIECL. 30*

source de tant d'indulgence. Mais tout adroit & tout maître qu'il était, il ne put empêcher son clergé & Rome de s'élever contre lui pour ces mêmes investitures. Il fallut qu'il s'en défistât, & qu'il se contentât de l'hommage que les Evêques lui rendaient pour le temporel.

Pour la France , elle était exemte de ces troubles , parce que la cérémonie de la crone & de- Panneau n'y était pas introduite.

Il s'en fallait peu que les Evèques Anglais ne fuslent Princes temporels dans leurs Evéchés: du moins *s plus grands vaflàux de la couronne ne les furpaffaient pas en grandeur & en richesses. Sous Etienne , fuccesseur de Henri I mi Evêque de Salisbury, nommé Roger , marié & vivant publiquement avec celle qu'il comait fait pour sa femme , fait la guerre au Roi son Souverain; & dans un 'de ses châteaux pris pendant cette guerre , on trouva , dit-on , quarante mille marcs d'argent , qui à huit onces au marc , font deux millions de livres au cours présent de France. Somme incroyable dans un teins où l'espece était aussi rare que le commerce refferré.

Après ce règne d'Etienne , troublé par des guerres civiles, l'Angleterre prenait une nouvelle face sous Henri II qui réunifiait la Normandie, l'Anjou, la Touraine, la Saintonge, le Poitou, la Guyenne avec l'Angleterre, excepté Cornouaille non encore foumise. Tout y était tranquille, lorsque ce bonheur fut troublé par la grande querelle du Roi & de Thomas hec* 4Mt, qu'on apeile St. Thomas do Cantorberl

;c4 France, Angleterre,

Ce Thomas Becquet , avocat élevé par le Roi Henri II à la dignité de Chancelier , & enfin à celle d'Archevêque de Cantorberi , Primat d' Angleterre & Légat du St. Siège , devint l'ennemi de la première personne de l'Etat , dès qu'il fut la féconde. Un prêtre commit un meurtre. Le Primat ordonna qu'il ferait seulement privé de son bénéfice. Le Roi indigné lui reprocha qu'un laïque en cas pareil étant puni de mort , c'était inviter les ecclésiastiques au

crime que de pro-* portionner fi peu la peine au délit. L'Archevêque fôutint qu'aucun ecclésiastique ne pouvait être puni de mort, & renvoya fes lettres de Chancelier pour être entièrement indépendant. Le Roi dans un Parlement propofa qu'aucun Evêque n'allât à Rome , qu'aucun fujet n'apellât au St. Siège , qu'aucun vaiTal & officier de la couronne ne fut excommunié & fufpendu de fes fondions , fans perrniiion du Souverain; qu'enfin les crimes du clergé fuifent fournis aux Juges ordinaires. Tous les Pairs féculiers paflerent ces propofitions. Thomas Becquet les rejeta d'abord. Enfin il ligna des loix fi juftes; mais il s'aceufa auprès du Pape d'avoir trahi les droits de l'Eglife , & promit de n'avoir plus de telles complaifances.

Accufé devant les Pairs d'avoir malverfé pendant qu'il était Chancelier, il refufa de répondre, fous prétexte qu'il était Archevêque. Condamné à la prifon , comme féditieux , par les Pairs ecclésiastiques & féculiers , il s'enfuit en France, & alla trouver Louis le jeune ^ ennemi naturel de Henri IL Le Roi d'Angleterre fit humainement ce

Thomas B e c q _ u e t. 30Ç

qu'il put pour engager l'Archevêque à rentrer dans ion devoir. Il prit dans un de les voyages Louis le jeune ion Seigneur fuzcraïn pour arbitre: „Que „ l'Archevêque, dit-il à Louis en propres mots , # „ agiïe avec moi comme le plus faint de fes* „ prédéceffeurs en a ufé avec le moindre des „ miens , & je ferai fatisfait. „ Il fe fit une paix Émulée entre le Roi & le Prélat. Becquet revint donc en Angleterre 5 mais il n'y revint que pour excommunier tous les Ecclésiastiques ,1170. Eveques , Chanoines , Curés qui s'étaient déclarés contre lui! Ils fe plainquirent au Roi , qui était alors en Normandie. Enfin Henri IL outré de colère , s'écria : „ Eft - il poiRble

qu'au- „ cun de mes ferviteurs ne me vengera de ce M brouillon de prêtre ? „

Ces paroles plus qu'indiférentes semblaient mettre le poignard à la main de quiconque croirait le fervir en allant tant celui qui ne devait être puni que par les loix.

Quatre de fès domestiques allèrent à Kenter- 1 iij buri que nous nommons Cantorbéri ; ils attaquèrent à coups de maffue l'Archevêque au pied de l'autel. Ainsi un homme qu'on aurait pu traiter de rebelle , devint un martyr : & le Roi fut chargé de la honte & de l'horreur de ce meurtre.

L'histoire ne dit point quelle justice on fit de ces quatre assassins : il semble qu'on n'en ait fait que du Roi.

On a déjà vu comme Adrien IV. donna à Boniface VIII la permission d'usurper l'Irlande ; mais il faut dire ici qu'il ne la lui donna qu'à ce qu'il ferait ferment qu'il n'avait jamais H. G. Tom. V con>

306 Becquet ou St. Thomas de Cantv

commande cet assassinat , & qu'il irait pieds nus recevoir la discipline sur le tombeau de l'Archevêque par la main des Chanoines. Faisons bien attention ici que c'est un homme né dans le dernier degré des derniers des humains, un mendiant d'Angleterre, qui donne une province à un Roi & qui lui impose une pénitence. Il eût été bien grand de donner l'Irlande, si Henri avait eu le droit de s'en emparer, & le Pape celui d'en disposer. Mais il était plus grand de forcer un Roi puissant & coupable à demander pardon de son crime. *

Le Roi contre lequel les enfans se révoltaient, accomplit sa pénitence après avoir subjugué l'Irlande. La plupart des Anglais se font élevés depuis contre cette pénitence de leur Roi, parce qu'elle était commandée par une puissance regardée alors comme ennemie des Rois.

L'intérêt des hommes cependant n'exige-t-il pas qu'il y ait un frein qui retienne les Souverains & qui mette à couvert la vie des sujets ? . Ce frein de la Religion aurait pu être , par une convention universelle , dans la main des Papes , comme je l'ai déjà remarqué.' S'occuper dans Rome du souverain sacrédoce , ne se point mêler des querelles temporelles, avertir les Rois de leurs devoirs & les reprendre de leurs crimes, réserver les excommunications pour les grands attentats : voilà ce qui eût fait toujours regarder les Papes comme des images de Dieu sur la terre. Mais les hommes se font réduits à n'avoir pour leur défense que les loix & les

mœurs

Richard cœur de Lion, 307

mœurs de leur pays : loix souvent méprisées , & mœurs souvent corrompues.

L'Angleterre restait tranquille sous Richard comte de Lion , fils & successeur de Henri II fut malheureux par les Croisades : mais son pays ne le fut pas. Richard eut avec Philippe Auguste quelques-unes de ces guerres > inévitables entre un seigneur & un vassal. Tant Elles ne changèrent rien à la fortune de leurs Etats. Il faut regarder toutes les guerres pareilles entre les Princes Chrétiens comme des tems de contagion, qui dépeuplent des Provinces sans en changer les limites , les usages & les

mœurs. Ce qu'il y eut de plus remarquable dans ces guerres , c'est que Richard enleva à Philippe Augusie son chartrier qui le fuivait par-tout \ il contenait un dé* . tail des revenus du Prince, une liste de fiefs faux , un état des fiefs & des affranchis. Le Roi de France fut obligé de faire un nouveau chartrier , dans lequel les droits furent plutôt augmentés que diminués.

Un autre fait digne d'attention , c'est la capture d'un Evêque de Beauvais , pris les armes à la main , par le Roi Richard. Le Pape Clément III. redemanda l'Evêque : „Vous devez me „ rendre mon fils , „ écrivait-il à Richard : mais le Roi , en envoyant le Pape la cuirasse de l'Evêque , lui répondit par les paroles de l'histoire de Joseph : „ connaissez-vous la tunique de vôtre fils?,,

Il faut observer encore à l'égard de cet Evêque que guerrier , que si les lois des fiefs n'obligeaient pas les Evêques à se battre , elles les obli-

V f 2 geaient

30& Jean sans terre.

geaient pourtant d'amener leurs vassaux au rendez-vous des troupes.

Philippe Auguste faisoit le temporel des Evêques d'Orléans & de Wexre , pour n'avoir pas rempli cet abus , devenu un devoir. Ces Evêques condamnés commencèrent par mettre le royaume en interdit , & finirent par demander pardon.

Nous verrons dans les croisades les autres aventures de Richard cœur de lion. Jean sans terre- *W« re, son frère, qui lui succéda, devait être le plus grand seigneur de l'Europe ; car outre les do-

maines de fon père , il eut encore la Bretagne -, qu'il ufurpa fur le Prince Artttr fon neveu , à qui cette province était échue par fa mère. Mais pour avoir voulu ravir ce qui ne lui appartenait pas, il perdit tout ce qu'il avait, & devint enfin un grand exemple qui doit intimider les mauvais Rois. Il commença par s'emparer de la Bretagne, qui appartenait à fon neveu Artur. Il le prit dans un combat , il le fit enfermer dans la tour de Rouen, fans qu'on ait jamais pu favoir xe que devint ce jeune Prince. L'Europe accusa avec raifort le Roi Jean de la mort de fon neveu. Heureufement pour rinfruction de tous les Rois , on peut dire que ce premier crime fut la caufe de tous fes malheurs. Les loix féodales , qui d'ailleurs faifaient naître tant de défordres, furent fignalées ici par un exemple mémorable' de jullice. La Comtelte de Bretagne, mère à' Artur , fit prefenter à la cour des Pairs de France une requête , (ignée des Barons de Bretagne. Le Pvoi d'Angleterre fut fommé par les Pairs de comparaître. La citation lui fut lignifiée

Jean sans terre, XIII. Siècle. 309

à Londres par des Sergens - d'armes. Le Roi acculé envoya un Evêque demander à Philippe Augujle un fauf-conduit. Qu'il vienne , dit le Roi , il le peut. Y aura-t-il fureté pour le retour 'i demande l'Evêque. Oui , fi le jugement des Pairs le permet , répondit le Roi. L'accufé n'ayant point comparu , les Pairs de France le condannèrent à mort, & déclarèrent toutes fes 12 °* terres fituées en France acquifes & confifquées au Roi. Philippe fe mit bientôt en devoir de recueillir le fruit du crime du Roi fon vaffaL Il parait que le Roi Jean était du naturel des Rois tirans & lâches. Il fe laiifa prendre la Normandie , la Guyenne , le Poitou , & fe retira en Angleterre , où il était haï & méprifé. Il trouva d'abord quelque reifourec dans la fierté de la nation Anglaife , in-

dignée de voir fon Roi condamné en France ; mais les Barons d'Angleterre fe laifèrent bientôt de donner de L'argent à un Rot qui . n'en favait pas ufer. Pour comble de malheur , Jean fe brouilla avec la Cour de Rome pour un Archevêque de Cantorberi , que le Pape voulait nommer de fon autorité malgré les loix.

Innocent III. cet homme {bus lequel le St. Sié- !111 ge fut fi formidable , mit l'Angleterre en interdit , & défendit à tous les fujets de Jean de lui obéir. Cette foudre eccléiiaftique était en effet terrible, parce que le Pape la remettait entre les mains de Philippe Augujle , auquel il transféra le roïaume d'Angleterre en héritage perpétuel , l'affliirant de la remûTion de tous les péchés , s'il rcuïiilait à s'emparer de ce roïaume. Il accorda

V î même

\$io Jean sans , terre,

même pour ce fujet les mêmes indulgences qu'à Ceux qui allaient à la Terre fainte. Le Roi de France ne publia pas alors qu'il n'appartenait pas au Pape de donner des couronnes. Lui-même avait été excommunié quelques années auparavant, en 1 199. & fon roïaume avait auïi été mis en interdit par ce même Pape Innocent III. parce qu'il avait voulu changer de femme. Il avait déclaré alors les cenfures de Rome infolentes & abufives. Il avait faifi le temporel de tout Evêque & de tout Prêtre allez mauvais Français pour obéir au Pape. Il penlà tout différemment quand il fe vit l'exécuteur d'une bulle qui lui donnait l'Angleterre. Alors il reprit fa femme dont le divorce lui avait attiré tant d'excommunications, & ne fongea qu'à exécuter la fentenec de Rome. Il employa une année à faire contruire dix fept cent vaiffeaux , & à préparer la plus belle armée qu'on eût jamais vue en France. La

haine qu'on portait en Angleterre au Roi Jean, valait au Roi Philippe encore une autre armée. Philippe Augtjtjie était prêt de partir : & Jean de fou côté raîlait un dernier effort pour le recevoir. Tout -haï qu'il était d'une partie de la nation , l'éternelle émulation des Anglais contre la France, l'indignation contre le procédé du Pape, les prérogatives de la couronne , toujours puilfantes, lui donnèrent enfin pour quelques femaincs une armée de près de foixante mille hommes , à la tetedc laquelle il s'avança jufqu'à Douvres pour recevoir celui qui l'avait jugé en France , & qui devait le détrôner en Angleterre.

L'Europe s'attendait donc à une bataille déci-

fiva

a u XIII. Siècle. 311

five entre les deux Rois , torique le Pape les joua tous deux , & prit adroitement pour lui ce qu'il avait donné à Philippe. Un foûdiacre fon domeftique , nommé Panâoîfe , Légat en France & en Angleterre , confomma cette fmgulière négociation. Il palîe à Douvres , fqus prétexte de négocier avec les Barons en faveur du Roi de France. Il voit le Roi Jean : „ Vous êtes perdu, „ lui dit-il : l'armée Franraife va mettre à la voi- „ le , la vôtre va vous abandonner : vous n'avez „ qu'une reilburce ; c'eltde vous en rapporter en- „ tièrement au St. Siège. „ Jean y confentit, enfît ferment, & feize Barons jurèrent la même choie fut Pame du Roi. Etrange ferment , qui les obligeait à faire ce qu'ils ne lavaient pas qu'on leur propoferait. L'artificieux Italien intimida tellement le Prince , dttfpofa li bien les Barons, qu'enfin le if Mai 121 3. danslamaifon des Chevaliers du temple au fauxbourg de Douvres, le Roi à ge-

noux, mettant ses mains entre celles du Légat, prononça ces paroles :

„ Moi Jean par la grâce de Dieu Roi d'An- „ gleterre & Seigneur d'Hibernie , pour l'expiation de mes péchés , & de ma pure volonté , „ & de l'avis de mes Barons , je donne à l'Eglise „ de Rome , au Pape Innocent & à ses successeurs, „ les Roiaumes d'Angleterre & d'Irlande , avec „ tous les droits : je les tiendrai comme vassal „ du Pape ; je ferai fidèle à Dieu , à l'Eglise Romaine, au Pape mon Seigneur & à ses successeurs légitimement élus. Je m'oblige de lui „ payer une redevance de mille marcs d'argent , ? par an, favoir septient pour le Roiaume à \\iu

V 4 „ gleterre

312 Angl. Prov. du St. Siège. XII. Siec.

„ gleterre & trois cent pour PHibernie.

Alors on mit de L'argent entre les mains du Légat comme premier paiement de la redevance. On lui remit la couronne & le sceptre. Le Diacre Italien foula l'argent aux pieds , & garda la couronne & le sceptre cinq jours. Il rendit ensuite ces ornemens au Roi , comme un bienfait du Pape leur commun maître.

Philippe Auguste n'attendait à Boulogne que le retour du Légat pour se mettre en mer. Le Légat revient à lui pour lui apprendre qu'il ne lui est plus permis d'attaquer l'Angleterre , devenue fief de l'Eglise Romaine , & que le Roi Jean est sous la protection de Rome.

Le présent que le Pape avait fait de l'Angleterre à Philippe , pouvait alors lui devenir funeste. Un autre excommunié, neveu du Roi Jean, s'était ligué avec lui 'pour s'opposer à la France, qui

devenait trop à craindre. Cet excommunié était l'Empereur Othon IV. qui disputait à la fois l'Empire au jeune Frédéric //, fils de Henri VI. & l'Italie au Pape. Ccft le feul Empereur d'Allemagne qui ait jamais donné une bataille en pe donne contre un Roi de France.

CHA

CHAPIÏ. QUARANTE-UNIEME.

AU TREIZIEME SIECLE

De la bataille de Bonvines , de V Angleterre & de la France , juf-
qîCà la mort de Louis VT1L père de St. Louis.

QUoique le fiftême de la ballance de l'Europe n'ait été déve-
loppé que dans. les derniers temps, cependant il parait qu'on s'elt
réuni toujours autant qu'on a pu contre les puilânces Prépondé-
rantes. L'Allemagne l'Angleterre & les Pais-bas armèrent contre
Philippe Angujie ainll que nous les avons vus fe réunir contre
Loiùs XIV. Ferrand Comte de Flandres fe joignit à l'Empereur
Othou IV. Il était vatial de Philippe mais c'était par cette raifon
même qu'il le déclara contre lui aiüïi-bien que. le Comte de Bou-
logne. Aind Philippe, pour avoir voulu accepter le préfent du
Fape, fe mit au point d'être oprimé. Sa fortune & fbn courage le
firent fortir de ce péril avec la plus grande gloire qu'ait jamais
mérité un Roi de France.

Entre Lil)c& Tournay eft un petit village i ai*: nommé Bou-
vincs, près duquel Othon IV. à la tête d'une armée qu'on dit forte
de plus de cent

mille

314 Bataille de Bouvines.

mille combattans , vint attaquer le Roi , qui n'en avait guères que la moitié. On commençait alors à fe fervir d'arbalètes. Cette arme était en ufage a la fin du douzième fiècle Mais ce qui décidait d'une journée , c'était cette pefante cavalerie toute couverte de fer. L'armure compiette du Chevalier était une prérogative d'honneur , à laquelle les Ecu vers ne pouvaient prétendre. Il ne leur était pas permis d'être invulnérables. Tout ce qu'un Chevalier avait à craindre, était d'être bleifé au vifage quand il levait la viiière de Ton calque; ou dans le flanc au défaut de la cuirailè , quand il était abattu & qu'on avait levé fi chemife de mailles : enfin fous les aiiffelles , quand il levait le bras.

Il y avait encore des troupes de cavalerie , tirées du corps des communes moins bien armées que les Chevaliers. Pour l'infanterie , elle ' portait des armes défenfives à fon gré , & les ofFenfives étaient l'épée , la flèche , la maifue , la fronde.

Ce fut un Evêque qui rangea en bataille l'armée de Philippe Augufie. Il s'apellait Gueriu , & venait d'être nommé à l'évèché de Senlis.

Cet Evêque de Beauvais , fi longtems prifonnier du Roi Richard d'Angleterre , fe trouva auïï à cette bataille. Il s'y fervit toujours d'une maifue, difant qu'il ferait irrégulier s'il verfait le fang humain. On ne (ait point comment l'Empereur & le Roi difpoferent leurs troupes. Pinlippe avant le combat fit chanter le Pfeaumc , exfitrgat Deus & àijjlpeutur inimici ejus : comme Il Othon avait combattu contre Dieu. Aupa-

N ravant

Bataille de Bouvines. 31Ç

ravant les Français chantaient des vers en l'honneur de Charlemapte & de Rolland. L'étendart impérial iïOthon était fur quatre roues. C'était une longue perche qui portait un dragon de bois peint, & fur le dragon s'élevait une aigle de bois doré. L'éten-dart royal de France était un bâton doré avec un. drapeau de foie blanche femé de fleurs de lys : ce qui n'avait été longtems qu'une imagination de peintre , commençait à lervir d'armoiries aux Rois de France. D'anciennes couronnes des Rois Lombards, dont on voit des eitampes fidèles dans Muratori, font furmontées de cet ornement , qui n'eft autre chofe que le fer d'une lance lié avec deux autres fers recourbés'.

Outre l'étendart royal, Philippe Atignfle fit porter l'oriflame de St. Denis. Lorfque le Roî était en danger, on haïuTait ou baillait l'un ou l'autre de ces étendarts. Chaque Chevalier avait auïii le fien , & les grands Chevaliers faifaient porter un autre drapeau qu'on nommait bannière. Ce terme de bannière fi honorable était pourtant commun aux drapeaux de l'infanterie, prelque toute compofée de ferfs. Le cri de guerre des Français était, mon joye faint Denis. Le cri des Allemands était , Kyrie eleifon.

.Une preuve que les Chevaliers bien armés ne couraient gueres d'autre rifque que d'être démontés , & n'étaient bleues que par un trèsgrand hazard , c'elt que le Roi Philippe Augujle, renverfé de fon cheval, fut longtems entouré d'ennemis, & reçut des coups de toute efpèce d'armes fans verfer une goûte de fang.

On

zié Bataille de Bouvines.

On raconte même qu'étant couché par terre, un loldat Allemand voulut lui enfoncer dans la gorge un javelot à double crochet , & n'en put jamais venir à bout. Aucun Chevalier ne périt dans la bataille, finon Guillaume de Longchamp , qui malheureufement mourut d'un coup dans l'œil , adretfc par la vifière de fon calque.

On compte du côté des Allemands vingt-cinq Chevaliers Bannerets & fept Comtes de l'Empire prifonniers, mais aucun de blefle.

L'Empereur Othon perdit la bataille. On tua, dit-on , trente mille Allemands ; nombre probablement exagéré. On ne voit pas que le Roi de France fit aucune conquête du côté de l'Allemagne après la victoire de Bouvines ; mais il en eut bien plus de pouvoir fur fes vaifaux.

Celui qui perdit le plus à cette bataille , fut Jean d' 'Angleterre , dont l'Empereur Othon femblait la dernière relfource. Cet Empereur mourut bientôt après en 121 8- comme un pénitent. Il fe faifait, dit-on, fouler aux pieds de lès garçons de cuiline & fouetter par des moines , félon l'opinion des Princes de ce tems-là, qui penfaient expier par quelques coups de difeipline le fang de tant de milliers d'hommes.

Il n'eft point vrai, comme tant d'auteurs l'ont écrit , que Philippe reçut le jour de la victoire de Bouvines la nouvelle d'une autre bataille , gagnée par fon fils Louis VIII. contre le Roi Jean. Au contraire Jean avait eu quelque fuccès en Poitou. Mais deftitué du fecours de fes alliés., il fit une trêve avec -Philippe. Il en ' avait befoin. Ses propres fujets d'Angleterre

deve-

Grande Charte d'Angleterre. 317

devenaient les plus grands ennemis. Il était méprisé , parce qu'il s'était fait vassal de Rome. Les Barons le forcèrent de signer cette fameuse charte qu'on appelle la charte des libertés d' Angleterre. 1 Le Roi Jean se crut plus lésé en laissant par cette charte à ses vassaux les droits les plus naturels , qu'il ne s'était cru dégradé en se faisant vassal de Rome ; il se plaignit de cette charte comme du plus grand affront fait à sa dignité : cependant qu'y trouve-t-on en effet d'injurieux à l'autorité royale? Qu'à la mort d'un Comte, son fils majeur, pour entrer en possession du fief, payera au Roi cent marcs d'argent, & un Baron cent Shillings ; qu'aucun Bailli du Roi ne pourra prendre les chevaux des paysans, qu'en payant cinq sous par jour par cheval?

Qu'on parcoure toute la charte, on trouvera seulement que les droits du genre-humain n'y ont pas été assez défendus. On verra que les communes qui portaient le plus grand fardeau , & qui rendaient les plus grands services, n'avaient nulle part à ce gouvernement qui ne pouvait fleurir sans elles. Cependant Jean se plaignit , il demanda justice au Pape son nouveau Souverain.

Ce Pape Innocent III. qui avait excommunié le Roi, excommunie alors les Pairs d'Angleterre. Les Pairs outrés font ce qu'avait fait ce même Pontife. Ils offrent la couronne d'Angleterre à la France. Philippe Auguste, vainqueur de l'Allemagne, possesseur de presque tous les Etats de Jean en France, appelé au royaume d'Angleterre , se conduisit en grand politique.

'318 Jean sans terre.

Il engagea les Anglais à demander son fils Loiii

Sour Roi. Alors les Légats de Rome vinrent li représenter en vain que Jean était feudataire du St. Siège. Louis de concert avec son père , lui parle ainfi en présence du Légat : „ Monfieur , je fuis votre homme - lige pour w li fiefs que vous m'avez baillez en France s to mais ne vous appartient de décider du fait du „ royaume d'Angleterre : & fi le faites, me pour- 55 Voirai devant mes Pairs. „

Après avoir parlé ainfi, il partit pour l'Angleterre , malgré les défenses publiques de son père , qui le fecourait en secret d'hommes & txi*- d'argent. Innocent III. excommunia en vain le père & le fils. Les Evêques de France déclarèrent nulle l'excommunication du père. Remarquons pourtant qu'ils n'ofèrent infirmer celle de Louis: c'est-à-dire qu'ils avouaient que les Papes avaient le droit d'excommunier les Princes. Ils nt pouvaient disputer ce droit aux Papes , puisqu'ils se ^arrogeaient eux-mêmes ; mais ils se réservaient encore celui de décider si l'excommunication du Pape était juste ou injuste. Les Princes étaient alors bien malheureux, exposés sans celle à l'excommunication chez eux & à Rome. Mais les Peuples étaient plus malheureux encor : l'anathème retombait toujours sur eux, & la guerre les dépouillait.

Le fils de Philippe Auguste fut reconnu Roi solennellement dans Londres. Il ne laissa pas d'envoyer des Ambassadeurs plaider sa cause devant le Pape. Ce Pontife jouissait de l'honneur qu'avait autrefois le Sénat Romain , d'être juge des Rois.

Louis VIII. XIII. Siècle. 319

il mourut avant de rendre son arrêt définitif.

Jean fans terre , errant de ville en ville dan» fon païs, mourut dans le même tems, abandonné de tout le monde, dans un bourg de la Province de Norfolk- Un Pair de France avait autrefois conquis l'Angleterre , & l'avait gardée: un Roi de Fi ance ne ia # garda pas.

Louis VI IL du vivant même de Philippe Angtifie) fut obligé de fortir de ce même pais qui l'avait demandé pour Roi s & au-lieu de défendre fa conquête , il alla fe croilèr contre les Albigeois , qu'on égorgeait alors en exécution des fentences de Rome.

Philippe Attgufte laiffait à la mort des domaines augmentés de la Normandie, du Maine, 1 **! du Poitou ,* mais le relie des biens appartenans à l'Angleterre était encore défendu par beaucoup de Seigneurs.

Du tems de Louis VIII. une partie de la Guyeiuie était Françai-fè , l'autre était Anglaile. 11 n'y eut alors rien de grand ni de décifif.

Le teflament de Louis VIII. fait en 1225V mérite feulement quelque attention. Il lègue cent fous à chacune des deux mille léproferics de fon roïaume. Les Chrétiens , pour fruit de leurs croifades, ne remportèrent enfin que la lèpre. Il faut que le peu d'ufage du linge & la malpropreté du peuple eût bien augmenté le nombre des lépreux. Ce nom de léproferie n'était pas donné indifféremment aux autres hôpitaux ; car on voit par le même teflament, que le Roi lègue cent livres de compte à deux cens Hôtels-Dieu. Le leg que fit iQHif Vîlh de tren-

te mille livres une fois payées à son épouse la célèbre Reine de Castille, revenait à cinq cent quarante mille livres d'aujourd'hui. J'insiste souvent sur ces prix des monnaies. C'est, me semble, le poids d'un Etat, & une manière assez fine de reconnaître ses forces. Par exemple, il est clair que Philippe Auguste fut le plus puissant Prince de son temps, si indépendamment des pierreries qu'il laissa, les sommes précieuses dans son testament montent à près de neuf cent mille marcs de huit onces, qui valent à présent quarante-cinq millions à cinquante livres de compte le marc. Mais il faut qu'il y ait quelque erreur de calcul dans ce testament : il n'est point du tout vraisemblable qu'un Roi de France qui n'avait de revenu que celui de ses Domaines particuliers, ait pu laisser alors une somme si considérable. La puissance de tous les Rois de l'Europe consistait alors à voir marcher un grand nombre de vassaux sous leurs ordres, & non à posséder assez de trésors pour les utiliser.

C HA-

DE FREDERIC II

De ses querelles avec les Papes, &c. de l'Empire Allemand.

Vers le commencement du treizième siècle, tandis que Philippe Auguste régnait encore, que Jean sans terre était dépouillé par Louis VIII. & qu'après la mort de Jean & de Philippe Auguste, Louis VIII. chancelier d'Angleterre régnait en France & gouvernait l'Angleterre à Henri III: dans ces temps, dis-je les croisades, les persécutions contre les Albigeois épuisaient toujours l'Europe. L'Empereur Frédéric II faisait faigner les plaies mal fermées de l'Alle-

magne & de l'Italie. La querelle, de la couronne Impériale & de la mitre de Rome, |^ factions des Guelphes & des Gibelins, les haines des Allemands & des Italiens, troublaient le monde plus que jamais. Frédéric II. fils de Henri VI. & neveu de Philippe, joui/Tait de l'Empire qu'Othon IV. fou compétiteur avait abandonné 3vaiit de mourir.

Les Empereurs étaient alors bien plus puiffans que les Rois de France 3 car outre la Souabe^ & les grandes terres que Frédéric poifédait en Allemagne, il avait auffi Naples & Sicile par héritage. La Lombardie lui appartenâit H. G. Tom, L X par

322 De Frédéric H, et des

par cette longue poifeïïon des Empereurs ; mais cette liberté dont les villes d'Italie étaient -alors idolâtres , reipeelait peu la polïeïïon des Céfars Allemands. C'était en Allemagne un tems d'Anarchie & de brigandage , qui dura longtems.

Ce brigandage s'était tellement accru , que les Seigneurs comptaient parmi leurs droits celui d'être voleurs de grand chemin dans leurs territoires , & de faire de la faillie monnoie. Frédéric IL les contraignit dans la Dicte d'Egra en 12 19. de faire ferment de ne plus exercer de pareils droits : & pour leur donner l'exemple , il renonça au droit que fes prédécelfeurs s'étaient attribué de s'emparer de toute la dépouille des Evèques à leur décès.

Les ufages les plus ridicules & les plus barbares étaient alors établis. Les Seigneurs avaient imaginé le droit de cuiiîagc , de markette, de prélibation ; c'était celui de coucher la première nuit avec les nouvelles mariées leurs vailales roturières. Des Evèques , des Abbés curent ce droit en qualité de hauts Barons \ &

quelques-uns se font payer au dernier iécie par leurs fujets la renonciation à ce droit étrange , qui s'étendit en Ecolie & en France dans les Provinces. Voilà les mœurs qui régnaient dans le tems des croifades.

L'Italie était moins barbare , mais n'était pas moins malheureuse. La querelle de l'Empire & du Sacerdoce avait produit les factions Guelfe & Gibeline qui divisaient les villes & les familles.

Milan , Brefcia , Mantoue , Vicence , Padoue, Trévize, Ferrare, & presque toutes les villes

de

Usages de son temps , &c. 323

de la Romaglie , sous la protection du Pape , étaient liguées entr'elles contre l'Empereur.

Il avait pour lui Crémone , Bergame , Modène , Parme , Reggio , Trente. Beaucoup d'autres villes étaient partagées entre les factions Guelfe & Gibeline. L'Italie était le (théâtre non d'une guerre, mais de cent guerres civiles , qui en aiguifant les esprits & les courages, n'accoutumaient que trop les nouveaux Potentats Italiens à l'affaifinât & à l'empoisonnement.

Frédéric II était né en Italie. Il aimait ce climat agréable , & ne pouvait souffrir ni le pais , ni les mœurs de l'Allemagne dont il fut absent quinze années entières. Il paraît évident que son grand dessein était d'établir en Italie le trône des nouveaux Césars. Cela seul eût pu changer la face de l'Europe. C'est le nœud secret de toutes les querelles qu'il eut avec les Papes. Il employa tour à tour la faiblesse & la violence , & le St. Siège le combattit avec les mêmes armes.

Honorius III. & Grégoire IX. ne peuvent d'abord lui réifier qu'en l'éloignant , & en l'envoyant faire la guerre dans la terre Sainte. Tel était le préjugé du temps , que l'Empereur fut

de n'être pas regardé par les Peuples comme Chrétien. Il fit le vœu par politique, & par po-nz^ litique il différa le voyage.

Grégoire IX. l'excommunie félon l'usage ordinaire. Frédéric part ; & tandis- qu'il fait une croade à Jérusalem, le Pape en fait une con-

obligé de le vouer

tre

324 De Frédéric II, de ses

tre lui dans Rome. Il revient après avoir ne- ;i230. gocie avec les Soudans , se battre contre le St. Siège. Il trouve dans le territoire de Capoue son propre beau-pere Jean de Br tenue Roi titulaire de Jérusalem à la tête des soldats du Pontife qui portaient le signe des deux clefs sur repaule. Les Gibelins de l'Empereur portaient le signe de la croix , & les croix mirent bientôt les clefs en fuite.

Il ne reliait guères alors d'autre rcifource à Grégoire IX. que de foulever Henri Roi des Romains fils de Frédéric II contre son pere , ainsi que Grégoire VII Urbain II & Pascal II avaient armé les enfans de Henri IV. Mais Frédéric plus heureux que Henri IV. se laissa de son fils rebelle , le déposa dans la célèbre Diète de Mayence , & le condamne à une prison perpétuelle.

Il était plus aisé à Frédéric II de faire condamner son fils dans une Diète d'Allemagne , que d'obtenir de l'argent & des troupes

de cette Diète pour aller fubjuguer l'Italie. Il eut toujours allez de forces pour l'enfanglanter , & jamais alfez pour l'aller vir. Les Guelphes ces partifans de la Papauté , & encor plus de la liberté , balancèrent toujours le pouvoir des Gibelins partifms de l'Empire.

La Sardaigne était encore un fujet de guerre entre l'Empire & le Sacerdoce , & par confequent d'excommunications. L'Empe- reur s'empara en 1238- de prefque toute {Pille. Alors Grégoire IX. aceufa publiquement Frédéric IL d'incrédulité. „ Nous avons des preuves , dit-il dans fa

lettre

lettre circulaire du premier Juillet 1239. » qu'il „ dit publique- ment , que l'univers a été trom- „ pc par trois impoltcurs , Moyse , Jésus- „ Christ, & Mahomet. Mais il place Jesus- „ Christ fort au- deilbus des autres ; car il dit , „ ils ont vécu pleins de gloire , & l'autre n'a „ été qu'un homme de la lie du peuple, qui „ prêchait à Tes pareils. L'Empereur , ajoute-t-il , „ îoLitient qu'un Dieu unique & créateur ne „ peut être né d'une femme , & furtout d'une „ vierge. w

Ces accufations , qui n'avaient rien de commun avec la Sar- daigne n'empêchèrent pas que l'Empereur ne la gardât : les divi- fions entre Frédéric & le St. Siège n'eurent jamais la Religion pour objet , & cependant les Papes l'excommuniaient , publiaient contre lui des croilades , & le dépotaient. Un Cardinal nommé Jaques , Evêque de Palelline , aporta en France au jeune Louis IX. des lettres de ce Pape Grégoire , pQï lefquelles fa Sainteté , ayant déposé Frédéric //. transférait de fon autorité l'Empire à Robert Comte d'Artois , frère du jeune- Roi de France. C'était mal

prendre son tems 1 la France & l'Angleterre étaient en guerre , les Barons de France fôûlevés dans la minorité de Louis , étaient encore puiuans dans là majorité. On prétend qu'ils répondirent , qu'un frète d'un Roi de France n'avait pas befoin d'un Empire, & que le Pape avait moins de Religion que Frédéric II. Une telle réponse cil trop peu vraiefemblable pour être vraie.

Rien ne fait mieux connaître les mœurs &

X 3 les

326 De Frédéric II. de ses

les ufages de ce tems , que ce qui fe pafla au fujet de cette demande du Pape.

Il s'adretfa aux moines de Cîteaux , chez leſquels il favait que St. Louis devait venir en pèlerinage avec là mère. Il écrivit au Chapitre : M Conjurez le Roi qu'il prenne la protection „ du Pape contre le ſeul de Satan Frédéric ; il „ elt néceſſaire que le Roi me reçoive dans fon „ Roiaume , comme Alexandre III. y fut reçu „ contre la perfécution de Frédéric I. ; & St. „ Thomas de Cantorbéri contre celle de Henri „ // . Roi d'Angleterre.

Le Roi alla en effet à Cîteaux , où il fut reçu par cinq cent Moines , qui le conduillrent au Chapitre : là ils fe mirent tous à genoux devant lui, & les mains jointes le prièrent de - laiffier paſſer le Pape en France. Louis fe mit aufſi à genoux devant les Moines, leur promit de défendre l'Eglife, mais il leur dit expreſſément qu'il ne pouvait recevoir le Pape fans le contentement des Barons du Roiaume ? dout un Roi de France devait fuivre les avis. Grégoire meürt: mais l'eſprit de Rome vit toujours. /;/noceut IV. l'ami de Frédéric quand il était Cardinal devient néceſ-

sairement son ennemi dès qu'il est souverain Pontife. Il fallait à quelque prix que ce fut affaiblir la puissance Impériale en Italie , & réparer la faute qu'avait fait Jean XII. d'appeler à Rome les Allemands.

Innocent IV. après bien des négociations inutiles allémbles dans Lyon ce fameux Concile, qui a cette inscription encore aujourd'hui dans la bibliothèque du Vatican : troisième Concile

. gêné*

querelles avec les Papes, &c. 1327

général , premier de Lyon. Frédéric II y eut déclaré ennemi de l'Eglise , & privé du siège Impérial.

Il semble bien hardi de déposer un Empereur dans une ville Impériale, mais Lyon était sous la protection de la France , & les Archevêques s'étaient emparés des droits régaliens. Frédéric II ne négligea pas d'envoyer à ce Concile , où il devait être accusé , des Ambassadeurs pour le défendre :

Le Pape , qui se constituait Juge à la tête du Concile , fit aussi la fonction de son propre Avocat > & après avoir beaucoup inculpé sur les droits temporels de Naples & de Sicile > sur le patrimoine de la Comtesse Matilde: il accusa Frédéric d'avoir fait la paix avec les Mahométans , d'avoir eu des concubines Mahométanes , de ne pas croire en Jésus-Christ , & d'être hérétique. Comment peut-on être à la fois hérétique & incrédule ? & comment dans ces siècles pouvait-on former si vite de telles accusations ? Jean XII. Etienne VIII Frédéric I. Frédéric II le Chancelier des Vignes , Mainfrroi l'usurpateur de Naples, beaucoup d'autres élurent cette imputation. Les Ambassadeurs de l'Empereur par-

lèrent en fa faveur avec fer été, & aceufèrent le Pape à leur tour de rapine & d'ufure. Il y avait à ce Concile des Ambaffadeurs de France & d'Angleterre. Ceux-ci fe plaignirent bien autant des Papes que le Pape fe plaignait de l'Empereur. „ Vous tirez par vos M Italiens , dirent-ils , plus de foixante mille „ marcs par an du Roïaume d'Angleterre : vous „ nous avez en dernier lieu envoyé un Légat

328 De Frédéric II. , de ses

» qui a donne tous les bénéfices à des Italiens- „ Il extorque de tous les Religieux des taxes „ exceflives, & il excommunie quiconque fe „ plaint de fes vexations. Remédiez-y promptement , car nous ne ^burfrirons pas plus long- „ tems ces avanies. „

Le Pape rougit , ne répondit rien , & prononça la dépolition de l'Empereur. U eft très à remarquer qu'il fulmina cette Jentenco, non pas, dit-il , de Paprobation du Concile , mais en préfence du Concile. Tous les Pères tenaient des cierges allumés , quand le Pape prononçait. Ils les éteignirent en fuite. Une partie ligna l'arrêt , line autre partie fortit en geminunt.

L'Empereur était à Turin , qui n'appartenait point encore à la maifbn de Savoye. C'était un £ef de l'Empire , gouverné par le Marquis de Suze. Il demanda une caffette. On la lui aporta. Il en tira la couronne Impériale. „ Ce S5 Pape & ce Concile , dit-il , ne me Tout pas n ravie ; & avant qu'on m'en dépouille » il y „ aura bien du faug répandu. 11 ne manqua pas d'écrire , d'abord à tous les Princes d'Allemagne & de l'Europe par la plume de fon fameux Chancelier , Pierre des Vignzs , tant aceufé d'avoir compofé le livre des trois iwpnjêurs. „ Je ne fuis pas le premier , difait-il dans fes lettres, que le Clergé ait ainfi indignement „ traité , & je

ne ferai pas le dernier. Vous en „ êtes cause , en obéissant à Ces hypocrites dont „ vous connaissez l'ambition sans bornes. Combien , si vous vouliez, découvririez-vous dans la Cour de Rome d'infamies qui font frémir

„ la pudeur ? Livres aussi ficelés , enivrés de délices , l'excès de leurs richesses étouffée en eux „ tout {intiment de Religion. C'est une œuvre „ de charité de leur ôter ces richesses pernicieuses „ fesses qui les accablent : & c'est à quoi vous devez travailler tous avec moi , &c. .

Cependant le Pape, ayant déclaré l'Empire vacant , écrivit à sept Princes ou Evêques : c'étaient les Ducs de Bavière, de Saxe, d'Autriche & de Brabant , les Archevêques de Saltzbourg , de Cologne & de Mayence. Voilà ce qui a fait croire que sept Electeurs étaient alors solennellement établis. Mais les autres Princes de l'Empire & les autres Evêques prétendaient aussi avoir le même droit.

Les Empereurs & les Papes tâchaient ainsi de se faire déposer mutuellement. Leur grande politique consistait à exciter des guerres civiles.

On avait déjà élu Roi des Romains le Allemand Conrad fils de Frédéric II mais il fallait, pour plaire au Pape , choisir un autre Empereur. Ce nouveau César ne fut choisi ni par les Ducs de Saxe , ou de Brabant , ou de Bavière , ou d'Autriche, ni par aucun Prince de l'Empire.

Les Evêques de Strasbourg , de Wurtzbourg , de Spire , de Metz , avec ceux de Mayence , de Cologne & de Trèves , créèrent cet Empereur. Ils choisirent un Landgrave de Thuringe , qu'on appela le Roi des Prêtres.

Quel étrange Empereur de Rome qu'un Landgrave qui recevait la couronne feulement de quelques Evêques de fon pais ? Alors le Pape fait renouveler la croifade contre Frédéric, Elle

330 De Frédéric II. de ses

le était prêchée par les Frères Prêcheurs, , que nous apellons Dominicains , Se par les Frères Mineurs que nous apellons Cordeliers ou Franciscains. Cette nouvelle milice des Papes commençait à s'établir en Europe. Le St. Siège ne s'en tint pas à ces anefures. Il ménagea des confpirations contre la vie d'un Empereur qui lavait réfifter aux Conciles, aux Moines , aux Croifades ; du moins l'Empereur fe plaignit que le Pape fufcitait des anaiïins contre lui , & le Pape ne répondit point à ces plaintes.

Les mêmes Prélats qui s'étaient donné la liberté de faire un Céfâr , en rirent encore un autre après la mort de leur Thuringien , & ce fut un Comte de Hollande. La prétention de l'Allemagne fur l'Empire Romain ne fervit donc jamais qu'à la déchirer. Ces mêmes Evêques qui élifaient des Empereurs , fe divilerent entr'eux : leur Comte de Hollande fut tué dans cette guerre civile.

Frédéric II. avait à combattre les Papes depuis l'extrémité de la Sicile jufqu'à celle de l'Allema- 1*49. gne. On dit qu'étant dans la Pouille , il découvrit que fon médecin , feduit par le Pape Innocent IV. voulait Pempoifonner. Le fait me parait douteux , mais dans les doutes que fait naître Phiftoire de ces tems , il ne s'agit que du plus ou du moins de crimes.

Frédéric , voyant avec horreur qu'il lui était impoffible de coufer la vie à des Chrétiens , fut obligé de prendre des Mahométans pour fa garde. On prétend qu'ils ne le garantirent pas des fureurs de [Mainfroy l'un de fes bâtards ,

qui l'étouffa , dit-on , dans sa dernière maladie. Quoi qu'il en soit , ce grand & malheureux Empereur , Roi de Sicile dès le berceau , ayant porté trente-huit ans la vaine couronne de Jérusalem , & celle des Césars cinquante-quatre ans , (puis qu'il avait été déclaré Roi des Romains en 1196".) mourut âgé de cinquante-deux ans dans le royaume de Naples, & laissa le monde au désordre & à la mort qu'à sa naissance. Malgré tant de troubles, les royaumes de Naples & de Sicile furent embellis & policés par ses soins. Il y bâtit des villes, y fonda des universités , y fit fleurir un peu les lettres. La langue Italienne commençait à se former alors , c'était un composé de la langue Romaine & du Latin. On a des vers de Frédéric II en cette langue. Mais les traverses qu'il éprouva nuisirent aux sciences autant qu'à ses desseins.

Depuis la mort de Frédéric II jusqu'en 1268 l'Allemagne fut sans Chef, non pas comme l'avait été la Grèce , l'ancienne Gaule , l'ancienne Germanie , & l'Italie avant qu'elle fût soumise aux Romains : l'Allemagne ne fut ni une république , ni un pays partagé entre plusieurs Souverains , mais un corps sans tête , dont les membres se déchiraient.

C'était une belle occasion pour les Papes ; mais ils n'en profitèrent pas. On leur arracha Bressa , Crémone , Mantoue , & beaucoup de petites villes. Il eût fallu alors un Pape guerrier pour les reprendre ; mais rarement un Pape eut ce caractère. Ils ébranlaient à-la-vérité 1©

monde

332 De Frédéric II. de ses

monde avec leurs bulles. Ils donnaient des Royaumes. Le Pape en 1247. déclara de sa propre autorité Haquin Roi de Norwège ,

en le faifant enfant légitime de bâtard qu'il était. Un Légat du Pape couronna ce Roi Haquin , & reçut de lui un tribut de quinze mille marcs d'argent , & cinq-cent marcs des Eglifes de Norwégue ; ce qui était peut - être la moitié de l'argent comptant qui roulait dans un pais fi peu riche.

ix y 1. Le même Pape Innocent IV. créa aufli un certain Mando? Roi de Lithuanie, mais Roi relevant de Rome. Nous recevons, dit-il dans fa bulle du if. Juillet 12>ï. ce nouveau roïaunte de Lithuanie au droit à la propriété de St. Pierre, vous prenant fous notre p'Oteclion , vous , vôte femme g? vos enfaus. C'était imiter en quelque forte la grandeur de Pancien Sénat de Rome , qui accordait des titres de Rois & de Tetrarques. La Lithuanie ne fut pas cependant un roïaume \ elle ne put même encor être Chrétienne que plus d'un ficelé après.

Les Papes parlaient donc en Maîtres du monde , & ne pouvaient être maîtres chez eux : il ne leur en coûtait que du papier pour donner ainfi des Etats ; mais ce n'était qu'à force d'intrigues qu'ils pouvaient fe reifaifir d'un village auprès de Mantoue ou de Ferrare.

Voilà quelle était la fituation des affaires de l'Europe : l'Allemagne & l'Italie déchirées, la France encore faible , l'Efpagne partagée entre les Chrétiens & les Mufulmans : ceux-ci entièrement chaifes de l'Italie \ l'Angleterre commençant

cant à difputer la liberté contre fes Rois ; le gouvernement féodal établi par-tout ; la Chevalerie à la mode ; les Prêtres devenus Princes & guerriers > une politique prefqu'en tout différente de celle qui anime aujourd'hui l'Europe. Il femblait que les pais de la communion Romaine fuirent unp grande république dont l'Em-

pereur & les Papes voulaient être les Chefs ; & cette république , quoique divifée , s'était accordée longtems dans les projets des croifades , qui ont produit éc fi grandes & de fi infâmes actions, de nouveaux Roïaumes , de nouveaux établiflemens , de nouvelles mifères , & enfin beaucoup plus de malheur que de gloire.

CROISADES

■ ^ Empires. Le Mahométifme floriffait , & l'Empire des Califes était détruit par la nation des Turcomâns. On le fatigue à rechercher l'origine de ces Turcs. Elle ell la même que celle de tous

durent toujours plus que les

les

334 De l ' Orient

les peuples conquérans. Ils ont tous été d'abord des fauvages , vivant de rapine. Les Turcs habitaient autrefois au-delà du Taurus & de L'Immaus & bien loin, dit-on, de PAraxe. Ils étaient compris parmi ces Tartares que l'antiquité nommait Scithes. Ce grand continent de la Tartarie , bien plus valte que l'Europe , n'a jamais été habité que par des Barbares. Leurs antiquités ne méritent guères mieux une hiltorie fuivie que les loups & les tigres de leur pais. Ils fe répandirent vers le onzième fiécle du côté de* la Mofcovie. Ils inondèrent les bords de la mer Noire & ceux de la mer Cafpienne. Les Arabes fous les premiers fucceifeurs de Mahomet avaient fournis prefque toute l'Afie mineure , la Syrie & la Perfe :

les Turcomaivs vinrent enfin qui fournirent les Arabes.

Un Calife de la dinaftie des Abaflides , nommé Motajfem , fils du grand Almamon , & petitfils du célèbre Aarou Ruchild, protecteur comme eux de tous les arts , contemporain de nôtre Louis le débonnaire on le faible , pofa les premières pierres de l'édifice fous lequel fes fucceffeurs furent enfin écrafés. Il fit venir une mince de Turcs pour fa garde. Il n'y a jamais eu un plus grand exemple du danger des troupes étrangères. Cinq à flx cent Turcs à la folde de Motajfem font l'origine de la puiffance Ottomane , qui a tout englouti , de l'Euphrate julqu'au bout de la Grèce, & a de nos. jours mis le liège devant Vienne. Cette milice Turque augmentée avec le tems devint funefte à fes maîtres. De nouveaux Turcs arrivent t qui profitè-

f rent

AU TEMS DES CROISADES. 33f

rent des guerres civiles excitées pour le Califat. Les Califes Abaifides de Bagdad perdirent bientôt la Syrie , l'Egypte , l'Afrique , que les Califes Fatimites leur enlevèrent. Les Turcs dépouillèrent & Fatimites & Abailides.

Togrul Beg , ou Ortogrttl Beg , de qui on fait defeendre la race des Ottomans , entra dans Bagdat , à peu près comme tant d'Empereurs font entrés dans Rome. Il fe rendit maître de la ville j & du Calife , en fc profternant à fes pieds. Ortogrul conduifit le Calife Caiem à fon palais en tenant la bride de fa mule ; mais plus habile ou plus heureux que les Empereurs Allemands ne l'ont été dans Rome , il établit fa puiſſ Tance , & ne laiffa au Calife que le foin de commencer le vendredi les prières à la mofquée , & l'hon-

neur d'investir de leurs Etats tous les tirans Mahométans qui se faisaient Souverains.

Il faut se souvenir que comme ces Turcomans imitaient les Francs , les Normands & les Goths dans leurs irruptions , ils les imitaient aussi en se soumettant aux loix , aux mœurs & à la Religion des vaincus. C'est ainsi que d'autres Tartares en ont usé avec les Chinois ; & c'est l'avantage que tout peuple policé , quoique le plus faible, doit avoir sur le barbare, quoique le plus fort.

Ainsi les Califes n'étaient plus que les chefs

fous

33<5 De l' O r i e n t

Plus les Rois Lombards. Je ne compare point sans doute le trône de Terreur à celui de la vérité. Je compare les révolutions. Je remarque que les Califes ont été les plus puissants Souverains de l'Orient, tandis que les Pontifes de Rome n'étaient rien. Le Califat s'est tombé sans retour & les Papes sont peu à peu devenus de grands Souverains , affermis , enrichis de leurs voisins , & qui ont fait de Rome la plus belle Ville de la terre.

Il y avait donc au temps de la première croisade un Calife à Bagdad qui donnait des investitures , & un Sultan Turc qui régnait. Plusieurs autres usurpateurs Turcs & quelques Arabes , étaient cantonnés en Perse , dans l'Arabie , dans l'Afrique mineure. Tout était divisé , & c'est ce qui pouvait rendre les croisades heureuses. Mais tout était armé , & ces peuples devaient combattre sur leur terrain avec un grand avantage.

L'Empire de Constantinople se soutenait : tous ses Princes n'avaient pas été indignes de régner. Constantin Porphyrogénète ,

fils de Léon le philofophe , & philofophe lui-même , fit renaître, comme fon père , des tems heureux. Si le gouvernement tomba dans le mépris fous Romain fils de Conftantin , il devint refpectable aux Nations fous Nicéplwe Phocas , .qui avait repris Candie en 961. avant d'être Empereur. Si Jean Zimijcès alfallina ce Nicéphore , & fouilla de fang le Palais , s'il joignit l'hipocrifie à fes crimes , il fut d'ailleurs le défenfeur de l'Empire contre les Turcs & les Bulgares. Mais fous Michel Paphlagonate on avait perdu la Sicile : fous Romain

Diogé-

AU TEMPS DES CROISADES

Diogène prefque tout ce qui refait vers l'Orient, excepté la province de Pont ; & cette province, qu'on apelle aujourd'hui Turcomanie, tomba bientôt après fous le pouvoir du Turc Soliman , qui Maître de la plus grande partie de l'Afie mineure , établit le fiége de fa domination à Nicée , 5c menaçait de - là Conftantinople au reme où commencèrent les croifades.

L'Empire Grec était donc borné alors pref qu'à la ville Impériale , du côté des Turcs > mais il s'étendait dans toute la Grèce , la Macédoine, PEpire, la Theifalie, la Thrace , l'Illyrie , & avait même encore Pille de Candie. Les guerres continuelles, quoique toujours malheureufes contre les Turcs , entretenaient un relie do courage. Tous les riches Chrétiens d'Afie, qui n'avaient pas voulu fubir le joug Mahométan, s'étaient retirés dans la ville Impériale , qui par-là même s'enrichit des dépouilles des Provinces. Enfin malgré tant de pertes, malgré les crimes & les révolutions

du palais, cette ville, à-lavérité déchue, mais immense, peuplée, opulente & respirant les délices , se regardait comme la première du monde. Les habitans s'appelaient Romains & non Grecs. Leur Etat était l'Empire Romain : & les Peuples d'Occident , qu'ils nommaient Latins, n'étaient à leurs yeux que des Barbares révoltés.

La Palestine n'était que ce qu'elle est aujourd'hui, le plus mauvais pays de tous ceux qui sont habités dans PALE. Cette petite province est dans sa longueur d'environ quarante-cinq lieues , & de H. G. Tom, L Y trente

338 De l' O r i e N t

trente à trente - cinq en largeur. Elle est couverte presque partout de rochers arides, sur lesquels il n'y a pas une lieue de terre. Si cette petite province était cultivée, on pourrait la comparer à la Suède. La rivière du Jourdain, large d'environ cinquante pieds dans le milieu de son cours , se joint à la rivière d'Aar chez les Samaritains qui coule dans une vallée moins élevée que le Liban. La mer de Tibériade peut être comparée au lac de Genève. Cependant les voyageurs qui ont bien examiné la Suède & la Paestine, donnent tous la préférence à la Suède. Il est vraisemblable que la Judée fut plus cultivée autrefois quand elle était possédée par les Juifs. Ils avaient été forcés de porter un peu de terre sur les rochers pour y planter des vignes. Ce peu de terre, liée avec les éclats des rochers, était soutenus par de petits murs dont on voit encore des restes de distance en distance.

La Palestine , malgré tous ces efforts , n'eut jamais de quoi nourrir ses habitans; & de même que les treize Cantons envoient le superflu de leurs peuples servir dans les armées des Princes qui

peuvent les payer, les Juifs allaient faire le métier de courtiers en A fie & en Afrique. A reine Alexandrie était -elle bâtie, qu'ils s'y étaient établis. Les Juifs commerçans n'habitaient guères Jérusalem ; & je doute que dans le tems le plus notifiant de ce petit Etat, il v ait jamais eu des hommes auiii opulcns que le font aujourd'hui plulieurs Hébreux d'Amlterdam & de la Haye.

Lor£

AU TEMS DES CROISADES

. Lorfqu'o/wor , fuccelfeur de Mahomet-, s'empara des fertiles pais de la Syrie , il prit la contrée de la Palcftine » & comme Jérufalcm eft une ville fainte pour les Mahomctans , il l'en-. y richit d'une magnifique mofquée de marbre ,

couverte de plomb , ornée en dedans d'un nombre prodigieux de lampes d'argent , parmi : leC quelles il y en avait beaucoup d'or pur. Quand enfuite les Turcs déjà ALihométans s'emparerent du pais vers l'an ioçf. ils respectèrent la mofquée, & la ville refta toujours peuplée de fept à huit mille habitans. C'était ce que fon enceinte pouvait alors contenir , & ce que tout le territoire d'alentour pouvait nourrir. Ce peuple ne s'enrichifiait guères d'ailleurs que des pèlerinages des Chrétiens & des Mufulmans: Les uns allaient vifiter la mofquée, les autres le St.* ^ • : Sépulchre. Tous païaient une petite redevance à l'Emir Turc qui réfidoit dans la ville, & à quelques lmans qui vivaient de la curiofité des pélérins.

DE LA PREMIERE

n'avait d'autre nom que Coucoupêtre ou Cucnpiètre , comme le dit la fille de l'Empereur Com~ néne , qui vit à " Conifemtinople cet hermitc. Nous le connaifons lbus le nom de Yhermite Pierre y ou plutôt Pierre Phermite. Quoi qu'il en foit, ce Picard qui avait toute ^opiniâtreté de fon pais, fut il outré des avanies qu'on lui fit à Jérufalem , en parla à fon retour à Rome d'une manière ii vive , & fit des tableaux il touchans , que le Pape Urbain IL crut cet homme propre à féconder le grand deifein que les Papes avaient depuis longtems d'armer la Chrétienté contre le Mahométifme. Il envoya Pierre de province en province communiquer par fon imagination forte , l'ardeur de fes lèntimens & femer Penthouiiafme.

*o*4« Urbain II. tint en fuite vers Plaifonce un Concile en rafe campagne , où fe trouvèrent plus de trente mille Séculiers ou e les Eccléfiastiques. On y propofà la manière de venger les Chrétiens. L'Empereur des Grecs Alexis Cornnéne , père de cette Princeife qui écrit l'hiitoire de fon tems , envoya à ce Concile des Ambaifadeurs pour demander quelques fecours contre les Mufulmans ; mais ce n'était ni du Pape ni des Italiens qu'il devait l'attendre. Les Normands, enlevaient alors Naples & Sicile f x Grecs: & le Pape*, qui voulait être au .îoins Seigneur fuzerain de ces Roïaumes , étant d'ailleurs rival de l'Eglife Gàleque, devenait néceffairement par fon état , Ten^mi déclaré des Empereurs d'Orient, comme il était l'ennemi

* cou-

Goog

Croi sade. 34?

couvert des Empereurs Teutoniques. Le Pape , loin de fecourir les Grecs, voulait foûmettre l'Orient aux Latins.

Au relie le projet d'aller faire la guerre en Paleltine, fut vanté par tous les aliiltans au Concile de Plaifance , & ne fut embralfé par perfonne. Les principaux Seigneurs Italiens avaient chez eux trop d'intérêts à ménager , & ne voulaient point quitter un pais délicieux pour aller fe battre vers l'Arabie pétrée.

On fut donc obligé de tenir un autre Con-io9f cilc à Clermont en Auvergne. Le Pape y harangua dans la grande place. On avait pleuré en Italie fur les malheurs des Chrétiens de l'Afie. On s'arma en France. Ce pais était peuplé d'une foule de nouveaux Seigneurs , inquiets , indépendans , aimant la dûTipation & la guerre , plongés pour la plupart dans les crimes que U débauche entraîne , & dans une ignorance qui égalait leurs débauches. Le Pape leur propoiàit la remiïïion de tous leurs péchés , & leur ouvrait le Ciel , en leur impofant pour pénitence de fuivre la plus grande de leurs pallions, de courir au pillage. On prit donc la croix à l'en- VL Les églifes & les cloîtres achetèrent alors à vil prix beaucoup de terres des Seigneurs, qui crurent n'avoir befoin que d'un peu d'argent & de leurs armes pour aller conquérir des Koïaumes en Afie. Godefroy de Bouillon y par exemple, Duc de Brabant, vendit fa terre de Bouillon au Chapitre de Liège , & Stênay à [%* vèque de Verdun. Baudouin , frère de Gode*

Y î froy,

DE LA PREMIERE

froy, vendit au même Evêque le peu qu'il avait en ce pais-là. Les moindres Seigneurs châtelains partirent à leurs frais, les pauvres gentilshommes fêrvirent d'Ecuyers aux autres. Le butin devait fe partager felon les grades , & félon les dépenfes des croifes. C'était une grande fourec de divillon , mais c'était auiî un grand motif. La Religion , l'avarice , & l'inquiétude encourageaient également ces émigrations. On enrôla une infanterie innombrable , & beaucoup de limples cavaliers fous milie drapeaux différons. Cette foule de croifés fe donna rendez-vous à Conftantinople. Moines, Femmes, Marchands, Vivandiers, Ouvriers, tout partit , comptant ne trouver fur la route que des Chrétiens qui gagneraient des indulgences en les nourillant. Plus de quatre-vingt mille de ces vagabonds fe rangèrent fous le drapeau de Coïcoiipètre , que j'apellerai toujours Vhermite Pierre. Il marchait en fandaes & ceint d'une corde, à la tête de l'armée. Nouveau genre de v imité î

La première expédition de ce Général hermite fut d'alfiéger une ville Chrétienne en Hongrie , nommée Malavilla , parce que l'on avait refufé des vivres à fes foldats de Jesus-Christ , qui malgré leur {ointe entreprife, fe conduifaient en voleurs de grand chemin. La ville fut prife d'aC faut , livrée au pillage , les habitans égorgés. L'hermite ne fut plus alors le maître de fes croifés , excités par la foif du brigandage. Un des Lieutenants de Thermitc, nommé Gaittier fatis

mrgerit , qin commandait la moitié des troupes, agit de même en Bulgarie. On fe réunit bientôt contre ces brigands, qui furent prelque tous exterminés , & i'hermite arriva enfin devant Coni-tantinoplc avec vingt mille perfonnes mourant de faim.

Un prédicateur Allemand nommé GoJefcald , qui voulut jouer le même rôle , fut eneo*.

re phis maltraité. Dès qu'il fut arrivé avec fcs d.fcinles dans cette même Hongrie où fcs prédéceifcurs avaient fait tant de défordres, la feule vue de la croix rouge qu'ils portaient, fut un lignai auquel ils furent tous maii:;crés.

L ue autre horde de ces aventuriers, compose de pîus de deux cent mille pcrfonnes, tant femmes que prêtres , payfans , écoiiers , croyant qu'elle allait défendre Jesus-Christ, s'imagina qu'il fallait exterminer tous les juifs qu'on rencontrerait. Il y en avait beaucoup fur les frontières de France : Tout le commerce était entre leurs mains. Les Chrétiens , croyant venger Dieu , firent main-bafle fur tous ces malheureux. Il n'y eut jamais depuis Adrien un fi grand" maifacre de cette nation. Ils furent égorgés à Verdun , à Spire , à Worms , à Cologne , à Maynce: & plusieurs fe tuèrent eux-mêmes, après avoir fendu le ventre à leurs femmes, pour ne pas tomber entre les mains des barbares. La Hongrie fut encore le tombeau de cette troificme armée de croifés.

Cependant l'hermite Fièvre trouva devant

Y 4 Conitaii'''

344 De la première

Conftantinople d'autres vagabonds Italiens & Allemands, qui fe joignirent à lui, & ravagèrent les environs de la ville. L'Empereur Alexis Comnène , qui régnait, était alfurément lage & modéré. Il fe contenta de fe défaire auplutôt de pareils hôtes. Il leur fournit des bateaux pour les tranfporter au-delà du Boiphore. Le

général Pierre fe vit enfin à la tête d'une armée Chrétienne contre les Mufulmans. Soliman , Soudan de Nicée , tomba avec fes Turcs aguerris fur cette multitude difperfée. Gautier fans argent y périt avec beaucoup de pauvre iioblclfe. L'hermite retourna cependant à Con- • Ibtinople , regardé comme un fanatique qui s'était fait fuivre par des furieux.

Il n'en fut pas de même des chefs des croifés , plus politiques , moins enthoufiaites , plus accoutumés au commandement, & conduifant des troupes un peu plus réglées. Godefroy de Bouillon menait foixante & dix mille hommes de pied & dix mille cavaliers couverts d'une armure complete fous plusieurs bannières de Seigneurs tous nmgés fous la fienne.

Cependant Hugues , frère du Roi de France Philippe I. marchait par l'Italie avec d'autres Seigneurs qui s'étaient joints à lui. Il allait tenter l a fortune. Prefque tout fon établifement confinait dans le titre de frère d'un Roi très-peu puiffant par lui-même. Ce qui eu: plus étrange, c'eit que Robert Duc de Normandie , fils aiué de Guillaume le conquérant de l'Angleterre, quitta cette Normandie , ou il était à peine affermi. Cliaile d'Angleterre par fou cadet

Gnil-

Croisade. 34Ç

Guillaume le roux , il lui engagea encore la Normandie pour fuvenir aux frais de fon armement. C'était , dit-on , un Prince voluptueux & fuperf. titicux. Ces deux qualités , qui ont leur fourçe dans la faiblène , l'entraînèrent à ce voyage.

Le vieux Raimond, Compe de Touloufe, maître du Languedoc & d'une partie de la Provence , qui avait déjà combattu contre les Mufulmans en Efpagne , ne trouva ni dans fon âge ni dans les intérêts de fa patrie aucune raifon contre l'ardeur d'aller en Paleftine. Il fut un des premiers qui s'arma & palfa les Alpes , fuivi, dit-on, de près de cent mille hommes. Il ne prévoyait pas que bientôt on prêcherait une croifade contre fa propre famille.

Le plus politique de tous ces croifés , & peutêtre le feul, fut Bohémond fils de ce Robert Guifcard conquérant de la Sicile. Toute cette famille de Normands, tranfplantée en Italie, cherchait à s'agrandir, tantôt aux dépens des Papes, tantôt fur les ruines de l'Empire Grec. Ce Bohémond avait lui-même longtems fait la guerre à l'Empereur Alexis en Epire & en Grèce,* & n'ayant pour tout héritage que la petite principauté de Tarente & fon courage, il profita de Venthoufiafme épidémique de l'Europe, pour rancmblcr fous fa bannière jufqu'à dix mille cavaliers bien armés & quelque infanterie, avec lefquels il pouvait conquérir des Provinces , foit fur les Chrétiens , foit fur les Mahométans.

La Princeife Anne Commue dit que fon père fut allarmé de ces émigrations prodigieufes , qui fondaient dans fon pais. On eût cru , dit-elle,

que

DB LA PREMIERE

que l'Europe, arrachée de fes fondemens , allait tomber fur l'Afie. Qu'au rait-ce donc été , (i près de trois cent mille hommes ,

dont les uns avaient fui Phérmite Pierre, les autres le prêtre Gode/caïd^ n'avaient déjà disparu.

On proposa au Pape de se mettre à la tête de ces armées immenses qui restaient encore. C'était la seule manière de parvenir à la Mortarchie universelle, devenue l'objet de la Cour Romaine. Cette entreprise que le Pape Grégoire VII avait osé méditer, demandait le génie d'un Mahomet ou d'un Alexandre. Les obstacles étaient grands, & Urbain ne vit que les obstacles.

Le Pape & les Princes croisés avaient dans ce grand appareil leurs vues différentes, & Concantinople les redoutait toutes. On y haïssait les Latins, qu'on y regardait comme des hérétiques & des barbares.

Ce que les Grecs craignaient le plus, & avec raison, c'était ce Bohémond & ses Napolitains, ennemis de l'Empire. Mais quand même les intentions de Bohémond eussent été pures, de quel droit tous ces Princes d'Occident venaient-ils prendre pour eux des provinces que les Turcs avaient arrachées aux Empereurs Grecs?

On peut juger d'ailleurs quelle était l'arrogance féroce des Seigneurs croisés, par le trait que rapporte la Princesse Amis Comnène de ce que ne fut pas Comte François, qui vint s'allier à côté de l'Empereur sur son trône dans une cérémonie publique. Baudouin frère de Godefroy de Bouillon, prenant par la main cet homme indifférent pour le

fai-

Croisade. 34.7

faire retirer , le Comte dit tout haut dans fott jargon barbare: „ voilà un plailànt ruftre que „ ce Grec , de s'alièoir devant des gens comme „ nous. „ Ces paroles furent interprétées à Alexis , qui ne fit que foûrire. Une ou deux indiferétions pareilles fuffifent pour décrier une Nation.

Il était moralement impoffible que de tels hôtes n'exigealfent des vivres avec dureté , & que les Grecs n'en refufaient avec malice. C'était un fujet de combats continuels entre les Peuples & l'armée de Godefroy, qui parut la première après les brigandages des croifés de Pierre Phermite. Godefroy en vint jufqu'à attaquer les fauxbourgs de Conftantinople , & l'Empereur les défendit en perfonne. L'Evêque du Puy en Auvergne, nommé Monter! 9 Lé-gat du Pape dans les armées de la croifade , voulait ablblument qu'on commençât les entreprifes contre les infidèles par le fiége de la ville où réfidoit le premier Prince des Chrétiens. Tel était l'avis de Bohêmonâ , qui était alors en Sicile, & qui envoyait courriers fur courriers à Godefroy pour l'empêcher de s'accorder avec l'Empereur. Hugues frère du Roi de France, eut alors l'imprudence de quitter la Sicile , où il était avec Bohêmonâ , & de paffer prefque feul fur les terres êC Alexis. Il joignit à cette indiferétion celle de lui écrire des lettres pleines d'une fierté peu féante à qui n'avait point d'armée. Le fruit de ces démarches fut d'être arrêté quelque tems prifonnier. Enfin la politique de l'Empereur Grec vint à bout de détourner tous ces

ora-

348 De la première

orages. Il fit donner des vivres. Il engagea tous les Seigneurs à lui prêter hommage pour les terres qu'ils conquéreraient. Il les fit

tous palier en Afie les uns après les autres , après les avoir comblés de préfens. Bohêmond qu'il redoutait le plus , fut celui qu'il traita avec le plus de magnificence. Quand ce Prince vint lui rendre hommage à Conftantinople , & qu'il lui fit voir les raretés du palais , Alexis ordonna qu'on remplit un cabinet de meubles précieux , d'ouvrages d'or & d'argent , de bijoux de toute et pèce , entaiiés Pans ordre , & de lailfer la porte du cabinet entr'ouverte. Bohêmond vit en pak fant ces tréfors , auxquels les conducteurs affectaient de ne faire nulle attention. „ Elt-il pof- „ fible, s'écriait-il, qu'on néglige de fi belles cho- 33 fes ? Si je les avais , je me croirais le plus „ puiflant des Princes. „ Le foir même l'Empereur lui envoya tout le cabinet. Voilà ce que raporte fa fille, témoin oculaire. C'en: ainfi qu'en ufait ce Prince , que tout homme defin* téréfté appellera fage & magnifique , mais que la plupart des hiftoriens des croifades ont traité de perfide , parce qu'il ne 7 voulut pas être l'efclave d'une multitude dangereufe.

Enfin , quand il s'en fut heureufement débarrafle , & que tout fut paffé dans l' Afie mineure, on fit la revue près de Nicée , & il fe trouva cent mille cavaliers & fix cent mille homme de pied en comptant les femmes. Ce nombre, joint avec les premiers croifés qui périrent fous i'hermite & fous d'autres, fait environ onze cent

mille. Il juftifie ce qu'on dit des armées des

. , . Rois

Croisade. 349

Rois de Perte , qui avaient inondé la Grèce , & ce qu'on raconte des tranfplantations de tant de Barbares. Les Français enfin, & fur-tout Raimond de Toïloufe , Te trouvèrent par-tout fur le même terrain que les Gaulois méridionaux avaient parcouru

treize cent ans auparavant , quand ils allèrent ravager l'Alie mineure & donner leur nom à la province de Galatie.

Les Hiftoriens nous informent rarement comment on nourriifait ces multitudes. C'était une entrepriè qui demandait autant de foins que la guerre même. Venife ne voulut pas d'abord s'en charger. Elle s'enrichûfait plus que jamais par ion commerce avec les Mahométans , & craignait de perdre les privilèges qu'elle avait chez eux. Les Génois , les Pifans & les Grecs équipèrent des vailTeaux chargés de pro-< virions , qu'ils vendaient aux croiiés en côtoyant l'Aile mineure. La fortune des Génois s'en accrut , & on fut étonne bientôt après de voir Gènes devenue une puilfance.

Le vieux Turc Soliman Soudan de Syrie, qui était fous les Califes de Bagdat ce que les Maires avaient été fous la race de devis , ne put avec le fecours de fon fils réfifter au premier torrent de tous ces Princes croifés. Leurs troupes étaient mieux choifies que celles de Pierre rhermite, & difeiplinées autant que le permettait la licence & l'enthoufiafme.

On prit Nicée , on battit deux fois les ar- |(mées commandées par le fils de Soliman. Les Turcs & les Arabes ne foûtinrent point dans ' ces commencement le choc de ces multitudes

cou-

3fO Prise de

couvertes de fer , & de leurs grands chevaux de bataille, & des forêts de lances auxquelles il» top%, n'étaient point accoutumes.

Eohémond eut l'adrene de fe faire céder par les croifés le fertile pais d'Antioche. Baudouin alla juiqu en Méfopotamie s'emparer de la ville d'£dciie , & s'y forma un petit Etat. Enfin on mit le

fjége devant Jérufalem, dont le Calife d'iigypse s'était faiii par les Lieutenants. La plupart djs hi£ toriens difeiiit que l'armée des aiiîégeans, diminuée par les combats, par les maladies & par les garnifons miles dans les villes conquises, était réduite à vingt mille hommes de pied & à quinze cent chevaux, & que jérufalem , pourvue 4e tout, était défendue par une garuifon de quarante miile foldats. On ne manque pas d'ajouter qu'il y avait outre cette garnifon vingt mille habitons déterminés. Il n'y a point de lecteur fenfé qui ne voie qu'il eit moralement, impollible qu'une armée de vingt mille hommes en alliée une de foixante mille dans une place fortifiée j mais les hiftoriens ont toujours voulu du merveilleux.

Ce qui eft vrai , c'elfc qu'après cinq femânes de liège la ville fut emportée d'aflaut, & que tout ce qui n'était pas Chrétien, fut maûaqué, UhermUe Pierre, de Général devenu Chapelain, JTe trouva à la prife & au maûacre. Quelques Chrétiens q\ie les Mufulmans avaient laine vivre dans la ville, conduifirent les vainqueurs dons les caves les plus reculées 3 où les mères fe cachaient avec leurs enfans: & rien ne fut épargné. Tous les hiiio-riens convieuient qu'après

cette

uigmzea

by Googl^

Jérusalem. 3fi

cette boucherie, les Chrétiens tout dégoûtons de fang allèrent en proceliïon à l'endroit qu'on dit être le fépulcre de Jesus-Christ, & y ton- i dirent en larmes. Il eit très-vraifemblable qu'ils y don-

nèrent des marques de Religion* mais cette tendresse qui se manifesta par des pleurs, n'est gueres compatible avec cet esprit de "vertige , de fureur , de débauche & d'emportement. Le même homme peut être furieux & tendre , mais non dans le même tems.

Jérusalem fut prise par les croisés le 2 Jofr iet 1099. tandis qu'Alexis Comnène était Empereur d'Orient , Henri IV. d'Occident, & qu'Urbain II chef de l'Eglise Romaine vivait encore. Il mourut avant d'avoir appris ce triomphe de la croisade dont il était l'auteur.

Les Seigneurs» maîtres de Jérusalem, s'en semblaient déjà pour donner un Roi à la Judée. Les ecclésiastiques lui vants l'armée, le rendirent dans l'assemblée , ce osèrent déclarer nulle l'élection qu'on allait faire, parce qu'il fallait, dilater-ils, faire un Patriarche avant de faire un» Souverain.

Cependant Godefroy de Bouillon fut élu non pas Roi , mais Duc de Jérusalem. Quelques mois après arriva un Légat nommé à Amberto , qui le fit nommer Patriarche par le Clergé & la première chose que fit ce Patriarche, ce fut de prétendre le petit royaume de Jérusalem pour lui-même. Il fallut que Godefroy de Bouillon, qui avait conquis la ville au prix de son sang, la cédât à cet Evêque. Il se réserva le port de Joppé & quelques droits dans Jérusalem. Sa pa-

Croisades après

trie qu'il avait abandonnée valait bien au delà de ce qu'il avait acquis en Palestine.

DE JERUSALEM

DEpuis le quatrième fiécle le tiers de la terre eft en proie à des émigrations prck que continuelles. Les Huns venus de la Tartarie Chinoife s'établiifent enfin fur les bords du Danube , & de là ayant pénétré fous Attila dans les Gaules & en Italie , ils reftent fixés en Hongrie. Les Herules , les Gots , s'emparent de Rome. Les Vandales vont des bords de la mer Baltique fubjuguer PEfpagne & l'Afrique. Les Bourguignons envahirent une partie des Gaules: les Francs paffent dans l'autre. Les Maures aflerviiTent les Vandales qui régnaient en Efpagne, tandis que ^d'autres Arabes étendaient leurs conquêtes dans la Perfe, dans l'Ane mineure , en Syrie , en Egypte. Les Turcs viennent des bords de la mer Cafpienne & partagent les Etats conquis par les Arabes.

Les Croifés de l'Europe inondent la Syrie en bien plus grand nombre que toutes ces nations enfemble n'en ont jamais eu dans leurs émigrations , tandis que le Tartare Gengiskan fub-

jugue

la prise de Jérusalem. 3^3

jugue la haute A fie. Cependant au bout de quelque teins il n'cit rerié aucune trace des conquêtes des croifés. Gengis , au contraire , ainli que les Arabes , les Turcs , & les autres , ont fait de grands ctabliifemens loin de leur patrie. Il fera peut-être aifé de découvrir les raifons du peu de fuccès des croifés.

Les mêmes circonftances produifènt les mêmes effets. On a vu que quand les flicceneurs de Mahomet eurent conquis tant d'Etats , la dilcorde les divifa. Les croifés éprouvèrent un fort à peu près femblable. Ils conquirent moins , & furent divifés plutôt.

Voilà déjà trois petits Etats Chrétiens formés tout d'un coup en Alie: Antioche, Jérusalem & Edesse. Il s'en forma quelques années après un quatrième ; ce fut celui de Tripoli de Syrie, qu'eut le jeune BerJ tranâ fils du Comte de Touloufe. Mais pour conquérir Tripoli, il falut avoir recours aux vassaux des Vénitiens. Ils prirent alors part à la croisade , & se firent céder une partie de cette nouvelle conquête.

De tous ces nouveaux Princes qui avaient promis de faire hommage de leurs acquittions à l'Empereur Grec , aucun ne tint sa promesse , & tous furent jaloux les uns des autres. En peu de temps ces nouveaux Etats , divisés & faiblirent , passèrent en beaucoup de mains différentes. Il s'éleva , comme en France , de petits Seigneurs, des Comtes de Joppé, des Marquis de Galilée , de Sidon , d'Acre , de Césarée. Soliman qui avait perdu Antioche & Nicée, tenait toujours la campagne, habitée d'ailleurs H. G. Tom. I. Z p tr

1P**«- ' f

3^4 Croisades après

pur des colons Mufulmans ; & sous Soliman , Se après lui on vit dans PAfie un mélange de Chrétiens , de Turcs, d'Arabes , se firent tous la guerre. Un château Turc était voisin d'un château Chrétien, de même qu'en Allemagne les terres des Protestans & des Catholiques sont mutuellement interceptées.

De ce million de croisés bien peu reliaient alors. Au bruit de leurs succès, grossis par la renommée, de nouveaux flots partirent encore de l'Occident. Ce Prince Hugues, frère de Philippe I. ramena une nouvelle multitude , grossie par des Italiens & des Allemands. On en compta trois cent mille ; mais en réduisant , ce

nombre aux deux tiers , ce font encore deux cent mille hommes qu'il en coûta à la Chrétienté. Ceux-là furent traités vers Constantinople à peu près comme les fuivans de Pierre thermitc. Ceux qui abordèrent en Afie, furent détruits par Soliman ; & le Prince Hugues mourut prefqu'abandonné dans l'Afie mineure.

Ce qui prouve encore , ce me femble , l'extrême faiblesse de la principauté de Jérusalem , c'est l'établissement de ces religieux foldats , Templiers & Hospitaliers. Il faut bien que ces moines, fondez d'abord pour fervir les malades, ne fussent pas en fureté, puisqu'ils prirent les armes. D'ailleurs, quand la société générale est bien gouvernée , on ne fait guères d'associations particulières.

» Les religieux consacrés au service des blets

« fait vœu de se battre , vers l'an 1118. il se forma tout d'un coup une milice /

Là prise de Jérusalem. \$f?

liée semblable , sous le nom de Templiers , qui prirent ce titre, parce qu'ils demeuraient auprès de cette église qui avait, disait-on , été autrefois le temple de Salomon. Ces établissemens ne font dûs qu'à des Français, ou du moins à des habitans d'un pays annexe depuis à la France. Raimond Dupuy , premier grand-maitre & instituteur de la milice des Hospitaliers , était de Dauphiné.

A peine ces deux ordres furent-ils établis par les bulles des Papes , qu'ils devinrent riches & rivaux. Ils se battirent les uns contre les autres aussi fûment que contre les Musulmans. Bientôt après, un nouvel ordre s'établit encore en faveur des pauvres Allemands abandonnés dans la Palestine : & ce fut l'ordre des

moines Teu- -toniques, qui devint après en Europe une milice de conquérans.

Enhn la foliation des Chrétiens était fi peu affermie , que Baudouin , premier Roi de Jérusalem , qui régna après la mort de Godefroy fou frère , fut pris pcfqu'aux portes de la ville par un Prince Turc.

Les conquêtes des Chrétiens s'affaiblifaient tous les jours. Les premiers Conquérans n'étaient plusj leurs fuccetfeurs étaient amollis. Déjà l'état d'Edetfè était repris par les Turcs fen 1 140. & Jérufalem menacée. Les Empereurs ne voyant dans les Princes d'Antioche leurs voîfms que de nouveaux ufurpateurs , leur faifent la guerre, non fans juftice. Les Chrétiens d' A lie prêts d'être accablés de tous côtés, follicitèrent en Europe une nouvelle croifule..

Z 2 La

3^6 Croisades après

La France avait commence la première inondation : ce fut à elle qu'on s'adreflà pour la féconde. Le Pape Eugène III. naguères difciple de St. Bernard , fondateur de Clervaux , choilit avec raifon fou premier maître pour être l'organe d'un nouveau dépeuplement. Jamais religieux n'avait mieux concilié le tumulte des affaires avec Pauftérité de fon état. Aucun n'était arrivé comme lui à cette confidération purement perfonnelle , qui elt au-deffus de l'autorité même. Son contemporain l'Abbé Sttger était premier miniftre de France ; fon difciple était Pape,* mais Bernard i fir-flple Abbé de Clervaux, était Poracle de la France & de l'Europe, î. A Vézélai en Bourgogne fut drelfé un échaffaut dans La place publique , où Bernard parut à côté de Louis lè jeune Roi de France.

Il parla d'abord , & le Roi parla en fuite. Tout ce qui était présent , prit la croix. Louis la prit le premier' des mains de St. Bernard. Le Miniftre Suger ne fut point d'avis que le Roi abandonnât le bien certain qu'il pouvait faire à fes Etats, pour tenter en Hongrie des conquêtes incertaines: mais l'éloquence de Bernard , & Pef. prit du tems , fans lequel cette éloquence n'était rien, l'emportèrent fur les confeils du Miniftre.

On nous peint Louis le jeune comme un Prince plus rempli de frupulcs que de vertus. Dans une de ces petites guerres civiles que le gouvernement féodal rendait inévitables en France, les troupes du Roi avaient brûlé Péglife de Vitry , & le peuple réfugié dans cette églife avait péri dans les flammes. On perfuada aifément ' * • • au

. Digitized by

LA TRISE DE JERUSALEM. 3f7

au Roi qu'il ne pouvait expier qu'eu PaleuSne ce crime , qu'il eût mieux réparé en Franco par une adminiftration fige. Sa jeune femme, Eléonore de Guyenne, fe croifa avec lui, foie qu'elle l'aimât alors , foit qu'il fût de la bienféance de ces tems d'accompagner fon mari dans de telles guerres. .

Bernard s'était acquis un crédit fi fingulier , que dans une nouvelle aifemblée à Chartres on le choifit lui-même pour le Chef de la croif ule. Ce fait parait prefqu'jpcroyable ; mais tout eft croyable de l'emportement religieux des peuples. St. Bernard avait trop d'efprit pour s'expofer au ridicule qui le menaçait. L'exemple de l'hermite Pierre était récent. 11 relu là l'emploi de Général , & fe contenta de celui de Prophète.

De France il court en Allemagne. Il y trouve un autre moine qui prêchait la croifule. Il fit taire ce rival, qui n'avait pas la million du Pa* pe. Il donne ennui lui-même la croix rouge à l'Empereur Conrad III. & il promet publiquement de la part de Dieu des victoires contre les infidèles. Bientôt après un de ses disciples, nommé Fhilippe, écrivit en France que Bernard avait fait beaucoup de miracles en Allemagne. Ce n'étaient pas à-la-vérité des morts ressuscités ; mais les aveugles avaient vu, les boiteux avaient marché, les malades avaient été guéris. On peut compter parmi ces prodiges, qu'il prêchait partout en Français aux Allemands.

L'espérance d'une victoire certaine entraîna à la suite de l'Empereur & du Roi de France la plupart des Chevaliers de leurs Etats. On

Z 3. connu

38 Croisades après

compta, dit-on, dans chacune des deux armées soixante & dix mille gens-d'armes avec une cavalerie légère prodigieuse. On ne compta point les fantassins. On ne peut guères réduire cette féconde émigration à moins de trois cent mille personnes, qui joints aux treize cent mille que nous avons précédemment trouvés, fait jusqu'à cette époque seize cent mille habitans transfplantés. Les Allemands partirent les premiers, les Français en suite. Il est naturel que de ces multitudes qui passent sous un autre climat, les maladies en emportent une grande partie.

L'insuccès furtif de la mortalité dans l'armée de Conrad vers les plaines de Constantinople. De-là ces bruits répandus dans l'Occident, que les Grecs avaient empoisonné les

puits & les fontaines. Les mêmes excès que les premiers croifés avaient commis , furent renouvelles par les féconds , & donnèrent les mêmes allarmes à Maruel Camnéne, qu'ils avaient données à fon grand-père Alexis.

Conrad, après avoir palfé le Bosphore , ie> eoiiduifit avec l'imprudence attachée à ces expéditions. La principauté d'Antioche fubfiftait. On pouvait k joindre à ces Chrétiens de Syrie, & attendre le Roi de France. Alors le grand nombre devait vaincre. Mais l'Empereur Allemand , jaloux du Prince d'Antioche & du Roi de France , s'enfonça au milieu de l'A fie mineure. Un Sultan d'Icône, plus habile que lui , attira dans des rochers cette pefante cavalerie Allemande, fatiguée, rebutée, incapable d'agir dans ce terrain. Les Turcs n'eurent que la peine

PirjfflTnrt hji fjnftjlf

la prise de Jérusalem. 3^9

ne de tuer. L'Empereur blcfle , & n'ayant pi us auprès de lui que quelques troupes fugitives , fe fiuva vers Antioche , 6c de-là fit le voyage de Jérufalem en pèlerin, au-lieu d'y paraître en Général d'armée. Le fameux Frédéric Bqrberonjfh, fon neveu & Ton fucceffeur à l'Empire d'Allemagne , le fuivait dans ces voyages , aprenant chez les Turcs a exercer un courage que les Papes devaient mettre à de plus grandes épreuves.

L'entreprife de Louis le jeune eut le même fuccès. Il faut avouer que ceux qui l'accompagnaient , n'eurent pas plus de prudence ' que les Allemands, & eurent beaucoup moins de juftice. A peine fut-on arrivé dans la Thrace , qu'un Evêque de Langues propofa. de fe rendre maître de Conftantinople. Mais la' honte d'une telle action était trop fûre , & le fuccès trop incertain. L'ar-

mée Franraife pana l'Hellepont fur les traces de l'Empereur Conrad.

Il n'y a perfonne , je crois , qui n'ait obfervé que ces puiſſantes armées de Chrétiens firent la guerre dans ces mêmes païs où Alexandre remporta toujours la vicloire avec bien moins de troupes contre des ennemis incomparablement plus puiſſans que ne l'étaient alors les Turcs & les Arabes. Il fallait qu'il y eut dans la difcipli- 11e militaire de ces Princes croifés un défaut radical, qui devait néceſſairement rendre leur courage inutile. Ce défaut était probablement l'eſprit d'indépendance que le gouvernement féodal avait établi en Europe. Des Chefs finis expérience & fans art çonduifaient dans des païs inconnus des multitudes dérég-
glées. Le Roi de

Z 4 Fran«

3<So CROISAD. APRES 'LA PRISE DE JÉRUS.

France furpris comme l'Empereur dans des rochers vers Lao-
dicée , fut battu comme lui. Mais il elîuya dans Antioch des mal-
heurs domeiHques plus fenſibles que les calamités publiques.
Rabnond prince d'Antioche, chez lequel il fe réfugia avec la Reine
Eléonore fil femme, fut foupçonné d'aimer cette Princeife. Ou dit
même qu'elle oubliait toutes les fatigues d'un li cruel voyage avec
un jeune Turc d'une rare beauté , nommé Saladin. La conclution
de toute cette entreprife fut que l'Empereur Conrad retourna
prefque fcul en Allemagne , & le Roi ne ramena en France que fa
femme & quelques courtifans. A fon retour il nt calfer ton ma-
riage avec Eléonoya de Guyenne , & perdit ainli cette belle pro-
vince de France, après avoir perdu en Afie la plus floriffante ar-
mée que fon pais eût encore mife fur pied. Mille familles défolées

éclatèrent en vain contre les prophéties de St. Bernard , qui en fut quitte pour se comparer à Moyse , lequel , disait-il , avait comme lui , promis de la part de Dieu aux Israélites de les conduire dans une terre heureuse, & qui vit périr la première génération dans les siècles.

Après ces malheureuses expéditions, les Chrétiens de l'Afrique furent plus divisés que jamais entre eux. La même fureur régnait chez les Musulmans. Le prétexte de la Religion n'avait plus de part aux affaires politiques. Il arriva même vers l'an 1166. qu'At-auri Roi de Jérusalem se liguait avec le Soudan d'Egypte contre les Turcs. Mais à peine le Roi de Jérusalem avait-il signé ce traité, qu'il le viola.

Au

De Saladin. 361

Au milieu de tous ces troubles s'élevait le grand Saladin: c'était un Prince d'origine du petit pays des Curdes, nation toujours guerrière & toujours libre. Il fut au rang de ces capitaines qui s'emparaient des terres des Califes, & aucun ne fut supérieur à lui. Il conquiert en peu de temps l'Egypte , la Syrie , l'Arabie , la Perse & la Mésopotamie. Saladin maître de tant de pays , fondea bientôt à conquérir le Royaume de Jérusalem. De violentes factions déchiraient ce petit Etat, & hâtaient sa ruine. Guy de Lusignan, couronné Roi, mais à qui on disputait la couronne, rassembla dans la Galilée tous ces Chrétiens divisés que le péril réunissait, & marcha contre Saladin ; l'Evêque de Ptolémaïs portant la bannière par-dessus sa cuirasse , & tenant entre ses bras une croix qu'on persuada aux Chrétiens être la même qui avait été l'instrument de la mort de Jesus-Christ.

Cependant tous les Chrétiens furent tués ou pris. Le Roi captif, qui ne s'attendait qu'à la mort, fut étonné d'être traité par Saladin comme aujourd'hui les prisonniers de guerre le font par les Généraux les plus humains.

£aW/// préK'nta de fa main à Lufignan une coupe de liqueur rafraîchie dans de la neige. Le Roi , après avoir bu , voulut donner £ i coupe à un de fes capitaines, nommé Renaud de Çlhtillon. C'était une coutume inviolable, établie chez les Mufulmails, & qui fe conferve encore chez quelques Arabes, de ne point faire mourir les prisonniers auxquels ils avaient donné à boire & à manger. Ce droit de l'ancienne

hoini-

363 De Saladin.

hospitalité était sacré pour Saladin, Il ne souffrit pas que Renaud de Çkttiilon bût après le Roi : ce Capitaine avait violé pluûeurs fois fa promet le. Le vainqueur avait juré de le punir; & montrant qu'il (avait fe venger comme pardonner, il abbattit d'un coup de fabre la tête de .ce perfide. Arrive aux portes de Jérusalem, qui ne pouvait plus fe défendre , il accorda à la Reine femme de Ltffigmn une capitulation qu'elle n'efpérait pas. Il lui permit de fe retirer ou elle voudrait. Il n'exigea aucune rançon des Grecs qui demeuraient dans la ville. Lorfqu'il fit fon enrée dans Jérusalem, plullcurs femmes vinrent fe jeter à fes pieds, en lui redemandant les unes leurs maris, les autres leurs enfuis, ou leurs pères qui étaient dans fes fers. Il les leur rendit avec une générofité qui n'avait pas encore eu d'exemple dans cette partie du monde. Saladin fit laver avec de fedu-rofe, parles mains même des Chrétiens , la moiquée qui avait été changée en église. Il y

plaça une chaire magnifique , à laquelle Noradin Soudan d'Alep avait travaillé lui-même , & fit graver sur la porte ces paroles: „ le Roi Saladin , ferviteur de 3, Dieu , mit cette inscription après que Dieu „ eut pris Jérusalem par ses mains 7 . „

Il établit des écoles Mufilmanes ; mais malgré son attachement à sa Religion, il rendit aux Chrétiens orientaux l'église du saint sépulchre. Il faut ajouter que Saladin, au bout d'un an, rendit la liberté à Guy de Uffignan , en lui (allant jurer qu'il ne porterait jamais les armes contre son libérateur. Uffignan ne tint pas sa parole.

Peu-*

De Saladin. 363

Pendant que l'Asie mineure avait été le théâtre du zèle , de la gloire , des crimes & des malheurs de tant de milliers de croisés , la fureur d'annoncer la Religion les armes à la main s'était répandue dans le fond du Nord.

Nous avons vu, il n'y a qu'un moment, Charkmapte convertir l'Allemagne septentrionale avec le fer & le feu. Nous avons vu ensuite les Danois idolâtres faire trembler l'Europe , conquérir la Normandie , fins tenter jamais de faire recevoir l'idolâtrie chez les vaincus. A peine le Christianisme fut affermi dans le Danemarck , dans la Saxe & dans la Scandinavie , qu'on y prêcha une croisade contre les Payens du Nord qu'on appelait Slaves, ou Slaves, & qui ont donné le nom à ce pays qui touche à la Hongrie , & qu'on appelle Slavonie. Les Chrétiens s'armèrent contre eux depuis Brème jusqu'au fond de la Scandinavie. Plus de cent-mille croisés portèrent la destruction chez ces idolâtres. On tua beaucoup de monde : on ne convertit presque aucun. On peut encore

ajouter la perte de ces centmille hommes aux feize-cent-mille que le fanatisme de ces tems-là coûtait à l'Europe.

Cependant il ne reliait aux Chrétiens 1 d'Ade qu'Antioche , Tripoli , Joppé , & la ville de Tyr. Saladin polféda tout le relie , foit par lui-même , foit par fon gendre le Sultan d'Iconium ou de Cogni.

Au bruit des victoires de Saladin , toute l'Europe fut troublée. Le Pape Clément UL remua la France , l'Allemagne , l'Angleterre. Philippe - Av.gujU qui régnait alors en France, u8\$ 4

364 De S a l a d i n,

& le vieux Henri IL Roi d'Angleterre , fufpendirent leurs différens , & mirent toute leur rivalité à marcher à Penvi au fecours de l'A fie. Us ordonnèrent chacun dans leurs Etats que tous ceux qui ne fe croiferaient point , payeraient le dixième de leurs revenus & de leurs biens meubles pour les frais de l'armement.

C'est ce qu'on appelle la dixme Sulndhie. Taxe qui fervait de trophée à la gloire du conquérant.

Cet Empereur Frédéric Barheroujjs , fi fameux par les perfécutions qu'il efluya des Papes & qu'il leur fit foutFrir , fc croifa prcf-qu'au même tems. Il lembloit être chez les Chrétiens d'Afie ce que Saladbi était chez les Turcs : Politique , grand Capitaine , éprouvé par la fortune , il conduisait une armée de cent cinquante mille combattans. Il prit le premier la précaution d'ordonner qu'on ne reçût aucun croifé qui n'eût au moins cent cinquante francs d'argent comptant : afin que chacun pût par Ion iuidufl trie prévenir les horribles difettes qui avaient contribué à faire périr les armées précédentes.

Il lui falut d'abord combattre les Grecs.

La Cour de Conitantinople , fatiguée d'être continuellement menacée par les Latins , fit enfin une alliance avec Saladin. Cette alliance révolta l'Europe. Mais il cft évident qu'elle était indifpenfablc. On ne s'allie point avec un. ennemi naturel fans nceffité. Nos alliances d'aujourd'hui avec les Turqs , moins nécclaires peut-être", ne caillent pas tant de murmures. Frédéric s'ouvrit un paifage dans la Thrace les armes à la

main

De S a l a d i n. 36?

main contre l'Empereur Ifaac Lange : & victorieux des Grecs, il gagna deux batailles contre le Sultan de Cogni ; mais s'étant baigné tout en lueur dans les eaux d'une rivière qu'on croit être le Cidnus , il en mourut ; & fes victoires furent inutiles. Elles avaient coûté cher fans-doute , puifque fon fils le Duc de Suabe ne put ralliembler de ces cent-cinquante mille hommes que fept à huit mille tout au plus. Il les conduisit à Antioche , & joignit ces débris à ceux du Roi de Jérufalem, Gui de Lufignan 9 qui voulait encore attaquer fon vainqueur Saladin , malgré la foi des fermens & malgré l'inégalité des armes.

Après plulieurs combats dont aucun ne fut décifif, ce fils de Frédéric Barbei'ouJJJe , qui eût pu être Empereur d'Occident , perdit la vie près de Ptolémaïs. Ceux qui ont écrit qu'il mourut martyr. de la chafeté , & qu'il eût pu rechaper par l'ufage des femmes , font à la fois des panégyrilt-cs bien hardis & des phyficiens peu inftruits. On en dit autant depuis du Roi de France Louis VIII.

L'Afie mineure était un goufre où l'Europe venait se précipiter. Non seulement cette armée immense de l'Empereur Frédéric était perdue mais des flottes d'Anglais , de Français , d'Italiens , d'Allemands , précédant encore l'arrivée de Philippe & de Richard cœur de lion , avaient amené de nouveaux croisés & de nouvelles victimes.

Le Roi de France & le Roi d'Angleterre arrivèrent enfin en Syrie devant Ptolémaïs. Y r "C-

que

3^ D E S A t A D I Ht:

que tous les Chrétiens de l'Orient s'étaient rasés iemblés pour assiéger cette ville. Saladin était embarrassé vers l'Euphrate dans une guerre civile. Quand les deux Rois eurent joint leurs forces à celles des Chrétiens d'Orient , on compta plus de trois cent mille combattans.

*1\$0. Ptolémaïs à-la- vérité fut prise ; mais la difficile corde qui devait nécessairement diviser deux rivaux de gloire & d'intérêt , tels que Philippe & Richard, fit plus de mal que ces trois cent mille ne firent d'exploits heureux. Philippe , fatigué de ces divisions , & plus encore de la supériorité & de l'ascendant que prenait en tout Richard son vassal , retourna dans sa patrie , qu'il n'eût pas du quitter peut-être , mais qu'il eût dû revoir avec plus de gloire.

Richard demeura maître du champ d'honneur , mais non de cette multitude de croisés * plus divisés entr'eux que ne l'avaient été les deux Rois , déploya vainement le courage le plus héroïque. Saladin qui revenait vainqueur de la Mésopotamie , livra bataille aux croisés près de Césarée. Richard eut la gloire de défaire Sa-

ladin : ce fut prefque tout ce qu'il gagna dans cette expédition mémorable.

Les fatigues , les maladies , les petits combats , les querelles continuelles ruinèrent cette grande armée : & Richard s'en retourna, avec "plus de gloire à-la-vérité que Philippe- Anintjie , mais d'une manière bien moins prudente. Il partit avec un feul vailéau : & ce vaiifcau ayant fait naufrage fur les côtes de Venife , il traversa déguifé & mal accompagné la moitié de L'Aile* - > magne.

De S a l a d i k. 367

magne. Il avait offenle en Syrie par fes hauteurs un Duc d'Autriche , & il eut l'imprudence de palier par fes terres. Ce Duc d'Autriche le chargea de chaînes & le livra au barbare & " ^ - ^ lâche Empereur Henri VI. qui le garda en prifon comme un ennemi qu'il aurait pris en guerre , & qui exigea de lui, dit-on , cent mille marcs d'argent pour la rançon.

Saladin qui avait fait un traité avec Richard , par lequel il laiifait aux Chrétiens le rivage de la mer depuis Tyr jufqu'à Joppé , garda fidèlement fa parole. Il mourut trois ans après ànp# Damas , admire des Chrétiens mêmes. Il avait fait porter dans fa dernière maladie , au lieu du drapeau qu'on élevait devant là porte , le drap qui devait Penfévelir ; & celui qui tenait cet éteudart de la mort , criait à haute voix : „ Voi-

là tout ce que Saladin , vainqueur de l'Orient , „ remporte de les conquêtes. „ On dit qu'il laiC fa par (on teitament des dillributions égales d'aumônes aux pauvres Mahométans , Juifs & Chrétiens : voulant faire entendre par cette difpoition , que tous les

hommes font frères , & que pour les fecourir il ne faut pas s'informer de ce qu'ils croient , mais de ce qu'ils foufrent.

L'ardeur des croifades ne s'amortillait pas : & les guerres de Philippe- Av.gv.fi e contre l'Angleterre & contre l'Allemagne n'empêchèrent pas qu'un grand nombre de Seigneurs Français iig> fe croifat encore. Le principal moteur de cette émigration fut un Prince Flamand, ainfi que Godefroy de Bouillon Chef de la première. C'était Baudouin Comte de Flandres. Quatre

mille

368 Croisades.

mille Chevaliers , neuf mille Ecuyers , & vingt mille hommes de pied, compoferent cette crok fade nouvelle , qu'on peut apeller la cinquième.

Venife devenait de jour en jour une République redoutable , 'qui apuyait Ton commerce par la guerre. Il talut s'adrefler à elle préférablement à tous les Rois de l'Europe. Elle s'était mife en état d'équiper des flottes , que les Rois d'Angleterre, d'Allemagne, de France ne pouvaient alors fournir. Ces républicains indultrieux gagnèrent à cette croifade de l'argent & des terres. Premièrement ils fe firent payer quatre-vingt-cinq mille marcs d'argent pour tranfporter feulement l'armée dans le trajet. Secondement ils fe fervirent de cette armée même , à laquelle ils joignirent cinquante galères , pour faire d'abord h 201. des conquêtes en Dalmatie.

Le Pape Innocent III. les excommunia, foit pour la forme , foit qu'il craignit déjà leur grandeur. Ces croifés excommuniés n'en

prirent pas moins Zara & fon territoire , qui accrut les forces de Venife.

Cette croifade fut différente de toutes les autres , en ce qu'elle trouva Conftantinople divifée , & que les précédentes avaient eu en tête des Empereurs affermis. Les Vénitiens , le Comte de Flandres , le Marquis de Montferrat joint à eux , enfin les principaux Chefs toujours politiques quand la multitude eft effrénée , virent que le tems étoit venu d'exécuter l'ancien projet contre l'Empire des Grecs.

Ifaac Lange avoit été privé de la liberté & de l'ufage de la vue par fon frère Alexis. Le

fil

APRES S' A 1/ A D I N

Jils^ fltfacic avoit un parti , & les croifés lui offrirent leur dange-reux fecours» De tels auxiliaires furent également odieux à tous, les partis. Ils campaient hors de la ville , toujours pleine de tumulte. Le jeune Alexis , dételle des Grecs , pour avoir -introduit les Latins, fut immolé bientôt à une nouvelle faction. Un de fes paroïs , fui-nommé Mirzijios , l'étrangla de fes mains. 1

Les croifés , qui avoient alors le prétexte de venger leurs créatures -, profitèrent des {éditions qui déiokuent la ville , pour la ravager. Ils y entrèrent prefque fuis rétifance ; & ayant tué tout ce qui le préiènta', ils s'abandonnèrent àuc>4i tous les excès de la fureur & de l'avarice. Nicètas aifûre que le feul butin des Seigneurs de France fut quatre-cent-mille marcs d'argent. Les

églises furent pillées : & ce qui marque aïsez le caractère de la nation , qui n'a jamais changé , les Français danfèrent aVec des femmes dans le fanctuaire de Téglife de Ste. Sophie.

Ce fut pour la première fois que la ville de Conftantinople fut prife & faccagée : & elle le fut par des Chrétiens qui avaient fait vœu de ne combattre que les Infidèles.

On ne voit pas que ce feu grégeois, tant vaille par les Hiito-riens , ait fait le moindre effet. S'il était tel qu'on le dît, il eût toujours donné fur terre & fur mer une victoire affinée. Si c'était quelque chefe de femblable à nos phoC phores, Peau pouvait à4a-vérité le conferver, 'mais il n'aurait point eu d'action dans l'eau. Enfin , "■ malgré ce fe^ret , les Turcs avaient enlevé H. G. Tom. I. A a pref

370 Croisades

prefque toute PAFie mineure aux Grecs , & les Latins leur arrachèrent le refte.

Le plus puiffant des croifés , Baudouin Comte de Flandres , fe fit élire Empereur. Ce nouvel ufurpateur condamna l'autre ufurpateur Mirzijlos à être précipité du haut d'une colonne. Les autres croifés partagèrent l'Empire. Les Vénitiens fe donnèrent le Pcloponnéfè , Pifle de Candie, & plufieurs villes des côtes de Phrygie, qui n'avaient point fubi le joug des Turcs. Le Marquis de Montferrat prit la Thelfalie. Ainfi Baudouin n'eut guères pour lui que la Thracc & la Mœfie. A l'égard du Pape , il y gagna , cm moins pour un tems , toute PEglife d'Orient. Cette conquête eût pu avec le tems valoir un roïaume : Conftantinople était autre chofe que Jérufalem.

Ces croifés , qui ruinaient des Chrétiens leurs frères , auraient pu bien plus aifément que tous leurs prédéceffeurs chafTer les Turcs de PAfie. Les Etats de Saladin étaient déchirés. Mais de tant de Chevaliers qui avaient fait vœu d'aller fecourir Jérufalem J il ne pana en Syrie que le petit nombre de ceux qui ne purent avoir part aux dépouilles des Grecs. De ce petit nombre fut Simon de Montfort, qui ayant en vain cherché un Etat en Grèce & en Syrie , fe mit en fuite à la tête d'une croifade contre les Albigois pour ufurper avec la croix quelque chofe 'fur les Chrétiens.

Il reftait beaucoup de Princes de la famille Impériale des Comnènes , qui ne perdirent point courage dans la deftru&ion de leur Empire.

Un d'eux , qui portait auifi le nom d'Alexis ,

APRES SALADIN

fc réfugia avec quelques vailTeaux vers la Colchide y & là , entre la mer & le mont Caucafe, forma un petit Etat, qu'on apella V Empire de Trebizonde : tant on abufait de ce mot \$ Empire,

Hriodore Lafcaris reprit Nicce , & s'établit dans la Bithinie, en fc fervant à propos des Arabes contre les Turcs. Il le donna aulU le titre d'Empereur , & fit élire un Patriarche de fa communion. D'autres Grecs , unis avec les Turcs même , apellèrent à leur fecours leurs anciens ennemis les Bulgares, contre le nouvel Empereur Baudouin de Flandres , qui jouit à peine de fa conquête. Vaincu par eux près d'Andrinople , on lui coupa les bras & les jambes , & Ilo f' il expira en proie aux bêtes féroces.

On s'étonne que les fources de ces émigrations ne tarilfent pas. On pourrait s'étonner du contraire. Les efprits des hommes étaient en mouvement. Les Çonfeffeurs ordonnaient aux pénitens d'aller à la Terre fainte. Les faunes nouvelles qui en venai«nt tous les jours , donnaient de fauflès efpérances.

Un moine Breton nommé Esloin conduifk en Syrie vers Tan 1204. une multitude de Bretons. La veuve d'un Roi de Hongrie fe croifa avec quelques femmes , croyant qu'on ne pouvait gagner le ciel que par ce voyage. Cette maladie épidémique paifa jufqu'aux enfans : & il y en eut des milliers , qui conduits par des maîtres d'école & des moines , quittèrent les maifons de leurs parens, fur la foi de ces paroles : Seigneur , tu as tiré ta gloire des enfans. Leurs condudeurs en vendirent une partie aux Mu^

Aa 2 fulmans;

37a Croisades

fulmans : le re&e périt de mifère. <

L'Etat d'Antioche était ce que les Chrétiens avaient conlcrvé de plus conlidérable en Syrie. Le Roiaume de Jérufalem n'exiftait plus que dans Ptoiémais. * Cependant il était établi dans l'Occident qu'il falait un Roi de Jérufalem.

Un Eaicry de btffignan, Roi titulaire, étant tnort vers Pan-120f. , TEveque de Ptoiémais propoik d'ailcr demander en France un Roi de Judée. Philippe Augvjie nomma un cadet de la rnaifon de Brîenne en Champagne, qui avait à peine un Patrimoine. On voit par le choix du Roi quel était le roïaume;

Ce Roi titulaire , les Chevaliers , les Bretons qui avaient palfé la mer, plufieurs Princes Allemands , un Duc d'Autriche , un Roi

de Hongrie , nommé André , luivi d'aiez belles troupes, les Templiers, les Hofpitaliers , les Evèques de Mu ni ter & d'Utrecht > tout cela pouvait encore faire une armée de conquérans , fi elle avait eu un Chef; mais c'en: ce qui manqua toujours.

Le Roi de Hongrie s'étant retiré , un Comte de Hollande entreprit ce que tant de Rois & de Princes n'avaient pu faire. Les Chrétiens Semblaient toucher au tems de fe relever : leurs espémnces s'accrurent par l'arrivée d'une foule de Chevaliers qu'un Légat du Pnpe leur amena. Un Archevêque de Fourdeaux , les Evèques de Paris, d'Angers , cî'Aurun , de Beauvais, accompagnèrent 'e Légat avec des troupes coniidérables. Quatre mille Anglais, autant d'Italiens vinrent Ions ' diverfcs- bannières. Enfin Jean de Briome, qui était arrivé à Ptoiémaïs prefque

feul y

Apres Sàladin. 373 j

feul, fe trouvé à la tête de près de cent raille combat tans.

Saphadin , frère du fameux Saladin , qui avait joint depuis peu l'Egypte à fes autres Etats s venait de démolir les rertes des murailles de Jerufalem, qui n'était plus qu'un bourg ruiné:

mais comme Saphadin paraillait mal affermi dans l'Egypte , les croifés crurent pouvoir s'en .emparer.

De Ptolémaïs le trajet eft court aux embouchures du Nil. Les vailfeaux qui avaient aporté .tant de Chrétiens, les portèrent en trois jours vers l'ancienne Pelufe.

Près des ruines de Pelufe eft élevée Damiette v fur une chauffée qui la défend des inondations du Xi). Les croifés commen-

cèrent le fiége pen-i*18. dant la dernière maladie de Saphadin^ & le con- ç tinuèrent après sa mort. Mèlédin , - l'aîné de ses fils, régnait alors en Egypte, & paraissait pour aimer les loix , les sciences & le repos plus que la guerre. Corradin , Sultan de Damas-, à qui la Syrie était tombée en partage , vint le féquerir contre les Chrétiens. Le liège , qui dura deux ans, fut mémorable en Europe , en Asie & en Afrique.

St. François d'Assise, qui établissait alors son Ordre, passa lui-même au camp des aïïïégeois: & s'étant imaginé qu'il pourrait aisément convertir le Sultan Mèlédin , il s'avança avec son compagnon , frère Illuminé , vers le camp des Egyptiens. On les prit , on les conduisit au Sultan. François le prêcha en Italien. Il proposa à Mèlédin de faire allumer un grand feu , dans le- • A a 3> quel

374 Croisades

quel ses Imans d'un côté , François & Illuminé de l'autre , se jetteraient , pour faire voir quelle était la Religion véritable. Mèlédin répondit en riant, que ses prêtres n'étaient pas hommes à se jeter au feu pour leur foi. Alors François proposa de s'y jeter tout seul. Mèlédin lui dit, que s'il acceptait une telle offre, il paraîtrait douter de sa Religion. Enfin il renvoya François avec bonté , voyant bien qu'il ne pouvait être un espion dangereux.

Damiette cependant fut prise , & semblaient ouvrir le chemin à la conquête de l'Egypte. Mais i>io. Vêlage Albano^ Bénédictin Espagnol, Légat du Pape, & Cardinal , fut cause de la perte. Le Légat prétendait que le Pape étant Chef de toutes les croisades, celui qui le représentait , en était incontestablement le Général; que le Roi de Jérusalem n'étant Roi que par la permission du Pape , devait obéir en tout au Légat. Ces divisions consumèrent du tems. Il

falut écrire à Rome. Le Pape ordonna au Roi de retourner au camp , & le Roi y retourna pour fervir fous le Bénédidlin. Ce Général engagea l'armée entre deux bras du Nil , # précifément au tems que ce fleuve, qui nourrit & qui défend l'Egypte, commençait à fe déborder. Le Sultan par des cclufes inonda le camp des Chrétiens. D'un côté, il brûla leurs vaifleaux ; de l'autre côté le Nil croifait & menaçait d'engloutir l'armée du Légat. Elle fè trouvait dans l'état où l'on peint les Egyptiens de Pharaon , quand ils virent la mer prête à retomber fur eux.

Les contemporains conviennent que dans.'cet-

APRES S A L A D I N

te extrémité on traita avec le Sultan. Il fe fit rendre Damiette 5 il renvoya L'armée en Phénicie , après avoir fait jurer que de huit ans or* ne lui ferait la guerre ; & il garda le Roi Jean de Brienne en ôtage.

Les Chrétiens n'avaient plus d'elpérance que? dans l'Empereur Frédéric IL Jean de Brienne y forti d'ôtage , lui donna fa fille, & les droits an roïaume de Jérufalem pour dot.

L'Empereur Frédéric IL concevait très-bienr l'inutilité des croifades ; mais il fallait ménager les efprits des peuples & éluder les coups des Papes. Il me femble que la conduite qu'il tint» eft un modèle de la plus parfaite politique. Il négocie à la fois avec le Pape & avec le Sultan Méléidin. Son traité étant figné entre le Sultan & lui, il part pour la Paleftine, mais avec uix cortège, plutôt qu'avec une armée. A peine eft> il arrivé, qu'il rend public le trai-

té par lequel on lui cède Jérusalem, Nazaret, & quelques villages. Il fait répandre dans l'Europe , que fans verfer une goûte de fang , il a repris les fains lieux. On lui reprochait d'avoir laifle par le traité une mofquée dans Jérusalem. Le Patriarche de cette ville le traitait d'Athée. Ailleurs il était regardé comme un Prince qui fa-
vait régner.

Il faut avouer, quand on lit Phiftoire de ces tems , que ceux qui ont imaginé des romans, n'ont guères pu aller par leur imagination au-delà de ce que fournit ici la vérité. C'eft peu que nous ayons vu quelques années auparavant un Comte de Flandres, qui ayant iait voeu d'aller à la Terre fainte , fe faifit en che-

Aa 4 mm

376 Croisades

min de l'Empire de Conftantinople. C'eft peu que Jean de Briewte cadet de Champagne , devenu Roi de Jérusalem , ait été iur le point de fubjuguer l'Egypte. Ce même Jean de Brieune, n'ayant plus d'Etats, marche prefque feul au fecours de Conftantinopie. Il arrive pendant un interrègne , & on l'élit Empereur. Son fucces.

*""4-{l-ur Baudouin IL dernier Empereur Latin de Conftantinopie, toujours prefle par les Grecs, courait , une bulle du Pape à la main , implorer en vain le fecours de tous les Princes de l'Europe. Tous les Princes étaient alors hors de chez eux. Les Empe-
reurs d'Occident couraient à la Terre fainte : les Papes étaient prefque toujours en France , & les Rois prêts à partir pour la Pa-
leftine. .

Thibaud de Champagne Roi de Navarre , fi célèbre par fon amour pour la Reine mère de

|»40.&« Louis & par fes chaulons, fut aulli un de ceux qui s'embarquèrent alors pour la Paleftine. Il revint la même année : & c'étiit être heureux. Environ foixante & dix Chevaliers François , qui voulurent fe figner avec lui , furent tous pris & menés au grand Caire, au neveu de Mèlèdin , nommé Mèlecfa, qui ayant hérité des Etats & des vertus de fon oncle , les traita humaine-ment , & les laiîa enfin retourner dans leur patrie pour une ran-çon modique.

En ce tems le territoire de Jérulalem n'apartient plus ni aux Syriens ni aux Egyptiens , ni «uix Chrétiens , ni aux Mufulmans. Une révolution qui n'avait point d'exemple , donnait une nouvelle face à la plus grande partie de l'A fie.

Gin*

Gingiskim & fes Tartares avaient franchi le Caucafe , le Taurus , Tlmmaûs. Les Peuples qui fuiaient devant eux, comme des bêtes féroces chaifées de -leurs repaires par d'autres animaux plus terribles , fondaient à leur tour fur les ter. res abandonnées.

Les habitans du Chorazan , qu'on nomma iM# Communs ,. pouliés par les Tartares, fe précipitèrent fur la Syrie, ainfi que les Goths au quatrième liécle, chattes par des Scythes , étaient tom-bés fur l'Empire Romain. Ces Corafmins idolâtres égorgèrent ce qui retrait à Jéruf ilem , de Turcs , de Chrétiens , de Juifs. Les Chrétiens qui reftaient dans Antioche , dans Tyr , dans Sidon & fur ces côtes de' la Syrie , fufpendfrent . quelque tems leurs que-relles particulières pour réliiter à ces nouveaux brigands. Ces Chrétiens étaient alors ligués avec b Soudan de Damas.

Les Templiers, les- Chevaliers de St: Jecut\ les Chevaliers Teutoniques , étaient des defenfeurs toujours armés. L'Europe fournifait fans' ccïic quelques volontaires. Enfin, ce qu'on put i*ama£ fer, combattit les Corafmins. . La défaite des croifés fut entière. Ce n'était pas là le terme de leurs malheurs. De nouveaux Turcs vinrent ravager ces côtes de Syrie après les Corafmins t & 'ex* terminèrent prelque tout ce qui reftait de Chevaliers. Mais ces torrens païïagers laillèrent toujours aux Chrétiens les villes de la côte.- t 1 ,

Les Latins, reiiifermés dans leurs villes maritimes , fe virent alors faris fecoùrs , & leurs querelles augmentaient leurs malheurs. Les Princes d' Antioche n'étaient occupés qu'à faire

la

378 Croisades après Saladw.

la guerre à quelques Chrétiens d'Arménie* Les factions des Vénitiens , des Génois & des Pifans fe difputaient la ville de Ptolemaïs. Les Templiers & les Chevaliers de St. Jean fe difputaient tout. L'Europe refroidie n'envoyait prêt que plus de ces pèlerins armés. Les efpérances des Chrétiens d'Orient s'éteignaient , quand St. Louis entreprit la deriûère croifade.

DERNIERE CROISADE

LOids IX. paraifTait un Prince deftiné à réformer l'Europe , fi elle avait pu l'être , à rendre la France triomphante & policée, & à être en tout le modèle des hommes. Sa piété , qui était celle d'un anachorète , ne lui ôta aucune vertu de Roi. Sa libéralité ne déroba

riert à une sage économie. Il fut accorder une politique profonde avec une justice exacte : & peut-être est-il le seul Souverain qui mérite cette louange : prudent & ferme dans le conseil , intrépide dans les combats sans être emporté, compatissant comme s'il n'avait jamais été que malheureux*

De St. Louis, et dernière Crois. 379

heureux. Il n'est pas donné à l'homme de porter plus loin la vertu.

Il avait conjointement avec la Régente fait mérc qui faisait régner , réprimé l'abus de la ju-

voulaient que les officiers de justice faussifient les biens de quiconque était excommunié , sans examiner si l'excommunication était juste ou injuste* Le Roi distinguant très-sagement entre les loix civiles auxquelles tout doit être soumis , & les loix de l'Eglise dont l'empire doit ne s'étendre que sur les consciences , ne laissa pas plier les loix du royaume sous cet abus des excommunications. Aiant dès le commencement de son administration , contenu les prétentions des Evêques & des Laïcs dans leurs bornes , il avait réprimé les factions de la Bretagne : il avait gardé une neutralité prudente entre les emportemens de Grégoire IX. & les vengeances de Frédéric II.

Son domaine déjà fort grand, s'était accru de plusieurs terres qu'il avait achetées. Les Rois de France avaient alors pour revenus leurs biens propres & non ceux des peuples. Leur grandeur dépendait d'une économie bien entendue, comme celle d'un Seigneur particulier.

Cette administration l'avait mis en état de lever de fortes armées contre le Roi d'Angleterre Henri III & contre des vaffaux de France unis avec l'Angleterre. Henri III. moins riche , moins obéi de fes Anglais , n'eut ni d'aufli bonnes troupes, ni d'aũTi-tôt prêtes. Louis le battit deux fois ; & furtout à la journée de Tail-

lebourg

380 De St. Louis et de

ii4i»lebourg en Poitou. Le Roi Anglais s'enfuit devant lui. Cette guerre fut fui vie d'une paix utile. Les vaiiaux de France rentres dans leur devoir, n'en fortirent plus. Le Roi n'oublia pas xnème d'obliger l'Anglais à payer cinq mille livres llerlings pour les trais de la campagne, r Quand on fonge qu'il n'avait pas vingt-quatre ans lors qu'il le conduilit ainfi , & que fon caradtère était fort au deifus de fa fortune , on voit ce qu'il eût fait , s'il fût demeuré dans fa patrie , & on gémit que la France ait été ii malheureufe par ces vertus même , qui devaient fau Te le bonheur du monde.

L'an 1244. Louis attaqué d'une maladie violente , crut , dit - on , dans une létargie , entendre une voix qui lui oi'donn lit de prendre la croix contre les Infidèles. A peine put-il parler qu'il fit vœu de fe croifer. La Reine fa mère , la Reine f 1 femme , fon Confeil ,• tout ce qui l'aprochait , fentit le danger de ce vœu funelte. L'Eveque de Paris même lui en repréfenta les dangereufes conféquenecs ; mais Louis regardait ce vœu comme un lien fàcré qu'il n'était pas permis aux hommes de dénouer. Il prépara pen-ii4j.dant quatre années cette expédition. Enfin lait fant à fa mere le gouvernement du roiaume, il pert avec fa femme, & fes trois frères que fui vent aulfi leurs époufes ; prefque toute la Chevale-

rie de France l'accompagne. Il y eut dans l'armée près de trois mille Chevaliers-Bannerets. Une partie de la flotte immense qui portait tant de Princes & de foldats, part de Marfeille , l'autre d'Aiguemortes , qui n'est plus un port aujourd'hui. On

ia dernière Croisade. 381

On voit par les comptes de St. Louis* combien ces croifades apauvriilaient la France.

Il donnait au Seigneur de Vallery huit-mille livres pour trente Chevaliers. Le Connétable avait pour quinze Chevaliers trois milles livres. L'Archevêque de Reims & l'Evêque de Langres recevaient chacun quatre mille livres pour quinze Chevaliers. que chacun d'eux conduirait.. Cent foixante & deux Chevaliers mangeaient aux tables du Roi. Ces dépenses , & les préparatifs étaient immenses.

Si la fureur des croifades & la religion des fermens avaient permis à la vertu de Louis d'écouter la raison, non seulement il eût vu le mal qu'il fût ut à son pays , mais l'injustice extrême de cet armement qui lui paraissait si juste.

Le projet n'eût-il été que d'aller mettre les Français en possession de Jérusalem , ils n'y avaient aucun droit. Mais on marchait contre le vieux & sage Mélécfala • Soudan d'Egypte, qui certainement n'avait rien à démêler avec le Roi de France. Mélécfala était Mufelman : c'était là le seul prétexte de lui faire la guerre. Mais il n'y avait pas plus de raison à ravager l'Egypte parce qu'elle fuivait les dogmes de Mahomet , qu'il n'y en aurait aujourd'hui à porter la guerre à la Chine, parce que la Chine est attachée à la morale de Confucius.

Louis mouilla dans Tifle de Chypre: le Roi de cette ifle fe joint à lui. On aborde en Egypte, Le Soudan d'Egypte ne poifédait. point Jérufalem. La Paleltine alors était ravagée par les Çoralmins, Le Sultan de Syrie leur abandonnait

382 De St. Louis et de

nait ce malheureux païs , & le Calife de Bagdat toujours reconnu & toujours fans pouvoir, ne fe mêlait plus de ces guerres. Il reliait encore aux Chrétiens , Ptolemaïs , Tyr , Antiochc , Tripoli. Leurs divifions les expofaient continuellement à être écrasés par les Sultans Turcs & par les Corafmins.

Dans ces circonftances il efi: difficile de voir pourquoi le Roi de France choiliifait l'Egypte pour le théâtre de fa guerre. Le vieux Mèlcfcala malade demanda la paix. On la refufa.

Louis était renforcé par de nouveaux fecours arrives de France , fuivis de foixante mille combattans , obéi, aimé, ayant en tête des ennemis déjà vaincus , un Soudan qui touchait à fa fin. Qui n'eût cru que l'Egypte & bientôt la Syrie feraient domptées ? Cependant la moitié de cette armée florilante périt de maladie , l'autre moitié elt vaincue près de la Maf. . foure. St. Louis voit tuer fon frère Robert d'Artois. Il eft pris avec fes deux autres frères , le Comte d'Anjou & le Comte de Poitiers. Ce n'était plus alors Mélecfcala qui régnait en Egypte ; c'était fon fils Almoadan. Ce nouveau Soudan avait certainement de la grandeur d'ame > car le Roi Louis lui ayant offert pour fa rançon & pour celle des prifonniers un million de befans d'or , Almoadan lui en remit la cinquième partie.

Ce Soudan fut maffaccé par les Mamélucs , dont fon père avait établi la milice. Le gouvernement , partagé alors , femblait devoir

être funelct aux Qurètiens. Cependant le Confcil

LA DERNIERE CROISADE. 383

Egyptien continua de traiter avec le Roi. Le Sire de Joinville rapporte que ces Emirs même propofèrent, dans une de leurs anemblées, de thoifir Louis pour leur Soudan.

Joinville était prilbnnier avec le Roi. Ce que raconte un homme de fon caractère , a du poids fans-doute. Mais qu'on faffe réflexion , combien dans un camp, dans une maifon, on eft mal informé des faits particuliers qui fe paffent dans un camp voifin, dans une maifon prochaine; combien il eft hors de vraifemblance que des Mufulmans fongent à fe donner pour Roi un Chrétien ennemi , qui ne connaît ni leur langue, ni leurs mœurs, qui détefte leur Religion, & qui ne peut être regardé par eux que comme un chef de brigands étrangers,* on verra que Joinville n'a rapporté qu'un difcours populaire. Dire fidèlement ce qu'on a entendu dire , c'eft fouvent rapporter de bonne foi des chofes au moins fufpectes. Mais nous n'avons point la véritable hiftoire de Joinville', ce n'eft qu'une traduction infidèle qu'on fit du tems de François L d'un écrit qu'on n'entendrait aujourd'hui que très difficilement.

Je ne faurais guères encore concilier ce que les Hiftoriens difent de la manière dont les Mufulmans traitèrent les prifonniers. Ils racontent qu'on les faifait fortir un à un d'une enceinte où ils étaient renfermés , qu'on leur demandait s'ils voulaient renier Jesus-Christ , & qu'on coupait la tête à ceux qui perfiftaient dans le Chriftianifme.

D'un autre côté ils attellent, qu'un vieil Emir

fit

fit demander par interprète aux captifs, s'ils croyaient en Jesus-Christ.; & les captifs ayant dit qu'ils croyaient en lui: Confolez-vous , dit l'Emir ; „ puisqu'il est mort pour vous , & qu'il » a dû refluer , il faudra bien vous fuir. „

Ces deux récits semblent un peu contradictoires 9 & ce qui est plus contradictoire encore, * c'est que ces Emirs fuient tuer des captifs dont ils espéraient une rançon.

Au relie ces Emirs s'en tinrent aux huit cent mille befans auxquels leur Soudan avait bien voulu se rellraindre pour la rançon des captifs. Et frijo.lorftju en vertu du traité , les troupes Françaises qui étaient dans Damiette , rendirent cette ville, on ne voit point que les vainqueurs £t£ fissent le moindre outrage aux femmes. On îaif.

fa partir la Reine & ses belles-fœurs avec réf. pcd. Ce n'est pas que tous les foldats MufuL mans faflent modères. Le vulgaire en tout pays est féroce. Il y eut fans-doute beaucoup de violences commues , des captifs maltraités & tués. Mais enfin j'avoue que je suis étonné que le foldat Mahométan n'exterminât pas un plus grand nombre de ces étrangers , qui des ports de l'Europe étaient venus fans aucune raifon ravager les terres de l'Egypte.

St. Louis y délivré de captivité, se retire en Palestine , & y demeure près de quatre ans avec les débris de ses vaisseaux & de son armée. D va visiter Nazaret , au lieu de retourner en France, & enfin ne revient dans sa patrie qu'après , la mort de la Reine Blanche sa mère ; mais il y rentre pour forcer une croisade nouvelle.

Son

LA DERNIERE CROISADE

Son féjour à Paris lui procurait continuellement des avantages & de la gloire. Il reçut un honneur qu'on ne peut rendre qu'à un Roi vertueux. Le Roi d'Angleterre Henri ÎIL & fes Barons le choifirent pour arbitre de leurs querelles. Il prononça l'arrêt en Souverain ; & fi cet arrêt qui favorifaic Henri III. ne put apaifer les troubles d'Angleterre , il fit voir au moins à l'Europe quel reſped les hommes ont malgré eux pour la vertu. Son frère le Comte d'Anjou dut à la réputation de Louis & au bon ordre de {on roïaume , l'honneur d'être choijû par le Pape pour Roi de Sicile.

Louis cependant augmentait fes Domaines de l'acquiſtion de Namur , de Perrone, d'Avranches , de Mortagne , du Perche. Il pouvait éter aux Rois d'Angleterre tout ce qu'ils poifédaient en France. Les querelles de Henri IIL & de fes Barons lui facilitaient les moiens : mais ilj préfera la juſtice à Pufurpation. Il les laiifa jouir de la Guienne, du Perigord , du Limoufin: mais il les fit renoncer pour jamais à la Touraine , au Poitou , à la Normandie , réunis à la Couronne par Philippe- Auguſte. Ainſi la paix fut affermie avec fa réputation.

Il établit le premier la juſtice de reflbrt , & les fujets opprimés par les ſentences arbitraires des Juges des Baronies , commencèrent à pouvoir porter leurs plaintes à quatre grands Baillages roiaux créés pour les écouter. Sous lui des lettrés commencèrent à être admis aux féancesde ces Parlements dans leſquels des Che-

valiers qui rarement favaient lire décidaient da H. G. Tom. L B b
1*

386 De St. Louis et de

la fortune des Citoïens. Il joignit à la pieté d'un religieux la fermeté éclairée d'un Roi , en réprimant les entreprises de la Cour de Rome par cette fameufe Pragmatique qui conferve les anciens droits de l'Eglife , nommés libertés de l'Eglife Gallicane.

Enfin treize ahs de fa préférence réparaient en France tout ce que fou abfence avait ruiné y mais fa paillon pour les Croifades l'entraînait. Les Papes l'encourageaient. ClmM IV. lui accordait une décime fur le Clergé pour trois ans. Il part enfin une féconde fois , & à peu près avec les mêmes forces. Son frère, qu'il a fait Roi de Sicile , doit le fuivre. Mais ce n'eft plus ni du côté de la Paleftine , ni du côté de l'Egypte , qu'il tourne fa dévotion & fes armes. Il fait cingler fa flotte vers Tuiûs.

Les Chrétiens de Syrie n'étaient plus la race de ces premiers Francs établis dans Antioche & dans Tyr. C'était une génération mêlée de # Syriens, d'Arméniens & d'Européans. On les apellait Poulains , & ces reftes fans vigueur étaient pour la plupart fournis aux Egyptiens. Les Chrétiens n'avaient plus de villes fortes que Tyr & Ptolémaïs.

Les Religieux Templiers & Hofpitaliers, qu'on peut en quelque fens comparer à la milice des Mamelucs , fe faifaient entre eux , dans ces villes mêmes, une guerre fi cruelle , que dans un combat de ces moines militaires , il ne refta aucun Templier en vie.

Quel raport y avait-il entre cette fituation de quelques métifs fur les côtes dç Syrie , & le

voia-

LA DERNIERE CROISADE

voiage de St. Louis à Tunis ? Son frère C./wles d'Anjou Roi de Naples & de Sicile , ambitieux , cruel , intéreifié * faifait fervir la l'implicite héroïque de Louis à Tes detfèins. 11 prétendait que le Roi de Tunis lui devait quelques années de tribut. Il voulait fe rendre maître de ces païs : & St. Louis efpérait , difent tous les Hilloriens (je ne fais fur quel fondement) convertir le Roi de Tunis. Etrange manière de gagner ce Mahométan au Chriltianifme î On fait une defcente à main armée dans fes Etats , vers les ruines de Carthage.

Mais bientôt le Roi elt affligé lui-même dans fon camp par les Maures réunis. Les mêmes maladies que l'intempérance de fes fujets tranfplantés & le changement de climat avaient attirées dans fon camp en Egypte, défolèrent fon camp de Carthage. Un de fes fils , né à Damiette pendant la captivité , mourut de cette efpèce de * contagion devant Tunis. Enfin le Roi en fut attaqué ; il fe fit étendre fur la cendre, & expira à l'âge de cinquante-cinq ans avec la piété d'un religieux & le courage d'un Grand-Homme. Ce n'eft pas un des moindres exemples des jeux de la fortune , que les ruines de Carthage aient vu mourir un Roi Chrétien qui venait combattre des Mufulmans dans un païs où Didon avait apporté les Dieux des Syriens. A peine eft-il mort que fon frère le Roi de Sicile arrive. On fait la paix avec les Maures, & les débris des Chrétiens font ramenés en Europe.

On ne peut guères compter moins de cent

B b % mille

388 De St. Louis et de

mille perfonnes facrifiées dans les deux expédi-» tions de St. Louis: Joignez les cinquante mille qui fui virent Frédéric Barberoujfc , les trois-cent mille de la Croifade de Pht/ippe-Augujte & de Richard , deux cent mille au moins au tems de Jean de Erienne -, comptez les cent foixante mille croifés qui avaient déjà pailë en Afie , & n'oubliez pas ce qui périt dans l'expédition de Conltantinople & dans les guerres qui fuivirent cette révolution , fans parler de la Croifade du Nord & de celle contre les Albigeois > on trouvera que PORient fut le tombeau de plus de deux millions d'Européans.

Plufieurs pais en furent dépeuplés & apauvris. Le Sire de Joiuville dit expreifément, qu'il * ne voulut pas accompagner Louis à fa féconde Croifade , parce qu'il ne le pouvait , & que la première avait ruiné toute fa Seigneurie.

La rançon de St. Louis avait coûté huit cent mille befons , c'était environ neuf millions de la moiuwic qui court actuellement en 1740. Si des deux millions d'hommes qui moururent dans le Levant , chacun emporta feulement cent francs , ceft encor deux-cent millions de livres qu'il en coûta. Les Génois, les Pifans, & furtout les Vénitiens s'y enrichirent: mais la France, l'Angleterre, l'Allemagne furent épuifées.

On dit que les Rois de France gagnèrent à ces Croilades , parce que St. Louis augmenta lès domaines , en achetant quelques terres des Sei* gneurs ruinés. Mais il ne les accrut ojie pendant

IA DERNIERE CROISADE

daflit fcs treize aimées de féjour par fon économie.

Le feul bien que ces entreprifes procurèrent, ce Rit la liberté que pluiieurs bourgades achetèrent de leurs Seigneurs. Le gouvernement municipal s'accrut un peu des ruines des pofleffeurs des fiefs. Peu à peu ces communautés pouvant travailler & commercer pour leur propre avantage exercèrent les arts & le commerce que l'efclavage éteignait.

Cependant ce peu de Chrétiens métifs cantonnés fur les côtes de Syrie , fut bientôt exterminé ou réduit en efclavage. Ptolémaïs, leur principal azile , & qui n'était en effet qu'une retraite de bandits fameux par leurs crimes , ne put réfifter aux forces du Soudan d'Egypte Mélecférapb. Il la prit en 1291. Tyr & Sidon fe rendirent à lui. Enfin vers la fin du douzième fiécle il n'y avait plus dans l'Afie aucune tract aparente de "ces émigrations des Chrétiens.

390 Prise de Constantinople

PAR LES CROISE'S

E gouvernement féodal de France avajt produit , comme on l'a vu , bien des Conquérans. Un Pair de France Duc de Normandie, avait fubjugué l'Angleterre; de fimples gentilshommes la Sicile : & parmi les Croifés , des Seigneurs de France avaient eu pour quelque tems Antioche & Jérufalem. Enfin Bai(~ douin , Pair de France & Comte de Flandres , avait pris Conftantinople. -Nous

avons vu les Mahométans d'Aile céder Nicée aux Empereurs Grecs fugitifs. Ces Mahométans même s'alliaient avec les Grecs contre les Francs & les Latins leurs communs ennemis ; & pendant ces tems-là les irruptions des Tartares dans l'Aile & dans l'Europe empêchaient les Mululmans d'opprimer ces Grecs. Les Francs , maîtres de Conftantinople, clifaient leurs Empereurs, les Papes les confirmaient.

iiis, Pierre de Court diay , Comte d'Auxerre , de la maifon de France , ayant été élu , fut couronné & facré dans Rome par le Pape Honoritis III.

Les

par les Croise' s. 391.

Les Papes fe flataient alors de donner les Empires d'Orient & d'Occident. Ou a vu ce que c'était que leur droit fur l'Occident , & combien de fang coûta cette prétention. A l'égard de l'Orient , il ne s'aghfait guère que de Conftantino-* pie , d'une partie de la Thrace & de la Theflalie. Cependant le Patriarche Latin , tout fournis qu'il était au Pape , prétendait qu'il n'appartenait qu'à 1 lui de couronner fes maîtres , tandis que le Patriarche Grec (logeant tantôt à Nicée , tantôt à Andrinople , anatématifait & l'Empereur Latin & le Patriarche de cette Communion, & le Pape mê^ me. C'était fi peu de chofe que cet Empire La- ' tin de Conftantinople , que Pierre de CourtetMy, . en revenant de Rome, ne put éviter de tom-* ber entre les mains des Grecs , & après fa mort fes fucceffeurs n'eurent précifement que la ville de Conftantinople & fon territoire. Des Fran-m*. çais poiïédaient l'Achaïe ; les Vénitiens avaient la Morée.

Constantinople autrefois si riche , était devenue si pauvre, que Baudouin IL (j'ai peine à le nommer Empereur) mit en gage pour quelque argent entre les mains des Vénitiens la couronne d'épines de Jesus-Christ , ses langes , sa robe , sa serviette , son éponge , & beaucoup de morceaux de la vraie croix. Si. Louis retira ces gages des mains des Vénitiens , & les plaça dans la Sainte Chapelle de Paris , avec d'autres reliques , qui font des témoignages de piété plutôt que de la connaissance de l'antiquité.

On vit ce Baudouin IL venir en 1241. au

Bb 4 Con*

392 Prise de Constantinople

Concile de Lyon, dans lequel le Pape Innocent IV. excommunia si solennellement Frédéric IL II y implora vainement le secours d'une croisade, & ne retourna dans Constantinople que pour la voir enfin retomber au pouvoir des Grecs ses légitimes possesseurs. Michel Paléologue, Empereur & tuteur du jeune Empereur Lafcaris , reprit la ville par une intelligence - 1161. se fécrite. Baudouin s'enfuit en France , où il vécut de l'argent que lui valut la vente de son Marquisat de Namur qu'il fit au Roi St. Louis. Ainsi finit cet Empire des croisés.

Les Grecs rapportèrent leurs mœurs dans leur Empire. L'usage recommença de crever les yeux. Michel Paléologue se signala d'abord en privant son pupille de la vue & de la liberté. On le servait auparavant d'une lame de métal ardente : Michel employa le vinaigre bouillant, & l'habitude s'en conserva ; car la mode entre jusques dans les crimes.

Falèologue ne manqua pas de fe faire abfoudre folemnellement de cette cruauté par fon Patriarche & par fes Evèques, qui répandaient • des larmes de joie, dit -on, à cette pieufe cérémonie. Falèologue fe frapait la poitrine , demandait pardon à Dieu, & fe gardait bien de délivrer de prifon fon pupille & fon Empe-
rur.

Quand je dis que la fuperflition rentra dans Conftantinople avec les Grecs, je n'en veux i>our preuve que ce qui arriva en 1284. Tout l'Empire était divifé entre deux Patriarches.

par les Croife'*. 395

L'Empereur ordonna , que chaque parti prèfen* terait à Dieu un mémoire de fes raifons dans Jte. Sophie, qu'on jetterait les deux mémoires dans un brader béni , & qu'ainfi la volonté de Dieu fe déclarerait Mais la volonté céiefte ne fe déclara qu'en lan-
Tant brûler les deux papiers, & abandonnât les Grecs à leurs querelles eccléfiastiques.

L'Empire d'Orient reprit cependant un peu de vie. La Grèce lui était jointe avant les Croifadesj mais il avait perdu prefque toute l'Afie mineure & la Syrie. La Grèce en fut fèparée après les Croifades , mais un peu de l'Afie mi* neure reftait.

Tout le refte de cet Empire était poffédé par des Nations nouvelles. L'Egypte était devenue la proie de la milice des Mamelucs compofée d'abord d'efclaves & enfuite de conquérants. C'étaient des foldats ramafies des côtes Septentrionales de la mer Noire: & cette nouvelle forme de brigandage s'était établie du tems de la captivité de S/. Louis. v

Le Califat touchait à fa fin dans ce treizième fiécle , tandis que PJEmpire <Je Conftantin parvenait vers la fin. Vingt ufarpateurs nouveaux déchiraient de tous côtés la Monarchie fondée par Mahomet, en fe foumettant à fa Religion. Et enfin ces Califes de Babilone, nommés les Califes Abaffides, furent entièrement dé* truits par la famille de Gejtgis-kan.

11 y eut ainû* dans les douzième & treizième fiéclés une fuite de dévaluations non interrompue

594 Prise de Const. par les Croise's.

pue dans tout l'hémifphère.. Les Nations fe précipitèrent les unes fur les autres par des émigrations prodigieufes , qui ont établi peu à , peu de grands Empires. Car tandis que les Croifés fondaient fur la Syrie , les Turcs minaient les Arabes , & les Tartares parurent enfin, qui tombèrent fur les Turcs, fur les Arabes, fur les Indiens, fur les Chinois. Ces Tartares conduits par Gengis-kan &c par {es fils , changèrent la face de toute la grande A fie , tandis que l'Aile mineure & la Syrie étaient le tombeau des Francs & des Sarrazins. ;

Fin du Tome premier.

D ES CHAPITRES

contenus dans ce premier Tome..

Préface.

Avant-Propos , gui contient le Flan de cet Otu ' vrage -> avec le précis de ce qüë- ~ taient originairement les Nations Occiden-

tales j & les raifons pour ~ ~ lesquelles on commence cet EJfay
par V Orient. . . . Page~T7 Chap. vi. ■ De la' Chine ., de M Anti-
quité J* .fes Forces , de [es Loi*. . . 9- Chap. -il. De h Religion de
la. Uhtney. %&e le Gauvernetnent n[ej] point Athée

que je i hrifiianifme n'y a point ete ' - v : prêché au -y* \ jtècle*
De quelques ^~ 7^ fe&es établies dans le . 31.

C AP. Hh. Des Indes: . > » «8 * Chap. iv. De la Perfe , de F
Arabie^ fcff de . Mahomet. . . ~ 2^.

tu

Chap. y. De V Italie, & de PEgliJi, avan

Charlemagne. . . T 3 -

Chap.

79' fr-

v — . . rage #7-

Chap. vu. Jgto 'de VEglife en Orient avan t

Çharlemagne. - ■ Chap. vin. De Charjemagnc. v ..o »

Chap, IX. Charlencvaigne tmpereur. ~ .

Chap- x. Jlteto*¹ gl ' TM" fc *

' -' * " Charlemagne. • 93-

Chap. xi. loi*., -S? HftP* ggwg^to

lemagne. . » • 97-

Chap. xn. De /a . *e/i*ïo» & * Ch*-

lemagne. . • JJf> #

Chap. xiii. Sri* Ai Ufe" *L«F * c r har lemagne. Dff /a «ftjfat,
des Lot*.

Coutumes ftngulières. . • * 2a Chap. Xlv. Louis le Faible, ou le
Débonnaire. . • * • 2 •

Chap. xv. S* A fl*** *

Louis le Débonnaire, ou le faible. - • • • *?£

Chap. XVI. 2fo Normands vers, le .tmivteme Chap.XTO. Ar ?
Angleterre vers 1er neuvième

ira* huitième & neuvième fie-

. r\f/e/. . ■ • • • , • m ' CHAP. .XIX. ^ P Empire de Confiant-
mople , aux

^- . huitième g neuvième fiecles. ?

CHAP. XX. i> fJ* ^ « Ax/ow

A Lothaire Roi <fc Lonwmj i ter . <fo atfTO «faire/ A

huitième g* neuvième fiècles. . I7 1 - Chat»

des Chapitres; 397

CHAP. XXI. De Phutius, & du Schifme entra POrtent ffi F Oc-
cident. Page 177,

Chap. XXII. Etat de P Empire d? Occident, à la jm du neu-
vième Jiècle. . Ig^.

Chap.XXIII. Des Fiefs & de l'Empire. . ifgj

Chap. XXIV. D'Othon' le Grand , au dixième

JiccJe. . . . 19 t.

Chap. xxv. De la Papauté au dixième fiécle , avant gK'uthon le
grand je rendit

maître de Rome. . . 193.

Ch. xxvi.*

ChI xxvii.

Suite de l'Empire ^'Othon , & de l'état de V Italie. . . 199.

Des Empereurs Othon II. & III

& de Rome. . . 203 -

Ch. XXVIII. De la France, vers le tems de Hu-
gues Capet. . . . 209.

Ch. xxix.

Etat de la France , aux dixième
onzième fiée les. . . 2 If.

Ch. xxx.

Conquête de Naples & Sicile, par des
Gentilshommes Normands. . 220.

Ch. xxxi.

De la Sicile en particulier , Çfe? du droit de Légation dans
cette Isle.

Ch. xxxii. Conquête de t Angleterre par Guillaume Duc de Normandie . . 23f.

Ch. XXXIII. De l'Etat de V Europe aux dixième © \ onzième fiècles. . . 242.

Ch. xxxiv. De VEfpagne , & des Mahométans.

De- ce Roïaume, jufqu'au commet ce dit douzième fiècle. . . 247.

Ch. XXXV. De la Religion , & de la fuperflition aux dixiém* , ' & onzième fié-

B98 Table

des. . . . Page 2??..

Ch. XXXVI. De V Empire, de F Italie , de l'Empereur Henri IV. g? Grégoire VII. De Roie> & de P Empire ait onzième fiècle. . , . 264.. Ch. XXXVII. De T Empereur Henri V. & de Rome 9 jufqtCà Frédéric L 281.

Ch.xxxviii. De Frédéric Barberouflè . . 287> Ch. XXXIX. De l'Empereur Henri VI. ffl de Kome. . . . 294T Chap. xl. Etat de la France, &mde V Angleterre * jufqtïau règne de\$t Louis, & de Jean ians terre , gtf de Hen.

ri 111 pendant le dotizié ue fiècle.

Grand changement dans Vadmbùjhation publique en Angleterre & en France. Meurtre de Thomas Becguet Archevêque de Cantorberi.

L'Angleterre devenue Province du domaine de Rome &c. . '. 299 Chap. xli. JD'Othon IV. & de Philippe Aul gufte au treizième

fiècle. De la bataille de Bouvines, de l'Angleterre & de la France ,
jusqu'à la mort de Louis VIII. père de St. Louis.

Chap. xlii. De Frédéric H. De ses querelles avec les Empereurs
& de l'Empire Al-

lemans.

Chap. xliii. De l'Occident au tems des Croisades

• • • 333- • , Chap.

Google

des Chapitres. 39\$

Chap. XLIV. De la dernière Croisade , jusqu'à la

prise de Jérusalem. . Page 339" Chap. XLV. Croisades depuis la
prise de Jérusalem-

l'année 352.

Chap. xlv. De St. Louis 9 & de la dernière

Croisade. . . . 378.

Chap. XLVI!. Suite de la prise de Constantinople

prise par les Croisés. > » 3907

V* & e 3 9- Hi ne 5* réformamifmc , corrigez , islamifme.

7 S* ■ • 4» au Père? corr. au Père? ou fembla-

ble au Père ?' ; 8o. - - }i. subjugua. corr. subjugué.

8*. - - derwirVÉ'. par h force, corr. par force. 84. - - le Prince Français, corr. le Roi Franc. - - 5. dont l'horreur eft digne, corr. avec une fureur digne.

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_ZPg2guZtIMQC. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.